UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01947255 4

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

JUIFS

ET

ANTISÉMITES

EN EUROPE

DU MÊME AUTEUR

EN PRÉPARATION

LES JUIFS EN AMÉRIQUE

LA JUIVERIE FINANCIÈRE

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

JEAN DE LIGNEAU

JUIFS

ET

ANTISÉMITES

EN EUROPE

PORTRAITS D'ÉDOUARD DRUMONT, DE JACQUES DE BIEZ
ET DU DOCTEUR STOECKER

Par SERENDAT DE BELZIM

Le Juif est l'ennemi naturel des nations chrétiennes de l'Europe.

A. F. Bernard

PARIS
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112 *bis*, RUE DE RENNES, 112 *bis*

Tous droits réservés

AVERTISSEMENT

Ce livre n'est pas un livre de haine, un travail de polémique. C'est un livre d'histoire et *d'histoire documentée.* Profondément catholique, nous aurions pu le faire autrement ; l'écrire comme un livre de défense religieuse, car nous aurions été dans notre droit strict, les Juifs insultant, vilipendant, détruisant par des moyens occultes la religion de nos ancêtres qui avait fait la France si grande, si belle et si forte. — Nous avons préféré en faire un livre de défense sociale, nous réservant pour plus tard le droit de défendre notre religion menacée et afin d'empêcher surtout les Juifs de crier à la persécution, comme ils le font traîtreusement chaque fois qu'on les attaque ou plutôt chaque fois qu'on se défend légitimement. Leur tactique est maintenant connue ; nous savons bien que lorsqu'on les accuse de voler, d'accaparer, de

détruire, ils crient comme des écorchés qu'on leur empêche de pratiquer leur religion. Mais leur *truc* ne vaut plus rien, on sait à quoi s'en tenir. Toutefois nous ne voulons pas leur donner le moindre prétexte, et c'est pourquoi nous ferons taire pour cette fois (et en attendant !) les battements de notre cœur meurtri.

Dans ces quelques pages, voulant être impartial, nous n'avons presque rien mis de nous et pris beaucoup aux autres. On ne pourra de la sorte nous traiter de sectaire et notre rôle sera encore assez beau. Faire ouvrir l'œil à tous contre un envahissement terrible, tel a été notre but. Que Dieu nous donne la grâce d'y avoir un peu atteint et nous serons bien heureux.

JEAN DE LIGNEAU.

Boulogne-sur-Mer, octobre 1891.

A LA MÊME LIBRAIRIE

VIENNENT DE PARAITRE

Les Martyrs de Castelfidardo, par le Marquis de Ségur. Un fort volume in-8° illustré par Bouisset. Prix : 3 fr. 50, *franco.*

Garcia Moreno, *Président de la République de l'Équateur*, par M. T. Joséfa. Un beau volume in-8°, illustré par Barentin. Prix : 3 fr. 50, *franco.*

Les Conversions célèbres, par Léo Taxil. Un beau et fort volume in-18 jésus illustré de belles gravures hors texte. Ouvrage dédié à S. S. Léon XIII, approuvé par NN. SS. les évêques de Bayonne et de Beauvais. Prix : 3 fr. 50, *franco.*

Légendes d'Auvergne, par Ludovic Soubrier. Un beau volume in-8°, illustré par Maurel. Prix : 3 fr. 50, *franco.*

Le Clergé pendant la guerre de 1870-71, par F. Bournand, *Professeur à l'École professionnelle Catholique.* Un magnifique volume in-8° illustré par Barentin et Serendat de Belzim. Prix : 3 fr. 50, *franco.*

Dès l'apparition de son remarquable ouvrage, M. Bournand vient de recevoir les approbations et félicitations de S. E. le cardinal Foulon, de S. E. le cardinal Place, de NN. SS. les archevêques et évêques de Cambrai, de Chambéry, de Rouen, d'Aix et de Dax, de Coutances et d'Avranches, de Beauvais, Noyon et Senlis, de Limoges, de Maurienne, de Nantes, de Nevers, de Perpignan, de Rodez, de Saint-Brieux et Tréguier, de Séez, de Vannes, etc., etc.

INTRODUCTION

LA QUESTION JUIVE EN EUROPE

La question juive en Europe. — Une étreinte terrible. — Le mot vrai est *judaïque*. — *Le Mosaïsme*. — Le Talmud lui est substitué. — L'altération et la falsification des traditions prophétiques. — Suétone, Tacite, Drach. — Le *Peuple-Messie*. — Paroles de Crémieux. — Staub. — La *liberté*. — Une nation étrangère dans les nations. — La haine. — L'œuvre d'Achille Laurent. — Le vol fait au chrétien. — Le docteur Duhring. — L'Instinct de la domination. — Lévy-Bing. — Ce qu'écrivait Toussenel. — Paroles du docteur Stœcker. — Les nations s'éloignent du christianisme. — Ce qu'il faut faire.

INTRODUCTION

LA QUESTION JUIVE EN EUROPE

La *question sémitique* ou plutôt *judaïque* est à l'heure actuelle la question la plus brûlante et la plus troublante qui intéresse toutes les nations. On s'en aperçoit facilement par les cris communs qu'élèvent toutes ces nations contre l'invasion des Israélites dans tous les rapports de la vie publique et sociale ; par les ligues qui se fondent pour arrêter cette invasion tant en Allemagne, en Russie, en Autriche, en Roumanie qu'en France et par le grand nombre de journaux, livres, brochures, revues même qui paraissent depuis une dizaine d'années pour montrer la nécessité urgente de réformer et de combattre l'extension de ce qu'ils appellent une plaie en mettant en évidence ses dangers les plus pernicieux.

Le dix-neuvième siècle se terminera sous l'étreinte terrible de cette triste mais nécessaire question dont les conséquences seront peut-être bien terribles et qui finiront peut-être par forcer l'Europe à la terminer en prenant une résolution définitive.

Jusqu'à présent on a toujours improprement nommé cette question du nom de *sémitique ;* c'est *judaïque* qu'on devrait dire. Tout d'abord, les Israélites ne sont point les seuls au monde qui viennent du sang de Sem ; on ne verrait pas trop pourquoi les Aryens, qui descendent de Japhet, nourriraient une haine héréditaire contre les fils de Sem, sous les tentes desquels ils étaient destinés, selon la solennelle prophétie de Noé, à habiter dans une concorde fraternelle.

Nous pensons que c'est à tort que la désignation de *sémitique* a été donnée à cette question, et que celle de *sémitisme* a été appliquée au judaïsme, parce qu'elle est d'une compréhension trop large, s'adaptant au tout pour une partie et devenant conséquemment fausse dans sa conception.

D'après M. Leroy-Beaulieu, on peut évaluer la population juive à 8 ou 9 millions. La Russie et la Roumanie en contiennent plus que tout le reste de l'Europe. La moitié des Juifs du globe est campée en Russie. La France compte 80,000 Juifs dont les trois quarts habitent Paris.

« Tous ces chiffres, même pour l'Europe, ne sont qu'approximatifs, dit M. Leroy-Beaulieu. Une chose seulement paraît certaine : *jamais il n'y a eu autant de Juifs*. Presque partout le nombre des Juifs tend à augmenter, et non seulement leur nombre absolu, mais leur nombre relatif, la proportion des Juifs aux Chrétiens. Dans l'orient de l'Europe, comme en Amérique, la population juive s'accroît par l'excédent continu des naissances sur les décès. Dans l'occident de l'Europe comme en Amérique, la population israélite augmente surtout par l'immigration, par l'afflux des Juifs, entraînés de l'Est à l'Ouest, des pays où ils sont le plus nombreux vers les pays où ils sont

le moins nombreux et où la loi ou les mœurs les laissent plus libres. L'Occident les attire par un double attrait : par ses richesses et par ses libertés. »

De nos jours la question juive n'est pas bien différente de celle qui émut les peuples chrétiens pendant le moyen âge. Traitreusement les Juifs, avec leur audace ordinaire, veulent faire croire qu'elle est le résultat d'une haine de religion ou de race. Il n'en est rien, et tout est là pour le prouver aux yeux clairvoyants.

Le *mosaïsme* en lui-même ne peut être une cause de haine pour les chrétiens puisque, jusqu'à la naissance du Christ, il a été la seule vraie religion, la religion préparatoire du christianisme qui lui succéda suivant l'ordre de Dieu. Mais le judaïsme, depuis nombre de siècles, a tourné le dos à la loi mosaïque *en lui substituant le Talmud, quintessence véritable de ce pharisaïsme* qui fut tant de fois frappé de la réprobation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et bien que le *talmudisme* entre pour beaucoup dans la question juive, on ne peut cependant pas dire qu'il lui donne une forme proprement religieuse, puisque dans le talmudisme ce n'est pas la partie dogmatique qui frappe et gêne les chrétiens, car elle est insignifiante, mais bien la *partie morale* qui contredit autant les plus élémentaires principes de l'esthétique naturelle.

C'est précisément *ce Talmud qui est cause de l'organisation périlleuse des Juifs dans les pays chrétiens* et qui centuple la haine qu'on leur porte. En effet, c'est le Talmud qui propage cette croyance superstitieuse que les Juifs sont non seulement d'une race supérieure au reste du genre humain, lequel n'est formé que de races inférieures, et qui déclare que la possession de l'univers dont ils jouiront un jour

leur est réservée comme un droit divin. C'est d'ailleurs cela qui est la clef de voûte de la religion juive. C'est en cela que consiste la doctrine du judaïsme (qui a remplacé le vrai mosaïsme) que les Juifs professent depuis le troisième siècle de l'ère chrétienne, quand fut compilé le Talmud de Babylone, et qui est demeurée jusqu'à nos jours toujours la même, toujours invariable dans le cours des siècles.

L'altération ou plutôt la falsification des traditions prophétiques qui concernent le Messie, et son règne sur la terre, c'est-à-dire de l'Eglise, avait déjà cours quand Jérusalem fut détruite, quand le peuple juif fut dispersé et réduit à l'esclavage par le peuple romain (1).

Dans sa vie des Douze Césars Suétone nous en conserve le souvenir et dans ses histoires Tacite l'a confirmé. Ainsi parle aussi saint Jérôme (2).

Chez les Juifs modernes, même chez les Juifs « fin de siècle », qui ne semblent pas accorder une grande valeur aux vieilles légendes du Talmud, la même conception existe. Au Messie lui-même, ils substituent le *peuple Messie* qui est le *peuple juif prédestiné à régner sur tout le genre humain* (3).

(1) De son temps, saint Paul écrivait déjà que les Juifs déplaisent à Dieu et sont les ennemis de tous les hommes. « Deoquin placent et omnibus hominibus adversantur. »

(2) Le Juif Drach converti au christianisme, qui avait une grande connaissance du Talmud et des mystères judaïques, expose de même cette doctrine enseignée par les maîtres anciens et modernes de la race juive (Voir Drach : *L'Eglise et la Synagogue*, pages 18 et 19).

(3) Le Talmud exalte le Juif au-dessus de tout le genre humain et enseigne qu'un Juif est plus agréable à Dieu que les anges du Paradis, que le souffleter c'est souffleter Dieu ; un Chrétien est digne de mort quand il frappe un Juif.

L'un des fondateurs de l'Alliance israélite universelle, le vieux Crémieux ne disait-il pas lui-même : « Israël n'aura jamais sa fin. Sa petite famille est la grandeur de Dieu. Un messianisme des temps nouveaux naîtra et se développera. Une Jérusalem d'un genre nouveau, saintement assise entre l'Orient et l'Occident, procédera à la double unité des Papes et des Césars. » Un Juif allemand, de Francfort écrivait en 1858 : « *Rome* qui pendant 1800 ans a tenu sous ses pieds le peuple juif *devra tomber en ruines par l'œuvre de ce peuple juif* lui-même qui répandra ainsi la lumière sur l'Univers et apportera un avantage général au genre humain. »

Un autre Juif allemand, Staub, a publié un livre pour annoncer au monde « que le règne de la liberté universelle sur la terre sera institué par les Juifs. »

*
* *

Ils l'ont bien montré d'ailleurs depuis cent ans. — Dans tous les pays où ils sont arrivés au pouvoir ils ont fait précisément tous leurs efforts pour détruire cette chose sainte, la *liberté*, qui n'aura jamais rien à attendre d'eux.

S'il existe de la haine de race dans cette question elle ne vient certainement pas des Chrétiens. *Ce sont les Juifs qui ont plutôt cette haine de race contre les chrétiens* et elle leur est fournie aussi par leur Talmud. En effet la race judaïque, en tant que nation, est sans patrie fixe et sans organisation politique, vit éparse parmi les autres peuples, sans jamais se mêler avec eux (1) mais on continue à s'éloigner d'elle dans

(1) Le Juif de Paris ou de Pesth, si parisien ou si magyar qu'il soit, est aussi le Juif de Berlin, de Vienne de Francfort et de

tout ce qui concerne l'union sociale et les regardant comme des ennemis, ou plutôt comme des proies assignées à ses appétits voraces. C'est pourquoi la grande famille juive disséminée dans le monde entier forme une *nation étrangère* (1) dans les nations parmi lesquelles elle demeure, et est l'ennemie jurée de leur bien-être (2). Que l'on ne dise pas que nous exagé-

Londres. *Quoiqu'on fasse et quoi qu'il dise, il est naturellement citoyen de plusieurs pays.* C'est la marque indélébile de son origine, à faire effacer par le baptême, jamais par la fortune et les succès. Il peut se retirer sans faire de vide, parce qu'il n'a jamais compté au nombre des éléments de la vie sociale. (*Le Père Ollivier.*)

(1) M. de Treitschke, professeur à l'Université de Berlin, député au Reichstag, parlant de cela, a dit :

« *Le mouvement antisémitique est la réaction naturelle du sentiment national contre un élément étranger qui s'est emparé d'une trop grande place dans la vie.* Il a mis en pleine lumière *ce que tout le monde sentait.* Il est bon que la question soit discutée publiquement. Ne nous y trompons pas, *le mouvement est puissant et profond* jusque dans les cercles les plus élevés et les plus cultivés, parmi les hommes les plus éloignés de toute idée d'intolérance religieuse ou d'orgueil national. Il n'y a plus qu'un mot là-dessus. *Les Juifs sont notre malheur !* »

(2) Dans un interview récent, M. *Renan* place les Juifs au-dessus de toutes les races : le Sémite est pour lui actuellement le chef-d'œuvre le plus parfait que Dieu ait créé.

« Mais les coreligionnaires de M. de Rothschild oublient qu'il y a quelques années, M. Renan malmenait cruellement les fils d'Israël. Sans nul doute, l'habile homme se préoccupe de mettre toujours un galant madrigal à côté d'une vérité un peu dure ; il ébarbe le trait qui blesserait pour ajouter l'épithète qui plaira. Mais que de coups de griffe parmi les caresses !

Et avec quelle méphistophélique ironie il admire « ce parasite si vite exempt du préjugé dynastique, qui sait jouir d'un monde qu'il n'a pas fait, cueillir les fruits du champ qu'il n'a pas labouré, supplanter le badaud qui le persécute, se rendre nécessaire au sot qui le dédaigne ! » C'est déjà fort aimable, n'est-ce pas ? écoutez ceci. Renan ajoute : « C'est pour le Juif, vous le croiriez, que Clovis et ses Francs ont frappé de si lourds coups d'épée, que la race des Capets a déroulé sa politique de mille ans, que Philippe-Auguste a vaincu à Bouvines et Condé à Rocroy... Aucune chimère surnaturelle ne l'égare ; très opposé aux abus, et pourtant aussi peu démocratique que possible ; avec le pouvoir, à la fois souple et fier ; aristocrate par sa peau fine, sa susceptibilité

rons. On sait bien que l'essence du Talmudisme c'est l'oppression et la spoliation des peuples qui donnent un séjour hospitalier à ses adeptes (1).

D'après le Talmud, la race juive est une race tout à fait supérieure (2).

On sait fort bien aussi aujourd'hui que le code ténébreux du Talmud, en dehors de ses tristes règles d'une détestable morale, *prescrit la haine* pour les hommes qui n'ont pas le sang juif et *surtout pour les Chrétiens*, et qu'il permet de les maltraiter et de les dépouiller comme des bêtes nuisibles, sans intérêt et indignes d'être sur terre.

« O race d'Abraham, s'écrie le Talmud, le Seigneur

nerveuse et son attitude d'homme qui a su écarter de lui tout travail fatigant, bourgeois par son peu d'estime pour la bravoure guerrière et par un sentiment d'abaissement séculaire dont sa distinction ne le sauve pas. Lui, qui a bouleversé le monde par sa foi dans le royaume de Dieu, ne croit plus qu'en la richesse. Nulle folle chevalerie ne lui fera changer sa demeure luxueuse contre la gloire périlleuse acquise... »

Tel est le jugement que Renan portait sur les Juifs — en son *Commentaire sur l'Ecclésiaste.*

Souvent Renan varie...
Bien fol qui s'y fie ..

(1) Dans la dernière séance du congrès d'Angers en 1890, M. Claudio Jeannet, l'éminent professeur de l'Institut catholique de Paris, prononça un discours remarquable sur le rôle du capital et de la spéculation. Il concluait en disant : « Quant aux Juifs, ce n'est pas uniquement comme spéculateurs et comme capitalistes enrichis qu'il faut les attaquer ; — s'ils n'étaient pas là, d'autres feraient leur besogne ; — mais s'il faut les écarter de notre société française, c'est surtout *parce qu'ils conservent*, malgré tout, *une nationalité spéciale*, indélébile, incapable de se fondre avec aucune autre nationalité. »

(2) Schopenhauer a dit : « Ce Jean-sans-Terre des peuples, on le rencontre partout sur notre globe : nulle part il n'est chez lui, nulle part il n'est étranger, et, avec une opiniâtreté sans exemple il sait conserver sa nationalité. » (*Le Droit et la Politique.*)

l'a défini par le bouche d'Ézéchiel. Vous êtes mon bercail » (1).

Un des livres autorisés d'Israël assure sérieusement que les Chrétiens sont de purs animaux, ou en d'autres termes des pourceaux (2). Maimonide déclare dans son traité de l'homicide qu'on ne peut punir un Juif qui tue un goy.

Nous lisons aussi dans un autre traité que « le Juif qui fait outrage à une femme non juive et la tue doit être absous en justice parce qu'il a fait mal à une jument » (3).

Il n'y a assurément aucun doute à ce sujet. Il n'y a pas que Rohling qui en ait parlé, mais encore les docteurs les plus graves, les plus sages qui ont étudié la *Michna* qui en est le texte et la *Ghémara* qui en est la gloire, en ont fait la remarque. Il suffirait aussi de consulter l'œuvre d'Achille Laurent que les Juifs ont presque entièrement fait disparaître, parce qu'il révélait magistralement les secrets du talmudisme appliqué à la ruine de la société chrétienne.

On sait encore aussi ce que le Talmud enseigne par le serment. Trois Juifs assis en forme de tribunal ont le pouvoir de rompre tout serment et de délivrer de toute promesse. Cette cérémonie est appelée *Kol-Nirdrai* (4).

Il y a aussi cette question si palpipante du *Mystère*

(1) Traité Baba-Metrigua, f. 114-16.
(2) Salkutre-Ubéni, f. 10-30.
(3) Traité Barakout f. 88-10. *Le fameux Jack*, l'éventreur de Londres, *ne serait-il pas un Juif* qui, dans sa conscience, ne croirait pas mal faire ?
(4) Les trois Juifs assis, dit le Talmud, ont l'autorité même du tribunal de Moïse. (Traité Rooch-Haschshann, f. 25-10.)

du sang chez les Juifs qui a ensanglanté quelques contrées d'Europe (1).

Nous pourrions nous étendre longtemps sur toutes les théories infâmes, abjectes du Talmud. Nous terminons cette nomenclature par ce qui concerne le vol. D'abord les Juifs *doivent* s'approprier les objets perdus par les non-Juifs, car « rendre au non-Juif c'est se rendre indigne de la miséricorde de Dieu » (2). Celui qui restitue, dit ce bon Maimonide, commet un péché parce qu'il fortifie la puissance des impies (3). Ensuite *le vol fait aux chrétiens* est une chose légitime. Cela est professé ouvertement par les écoles rabbiniques (4).

(1) Rappelons que les Juifs de Trente ont dit :

« L'emploi du sang chrétien est indispensable au salut de nos âmes. »

Il faut lire à ce sujet le beau livre que l'abbé *Henri Desportes* a écrit sous le titre : *Le mystère du sang chez les Juifs de tous les temps* avec préface d'Edouard Drumont (Albert Savine, éditeur), pour lequel l'auteur a reçu une belle lettre d'approbation de Mgr Trégaro, évêque de Séez.

(2) *Traité de la Rapine et des choses perdues*, ch. IX art. 3. et 4.

(3) *Traité Baba-Koummah*, fol. 29, 50; *Traité Sanhédrin*, fol. 76, 30.

(4) Chose amusante, le Juif n'aime ni paraître Juif, ni paraître voleur. C'est un grand plaisir pour lui quand on ne le prend pas pour un Juif.

Un adroit filou se présenta jadis affublé d'un nom fort aristocratique, chez un banquier viennois, le baron Todesco, et lui demanda effrontément une forte somme. A la manière dont il fut accueilli, le chevalier d'industrie comprit qu'il pouvait tout oser. Il se mit donc à déchirer la réputation de plusieurs financiers juifs, à déclamer contre les agissements scandaleux de la juiverie. M. Todesco rayonnait. Applaudissant du geste et de la voix, il renchérissait encore sur les dires de son interlocuteur. Le sujet à peu près épuisé, il s'écria en se frottant les mains :

— Vous oubliez, cher et très honoré monsieur, que vous parlez à un Juif.

L'adroit personnage prit un air effaré.

— Grand Dieu, cher baron ! balbutia-t-il, pardonnez-moi cette

« Il est permis de voler aux chrétiens autant qu'on le peut. L'usure envers les chrétiens est non seulement permise, mais c'est une bonne œuvre et c'est pourquoi il est permis de le faire même un jour de fête » (1).

Voilà de bien jolies doctrines.

De tout ce qui précède, il reste bien établi que le judaïsme est non seulement une force toujours étrangère et ennemie dans les pays où elle s'est implantée, mais que c'est aussi une force qui tend à vaincre les habitants et à les dominer, en vertu de sa constitution talmudique. Et cela par tous les moyens possibles, même les plus perfides.

La religion pour eux a aussi ses accommodements quand il s'agit de gagner de l'argent par le « Betit gommerce. »

Très amusante à ce sujet, cette philosophie du Juif.

Une dame ayant acheté
D'un Juif certaine marchandise,
Et son argent étant compté,
Dit : « A propos, maître Moïse,
J'oubliais net que c'est jour de sabbat :
Chez vous c'est un point délicat,

inconvenance ! Comment aurais-je pu deviner qu'un homme si distingué appartînt à la race dont le type est si reconnaissable sur le visage de messieurs tels et tels !

Cette lourde flatterie réussit à merveille, et le banquier se laissa duper, pendant assez longtemps, par l'audacieux et malin escroc.

(1) « Israël, disait le Talmud, est comme la maîtresse de la maison à qui son mari apporte de l'argent : comme elle, Israël, sans supporter le poids du travail, reçoit l'argent des peuples de la terre. » Et il ajoutait que « partout où viennent les Juifs, ils doivent s'établir dominateurs de leurs maîtres. Car, quand bien même ils demeureraient dans leurs villes, tant qu'ils ne sont pas leurs maîtres, il faut dire : Désolation ! misère ! »

Et je vous sais trop plein de conscience,
Pour recevoir aujourd'hui cet argent :
Excusez mon inadvertance;
Une autre fois je ferai ce paiement. »
Notre Juif, à cette apostrophe,
Recompte et ramasse en disant :
« Madame, je suis philosophe » (1).

Ces Sémites sont d'ailleurs des internationaux.

Voulez-vous connaître comment les gros financiers juifs de France comprennent le *patriotisme*, lisez ceci :

« On raconte dans les sphères politiques, dit un journal de Paris, de bien étranges choses, relativement à l'attitude qu'observent en ce moment deux des plus grosses personnalités du monde financier juif : le baron de Hirsch et le baron Alphonse de Rothschild.

« Il paraîtrait que le courant populaire qui entraîne » le peuple russe à former une étroite alliance avec » nous, dérange beaucoup ces deux personnages, et » qu'ils mettent tout en œuvre pour contrecarrer » l'alliance franco-russe.

» Déjà le baron de Rothschild a fait annoncer *urbi* » *et orbi* qu'il refusait de s'occuper de l'emprunt russe » projeté récemment tant que la situation faite aux » Juifs, en Russie, ne serait pas améliorée... Aujour- » d'hui, le richissime baron, qui se croit tout permis, » mène, dit-on, une campagne sourde contre la » Russie, d'accord avec son *alter ego*, le baron alle- » mand de Hirsch.

» Il serait cependant grand temps que M. de Roths- » child comprît une bonne fois que ses millions, dont

(1) Extrait des *Œuvres poétiques du général Carnot*, publiées en 1820, chez Baudouin, rue de Vaugirard, 36.

» il a gagné (lisez : volé) la plus grande partie dans
» notre pays, ne lui donnent pas le droit de traiter
» la France en pays conquis. Quant au baron de
» Hirsch, il sait très bien qu'il n'est que toléré en
« France. Dernièrement, on a failli lui montrer com-
» bien il en coûte de s'occuper des affaires inté-
» rieures d'un pays où l'on n'a qu'à se tenir coi. Cette
» fois, nous espérons bien qu'on y mettrait moins de
» condescendance.

» Notre pays, du reste, est depuis trop longtemps
» la proie des financiers cosmopolites de l'ordre de
» MM. de Rothschild et de Hirsch. Il est grand temps
» que tout cela finisse, et, dans l'espèce, s'il était
» vrai que l'alliance avec la Russie pût être compro-
» mise par le jeu des millions de ces financiers, nous
» comprendrions difficilement — et l'opinion publique
» avec nous — que le gouvernement n'agît pas à leur
» égard comme il le ferait envers les pires ennemis
» de notre sécurité. »

Quel est ce journal qui s'indigne contre les trafics et le manque de patriotisme de la Juiverie? Ce n'est point une feuille subversive ou à tendances antisémitiques : c'est la Paix, l'ancien journal de M. Grévy !

Voici encore ce qu'en novembre 1890 écrivait *l'Intransigeant* sous le titre : *L'Italie sauvée par les Juifs.*

« MM. de Rothschild, qui n'aiment pas qu'on mette le nez dans leurs affaires, sont fort contrariés qu'on leur attribue la responsabilité de l'intervention de la Banque de France, surtout depuis qu'on a placé cette question sur le terrain politique. Un de nos confrères, en effet, a démontré que l'avance faite par la

Banque de France à la Banque d'Angleterre était impolitique au plus haut point, attendu que grâce à l'or français, les marchés de Londres et de Berlin étaient sauvés d'une débâcle dans laquelle devait inévitablement sombrer la rente italienne. On n'est donc pas surpris d'entendre colporter dans le monde financier un bruit d'après lequel MM. de Rothschild sont présentés comme gros vendeurs de 5 % italien.

» Le propos est à double effet. D'une part, il a pour but d'essayer de soutenir la popularité chancelante de MM. de Rothschild ; de l'autre, il permet à ces messieurs de liquider les Baring sous le couvert de leurs propres opérations.

» Chercher à découvrir des sentiments patriotiques dans les agiotages de la rue Laffitte, est une tentative aussi vaine que d'essayer de saisir le cri d'attendrissement d'un coffre-fort quand on l'emplit de billets de banque.

» Tous patriotes ces Juifs, et bien plus que nous n'est-ce pas ? Allons, patience, la mesure sera bientôt comble. »

Ils devraient pourtant se souvenir de tout ce que la France catholique a fait pour eux. C'est la France en effet qui la première a affranchi les incirconcis, par le décret de la Constituante du 27 septembre 1791. L'Europe a suivi, mais tard et comme à regret, ce mouvement humanitaire, par des affranchissements successifs ; l'Angleterre en 1849 et 1858 ; le Danemarck en 1849 ; l'Autriche-Hongrie en 1867 ; l'Italie en 1860 et 1870 ; l'Allemagne en 1869 et 1871 ; la Suisse en 1866 et 1874 ; la Bulgarie et la Serbie en 1878 et 1879. Restent des points noirs réfractaires à notre exemple : d'une part, l'Espagne et le Portugal ; d'autre part, la Russie et la Roumanie.

Que pourront faire les nations chrétiennes d'Europe quand elles seront aux mains de ces rapaces, de ces voleurs par instinct et par religion ? La question est terrible ! L'heure est solennelle ! *La chrétienté tout entière* n'aura pas trop de ses forces pour lutter contre l'envahissement juif (1).

*
* *

Les Juifs, dès les temps les plus reculés (2), ont été possédés de l'instinct de la domination.

Ils fondent leurs espérances sur cet instinct.

Au quinzième siècle, l'esprit de domination juive est tout-puissant. Dans ses commentaires, le savant rabbin Ahabanel (3) annonce le règne du Messie comme une *époque glorieuse où s'accomplira l'extermination des Chrétiens et des Gentils.* « Præco salutis. »

A cette même époque, le savant allemand Reuchlin

(1) Cet instinct de vol fait réfléchir.

Le docteur Dupring, auteur d'ouvrages importants sur l'histoire et la philosophie, dit :

« Un homme qui gouverne des centaines d'ouvriers et dispose de tout un personnel d'employés, n'est plus un simple particulier, et il n'a plus le droit d'agir en son propre et privé nom : quand cet homme est un Juif, la société est tenue de lui opposer son contrôle et d'avoir l'œil et la main dans ses comptes courants... » Evidemment cela est de la prudence envers quelqu'un pour lequel le vol est enseigné par sa religion.

(2) Saint Jérome, commentant le passage de Daniel où il est question de la petite pierre qui, se détachant de la montagne, renverse et brise la statue de Nabuchodonosor, dit : « Les Juifs appliquent à tort ce passage à leur nation qui, à la fin des siècles, prétendent-ils, deviendra très puissante, renversera tous les royaumes de la terre et règnera éternellement.

« Quod Judæi... male ad populum referunt Israel, quem in fine sæculorum volunt esse fortissimum, et omnia regna conterere et regnare in æternum. » (*Com. in Danielem*, c. III, v. 634.)

(3) Il fut ministre des finances en Portugal et en Espagne, sous Ferdinand le Catholique.

nous dit, en parlant des Juifs (1) : « Ils attendent avec impatience le bruit des armes, les guerres, le ravage des provinces et la ruine des royaumes. *Leur espoir est celui d'un triomphe semblable à celui de Moïse sur les Chananéens* et qui serait le prélude *d'un glorieux retour à Jérusalem, rétablie dans son antique splendeur. Ces idées sont l'âme des commentaires rabbiniques* sur les prophètes. *Elles ont été traditionnellement transmises et inculquées dans les esprits de cette nation ;* et ainsi *se sont préparés, de tout temps, les Israélites à cet événement, terme suprême des aspirations de la race juive.* »

Cette espérance est d'ailleurs la même chez les Juifs de tous les pays.

En 1810, en Angleterre, le docteur Buchanam disait dans un rapport à l'Église anglicane :

« Dans mon séjour en Orient, j'ai partout trouvé les Juifs *animés de l'espoir de retourner à Jérusalem* et de voir leur Messie. Mais deux choses m'ont surtout frappé : c'est le souvenir qu'ils conservent de la destruction de Jérusalem et l'*espérance* qu'ils ont de voir un jour *cette cité sainte renaître de ses ruines.* Sans roi, sans patrie, ils s'entretiennent sans cesse de leur nation; l'éloignement du temps et des lieux semble n'avoir affaibli en rien le souvenir de leur infortune. Ils parlent de la Palestine comme d'un pays voisin et d'un accès facile... *Ils croient que l'époque de leur délivrance n'est pas très éloignée, et regardent les révolutions qui agitent l'univers comme des présages de liberté* (2).

(1) Buxtorf, *Synagogue judaïque*, ch. xxxv, Maimonide dans *Sureinheinsius*, Mischna, part. iv, p. 161. V. *le Juif*, etc., p. 466.
(2) Malo, *Histoire des Juifs*, pages 523-26.

Ce récit a été confirmé, en 1879, par un voyageur, M. Halévy, Juif converti qui a trouvé en Abyssinie une race de Juifs nègres (1) qui eux aussi attendent un Messie qui élèvera le royaume d'Israël. Ils racontèrent à M. Halévy qu'autrefois ils avaient entrepris une guerre sainte « *dans le but de délivrer Jérusalem*, de l'arracher aux infidèles *et d'en faire, non seulement la capitale du peuple juif, mais la capitale de toutes les nations sous un chef juif* » (2).

En 1827, le chevalier Drach, ancien rabbin converti, nous montre le sentiment des docteurs Juifs en 1827 sur le Messie et son règne :

« L'objet de sa mission, ce sera *de délivrer Israël dispersé*, de l'affranchir de la captivité dans laquelle le forcent de gémir les nations, « et *de le ramener dans la Terre sainte*, après avoir défait Gog et Magog. » Au peuple élu de réédifier Jérusalem et son temple ; à lui de rétablir et de consolider « *un règne temporel dont la durée sera celle du monde...* » *Toutes les nations alors « seront assujetties aux Juifs, et les Juifs disposeront à leur gré des individus qui les composent et de leurs biens* (3) ».

Plus près de nous, en 1860, un Juif, nommé Sammter, adressait une longue lettre au journal *la Preussische Volksblatt*, de Berlin (1860, n° 229), dans laquelle il prétendait que désormais *les Juifs devaient prendre la place de la noblesse chrétienne*. « Dieu, disait-il, a dispersé les Juifs sur la terre entière, afin qu'ils soient comme un ferment pour tous les peuples,

(1) Il existe aussi des Juifs nègres dans le royaume du Dahomey. V. Reclus, *Géographie universelle*, tome XIII.

(2) V. *Missions catholiques*, août 1879... — (*Univers*, 21 août 1879.)

(3) Drach, *Seconde lettre d'un rabbin converti*, p. 99. Paris, 1827.

et *comme les élus destinés à régner un jour sur tous les hommes* (1). »

En 1864, un Juif allemand, Lévy Bing, adresse de Nancy en mars 1864, aux *Archives Israëlites* (2), une longue lettre où il y montre que chez les Juifs contemporains il y a des sentiments pareils à ceux des Juifs du moyen âge.

« Nancy, 27 mars 1864.

» Monsieur, je suis de ceux qui pensent que notre génération ne verra pas le jour de la grande réparation promise. Et pourtant je ne voudrais pas affirmer le contraire, en présence des événements et des transformations auxquels nous assistons depuis ces quinze dernières années!

» Vous dites : Nous ne croyons cette idée, — du Messie et de son retour triomphal à Jérusalem, — ni réalisable ni acceptable. Avez-vous bien réfléchi à la gravité de ces paroles? car elles constituent *la négation complète de notre foi et de notre mission dans le monde!* Telle n'est certes pas votre pensée; mais il convient qu'un organe de l'importance des *Archives* ne puisse être considéré comme n'ayant pas toute la conscience des devoirs comme des *espérances d'Israël*. Comment! Vous ne croyez pas à *la mission finale* de la maison de Jacob? Jérusalem serait pour vous un vain mot? Mais ce serait là *le renversement immédiat de notre culte, de* NOTRE TRADITION, de notre raison d'être; et, à ce compte, il faudrait aussitôt brûler tous nos livres sacrés... Notre rituel, ordinaire ou extraordinaire, toujours nous parle de LA MÈRE-PATRIE; *en nous levant, en nous couchant, en nous mettant à table*, nous invoquons notre Dieu pour qu'il hâte

(1) Journal *le Monde*, 12 novembre 1875.
(2) Mars 1864.

notre retour à Jérusalem, SANS RETARD ET DE NOS JOURS ! Ce seraient donc là de vaines paroles. La répétition générale, *universelle* de ces paroles, *n'aurait donc plus de sens ?* Ce serait de pure forme ?

» Heureusement qu'il n'en est pas ainsi ; et vous voyez, cher monsieur, que, si beaucoup d'entre nous ont oublié *l'importance du retour*, Dieu nous a suscité des *frères nouveaux* qui comprennent parfois mieux que nous-mêmes CE MIRACLE, UNIQUE *dans la vie du monde*, d'un peuple *tout entier* dispersé depuis dix-huit cents ans *dans toutes les parties de l'univers sans se confondre, sans se mêler nulle part* avec les populations au milieu desquelles il vit ! Et cette conservation *incroyable*, faite pour ouvrir les yeux aux plus aveugles, n'aurait aucune signification, aucune valeur pour nous et pour le monde ?... Je l'ai dit plus haut, toute la religion juive *est fondée sur l'idée nationale*. Et qu'ils en aient ou non conscience, il n'est pas une pulsation, pas une aspiration des fils d'Israël qui ne soit *vers la patrie*. Je le répète, il faudrait fermer *depuis le premier jusqu'au dernier de nos livres* s'il fallait *chasser Jérusalem* de nos pensées ! Et ces aspirations, ces pensées, ce ne sont pas seulement une chose intime, *personnelle à notre race*, c'est *un besoin universel*... Si peu à peu les vengeances personnelles ont disparu... si... il n'est plus permis de se faire justice à soi-même, mais plutôt de s'en remettre à des juges généralement acceptés et désintéressés dans le litige, n'est-il pas naturel, *nécessaire*, et bien autrement important, de voir bientôt un autre tribunal, *un tribunal suprême saisi des grands démêlés publics, des plaintes entre nations et nations, jugeant en dernier ressort et dont la parole fasse foi ?* Et cette parole, c'est la parole de Dieu, prononcée par ses fils aînés (les Hébreux), et devant laquelle s'inclinent avec

respect tous les puînés, c'est-à-dire *l'universalité des hommes*, nos frères, nos amis, *nos disciples.* »

Plus près de nous encore, en juin 1878, au Parlement de Perth, un député juif, M. Jotoczy, à l'occasion d'une discussion sur les affaires d'Orient, présentait une motion, invitant le gouvernement Austro-Hongrois à *rétablir le royaume de Juda en Palestine* (1). Tout ceci n'est-il pas une preuve convaincante de l'ancienneté et de la ténacité chez les Juifs dispersés de toutes les croyances et dans tous les pays de l'attente de leur future domination.

*
* *

Les Juifs se sont bien servis de leur instinct de domination, car ils ont pris une large place en Europe.

Dans tous les pays d'Europe qui se sont laissé envahir, les Juifs ont prospéré toujours au détriment du bien-être des habitants (2).

Peu d'années avant que Rome cessât d'être une terre pontificale, les frères Lémann écrivaient : « O Israélites de Rome, nous connaissons les habitudes de votre nation. Si on vous accordait le droit de

(1) *Tablettes d'un spectateur*, citées par *l'Univers* du 18 juillet 1878.

(2) A l'époque de Toussenel les Juifs avaient déjà envahi l'Europe d'une si frappante façon que Toussenel écrivait :

« Le Juif a frappé tous les États d'un nouvelle hypothèque et d'une hypothèque que ces Etats ne rembourseront jamais avec leurs revenus *L'Europe est inféodée à la domination d'Israël ;* cette domination universelle que tant de conquérants ont rêvée, les Juifs l'ont entre leurs mains. Le Dieu de Juda a tenu parole aux prophètes et donné la victoire aux fils des Machabées. Jérusalem a imposé le tribut à tous les Etats; le produit le plus clair du travail de tous les travailleurs passe dans la bourse des Juifs sous le nom d'interêts de la dette nationale. »

Toussenel indiquait déjà l'accaparement par les Juifs du capital des Etats européens.

propriété que vous demandez, nous parierions que, d'ici trente ans, ou quarante ans au plus, Rome ne serait plus aux catholiques; *Rome serait entre vos mains.* »

Hélas! cette prophétie est bien près de s'accomplir non seulement pour Rome, mais pour toutes les grandes villes de l'Europe assujetties au pouvoir des Juifs.

Et c'est cet assujettissement qui, sous le rapport économique, moral et politique, pèse sur les peuples européens (1), qui renferme en lui-même le nœud de la question juive de notre époque.

Une catastrophe est inévitable, ainsi que l'a dit le docteur Stœcker, dans un remarquable discours :

« ... Si le judaïsme moderne continue de se servir, comme il le fait, de la double puissance de la presse et du capital au détriment et pour la ruine de la nation, une catastrophe est inévitable. Il faut qu'Israël renonce à la prétention d'être le maître; qu'il cesse de prétendre que le judaïsme est la religion de l'avenir. »

L'orthodoxie juive, avec sa circoncision, est *une*

(1) Dans les autres parties du monde, en Asie, en Afrique, où ils avaient des colonies dès l'antiquité, en Amérique et en Océanie, où ils émigrent, le nombre des Juifs est notablement moindre qu'en Europe. Toute l'Asie en compte à peine 300,000, dont la majeure partie dans l'empire ottoman, en Asie-Mineure, en Syrie, en Palestine même, où les Juifs, revenus peu à peu d'Occident, après une absence de douze ou treize siècles, dominent de nouveau à Jérusalem.

On en trouve quelques milliers en Perse, en Asie centrale, dans l'Inde et jusqu'en Chine. En Amérique, où chaque année des milliers d'immigrants juifs vont chercher un refuge contre les vexations de certains gouvernements d'Europe, il y aura bientôt, sans doute, un demi-million d'israélites, la plupart dans l'Amérique du Nord. Quant à l'Australie et aux îles du Pacifique, les Juifs commencent seulement à s'y établir. On en compte 25,000 environ.

religion finie; le judaïsme réformé n'est pas une religion juive.

Quand Israël aura reconnu cela, il mettra de côté sa prétendue mission et cessera de vouloir ravir leur christianisme aux peuples qui lui ont accordé l'hospitalité et les droits de citoyen... »

En Orient même, l'antisémitisme fait des progrès. Un journal arabe de Beyrouth (Syrie) publiait dans son numéro du 26 mars l'article suivant (1) :

« Les journaux allemands rapportent que la feuille hebdomadaire israélite, paraissant à Magdebourg, a adressé une requête qu'elle veut faire signer à tous les rabbins d'Europe et d'Amérique, dans laquelle ils sollicitent le Saint-Père de lancer par le monde entier une bulle déclarant les Israélites innocents des atrocités qu'on leur attribue sur certaines questions de sang. Dans la première partie, ils se fondent sur le témoignage des Pères de l'Eglise depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, les déchargeant de cette accusation.

» En consultant l'histoire des peuples européens depuis deux siècles, on peut apercevoir une grande vérité : c'est qu'à mesure que les nations européennes se sont éloignées du christianisme, elles se sont vues envahies par l'élément juif, et qu'à mesure qu'elles se sont affranchies de la tutelle de l'Eglise chrétienne, elles sont tombées sous la domination des fils d'Israël. Pour en sortir, ne faudra-t-il pas quelque revirement essentiellement chrétien? Là doit être une des plus grandes chances de succès (2).

(1) Voir les *Archives israélites* du 17 avril 1890.

(2) Pour soustraire le peuple à la tyrannie des Juifs, il faut lui donner le goût de la liberté chrétienne. Mais le Juif lui-même n'est pas atteint, et tant qu'il restera Juif au milieu des popula-

» En dehors de cela, quel remède apporter à pareille situation? Faut-il chasser de l'Europe la race sémitique, comme plusieurs le proposent? Faut-il multiplier les ligues? Faut-il en revenir aux anciennes lois défensives du moyen âge, contre les envahisseurs de la chrétienté? Faut-il, ainsi qu'on l'a conseillé en France, faire main-basse sur les richesses accumulées par le Juif, et reprendre notre bien? Faut-il obliger les gros financiers juifs à dégorger leurs scandaleuses richesses? « Non! s'écrie M. Meier, le vrai moyen de se défendre contre le Juif se trouve à la portée de chacun; il n'a rien de violent, rien d'injuste. Que tous les Chrétiens se liguent, en s'engageant à parler, à agir, à penser toujours, dans toutes les circonstances, dans tous les actes de la vie, publique ou privée, comme doivent parler, agir, penser des patriotes sincères, et, surtout, de vrais disciples de l'Évangile; que les commerçants chrétiens ne fassent du commerce qu'avec leurs coreligionnaires, que les acheteurs chrétiens n'achètent qu'à des Chrétiens ; que des Chrétiens ne se marient jamais

tions chrétiennes, il y sera, de son propre aveu, un danger ou du moins une gêne. Or il restera Juif, en dépit de sa bonne éducation mondaine, de ses goûts délicats, de ses intérêts, de ses relations, tant qu'il ne sera pas devenu Chrétien. Les Juifs qui rompent avec la tradition judaïque sont à vrai dire des Chrétiens comme il y en a tant de nos jours: pour ceux-ci la religion s'arrête au baptême, et pour ceux-là elle s'arrête à la circoncision. L'insouciance ou la mollesse empêche les uns et les autres d'être vraiment chrétiens. Dans une certaine mesure, on peut se féliciter de la décadence où s'évanouit le judaïsme, parce qu'elle rend plus facile l'avènement du christianisme dans ces âmes désormais dégagées des préjugés rabbiniques. Il ne faudrait pas trop compter cependant sur cette décadence comme sur un moyen véritable de christianiser les croyances et les mœurs juives. Si, au temps d'Aristée, les chairs en dissolution engendraient des abeilles, nous sommes loin de cette époque heureuse et les cadavres n'engendrent plus que la peste et le choléra. (Le P. Ollivier.)

avec des Juives ; aussitôt, l'action néfaste du Sémite se trouvera neutralisée, et les peuples échapperont au joug qui les écrase, à l'influence démoralisatrice qui les perd, au cancer effrayant qui les détruit. »

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN FRANCE

En 1790, le Juif est arrivé pauvre dans un pays riche; il est le seul riche dans un pays pauvre.

Le règne du Juif commence avec Louis-Philippe. — Toussenel. — Les Juifs rois de l'époque. — L'envahissement juif. — Les juifs au pouvoir. — Edouard Drumont. — La *France Juive*. — La *Fin d'un Monde*. — La *Dernière Bataille*. — Jacques de Biez. — Un descendant des Gaulois. — Une thèse nouvelle. — Etes-vous bien sûr que Jésus-Christ fût Juif. — La *Question juive*. — De Biez en Roumanie. — La ligue nationale antisémitique de France. — Une visite à M. Edouard Drumont. — Un article de M. Andrieux. — Le candidat Willette. — La question juive dans la politique. — L'élection Laur. — L'antisémitisme scientifique. — Un discours de Drumont. — Une lettre du grand rabbin. — La *Lanterne* qui veut qu'on fusille les calotins. — Une menace de Rothschild.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN FRANCE

C'est avec le gouvernement de Louis-Philippe que commence en France le règne effectif du Juif.

Toussenel l'a dit : « Il n'y avait plus de royauté en France et les Juifs la tenaient asservie. »

C'est ce règne éhonté des Juifs pendant ce règne du roi-citoyen qui a fait écrire à Toussenel son chef-d'œuvre : *Les Juifs rois de l'époque*, étude philosophique et sociale venue de penseurs et de prophètes. Toussenel fut le premier grand antisémite de France. Il suivit la voie que suivirent plusieurs écrivains de talent.

Toussenel vivait pourtant à une époque où l'envahissement était bien minime par rapport à ce qu'il est à l'heure actuelle.

Aujourd'hui l'envahissement juif est colossal.

Dans la liste suivante de Juifs de marque on pourra voir qu'en France les Juifs occupent les meilleures places. (1).

Ce sont :

Au Sénat : MM. Naquet, Millaud, Lisbonne.

A la Chambre : MM. Crémieux, Camille Dreyfus, Emile Javal, David Raynal, Joseph Reinach.

Sous-Préfets : (2) Cahen (Privas), Weill (Arcis-sur-Aube), Ed. Mayeur (Puget-Théniers).

Conseillers généraux : Léon Alexandre (Gironde), Why (Constantine), Schowl (Haute-Saône).

Conseillers de Préfecture : Crémieux (Marseille), Oury (Quimper).

A l'Hôtel-de-Ville de Paris : Stanislas Leven, Paul Strauss, Mayer.

A l'Instruction publique : MM. Michel Bréal, Eugène Manuel, Félix Hément (3), inspecteurs généraux, Sylvain, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris.

Conseil d'Etat. — Camille Sée, ancien député, conseiller d'État ; Valabrègue, maître des requêtes ; Camille Lyon, maître des requêtes ; Georges Saint-Paul, maître des requêtes ; Justin Seligmann, Ernest Meyer, auditeurs de 1re classe ; Paul Fould, ancien auditeur ; Fould, ancien maître des requêtes.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — J. Derembourg ; Oppert ; M. Bréal ; H. Weill.

(1) Consulter à ce sujet le livre de M. Léon Kahn sur les *Juifs à Paris* et les *Annuaires des archives israëlites* d'après lesquels nous avons rédigé cette liste.

(2) Les Préfets juifs sont assez nombreux, mais les *Archives* ont eu soin de taire leurs noms.

(3) Ce dernier vient de mourir il y a peu de temps.

Académie des sciences. — Halphen; M. Lévy; Loewy; Lippmann.

Académie des beaux-arts. — Baron Alph. de Rothschild.

Académie des sciences morales et politiques. — Ad. Franck.

Académie de médecine. — Georges Hayem; Emile Javal; Germain Sée; Marc Sée; J. Worms, membre associé libre.

Ecole pratique des hautes études. — D. Javal; H. Weill; Michel Bréal; James Darmesteter; J. Derembourg; H. Derembourg; J. Halévy; Oppert; Isidore Lœb, membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid.

Ponts et chaussées. — Bechmann (Georges), inspecteur en chef.

Collège de France. — Maurice Lévy; Ad. Franck; Jules Oppert; James Darmesteter; M. Bréal.

Sorbonne. — Gabr. Lippmann, ingénieur en chef, membre de l'Institut; Arsène Darmesteter.

Bureau des Longitudes. — Loewy, membre du conseil.

Constructions navales. — Abraham-Albin Vidal, directeur.

Observatoires. — Loewy, sous-directeur de l'Observatoire de Paris; Albert Lévy, à l'Observatoire de Montsouris; le colonel Mannheim et Léon Philippe, ingénieur en chef des ponts et chaussées, membre du conseil de l'Observatoire.

Ecole normale supérieure. — Weill, de l'Institut, professeur de grec.

Ecole polytechnique. — Halphen (G.-H.), chef d'escadron d'artillerie, Examinateur à l'Ecole polytechnique, membre de l'Institut; Mannheim, colonel d'artillerie.

Ecole de droit. — Lyon-Caen, professeur agrégé.

Faculté des lettres. — Ad. Frank, agrégé ; A. Darmesteter.

Faculté des sciences. — Lippmann, professeur de physique.

Faculté de médecine. — Georges Hayem ; Germain Sée.

Ingénieur en chef des mines. — Léon Lévy.

Inspecteur général des musées des départements. — Roger Marx.

Inspecteur général des écoles de dessin. — Hirsch.

Cour de cassation. — Bedarrides, président de chambre.

Cour d'appel. — A. Bloch, avocat général.

Ministère de la guerre. — A. Fribourg, chef de bataillon du génie à l'Etat-Major général.

Ministre de l'intérieur. — E. Javal, inspecteur général des services administratifs.

Peintres. — Henri-Leopold Lévy, Jules Worms, Brandon, Rosa-Bonheur, Edouard Lièvre, Alphonse Hirsch, Fribourg (sur éventails), Emile Hirsch (peintre-verrier), Léonce Coblentz (peintre-miniaturiste), Hirsch, (Alex.-Auguste), inspecteur général de l'enseignement du dessin et des musées.

Médecins et chirurgiens. — Strauss et Dreyfus-Brissac, médecin en chef de l'hôpital Tenon ; Georges Hayem, médecin en chef de l'hôpital Saint-Antoine ; M. Leven, médecin en chef de l'hôpital Rothschild ; Marc Sée, chirurgien à la maison municipale de santé ; Jules Worms, médecin en chef du chemin de fer du Nord ; Anselme Weill, médecin au chemin de fer du Nord ; Ferdinand Dreyfous, médecin de la Compagnie générale des Omnibus ; Gougenheim, médecin de l'hôpital Bichat et du Conservatoire de

musique; Fano, chirurgien; Germain Sée; Emile Javal, M. Meyer, Sichel, oculiste; D. M. Lévi, auriste; Oulmont, médecin du Bureau central, médecin titulaire de la maison de retraite La Rochefoucauld; Jules-Jacob Emmerique, médecin-major de 1re classe; Emile Lévy, médecin-principal de 1re classe; Jacob Weill, médecin-principal de 2e classe.

Magistrature. — Denis Wall, juge au tribunal de la Seine; Sée, suppléant à Châtillon-sur-Seine; William Lehmann, juge à Clermont; Lévy, suppléant à Bazas; Weill, à Tours; Durand, président du tribunal à Épernay; Bère, substitut à Evreux; Anselme Léon, conseiller à la cour d'appel de Bordeaux.

Lettres: publicistes. — Edmond Benjamin, directeur de journaux illustrés; Louis Bloch, secrétaire de la rédaction du *Petit Journal;* Armand Schiller, secrétaire de la rédaction du journal *le Temps;* Joseph Reinach, directeur du journal *la République française;* Camille Dreyfus, député, directeur du journal *la Nation;* Eugène Mayer, directeur du journal *la Lanterne;* Arthur Meyer, directeur du journal *le Gaulois;* Edouard Cahen, directeur du journal *les Travaux publics;* Alfred Neymarck, directeur du journal financier *le Rentier;* Camille Sée, directeur de *la Revue de l'enseignement secondaire des jeunes filles*; Albert Millaud, Albert Wolff et Adrien Marx; Catulle Mendès; Georges Michel; Armand Ephraïm Blowitz (*Times*); Paul Strauss; Alexandre Weill; Alfred d'Almbert; Henri Avenel; Paul Avenel; Edgard Hément (*Temps*); Salomon Reinach; Henri Michel, agrégé de lettres, publiciste; etc.

Conseil supérieur des statistiques. — E. Millaud, sénateur, et Dr Javal.

Auteurs dramatiques. — Ad. d'Ennery; Abraham Dreyfus; Ernest Blum; Hector Crémieux; Georges

de Porto-Riche; Albin Valabrègue; Eugène Manuel; Ed. Philippe.

Théâtres. — Emile Abraham, secrétaire du Gymnase; Léon Marx, directeur du théâtre Cluny; Louis Derenbourg, directeur du théâtre des Menus-Plaisirs; Emile Mendel, secrétaire général de l'Ambigu; Edmond Benjamin secrétaire général des Menus-Plaisirs; Mesdames Rosine Bloch, de l'Opéra; Zélie Hadamard de la Comédie-Française; et Amélie Hirsch, de l'Opéra; MM. Worms et Berr, de la Comédie-Française, artistes dramatiques.

Professeurs. — Arsène Darmesteter; Joseph Halévy; Lucien Lévy; Bruhl; Maurice Salomon; Albert Cahen; Dalsème; Grumbach; Albert Lévy; Maurice Wahl; Henri Mayer; Cahen; Charles Salomon; Bloch; Weill, Maurice Wahl.

Compositeurs de musique. — Albert Cahen d'Anvers; Jules Cahen, chef du chant à l'Opéra; Danhauser; (Ad. Léopold), professeur au Conservatoire, inspecteur principal de l'enseignement du chant; Samuel David, premier grand prix de Rome; Jonas; André Wormser; Paul Wormser; Jules Erlanger.

Armée. — Général Brisac; général Lambert; général Adolphe Hinstin; général Lévy Alvarès; général Sée; général Abraham; colonel Salvador; colonel Lyon; colonel Fix; colonel Hinstin; Wolff (Hebrald) colonel d'artillerie; Aron, colonel d'artillerie; Lippmann; Naquet, lieutenant-colonel d'artillerie; commandant Nathan; commandant Gompertz; commandant Cerf; capitaine Heumann; capitaine instructeur à l'Ecole militaire spéciale de Saint-Cyr; Seligmann, intendant militaire en retraite; Lemant, intendant militaire; Hinstin, capitaine de frégate; Emile Weyl, lieutenant de vaisseau en retraite.

Inspecteur général du service de l'intendance d'Algérie et de Tunisie. — Lemant, intendant militaire.

« Quant aux Juifs, dit M. Léon Kahn, qui se sont fait un nom respecté dans l'industrie et la manufacture, la place nous manque.

Qui ne connaît, dans la librairie, les noms de Calmann Lévy, d'Ollendorff, de Félix Alcan et de Rothschild ; dans l'imprimerie, ceux d'Alcan-Lévy, Kugelmann, Schiller ; parmi les industriels, Henri Herz, Alexandre Deutsch, Georges Lévy, Edouard Lippmann, Sciama, Lazare Weiller et Lévy Finger ; et parmi les manufacturiers, les Hayem, les Trêves, les Haas, les Benda, les Rothschild.

Voilà, grâce à ces listes données par les Juifs eux-mêmes, l'envahissement juif officiel constaté. Mais ce qu'on ne sait pas c'est l'envahissement ténébreux caché sous toutes les formes (1).

Partout on se heurte à eux dans la finance où ils causent les plus grandes catastrophes, dans la presse qui leur est asservie, dans le commerce où ils font une concurrence désastreuse, dans l'industrie qu'ils ruinent (2).

(1) *La Puissance israélite*, c'est un journal financier, *Le Moniteur officiel des tirages*, qui la constate (n° du 2 juin 1891) :

« Et nous en sommes à ce point qu'il faut confesser tout haut que notre richesse mobilière dépend désormais du Juif. Notre meilleur papier est dans ses mains ; nos chemins de fer sont à lui, la plupart de nos Sociétés de crédit lui appartiennent ; depuis cinquante ans, les progrès réalisés par le Juif en France sont réellement effrayants. Il serait temps qu'on voulût bien s'apercevoir qu'ils constituent un danger autrement redoutable pour l'avenir de notre pays que le péril boulangiste ou le péril socialiste, et que quand une société est ainsi attaquée, il est de première nécessité de songer aux moyens de la défendre, si on ne veut pas s'exposer à la voir un jour se défendre elle-même. »

(2) « Déjà, a écrit M Jacques de Biez, notre pauvre pays n'est plus qu'un bazar international où règnent ceux qui n'ont de patrie qu'à la Bourse. Demain peut-être il sera un charnier et un hôpital. Et

Dans les campagnes, ils ont accaparé la terre elle-même (1) :

C'est là une des infamies commises, là une des lâchetés sans nom, que l'ignorance des foules ne sachant pas et ne se rendant pas compte de l'action destructive, lente, ténébreuse mais efficace des Sémites, qui a decidé un écrivain de talent, M. Édouard Drumont, a publier la *France Juive* (2).

Ce fut comme un coup de clairon, une violente fanfare, un cri d'alarme (3).

l'on verra, debout sur un monceau de deux cent mille cadavres, les naturalisés pousser les gémissements de : « Notre chère France, notre chère patrie d'adoption, notre chère République. » Car ils seront vivants et bien vivants eux, lorsque nous nous serons fait égorger pour leur conserver un foyer. Ils auront les poches bourrées de banknotes et de numéraire. Et leur grimace de douleur ne sera que le masque hypocrite du sinistre rictus d'Israël.

» Ecoutez-les déjà aujourd'hui lorsqu'ils parlent français. D'où vient-il leur accent? D'Allemagne. Ils disent que l'antisémitisme français est une importation allemande. Et leur personne, d'où est-elle importée? De Francfort, de Hambourg, de Cologne. Faudra-t-il sonner le tocsin, un jour, pour qu'on le sache une bonne fois? »

(1) « Avant la Révolution, le peuple était propriétaire d'un quart du sol de France. Aujourd'hui le paysan n'en possède plus un huitième. Il est vrai que Rothschild en détruit à lui seul 200,000 hectares, sans compter les biens des Camondo, Cahen d'Anvers, Bamberger et autres emmaillotés de soie. Comme ces Juifs n'habitaient pas Paris et ses environs, avant 89, où auraient-ils pris ce qu'ils possèdent de notre territoire, sinon à ceux qui le possédaient avant eux? Le peuple d'aujourd'hui n'a jamais très bien connu ces monstruosités, pour deux raisons : 1° On a tué ceux des siens qui auraient pu l'avertir ; 2° On a écrit l'histoire pour qu'il ne le sache jamais. Le peuple est fait pour savoir ce que ses éducateurs ordinaires ont mission de lui apprendre. » (Jacques de Biez, *Samedi-Revue*, article sur la *Fin d'un Monde*, d'Edouard Drumont.)

(2) Nous ne parlerons pas de la vie et de la carrière littéraire de M. Drumont, cela sortirait de notre cadre. D'ailleurs d'autres en parleront peut-être mieux que nous ne l'aurions su faire et avec plus de talent. Nous n'avons à considérer ici que le chef actuel de l'antisémitisme en France.

(3) Le journal *le Monde* a dit que « *c'était un livre sincère et tout débordant d'une foi ardente et courageuse.* »

M. Édouard Drumont,
Président de la Ligue antisémitique en France.

Les deux volumes de la *France Juive* eurent un succès considérable, furent traduits dans nombre de langues, lus dans les salons comme dans les humbles chaumières.

Cette œuvre ouvrait les yeux à tous et dès son apparition l'antisémitisme en France était fondé.

Peu de temps après l'apparition de ce travail d'historien et de philosophe, un de nos confrères écrivait :

« M. Drumont est un écrivain de race.

» Pas un de ses livres, pas un de ses articles qui n'en soit la preuve irrécusable.

» Et cependant, il y a trois mois à peine, seul un public d'élite le lisait et l'appréciait.

» Il lui a suffi de quelques jours pour devenir populaire.

» C'est son dernier ouvrage, la *France Juive*, qui a valu à M. Drumont cette célébrité, une célébrité de bon aloi, si jamais il en fut.

» La *France Juive* est mieux qu'une œuvre d'érudition et de saine littérature. En l'écrivant, l'auteur a fait preuve d'un courage devenu trop rare de nos jours.

» Ce courage est d'autant plus méritoire, que l'écrivain ne pouvait se faire aucune illusion sur les dangers qu'il courait en disant tout haut ce que beaucoup de gens pensaient tout bas.

» A peine la *France Juive* avait-elle paru, que les intéressés — les flagellés veux-je dire — ont envoyé leurs témoins à M. Drumont. Je parle de ceux qui savent tenir une épée.

» Peut-être auraient-ils mieux fait de prouver au terrible justicier qu'il les calomniait, en leur attribuant des actes peu honorables.

» Ils en ont jugé autrement.

» Certaines gens s'imaginent que l'on redevient homme d'honneur, après avoir cessé de l'être, si l'on arrive à croiser le fer avec celui qui vous a démasqué.

» M. Arthur Meyer qui, quoique juif, dirige le *Gaulois*, une feuille monarchiste, et même *catholique*, mais d'un catholicisme qui sent le boulevard, a bondi sous le fouet de l'écrivain.

» Il a éprouvé le besoin de laver son honneur et celui d'Israël dans le sang de Drumont.

» Un duel a eu lieu.

» On sait comment les choses se sont passées.

» Meyer a détourné de la main gauche l'épée de Drumont et fait à ce dernier une blessure très grave.

» Les tribunaux se sont emparés de l'affaire et ont condamné Meyer à 500 francs d'amende. La vie d'un homme vaut mieux que cela, alors surtout que cet homme est un écrivain de la valeur de M. Drumont.

» *Le petit juif au crâne d'ivoire* a expliqué son incorrection, en disant qu'il n'avait pas eu conscience de ce qu'il faisait.

» Le tribunal s'est contenté de cette excuse.

» M. Drumont poursuit avec une infatigable activité sa campagne anti-sémitique. » (1)

Nous ne nous étendrons pas sur la *France Juive*, dont toute la presse de l'univers a parlé.

A ce travail devaient succéder : la *France Juive devant l'Opinion*, où l'auteur raconte comment il a fait la *France Juive* et ce qui est résulté dès son apparition ; la *Fin d'un Monde*, peut-être le plus beau de ses livres au point de vue littéraire, philosophique et social, où l'auteur passe en revue l'histoire d'une

(1) *Gazette du Dimanche*.

société en décomposition; la *Dernière Bataille* à la lecture desquels certains maîtres des finances ont dû passer de mauvais moments, et le *Testament d'un Antisémite*, piquante étude sur le rôle des conservateurs (1), sur les luttes électorales et sur le haut Clergé de l'époque actuelle.

« Ce n'est pas l'*Univers*, écrivait M. Eugène Veuillot, qui reprochera à M. Drumont de fouailler le parti conservateur, et surtout les mondains, aussi rudement qu'il fouaille le parti révolutionnaire et la juiverie. C'est là, au contraire, à nos yeux, la partie la plus méritoire de son livre. Il faut savoir tirer sur les siens quand les siens se débandent et servent l'ennemi. Si ce point difficile est parfois abordé à la diable dans ce vigoureux pamphlet de cinq à six cents pages ; si quelques mots, quelques lignes dépassent la mesure et même manquent à la justice, le fond est bon, très bon. Il était nécessaire que cet avertissement emporté et même brutal vînt s'ajouter à tant d'avis d'allures contenues donnés jusqu'ici inutilement. Tant pis si, près de ceux qui oublient le devoir social, la violence n'obtient pas plus que la douceur, et si le pamphlet échoue comme a échoué le sermon. »

Un chroniqueur parisien, lors de l'apparition de la *Fin d'un Monde*, a donné un portrait assez bien réussi du chef anti-sémite. Qu'il nous soit permis de le citer :

« L'homme du jour, l'auteur célèbre de la *France Juive* et de la *Fin d'un Monde!* Je suis allé le voir

(1) Dans la *Fin d'un Monde*, M. Drumont avait déjà lancé de bons traits à l'égard des conservateurs et à ce sujet.

hier, dans sa petite maison de la rue de l'Université, — la dernière à droite au fond de l'allée, m'a dit la concierge, — un maisonnette rustique, pas plus haute que ça, et pas plus vaste, à coup sûr, que la maison de Socrate. On traverse un jardin grand comme un mouchoir de poche et l'on pénètre directement dans un vestibule qui dessert tout l'appartement.

« Le cabinet de travail et le salon sont au premier étage. C'est dans cette dernière pièce que la vieille bonne m'a introduit tout d'abord. Salon cossu et bourgeois, exigu naturellement ; meubles de bon goût ; bibelots sur des étagères. Aux murs, des peintures, des photographies, des gravures, très encadrées. En face des fenêtres, le portrait du maître de la maison peint par Dupuis, — ce malheureux Dupuis dont on se rappelle la fin tragique.

» Certes, l'auteur de la *France Juive* n'a rien qui rappelle Antinoüs. On l'a comparé beaucoup plus justement à un diable qui sort d'une boite, un grand diable par exemple, avec des jambes qui n'en finissent plus et des bras d'une longueur invraisemblable. Un bon diable, au demeurant, malgré sa barbe noire et broussailleuse de croquemitaine, ses lunettes étincelantes, son front proéminent et sa chevelure de jais. Physionomie originale, que gâte une vilaine bouche et une légère déformation de la mâchoire inférieure. Tête caractéristique et singulière qui aurait séduit Callot ou le vieux Goya et que je voudrais voir modelée par notre grand statuaire Rodin.

» L'homme est avant tout séduisant, d'une exquise politesse, parisien de manières et de langage, et que dis-je, parisien ? boulevardier. Ce farouche antisémite, ce catholique militant et convaincu, ce « moine laïque » qui, en plein dix-neuvième siècle, prêche une nouvelle *croisade* — et quelle croisade ! — cet apôtre

des premiers âges de l'Eglise, cet archaïsme vivant, fabuleux, invraisemblable, parle comme vous et moi, à la bonne franquette, l'argot que l'on parle couramment de la terrasse de Tortoni au café de la Paix.

» J'en suis fâché pour les gens qui aimaient à se figurer Edouard Drumont coiffé d'une auréole mystique et vivant de racines dans un désert ; ils en seront pour leurs frais d'imagination. L'auteur de la *Fin d'un Monde* est un cénobite d'une espèce particulière et tout à fait moderne, qui fume la cigarette, qui porte des chemises de flanelle et des vestons de molleton ; on lui voit aux pieds des pantoufles en tapisserie, et quand on le rencontre dans la rue, en hiver, il est presque toujours enveloppé dans un bon pardessus, chaudement garni de fourrures.

» Comme les honnêtes gens, il passe l'été à la campagne. Il a acheté une jolie propriété à Soisy-sous-Etiolles, à la lisière de la forêt de Sénart, où il s'installe dès les premiers beaux jours et où il cultive son jardin en philosophe ; il y mène l'existence si doucement monotone d'un curé de chef-lieu de canton ; les paysans qui le rencontrent sur les chemins, en redingote noire et en chapeau haute forme, un gros bouquin sous le bras, le prennent pour un clergyman inoffensif et ne le regardent pas d'un trop mauvais œil.

» Il lui arrive aussi de se promener à cheval, sur un cheval d'une espèce particulière. C'est un bidet pacifique qu'il acheta l'an dernier à un maquignon du voisinage et qui n'a qu'un défaut : il ne veut pas aller à Corbeil. Ni l'éperon, ni la cravache n'ont pu venir à bout de son obstination sur ce point. A part cela, il va n'importe où, d'un petit trot ininterrompu et ne refuse jamais ses services à son maître. C'est égal ! Je voudrais bien savoir ce que les gens de Corbeil ont pu faire à cet animal-là.

» A Paris, Edouard Drumont n'a pas une existence beaucoup plus agitée. Il rend visite à ses amis, mais il va rarement dans le monde. Je l'ai vu une seule fois, dans un grand salon littéraire ; il gênait et il était gêné. C'est un ami terriblement compromettant. Je me rappelle que le maître de la maison, passant ses invités en revue, tremblait d'y découvrir quelque Juif. Il n'en vint pas ce soir-là et je le regrettai pour ma part. Nous aurions assisté peut-être à un superbe carnage, quelque chose comme le repas des fauves chez Bidel.

» Je ne connais aucune passion à l'auteur de la *France juive*, sauf *la passion de la vérité*. Il a une manie : c'est l'escrime. Il en fait plusieurs heures par jour ; il tire également le pistolet, et il est devenu d'une certaine force à cet exercice.

» On sait avec quelle crânerie il va sur le terrain ! *La Fin d'un Monde* pourrait bien lui attirer quelque mauvaise affaire. Il a prévu ce cas et il ne se dérobera pas, soyez-en persuadés. On parlait déjà hier soir d'un envoi de témoins, de la part d'un député radical ; d'autres personnalités politiques se seraient émues et se prépareraient à en faire autant.

» J'ai parlé de cette éventualité à Edouard Drumont. Il m'a répondu : « J'y suis résigné et ce n'est pas la perspective d'une rencontre — même avec un homme qui mouche une chandelle à quarante pas — qui aurait pu m'empêcher d'écrire mon livre. J'ai fait mon devoir ! je me moque du reste. Et puis vous savez, il y a longtemps que j'ai fait le sacrifice de ma vie, s'il est nécessaire. Au fond, *je suis très fort — et très redoutable*, — parce que je n'ai pas peur de mourir. Vous voyez, c'est bien simple ! » (1).

(1) *Gil Blas*. — Article signé Louis Taitbout.

A côté de Drumont, il convient de placer son vaillant lieutenant et collaborateur, M. Jacques de Biez, qui dès l'apparition de la *France juive* prit fait et cause pour la question antisémitique.

« Les descendants de Japhet n'avaient eu jusqu'ici ni protecteurs ni avocats, dit un écrivain du *Figaro* (1), quand des hommes se sont levés pour la défense de leur héritage. Ce furent, dans l'ordre chronologique de leurs vocations: M. Edouard Drumont, M. Jacques de Biez et M. le marquis de Morès (2).

» Le moins connu du grand public, celui qui a été et qui demeure l'âme du parti, — c'est Jacques-Amadis de Biez, fondateur et encore aujourd'hui délégué général de la *Ligue antisémitique*.

» Trente-cinq ans, une encolure de lutteur, des yeux clairs, couleur des mers de Normandie, un peu

(1) *Figaro*, 7 novembre. L'auteur de cet article, qui signe *Un Badaud*, est un de nos plus brillants chroniqueurs, M. Hugues Leroux, rédacteur au *Temps*.

(2) Antoine Manca de Vallombrosa, marquis de Morès, est fils de M. le duc de Vallombrosa et de Mademoiselle Des Cars. Il passa par Saint-Cyr, Saumur, fut sous-lieutenant au 1er cuirassiers et donna sa démission en 1881. Il est encore actuellement officier de réserve au 22e dragons.

Ayant épousé en 1882 mademoiselle Médora de Hoffmann, fille d'un banquier américain, il se rendit aux Etats-Unis où il s'occupa en grand de l'élevage du bétail. Il dut abandonner son entreprise par suite de la concurrence des bouchers israélites.

M. de Morès revint en France en 1887, puis repartit pour un long voyage aux Indes et au Thibet avec le duc d'Orléans. Puis nous le voyons étudiant au Tonkin le tracé d'un chemin de fer de la mer à Tien-Yen et suivant toute la frontière de Chine jusqu'à Lang-Son et à Bin-Hi, porte de Chine.

Ce projet ayant été abandonné faute de l'appui nécessaire du gouvernement français, M. de Morès est revenu en France en mai 1889, et depuis son retour il s'est occupé de politique sociale et antisémitique. C'est un cœur d'or, adoré de tous ses amis.

inquiétants par la flamme fauve qu'on y voit sautiller comme un feu follet, les cheveux drus et droits sur la tête, la barbe et les moustaches à la Guise, Jacques de Biez ressemble à son aïeul, *le connétable*, qui fut décapité, puis réhabilité solennellement.

» C'est de naissance qu'il a dans les veines le goût de bataille et de controverse, *un sang qui demande à couler dans une guerre de religion.*

» J'aurais pu le connaître d'enfance. Nos grands-pères étaient amis; nous avions poussé en pays normand, tout près l'un de l'autre. Sur le pavé de Paris, nous nous retrouvâmes, lui un peu aîné, sa place déjà conquise, moi, tourmenté par la vocation et tout à fait inconnu.

» Je n'oublierai jamais comment de Biez m'ouvrit les portes de la chronique. Une aventure presque tragique venait de faire place nette dans un grand journal parisien. De Biez me conduisit chez son directeur. Il voulait demander pour soi-même la critique d'art, ayant toujours été fasciné par ces souvenirs du passé et du Ciel qui dorment dans les musées. Il comptait obtenir pour moi une besogne régulière.

» Quand nous redescendîmes l'escalier, je tenais mon engagement de chroniques, mais, pour lui-même, de Biez n'avait rien demandé. Je lui dis mon étonnement. Il me déclara :

» — Mon ami, si vous étiez plus Parisien, vous sauriez que celui qui demande deux faveurs n'en obtient jamais qu'une. Si j'avais parlé pour moi et pour vous, on aurait pris ma recommandation pour une habileté de diplomate et vous seriez revenu bredouille. *Je suis seul, vous avez charge d'âmes.* Je ne pouvais pas hésiter.

» De ce jour, de Biez a possédé une bonne part de mon cœur, et si j'ai tenu à vous donner cet exemple de son *désintéressement chevaleresque*, c'est qu'il a été la règle de sa vie. Ceux-là mêmes que de Biez a combattus et qui ont des motifs très naturels de le détester rendent hommage à la noblesse de son caractère.

» Un jour que vous monterez à Montmartre pour aller danser au Moulin de la Galette ou prier au Sacré-Cœur, suivez la rue Lepic. A droite, au premier coude, s'élève une grande maison blanche ; trois fenêtres ouvrent sur le rez-de-chaussée. Entrez sous la voûte, vos yeux tomberont sur une porte avec cet écriteau : « Ligue nationale antisémitique de France. »

» Le ligueur est derrière, assis à son bureau.

» Ce serait une erreur de croire que la maison sent la sacristie ou l'antichambre de journal ouvrier. De fait, ni le petit peuple, ni le clergé n'ont de rapports bien étroits avec la Ligue. Ses adhérents et ses bienfaiteurs ont été recrutés jusqu'ici dans la bourgeoisie commerçante qui ne pardonne pas, à ses rivaux juifs, certains procédés de concurrence ; dans la tribu des fonctionnaires japhétiques, qui se croient trop fréquemment sacrifiés à des candidats sémites ; enfin dans le « monde », dans le plus « grand monde », celui des vicomtes et des marquises authentiques, qui refusent d'ouvrir les portes de leurs salons au veau d'or couronné. Il y a eu un temps où les équipages faisaient queue devant la porte. On venait voir le petit musée antisémite, les affiches de Willette, les proclamations du parti, les portraits de la vraie Jeanne d'Arc, les livres de sorcellerie où la cabale juive est démasquée.

» Et Jacques de Biez prêchait les néophytes. Tous ces raffinés — surtout les femmes — prenaient plaisir à subir le fouet de cette éloquence de moine gentil-

homme, à la fois brutale et ornée, qui ne mâchait pas les vérités rudes.

» Aux bureaucrates, de Biez disait :

» — Mes amis, à l'heure qu'il est, pour réussir, il faut avoir le « nez de passe », le nez en crochet qui commence par ramasser nos cuillers de ruolz dans les tas d'ordures et qui finit par pêcher la rente dans le tas des budgets. Toutes les fois que vous viendrez solliciter votre dû, vous trouverez à la porte du maître l'homme qui a le « nez de passe ». Il entrera avant vous, il vous frustrera de votre récompense, car celui qui la détient a le « nez de passe » comme votre ennemi. Prenez-moi donc une bonne fois ces nez-là dans la porte et écrasez-les !

» Aux ecclésiastiques qui fréquentaient sa maison, de Biez demandait à l'oreille :

» *Etes-vous bien sûr que Jésus-Christ fût Juif? Drument s'en accommode, mais moi, cela me gêne...* (1)

» Cela le gênait tant qu'il s'est jeté carrément dans l'hérésie. A l'heure qu'il est, il prépare un schisme si séduisant que je me sens tout disposé à le suivre.

» *Le Christ ne serait pas Juif*, et de Biez est en train d'écrire un gros livre pour la démonstration de cette vérité historique. C'est par Joseph que le Christ aurait tenu à David. Or, de l'aveu même de l'orthodoxie, la paternité de Joseph est illusoire. Par sa mère, le *Christ était Galiléen*, c'est-à-dire un étranger qu'Israël tenait à l'écart.

» D'où venaient-ils donc ces Galiléens, qui ne savaient guère d'autre métier que les filets et la pêche, qui avaient les cheveux blonds et les yeux clairs? Ne

(1) Voir à ce sujet la *préface* que Jacques de Biez a écrite pour le livre des *Sœurs des Hôpitaux*, par M. François Bournand (secrétaire général du Comité de réintégration des Sœurs) et dans laquelle il développe curieusement cette thèse.

descendaient-ils pas de ces anciens Galls qui traversèrent le monde antique, qui vinrent lapider Delphes et dont on perd la trace au seuil de l'Asie-Mineure, au détroit de Gallipoli ?

» Quand de Biez parle de ces choses mystérieuses, son œil s'éclaire d'une lueur vraiment prophétique ; sa foi n'a pas de doute.

« — *Il n'y avait, dit-il, que deux Juifs dans l'entourage de Jésus : Pierre qui l'a renié, Judas qui l'a trahi.* »

Jacques de Biez, ajouterons-nous, est un des rares descendants de cette forte race aristocratique normande. Croyant sincère, à l'âme droite et fière, il a horreur des compromis et des vilenies qui entraînent la France à la ruine. Il a le flair pour découvrir les Juifs. Il les déteste d'instinct. Du reste, ils le lui rendent bien. Plus d'une fois, causant avec des Juifs, j'amenais la conversation sur ce sujet. Je voyais sur leurs visages passer un éclair de haine au nom de de Biez et invariablement je les entendais dire : « Ah ! celui-là, il est bien à craindre ! Il faut se méfier de lui et s'attendre à tout de sa part. Pourvu que ce ne soit jamais lui qui dirige un mouvement contre nous... » Et les poings se serraient convulsivement.

Jacques de Biez est pourtant très bon, mais quand il vient à penser aux Juifs, il est intraitable (1).

A l'apparition de la *France juive*, de Biez avait pris à cœur, avec une ardeur toute juvénile, la cause de Drumont. Il avait fait à la salle des conférences, rue des Capucines, une conférence sur la *France juive*. Cela lui valut le commencement de la haine ju-

(1) Il est vrai qu'en Roumanie, à plusieurs reprises, ils ont tenté de l'assassiner.

daïque (1). Il perdit sa situation dans la presse. C'est alors qu'il publia son beau livre *La Question juive*, autour duquel les Juifs firent faire le silence afin d'en empêcher le succès (2).

Quand la *France juive* se fut répandue en Europe, de Biez partit pour la Roumanie où devait avoir lieu un congrès antisémitique et où il allait être accueilli là-bas à cœur ouvert (3).

(1) Parlant des membres du Comité de la Ligue, M. Paul Belon a écrit dans le *Parti National*:

« Je ne connais pas M. Millot, mais je puis vous parler de M. Jacques de Biez, qui est un jeune écrivain de talent. Jacques de Biez marche hardiment sur les traces de son ami Drumont; on lui doit déjà plusieurs ouvrages de propagande antisémitique. Il a fait aussi de nombreuses conférences tant en France qu'à l'étranger, principalement en Autriche et jusque dans les Balkans. Il prépare, m'a-t-on dit, le récit de ses aventures en Orient, qui paraîtra avec ce titre explicatif: *Sur le chemin des croisades*.

« Comme second d'Edouard Drumont, il a signé le manifeste auquel, je pense, il a collaboré. Certaine phrase sonore et vraiment bien venue sur Enguerrand de Marigny et Semblançay, ainsi qu'une allusion à d'Artagnan, pourraient être de lui. Jacques de Biez ressemble un peu à ce d'Artagnan, dont il rappelle l'allure frondeuse et dont il a la raillerie gouailleuse. C'est un d'Artagnan blond, à moustache hérissée; au demeurant le plus charmant garçon du monde. »

(2) A côté de ces antisémites il convient de placer un jeune allié, l'abbé Henri Desportes, l'auteur d'un livre remarquable, *Le Mystère du Sang chez les Juifs* (avec préface d'Edouard Drumont), qui eut le don d'exciter la grande colère des Juifs qui eurent recours jusqu'à Rome. — Cet allié a aussi écrit sous la forme d'un roman un curieux travail: *Le Juif franc-maçon*, et prépare un important ouvrage sur les relations des Juifs et des Catholiques, ouvrage qui paraîtra sous peu sous le titre de *Juifs et Catholiques*, et qui fera certainement sensation.

(3) Le jour où je raconterai l'accueil enthousiaste qui me fut fait sur les rives du Danube, où j'étais arrivé par le chemin qui menait aux croisades, lorsque j'allais porter au milieu des Roumains qui m'avaient appelé des nouvelles de la *France juive*, on verra comment ces vaillantes populations, qui sont de notre sang, travaillent à se préserver contre l'étranger. On les verra effrayées du sourd complot d'Israël contre le vieux monde héroïque dont nous sommes, et jalouses de leur sol jusqu'à en interdire l'acquisition à

Il vit comment s'organisaient là des résistances contre les Juifs, les ligues, les comités, et c'est de son voyage que data la pensée de fonder en France une ligue antisémitique.

Mais ce ne fut qu'en septembre 1889 que MM. Drumont et de Biez mirent ce projet à exécution et fondèrent ensemble la Ligue nationale antisémitique de France, dont nous donnons ici les statuts en guise de curiosité.

Ligue nationale anti-sémitique de France.

« Les faits récents, en confirmant les avertissements de quelques Français courageux, ont démontré sans réplique que la Prospérité et le Travail de la France laborieuse et pacifique sont à la merci de la Finance internationale ; que le salut de la Patrie, grâce aux détestables influences de la Bourse sur l'esprit public, dépend désormais des convenances, des tripotages ou des mensonges d'une coalition d'hommes de proie, étrangers ou sans patrie, comme les Juifs, qui sont les étrangers du monde entier.

De tels événements présagent, dans un temps prochain, l'effondrement total de la fortune française. Ils doivent être considérés comme un péril social, un attentat constant au Droit, à la vie, à la liberté du travail et une menace pour le Droit au territoire, le plus sacré des Droits chez les peuples qui ont une Patrie.

» L'heure est venue de faire appel à tous les Français qui portent en eux l'âme de la vraie France, de

l'étranger. C'est qu'on ne sait pas ce qui va se passer. Désormais on aime mieux être en famille. On veut vivre entre soi. » (Jacques de Biez.)

les grouper, au nom de l'esprit de corps et des traditions nationales, autour de l'Idée française, en vue de protéger les intérêts moraux et matériels de la France contre les insolents triomphes du Parasitisme judaïque international.

I. — *Nom de la Ligue.*

« Article premier. — A cet effet, il est formé entre les Français, non-Juifs, une Ligue, qui prend le nom de « Ligue nationale antisémitique de France ».

» Article 2. — La Ligue fonctionne en toute indépendance, quoiqu'elle se considère comme rattachée à l'Alliance Anti-Israélite universelle, en vertu des articles 3 et 11 des statuts du Congrès de Bucharest (août-septembre 1886), pour la fondation de ladite Alliance universelle.

II. — *But de la Ligue.*

» Article 3. — La Ligue nationale anti-sémitique de France a pour but de défendre, par tous les moyens appropriés aux circonstances, les intérêts moraux, économiques, industriels et commerciaux de notre pays.

» Elle est une œuvre de relèvement national, de protection pour la conscience de chacun, d'assistance réciproque et fraternelle.

» Article 4. — Ses aspirations sont ouvertement patriotiques et sociales.

» Article 5. — Elle laisse à ses membres toute liberté politique ou religieuse.

» Article 6. — Elle combattra par la propagande de la vérité, au grand jour, et à l'aide des moyens légaux les influences pernicieuses de l'Oligarchie judéo-financière, dont le complot occulte et impitoyable

compromet chaque jour davantage la Prospérité, l'Honneur et la Sécurité de la France.

III. — *Comité exécutif.*

» Article 7. — Les membres fondateurs de la Ligue ont délégué leurs pouvoirs exécutifs à un comité qui prend le nom de Comité exécutif.

» Article 8. — Ce comité est composé de quatre membres, savoir :

» Président... M. Edouard Drumont.

» Vice-président... N.

» Délégué général... M. Jacques de Biez.

» Secrétaire... M. J. E. Millot.

» Article 9. — Les membres de ce Comité, choisis pour 9 ans, sont indéfiniment rééligibles.

» Article 10. — Le comité exécutif est chargé de la direction des travaux de la Ligue.

IV. — *Comité national.*

» Article 11. — Le comité exécutif sera assisté d'un comité de 8 membres qui prendra le nom de Comité national.

» Article 12. — Tout membre du Comité exécutif fait de droit partie du Comité national, qui se trouve ainsi élevé à 12 membres.

» Article 13. — Des étrangers, membres de l'Alliance Anti-Israélite Universelle, ou appartenant à une association Anti-Juive de leur pays, pourront être adjoints au comité national de France.

» Ils prendront le titre de membres correspondants.

» Leur nombre n'excédera pas 6.

» Article 14. — En cas de mort d'un membre du Comité exécutif, son successeur sera élu par le Comité national, à la majorité absolue.

» Article 15. — Le Comité exécutif et le Comité national ne pourront délibérer sans la majorité de leurs membres.

» Les décisions sont prises à la majorité absolue.

» Article 16. — Le président devra convoquer le Comité national, au moins une fois par mois.

» Article 17. — Il lui soumettra les demandes d'adhésion, sur lesquelles le Comité exécutif est appelé à statuer, et discutera la formation de sections nouvelles.

» Article 18. — Sur la demande d'un membre de la Ligue, et pour l'examen d'un cas urgent, le Président peut convoquer le Comité national.

» Article 19. — Le président réunira au moins une fois par an les membres de la Ligue, en assemblée générale.

» Article 20. — Les délibérations de l'Assemblée générale seront prises conformément à l'article 15 des présents statuts.

» Article 21. — Un règlement d'ordre intérieur, émanant du comité exécutif, déterminera les conditions dans lesquelles doit être tenue la comptabilité, comment s'opéreront les versements, et comment seront délivrés les reçus.

» Article 22. — Le comité exécutif est chargé pour les différentes questions d'entretenir les relations avec les Sections urbaines et provinciales, et de les relier entre elles.

V. — *Siège du Comité national.*

» Article 23. — Le Comité national a son siège à Paris, rue Lepic, 48.

VI. — *Sections urbaines et provinciales.*

» Article 24. — Dans toute localité où la Ligue

compte douze adhérents, une section pourra être constituée.

» Article 25. — Le président de cette section est nommé, et est révocable par le comité national.

» Article 26. — Ce président de section instituera son bureau sous sa responsabilité.

» Article 27. — Le président de chaque section est de droit délégué de la section aux assemblées générales.

» Article 28. — Les sections conservent leur autonomie, mais seulement dans leurs questions d'intérêt local.

» Article 29. — Pour toutes les questions d'intérêt général, elles doivent en référer au Comité exécutif.

VII. — *Donations.*

» Article 30. — Le Comité national peut recevoir des envois ou donations tendant à augmenter les forces ou à multiplier les ressources de la Ligue.

» Article 31. — Dans la mesure de ces ressources, le Comité exécutif fournira aux adhérents de la Ligue les moyens de soutenir la lutte contre les manœuvres juives, et dans la même mesure viendra en aide aux innombrables victimes de l'exploitation juive.

VIII. — *Recrutement.*

» Article 32. — Ne peuvent faire partie de la Ligue :

1° Les Juifs.

2° Les renégats juifs.

3° Quiconque aura perdu ses droits de citoyen à la suite d'une condamnation infamante.

» Article 33. — Exception est faite pour tout membre de la Ligue, ayant encouru une condamna-

tion infamante, lorsque cette condamnation aura été prononcée par des tribunaux présidés par des Juifs ou des magistrats compromis avec les Juifs, contre des membres militants de la Ligue, et surtout lorsque cette condamnation aura eu pour but de punir des délits d'action, de paroles ou d'écrits, exercés contre les Juifs, pour le bien de la Ligue.

» Article 34. — Tout membre de la Ligue, compris dans les termes de l'article précédent, a le droit d'en appeler du jugement contesté devant un *tribunal d'honneur* composé des membres du Comité national, qui sera réuni à cet effet.

» Article 35. — L'appelant a le droit de faire présenter sa défense, s'il le juge à propos, après interrogatoire, par un membre de la Ligue.

» Article 36. — Si l'iniquité du jugement revisé par le Comité est reconnue, ce jugement sera nul et non avenu pour les membres de la Ligue, qui en seront avertis par une note du Comité exécutif.

» Article 37. — Toute demande d'admission dans la Ligue devra être adressée au président, signée du candidat et contresignée par deux parrains, membres de la Ligue.

« Article 38. — Le montant de la cotisation annuelle est *facultatif*, avec un minimum *obligatoire* de 3 fr., qui sont versés au moment même de l'admission.

» Article 39. — En envoyant leur bulletin d'adhésion, les souscripteurs sont priés d'indiquer si leur nom *doit être* ou *ne doit pas être* publié dans le bulletin de la Ligue.

Article 40. — L'admission dans la Ligue entraîne l'adhésion pleine et entière aux présents statuts.

Dispositions générales.

» Article 41. — Les présents statuts sont revisables tous les 9 ans.

» Article 42. — Un bulletin mensuel ou trimestriel sera publié par les soins du comité exécutif, et adressé à tous les adhérents.

Disposition exceptionnelle.

» La Ligue nationale anti-sémitique de France considère comme citoyen français tout habitant de l'Algérie lésé par le décret de Crémieux sur la naturalisation des Juifs algériens. »

*
* *

Aussitôt que fut connue la naissance de la Ligue nationale antisémitique de France, on en parla partout malgré le désir des Juifs de faire le silence autour de cette œuvre de réforme sociale.

Des journalistes vinrent rendre visite au comité, et plus d'un, quoique appartenant à des familles juives, approuva l'organisation de la ligue. Parmi les interwiews, le plus ancien et le plus intéressant est le suivant :

Chez les anti-sémites! — Une visite à M. Edouard Drumont. — Rue Lepic. — Une maison blanche. — On voit clair autour de soi. — Jeanne d'Arc. — Vive la France! — Les affiches. — Joseph Reinach et la circoncision obligatoire.

« A la nouvelle que M. Edouard Drumont venait d'arriver à Paris, écrit un rédacteur de la *Petite République Française* (1), nous avons eu la curiosité d'aller

(1) *République Française*, 19 octobre 1889.

le voir au milieu de son comité de la Ligue nationale anti-sémitique de France.

« Nous montons la rue Lepic. C'est une véritable ascension, un vrai voyage. Et si M. Drumont ne nous avait assuré qu'il n'y a rien de clérical dans son entreprise, nous dirions : C'est un pèlerinage. Car j'ai remarqué que les pèlerinages allaient toujours en montant.

« La rue tourne sous le méridien, et poursuit sa montée sur la gauche. Suis-je enfin arrivé ? Un brave habitant me voit inquiet :

» — Vous cherchez, monsieur ?

» — Le 48, s'il vous plaît ?

» — Juste en face, monsieur, la grande maison blanche, un peu à gauche.

» La vue de cette maison, une honnête construction parisienne, de bonne mine, bien tenue, d'aspect tout à fait paisible, me rassure un peu. J'avais peur de trouver M. Drumont et ses amis retranchés dans quelque habitation mystérieuse, avec des portes invisibles, des chausse-trapes au besoin.

» Rien de tout cela. Le comité Drumont siège dans une maison comme les autres, un peu plus blanche même. On voit clair tout autour de soi.

» A gauche, au pied de l'escalier, une plaque de cuivre sur la porte nous dit que c'est là la

Ligue nationale anti-sémitique de France.

» Décidément, il n'y a rien de secret chez ces antisémites.

» — M. Drumont ?

» — C'est ici.

On m'introduit dans une pièce bien éclairée, dont les fenêtres donnent droit sur la rue, à hauteur d'appui. Une demi-douzaine de personnes attendent

leur tour, comme dans le salon de mon médecin. Trois secrétaires sont occupés à expédier des circulaires, etc...

» Dès la porte on est toisé ; un coup d'œil, et l'on a lu sur votre visage, comme on déchiffre un passeport. Chrétien ou Juif, on ne s'y trompe pas. On flaire l'ennemi, on devine l'ami, et ce dernier, disons-le, reçoit l'accueil qui lui est dû.

» Les bureaux de la Ligue anti-sémitique se composent de deux petites pièces d'une simplicité engageante et loyale. On sait tout de suite chez qui l'on entre. Si les murs ici n'ont pas d'oreilles, à coup sûr ils sont éloquents. C'est partout la proclamation signée : Drumont, de Biez, Millot, placardée sur les murs de Paris dans la nuit du 4 au 5 septembre. Puis voici l'affiche illustrée du dessinateur Willette, candidat anti-sémitique du neuvième arrondissement, beaucoup contre la finance internationale, un peu contre M. Paul Strauss.

» Il est tout de même très crâne, ce Gaulois de Willette qui enlève à bras tendu le Veau d'Or décapité et coiffé, sur l'oreille, d'un symbolique tortil de baron.

» Deux ou trois petites tables peintes en noir, des Bottins, des circulaires, des journaux, un cartonnier et puis c'est tout. Au demeurant, c'est moins luxueux que dans la galerie de M. Spitzer ou chez le baron Alphonse à Ferrières.

La seconde pièce où se tient M. Drumont, président de la Ligue, et son délégué général, M. Jacques de Biez, n'est pas plus somptueuse. C'est M. Millot, le secrétaire ouvrier-socialiste, qui m'introduit auprès de ces messieurs.

— Prenez place, monsieur, je vous en prie, me dit M. Drumont, du ton le plus avenant du monde.

Le fait est qu'ici, personne n'a l'air farouche.

» — Alors, mon cher confrère, vous venez nous voir. C'est gentil, çà, continue M. Drumont. Ah ! ce n'est pas tous les jours que nos anciens camarades de la presse viennent nous rendre visite, n'est-ce pas, de Biez ? Ils sont bien gentils, mais pas assez libres ! Cependant je dois vous dire que nous en comptons pas mal parmi nos adhérents. Cela prouve que si tous les journaux sont aux Juifs, tous les hommes de lettres ne leur appartiennent pas. Et puis tout le monde n'est pas la propriété de M. le baron de Rothschild, n'est-ce pas, colonel ?

» Et un grand monsieur, long, officier de la Légion d'honneur, répondit en hochant de la tête :

» — Grâce à Dieu ! non, mon cher.

» — Vous êtes en retraite sans doute, mon colonel, pour oser vous aventurer dans cette maison ?

» — Du tout, monsieur, en activité, et à cheval. Je suis colonel de cavalerie. Vous me dispenserez de vous faire connaître mon régiment. Mais je suis l'ami de cette maison, d'abord parce que je suis l'ami de Drumont... et puis... je suis ici à cause de cela.

» Et se dressant, tout debout, ce brave colonel aux cheveux de neige désignait de sa canne une affiche qui m'avait sauté aux yeux en entrant dans le cabinet du délégué général, *une grande image de Jeanne d'Arc, levant sa blanche bannière pour le salut de la France.*

» — Oui, monsieur, à cause de cela, parce que cela, c'est la France, poursuivit le vaillant officier dont la voix vibrait clair. Il est temps qu'on revienne à Jeanne d'Arc ! La France, monsieur, vive la France ! Nous en avons assez de tous ces messieurs, marchands de je ne sais quoi, qui nous dirigent et viennent on ne sait d'où. Vive la France ! voyez-vous,

monsieur, et au diable ces gens-là, barons et marchands de billets de loterie ! Je m'arrête, monsieur, j'en dirais trop !

» En effet, il en disait beaucoup, le colonel, beaucoup plus qu'on n'a l'habitude d'en entendre. Il me faisait connaître l'âme de la Ligue, j'avais besoin de renseignements sur son organisation. Et me tournant vers Drumont :

» — De quand date votre organisation ?

» — Du 4 septembre ; c'est une date, vous voyez. D'ailleurs de Biez et moi nous croyons à ces coïncidences. La République juive date du 4 Septembre 1870. Nous datons, nous, du 4 Septembre 1889.

» — Au fait, pourquoi avoir choisi Montmartre ?

» — Mon ami de Biez y habite depuis longtemps. Nous avons, sur cette butte parisienne, des idées qui effraieraient vos lecteurs ou les feraient sourire. Dites-leur toujours que la montagne est symbolique, qu'on y voit mieux et plus loin. Et puis enfin, mon cher, c'est Montmartre ! le Mont consacré par saint Denis, *l'apôtre des Gaules !*

» — N'est-ce pas bien loin pour ceux qui veulent vous voir ?

» — Vous voyez que non, mon cher confrère, puisque vous voilà ; et puis beaucoup, beaucoup d'autres avec vous. D'ailleurs, adressez-vous à de Biez, il vous renseignera mieux que personne sur nos adhérents et nos visiteurs.

» Me tournant vers M. Jacques de Biez, je lui dis :

» — Vous comptez de nombreux adhérents déjà ?

» — Très nombreux. C'était inévitable. Si vous saviez ce que j'entends chaque jour des personnes qui font l'ascension de notre rue Lepic ! Tous disent la même chose. Nos affiches ? Tout le monde les a vues, tout le monde les a lues, tout le monde les a

comprises et tout le monde, ou à peu près, leur a donné raison. Dans les quartiers populaires, on a vu des vieillards les lire en s'aidant du doigt.

» — Et en province, en avez-vous envoyé ?

» — Dans toutes les grandes villes de France et d'Algérie. Et on les a lues là-bas comme à Paris. A Vesoul, on m'en a redemandé par télégraphe. Au Havre, on m'a offert l'affichage gratuit. A Belfort, les Juifs lacéraient les murs de leurs cannes. Au Mans, les habitants rédigeaient un *Appel aux Manceaux* pour leur donner notre adresse. A Bayonne, à Oran, on réclamait l'envoi de nouvelles affiches. A Alger, c'est le *Petit Journal* du 20 septembre qui nous l'apprend, la foule s'arrêtait devant notre manifeste, et « les indigènes lettrés traduisaient à leurs coreligionnaires qui écoutaient avec intérêt. » Les « indigènes », cela veut dire « les Arabes », vous entendez bien !

» — Que pense-t-on ici de la candidature de Léon Say ?

» — Oh ! à peu de chose près ce qu'en a dit Rochefort dans son article *Triomphe de la Juiverie;* Léon Say, c'est la maison Rothschild et frères, R. F. si vous aimez mieux.

» — Il y a un coup à faire, dit M. Drumont, soyez tranquille, on le fera.

» — Et le jeune Reinach ?

» — Oh ! cette élection-là est faite pour nous distraire. Reinach a dit un jour, jadis, devant moi que si jamais il devenait quelque chose dans le gouvernement, il ferait passer *la loi de la « circoncision obligatoire.* » Il alléguait pour cela les *fameuses raisons d'hygiène* dont Israël est si fier. Nous attendons que M. Joseph Reinach tienne parole et fasse circoncire tous les Français.

» — Et vos visiteurs, vous ne m'en parlez pas ?

» — Oh ! ils sont de toute espèce, y compris les mouchards, les facteurs de Tricoche et Cacolet. Au fond, notre petite maison est le refuge de beaucoup de douleurs, de beaucoup de désillusions.

» — Et vos amis du comité ?

» — Eux, sont des robustes, des vaillants, des tempéraments de soldats. Ils viennent un peu de partout, depuis l'ouvrier jusqu'au grand seigneur ; il y a au milieu de nous des protestants, des catholiques fervents, d'anciens membres de la Commune, des républicains ennemis de la République une et indivisible de M. Carnot, mais qui crieront demain : Vive la République fédéraliste ! Vive la France provinciale !

» — Alors on n'a jamais été bien boulangiste chez vous ?

» — Pas beaucoup. Boulanger a eu trop de Meyer dans son affaire, y compris le troisième Mayer, celui de l'Hôtel de Ville, qui l'a proclamé non élu. Décidément, les Meyer ne lui réussissent pas. Ils l'ont renié trop de fois.

» — Mais pour qui êtes-vous, où allez-vous, que voulez-vous ?

» — Drumont l'a écrit cent fois. Nous sommes des socialistes, puisque nous demandons des comptes à la féodalité financière. Nous sommes des socialistes nationaux, puisque, en attaquant la finance internationale, nous voulons la *France aux Français*. Nous sommes pour les travailleurs contre les tireurs de plans, les exploiteurs. Ici, voyez-vous, c'est tout petit, comme un brick ; c'est un brick armé en course ; nous sommes prêts à tout, à questionner comme à répondre sur tout. Notre pavillon porte une devise que voici :

« *Toujours en face.* »

» Là-dessus je pris congé de M. Drumont et de ses amis du comité. En descendant la rue Lepic, le long du méridien de Paris, je regardais cette maison du 48, qui pourrait être un jour une maison historique. » (Georges Belgrand.)

Mais, à propos de cet article, il est une remarque à faire et qui est des plus curieuses. C'est que, presque chaque fois qu'un journal publie un article quelconque contre les Juifs, cet article est suivi le lendemain ou le surlendemain d'un article plus favorable, ou bien il se fait un silence extraordinaire sur la question. On dirait que les Juifs ont, à la suite de cet article, fait passer à la caisse et montré par des arguments sans réplique qu'ils valaient mieux que les Chrétiens. D'autres fois il arrive que le directeur ou le rédacteur en chef est pris de peur (*la peur des Juifs*, un signe de notre fin de siècle !) et, tout en laissant passer l'article défavorable aux Juifs, il s'empresse de prendre sa bonne plume pour avertir le public que ce n'est pas de sa faute si on dit du mal des Juifs ; quant à lui, il s'en lave les mains.

Le fait est arrivé pour l'article de M. Georges Belgrand. M. Andrieux qui est très malin, très fin, se défend bien vite de partager les idées de son rédacteur et la peur du Juif (1) l'ayant pris, il écrit l'article suivant que nous nous plaisons à citer, non seulement pour montrer comment dans la presse on craint la rancune juive, mais aussi parce que ce spirituel article renferme des idées très belles et des conseils très justes que les Israélites pourraient suivre.

(1) Il avait *même peur des Chrétiens*, quand, en sa qualité de préfet de police, il *assistait en gants gris perle* aux crochetages des couvents et expulsait si gentiment de pauvres moines moins terribles que des Juifs.

« *L'Anti-Sémitisme.* »

« L'un de mes collaborateurs ayant interviewé M. Drumont, écrit M. Andrieux, je crois devoir publier à titre de document la conversation qu'on trouvera plus loin, et qui est de nature à intéresser tous mes lecteurs.

» Ai-je besoin de dire que cette publication *ne comporte aucune adhésion* aux idées de l'auteur de la *France juive* et de la *Fin d'un monde ?*

» On connaît ma manière de voir sur la question soulevée par le président de la Ligue anti-sémitique. J'ai eu l'occasion de l'affirmer hautement au cours de la dernière période électorale.

» Fidèle aux principes de la Révolution française, je considère que tous les citoyens sont égaux devant la loi ; qu'aucune inégalité ne doit résulter de leur naissance ou de leur religion ; qu'aucune distinction ne doit être faite entre eux, si ce n'est celle qui résulte de leurs mérites, la *Déclaration des droits de l'homme* ajoutait « et de leur vertu » ; au temps où nous vivons, j'ai peur de faire sourire un trop grand nombre de sceptiques en parlant de la « vertu » des hommes.

» Je veux la liberté, l'égalité et la fraternité entre tous les Français. Puisse la devise de la République, à mesure qu'elle s'efface de nos murs, passer dans nos cœurs et dans nos lois !

» Les sentiments que j'exprime ici ne n'empêchent pas de regretter avec mes amis d'Algérie la légèreté avec laquelle le garde des sceaux Crémieux a donné la qualité de Français à des milliers de Juifs algériens qui n'y étaient pas préparés, et qui certainement ne la méritaient pas mieux que les Arabes auxquels elle est si difficilement accordée. Je connais des Israélites qui partagent sur ce point les mécon-

tentements des Français d'Algérie, et qui ne se croient pas obligés de compromettre leur cause en la solidarisant avec celle d'une population étrangère à notre langage, à nos lois, à notre civilisation.

» J'appelle aussi l'attention des Israélites sur la *nécessité pour eux de se fondre de plus en plus dans le creuset commun et de cesser d'être comme une sorte de franc-maçonnerie dans la nation ;* s'ils veulent qu'aucune distinction ne soit faite à leur préjudice, ils comprendront qu'ils doivent eux-mêmes *éviter d'accorder à leurs coreligionnaires un traitement favorisé.*

» Je les mets en garde contre le péril d'un attachement trop étroit à une faction politique de plus en plus impopulaire sous le toit de laquelle il n'est pas prudent aux gens avisés de s'agiter plus longtemps.

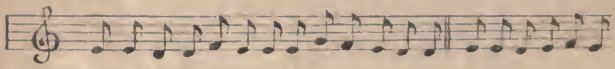
» Je les prie de croire que ces conseils ne sont pas ceux d'un adversaire. » ANDRIEUX. »

Le premier candidat qui se déclara antisémite fut le trop joyeux dessinateur Willette.

L'affiche qu'il écrivit fut collée sur les murs de la circonscription et est des plus amusantes.

La voici dans toute sa teneur :

« *Elections législatives du 22 septembre* 1889.



» Gai ! gai, serrons nos rangs,
» Espérance de la France.
» Gai, gai, serrons nos rangs,
» En avant Gaulois et Francs.

» AD. WILLETTE,
» *Candidat antisémite ;*
» *IXe arrondisement, 2e circonscription.*

» Electeurs,

» Les Juifs ne sont grands que parce que nous sommes à genoux.

» Levons-nous.

» Ils sont cinquante mille à bénéficier du travail acharné et sans espérance de trente millions de Français devenus leurs cadavres tremblants.

» Il n'est pas question de religion.

» Le Juif est d'une race différente et ennemie de la nôtre.

» Le Judaïsme, voilà l'ennemi. En me présentant je vous donne l'occasion de protester avec moi contre la tyrannie juive. Faites-le donc, quand ce ne serait que pour l'honneur !

» A. WILLETTE,
» Directeur du *Pierrot*. »

Un des premiers actes de la Ligue antisémitique fut consacré aux élections législatives. Comme aucun des membres de la Ligue n'était candidat, on ne peut dire que cet acte n'était pas désintéressé. C'était un appel patriotique et clairvoyant à tous les partis.

Voici ce manifeste :

« *Manifeste du Comité de la Ligue nationale Anti-Sémitique de France.*

» Français,

» Vous allez être appelés dans quelques jours à élire vos représentants à la Chambre des députés.

» En cette année de Centenaire et dans cette heure de crise, les élections doivent être une véritable consultation nationale.

» Tout citoyen a plus que le droit, il a le devoir de parler pour éclairer son pays ; c'est pourquoi nous parlerons. Nous parlerons comme électeurs, non comme candidats.

» Notre Comité soutiendra de sa sympathie les candidats qui se rapprocheront de ses idées ; mais il est trop pauvre pour présenter des candidats lui-même ; il est trop pauvre parce que les Juifs sont trop riches en France.

» Ce que notre Comité prétend faire en s'adressant au pays est simple à expliquer.

» Au moment où tout le monde s'efforce d'embrouiller la situation, il veut montrer cette situation telle qu'elle est.

» Au moment où tout le monde se prépare à mentir, il veut dire la vérité.

» En examinant les partis en présence, que voyons-nous?

» Voici d'une part les candidats de la République juive qui depuis de longues années déjà est installée au pouvoir. C'est le camp des Jacobins nantis, des *beati possidentes* de l'opportunisme et du radicalisme : Juifs d'origine ou Juifs d'instincts et de pratiques, ils se sont tous entendus ensemble. Ils ont tripoté avec entrain et ils souhaitent ardemment continuer.

» Les hommes de ce parti sont les seuls qui soient logiques avec eux-mêmes et sachent ce qu'ils veulent ; ils se trouvent bien où ils sont, et ils désirent y rester.

» D'autre part, voici les conservateurs qui représentent de nobles croyances, de grands intérêts terriens, de glorieuses traditions. Ils ont été mis hors la loi, traités comme des *outlaw* par les Juifs maîtres de la République ; ils ont été insultés dans leur foi,

frappés dans leurs affections et dans leur honneur ; on a brutalisé avec le même sans-gêne ceux qui s'étaient retirés des affaires du monde pour faire leur salut, et ceux qui étaient entrés dans le monde des affaires pour faire leur fortune. Les uns ont été jetés hors de leurs cellules, sur l'injonction des journaux juifs, au nom de la liberté de conscience dont se réclame sans cesse Israël : les autres ont été jetés hors de leur banque, sur l'ordre de M. de Rothschild, et on s'est servi pour les condamner du texte de loi qui devait servir plus tard à acquitter M. le baron d'Erlanger.

» Si ces opprimés protestaient contre la tyrannie juive, s'ils déclaraient hautement que les fils de gens qui sont depuis cinq cents ans sur la terre de France ont autant de droits religieux, moraux et matériels que des Juifs sortis d'hier des ghettos de Francfort ou Hambourg, ils ne triompheraient peut-être pas, mais ils exciteraient l'intérêt qu'excitent toujours des citoyens qui crient contre l'iniquité ; ils mériteraient en tout cas l'estime qu'on ne refuse jamais à ceux qui parlent énergiquement, loyalement et franchement ; ils auraient pour l'avenir la force que donne une attitude nette dans une question qu'il est impossible d'éluder, dans une question d'où dépendent les destinées de la Patrie.

» *Chez les conservateurs, malheureusement, les chefs ne valent pas les soldats.* Ces chefs ont les mains plus propres que les opportunistes, mais ils sont pour la plupart profondément *égoïstes ;* esclaves de leurs convenances mondaines, ils ont une intelligence timide, une parole hésitante et vague et, ce qui est pis, ils ont trop souvent une conscience obscure et confuse *inclinée toujours à ne voir dans la question du Bien et du Mal qu'une affaire de bonne*

tenue et de costume. Ils seront implacables pour le pauvre Français en haillons, qui aura volé un pain, et se montreront pleins de respect pour le baron allemand qui aura volé des millions ; ils ne peuvent s'empêcher de *vénérer le Juif* qui les fouaille si durement, *parce que ce Juif est riche*, et que pour eux la richesse, quelque impure qu'en soit l'origine, est toujours une vertu....

» Parmi ces représentants de la vraie France, pas un ne se leva pour appuyer Laur, lorsque le courageux député monta à la tribune, pour y flétrir avec l'énergie que l'on sait le roi des accapareurs. Pas un ne vint dire au nom de la Droite : « Nous aussi nous » sommes avec ceux qui s'efforcent de gagner leur vie » par un labeur honnête, nous ne sommes pas avec » le Juif de Francfort, avec le Juif maudit dont la » fortune monstrueuse, la fortune mondiale est faite » du désespoir et de la ruine de malheureux Fran- » çais. »

» Cette situation explique le succès du général Boulanger. Il a eu pendant un moment le plus beau rôle qu'un homme puisse espérer. La France étouffait de dégoût, elle était à moitié asphyxiée par l'odeur de Juif qui s'exhalait de partout ; elle voulait que quelqu'un parlât pour elle. Les opportunistes, en train de faire ripaille, ne pouvaient parler, puisqu'ils avaient la bouche pleine ; les conservateurs n'osaient pas parler, parce que M. de Rothschild le leur avait défendu. Boulanger fut comme le porte-paroles attendu, de toutes les âmes indignées et attristées, qui avaient salué dans la République un idéal de désintéressement et de vertu, et qui trouvaient un lupanar là où elles avaient rêvé voir s'élever le temple de la Fraternité et de la Justice. Il personnifia un instant la tradition nationale en ce qu'elle a

de plus généreux et de plus pur, la révolte instinctive qu'il y a dans tous les cœurs français pour tout ce qui sent les malpropres tripotages et les trafics honteux de l'argent.

» Tandis que les Juifs avaient reçu l'ordre de voter pour le triste Jacques, le candidat de Floquet, on vit aux élections du 27 janvier nombre d'électeurs parisiens voter pour Boulanger au cri de « A bas » les Juifs ! »

» Peu de temps après, le général Boulanger envoyait ses remerciements aux électeurs parisiens, par le discours de Naquet à Tours, où le futur grand chancelier déclarait que l'antisémitisme était la honte de la France.

» Non content de prendre pour conseiller intime, avec promesse d'être premier ministre, *un Juif de la plus vilaine espèce*, comme ce Naquet, le général allait, lui, un ancien officier qui aurait dû être particulièrement scrupuleux sur les questions de loyauté et d'honneur, *ramasser dans la boue* le seul journaliste français qui n'ait pu se tenir proprement sur le terrain.

» Ceci n'a rien qui puisse nous surprendre.

» C'est là, et chacun s'en rend compte aujourd'hui, la constante politique et l'invariable tactique d'Israël ; *il a dans chaque partie l'homme chargé de protéger les intérêts de la Juiverie* et de perpétuer l'exploitation financière. Que ce soit Fould ou Crémieux, Raynal ou Naquet, c'est toujours, avec un nom différent, le même Juif chargé de la même besogne, veillant soigneusement dans les conseils du prince ou dans les assemblées de la République à ce que l'on ne touche pas à M. de Rothschild.

» Nous n'en voulons, d'ailleurs, pas plus que cela au général. Nous ne nous associons pas à ceux qui

le couvrent d'outrages, sans réfléchir que ce sont eux-mêmes qu'ils déshonorent, puisque ce sont eux qui en ont fait un ministre de la guerre. Il est arrivé à Boulanger ce qui est arrivé à tant d'hommes de notre temps, il a été inférieur à sa mission ; il avait des vices trop coûteux, et il devait fatalement s'enjuiver et tomber entre les mains de ceux qui lui fourniraient les moyens de satisfaire ces vices.

» Nous tenons uniquement à constater qu'il n'y a plus d'illusion possible, nous tenons à bien indiquer quelle serait la signification d'un succès qui, d'ailleurs, nous paraît maintenant très peu désirable.

» En admettant que le général triomphât, rien ne serait modifié. Le mot de Proudhon en 1848 se réaliserait une fois de plus : *la France changerait de Juif.* Nous avons été longtemps gouvernés par un Juif borgne, nous serions gouvernés par un Juif bossu, et le Juif bossu ferait absolument ce que faisait le Juif borgne, il aiderait les Sémites de tous les pays à s'enrichir aux dépens des Français.

» Or, c'est précisément cet asservissement de notre Patrie à une bande de cosmopolites, que nous combattons de toutes nos forces.

» Nos idées, d'ailleurs, vous sont connues. Elles ont traversé victorieusement la première phase que doivent traverser toutes les idées : la phase de l'injure grossière, de la négation bête, de la négation sans discussion. Aujourd'hui nous n'avons plus à nous défendre d'être des énergumènes comme le prétendaient les feuilles juives. Chacun est plus ou moins de notre avis, et, pour obtenir ce résultat, nous n'avons pas eu besoin de faire appel aux passions; nous n'avons eu qu'à laisser les événements parler, certains que l'éloquence des faits serait plus puis-

sante que toutes les paroles, plus démonstrative que tous les raisonnements.

» Les gens qui nous taxaient jadis d'exagération ont vu l'accaparement s'étaler dans tout son cynisme, au mépris de toutes les lois, le coup de Bourse s'afficher dans toute son effronterie; ils ont vu en pleine paix, sans crise extérieure, le second établissement financier de France disparaître en quelques jours ravagé, saccagé, ruiné de fond en comble dans une razzia de forbans financiers.

» Les ouvriers de l'usine Cail savent qu'après les élections, ils seront jetés sur le pavé, sur l'ordre d'un Juif prussien, ancien secrétaire de Bleischrœder, lequel est l'associé de Rothschild et l'homme à tout faire de Bismarck.

» Le paysan, réduit, grâce aux tripotages de la Graineterie française, à laisser en friche des champs qui ne le nourrissent plus, le petit industriel victime de la hausse factice du cuivre et mis hors d'état de faire face à ses commandes, le travailleur devant lequel l'usine se ferme, le commerçant ruiné par le monopole des grands magasins, les innombrables victimes de tous les syndicats d'Israël, syndicat des métaux, syndicat des blés, syndicat des huiles, syndicat des cafés, savent à quoi s'en tenir sur notre compte. Ils ne nous adressent qu'un reproche, celui de ne pas protester assez haut contre l'oppression que fait peser sur eux l'insatiable avidité des Sémites.

» A tous, maintenant, apparaît nécessaire la convocation d'une Chambre de Justice, chargée, comme les Chambres de justice d'autrefois, de vérifier l'origine de certaines fortunes scandaleuses, de regarder de près les opérations de la Haute Banque depuis cinquante ans, et de faire rendre gorge à ceux qui auront volé!

» Notre programme en effet n'a rien d'extraordinaire, il est simplement un retour, non point seulement aux principes de toute justice, mais aux règles les plus élémentaires du sens commun, un rappel des lois primordiales, en dehors desquelles aucune société humaine ne peut subsister.

» Jamais société, effectivement, n'a supporté des attentats pareils à ceux auxquels nous assistons aujourd'hui.

» Jamais société régulièrement constituée n'a admis que, pour acquérir un peu d'or, des bandits, pour la plupart des étrangers, viennent impunément enlever l'économie des uns ou arrêter le travail des autres, jeter le désordre dans les lois économiques d'un pays, par des coalitions criminelles, assaillir le paysan sur son sillon, l'ouvrier dans son usine, le petit rentier dans sa maison.

» Sans doute il s'est trouvé à toutes les époques des gens qui ont voulu s'emparer du bien d'autrui, mais on a toujours réprimé vigoureusement les manœuvres de ces malfaiteurs.

» En aucun temps, la Monarchie représentant la nation tout entière n'a permis à des financiers d'exercer leurs déprédations impunément; elle a toujours puni les maltôtiers; elle a pris Enguerrand de Marigny et Semblançay dans tout l'éclat de leur puissance pour les suspendre aux gibets de Montfaucon; elle a arraché Fouquet au cercle charmant que formaient autour de lui toutes les grandes dames de la cour, pour l'envoyer mourir à Pignerol. L'officier qui, dans quelque temps, mettra la main au collet des princes de la Juiverie, ne fera qu'exécuter la consigne qui fut donnée à d'Artagnan dans le cabinet du roi, le 5 septembre 1661, à dix heures du matin, au château de Nantes. Au lieu de dire comme le lieute-

nant aux gardes à Fouquet : « Au nom du roi je vous arrête », il dira : « Au nom du peuple souverain », mais l'acte sera absolument aussi légitime en 1890 ou en 1891 qu'il l'était en 1661.

» Cette lessive, ce *récurage* général (c'est la seule expression qui soit exacte) avait lieu à chaque changement de règne, c'était une institution d'Etat.

» Il n'y a même pas à louer la société du passé de ces actes de justice. Elle a fait cela parce qu'elle voulait vivre, et elle a vécu parce qu'elle a fait ce qui était nécessaire pour vivre.

» Si vous voulez vivre, si vous avez encore assez de force pour vous arracher à la mort qui déjà vous étreint, vous serez obligés de faire ce qu'ont fait ceux qui vous ont précédés.

» FRANÇAIS,

» Voilà ce que nous avions à vous dire au moment où va s'ouvrir la période électorale.

» Quel que soit le travail qui s'est opéré dans les esprits, nous ne nous exagérons pas le résultat qu'auront nos paroles. Notre heure approche, mais elle n'est pas venue encore. Il faut que le grain déposé maintenant dans toutes les intelligences germe un peu avant l'éclosion définitive.

» Le filet dans lequel les Juifs ont enveloppé la France est si bien tendu, les mailles en sont si fines, il est manœuvré par des mains si habiles, que vous ne vous en échapperez pas encore : vous serez, une fois de plus, enrégimentés dans les comités, leurrés par les agents électoraux, enjôlés par les journaux, joués par les politiciens. Pour fuir le Juif de Ferry vous vous jetterez dans le Juif du Boulanger; en cherchant à éviter le Mayer de la *Lanterne* vous tomberez dans le Meyer du *Gaulois*, et vous vous aper-

cevrez trop tard que les Naquet, les Reinach et les Meyer se ressemblent étrangement. Déjà du reste beaucoup d'hommes de cœur, entrés dans le boulangisme par haine de la Juiverie, ont la notion du piège, gémissent dans notre sein et nous déclarent que Naquet, chargé de donner l'investiture boulangiste, mène la campagne électorale d'accord avec Ferry, et qu'il dirige les candidats qui auraient des chances dans certains arrondissements vers des circonscriptions impossibles, où ils sont sûrs d'être battus.

» Les événements qui sont proches, les catastrophes qui semblent imminentes, les déceptions qui vous sont réservées feront seules en vous la lumière définitive.

» Vous vous rappellerez alors les citoyens désintéressés de toute ambition personnelle, zélés seulement pour le bonheur public, qui vous ont parlé aujourd'hui en toute cordialité et franchise.

» Souvenez-vous, dès à présent, qu'il y a rue Lepic, n° 48, un petit comité composé de bons Français qui s'occupent activement de délivrer la France du joug des Sémites et de leurs complices, les financiers parasites, tripoteurs et accapareurs de toute race et de tout pays.

» Si vous pouvez nous aider, n'hésitez pas, car, en réalité, c'est vous-même que vous aiderez.

» Sachez-le bien, en effet, la maison dont nous avons posé la première pierre sera telle que vous la construirez vous-même. Si vous vous montrez indifférents à vos propres intérêts et que vous n'apportiez ni briques ni moellons, elle ne pourra vous rendre que de médiocres services. Si vous la faites solide, elle sera pour vous un sûr abri, une forteresse redoutable contre vos ennemis, elle aura une cloche qui vous avertira du péril, qui effrayera la Haute Banque,

et empêchera peut-être les coups trop audacieux, comme le coup du Comptoir d'Escompte ou le coup de l'usine Cail.

» Nous avons, quant à nous, la conscience d'avoir accompli notre devoir; accomplissez le vôtre dans la mesure de ce qui est possible avec l'organisation électorale actuelle où l'argent joue le rôle prépondérant, où la lutte est entre des fonds qui sont secrets et d'autres fonds qui sont mystérieux.

» Ne vous laissez pas trop prendre aux mensonges qu'on vous racontera pendant la période électorale.

» Au milieu de la confusion actuelle, votez toujours pour un bon Français de *France*. Au moins lui, devant l'ennemi, ne vous trahira jamais.

» Votez pour les Français qui arracheront notre Paris au joug des Juifs allemands...

» VIVE LA FRANCE!

» *Le Délégué général*,
» JACQUES DE BIEZ.

» *Le Président du Comité*,
» ÉDOUARD DRUMONT.

» *Le Secrétaire*,
» MILLOT. »

C'est en 1890 que la question juive fut surtout transportée sur le terrain politique à propos des élections sénatoriales, législatives et municipales.

Un siège de sénateur était vacant dans le département de Seine-et-Oise, et deux des candidats étaient Israélites : M. Ferdinand Dreyfus, ancien député, et Gondeleur, banquier.

Dans une réunion préparatoire à cette élection,

tenue à l'Hôtel Continental, un ancien député radical, qui avait voté des lois d'exception contre les catholiques, M. Paul de Jouvencel, s'exprimait en ces termes :

« Lorsqu'en 1789 la Révolution accorda les droits de citoyens aux Juifs, qui en étaient privés en France et dans toute l'Europe, elle se montra en cela conforme au large esprit qui a fait sa grandeur.

» Mais on n'avait pas prévu le spectacle auquel nous assistons.

» Les Israélites se sont emparés d'une énorme part des capitaux et du crédit public en France.

» Les Juifs allemands, unis aux Israélites français, presque tous d'origine allemande, dominent la Bourse de Paris.

» Et lorsque le gouvernement français doit faire un emprunt, ils exigent que l'affaire passe surtout par leurs mains en y laissant un large tribut de millions.

» Les Israélites forment chez nous une puissante association de race. Ils tendent par tous les moyens d'action à accaparer la fortune publique.

» Cette situation est extrêmement dangereuse.

» Je ne prétends exclure personne, moi ; mais croyez-vous qu'il soit sage d'introduire beaucoup d'Israélites dans le Parlement français, et, à l'énorme puissance que leur donne une excessive habileté dans le maniement de l'argent, croyez-vous qu'il soit prudent d'ajouter la puissance parlementaire ?

» Assurément, il ne s'agit pas ici pour moi d'une question religieuse — je suis libre-penseur — non, il s'agit ici d'une question politique des plus graves.

» Je demande donc à mes concitoyens, vieux Français de Seine-et-Oise, fils et arrière petits-fils de purs

Français, s'il n'existe pas dans notre département des hommes de sang français, présentant les garanties voulues, sans que nos citoyens se croient obligés d'être représentés au Parlement par un Israélite. »

Et, pour compléter sa pensée, M. Paul de Jouvencel a ajouté :

— « On a dit qu'en parlant des Israélites je soulevais une question religieuse.

» Je réponds ici : non, *il ne s'agit pas d'une question religieuse.*

» Les Israélites, chez nous, parmi nous, forment une *association de race* qui s'est emparée déjà d'immenses capitaux ; ils tendent à s'emparer de tous les grands moyens d'action sur le crédit public.

» Et leur énorme richesse facilite cette entreprise, sans que rien nous autorise à croire qu'ils aient pour but autre chose que *l'intérêt exclusif de leur race.*

» Si nous leur livrons la puissance parlementaire et législative, ne serons-nous pas, dans un temps court, absolument à leur merci ? »

Ce discours d'un radical annonçait une situation grave, un état d'esprit particulier. On ne s'attendait guère à une telle intervention et à une telle sortie contre les Juifs.

A la même époque, un second fait d'une gravité encore plus grande eut lieu à propos de la période électorale qui s'ouvrait à Neuilly pour la réélection d'un député revisionniste, M. Laur, invalidé par la Chambre.

M. Laur, qui avait, le premier dans une Chambre française, osé parler de Rothschild comme étant le chef des accapareurs, se représentait contre Lissagaray, patronné par le Gouvernement.

La Ligue antisémitique devait apporter à ce candidat un concours efficace.

Elle avait fait afficher sur tous les murs de la circonscription le manifeste suivant :

Élections législatives du 16 février 1890. — Circonscription de Neuilly. — Manifeste du comité de la Ligue nationale antisémitique de France.

« Electeurs,

» La Ligue nationale antisémitique de France manquerait à sa patriotique mission si elle ne venait pas recommander à tous la candidature du citoyen Laur.

» Voter pour Laur, c'est protester au nom de la France contre l'envahissement du Juif allemand, parasite, exploiteur et tripoteur.

» La Juiverie financière ne s'y trompe pas et, si elle multiplie ses efforts contre cette candidature nationale, c'est qu'elle sait l'exceptionnelle importance qu'aura votre verdict.

» L'élection de Laur, ce sera le coup de cloche qui annoncera à la Haute Banque que l'heure des définitifs règlements de compte va bientôt sonner pour elle.

» L'élection de Laur, ce sera le premier acte du procès qui s'ouvrira bientôt contre ceux qui oppriment et qui dévorent notre malheureux pays.

« Electeurs,

» Vous savez tous ce qu'a fait Laur.

» Laur a rompu le premier le complaisant silence que toutes les complicités, toutes les bassesses, toutes les cupidités font autour des crimes de la Juiverie cosmopolite.

» Alors que tous se taisaient, Laur a parlé...

» Le premier il a osé prononcer en pleine assemblée un nom qui semblait jusqu'ici sacro-saint, un nom que les députés de toutes les opinions ne murmuraient jamais qu'en faisant des gestes d'admiration et de respect; il a osé prononcer le nom de Rothschild !

» Il a démontré que cet homme était mêlé à une affaire d'accaparement, que l'accaparement était un délit puni par le Code et que, s'il y avait encore en France des lois lorsqu'il s'agit des Juifs, c'est devant les tribunaux que le tout-puissant banquier aurait dû venir expliquer son inexpliquable conduite dans l'affaire des Cuivres.

» Vous vous rappelez l'émotion que produisit la parole du courageux citoyen ?

» Opportunistes et droitiers étaient aussi atterrés les uns que les autres.

» Les uns pensaient au champagne du bal de la veille ; les autres aux pots de vin du lendemain.

» Les premiers s'étonnaient qu'on se permît d'attaquer un gentleman qui les invitait à danser : les seconds s'indignaient qu'on discutât les actes d'un banquier qui les invite à toucher.

» Quant au président, il levait les bras au ciel, et recommandait à l'orateur de ne plus prononcer un nom qui exerçait, sur l'Assemblée, une impression si extraordinaire.

» Sous l'ancien régime, en effet, tous les citoyens étaient égaux devant la Justice. Quand un Montmorency se conduisait bien à la guerre, on le nommait connétable ; quand il s'écartait du droit chemin, on lui coupait la tête.

» Aujourd'hui les âmes sont tellement habituées à la servitude, qu'il semble qu'on commet un attentat,

lorsqu'on parle de poursuivre M. de Rothschild.

» En proclamant, hautement, nos sympathies pour un citoyen comme Laur, qui a bien mérité de la Patrie, nous sommes heureux, nous aussi, de nous mettre une fois de plus en communication avec le Peuple.

» A nous aussi, on n'a épargné aucune calomnie, et la Presse juive s'est constamment efforcée de dénaturer notre pensée et de travestir nos intentions.

» Qu'avons-nous fait cependant?

» Nous n'avons jamais fait appel aux passions. Nous avons dit à nos citoyens, à nos frères de toutes les opinions : « Voilà des faits, regardez-les, méditez-» les, jugez-les et jugez-nous ! »

» Nous avons voulu la Justice égale pour tous.

» Imprudents ou coupables, les directeurs de l'Union générale sollicitaient un délai de quarante-huit heures pour essayer de sauver leur entreprise, sans demander rien au gouvernement.

» Ils étaient les ennemis de Rothschild, on leur a refusé ce délai, on les a arrêtés au milieu d'une réunion du conseil et envoyés en prison.

» Les administrateurs du Comptoir d'Escompte avaient, au mépris des statuts, employé à des opérations de jeu, les fonds qui leur avaient été remis en dépôt ; ils avaient commis le crime d'abus de confiance ; ils avaient faussement déclaré dans leur rapport du 30 janvier 1889, que leurs opérations étaient régulières alors qu'elles ne l'étaient pas.

» Il a suffi qu'un Juif de Francfort fût dans l'affaire, pour qu'on forçât la Banque de France à avancer 140 millions. On n'a pas arrêté un seul des administrateurs, et ces hommes, coupables de délits parfaitement caractérisés, continuent à porter la rosette d'officier ou la croix de chevalier de la Légion d'honneur,

que n'auront jamais tant de malheureux soldats qui ont exposé leur vie au Tonkin.

» Allez au Palais de Justice, vous y verrez juger quelque pauvre diable, quelque employé de vingt ans.

» Quel est le crime de celui-là?

» Il s'est laissé entraîner à jouer aux courses quelques fonds appartenant à son patron, et le président lui dit d'une voix caverneuse : « Vous avez abusé d'un « dépôt? C'est très grave... »

» En sortant de l'audience le président du tribunal va peut-être dîner chez un administrateur du Comptoir d'Escompte qui a commis la même faute... mais qui a eu l'esprit d'opérer sur des millions.

Voilà comment on comprend aujourd'hui l'égalité devant la loi.

» Contre tant d'iniquités, tant de crimes, tant de corruptions, tant d'hypocrisies surtout, on entend monter le flot des généreuses indignations, on sent que le vent des justes et irrésistibles colères se prépare à renverser ce régime juif, qui ne vit que sur le mensonge.

» La Féodalité financière est condamnée.

» Les hauts barons de la Finance ont lassé un pays cependant bien patient. Ils ne se contentent pas de jouir, au milieu de tous les plaisirs, d'une insolente fortune conquise par les moyens que vous savez ; ils se livrent à d'incessantes provocations, ils conspirent ouvertement contre les travailleurs ; ils s'unissent cyniquement avec l'étranger, pour saccager nos grands établissements nationaux, afin que la France soit sans ressource si une guerre éclatait tout à coup ; ils ruinent des milliers de familles pour acquérir un peu plus d'or ; ils spéculent sur tout ce qui est nécessaire à l'industrie. Ils sont le microbe de la République, et

la République mourra de ce microbe si elle ne parvient pas à s'en débarrasser.

» Les actionnaires du Panama et du Comptoir d'Escompte n'ont perdu que leurs économies ; les travailleurs sont atteints dans leur droit à la vie. Demain, les ouvriers de l'usine Cail seront jetés sur le pavé et les bouchers de nos abattoirs n'ont plus qu'à se croiser les bras, puisque Paris ne doit plus manger que la viande morte que nous expédient les Juifs allemands.

» Nous le disons avec la modération de gens qui savent que l'heure du châtiment est proche : « Ces crimes se payent. Ces actes antisociaux et antihumains seront bientôt déférés à une Chambre de Justice populaire, dont nous nous efforçons de hâter la convocation. »

» Les électeurs de Neuilly auront une page glorieuse dans le livre d'histoire sociale qui va s'écrire.

» Ils n'oublieront pas que leur député n'a été en butte à tant d'attaques que parce qu'il a défendu le droit de tous contre une Ploutocratie insatiable.

» Laur a été exclu de la Chambre parce qu'il a dénoncé le coup des Cuivres ; les électeurs de Neuilly renverront leur député à la Chambre pour qu'il y dénonce le coup du Pétrole.....

» Electeurs, nous vous le répétons :

» Voter pour Laur, c'est avancer l'heure des réparations nécessaires.

» Voter pour Laur, c'est déclarer que cent ans après la Révolution de 89 nous devons être égaux devant la loi.

» Voter pour Laur, c'est frapper au cœur la Juiverie financière qui, parce qu'elle a acheté tout ce qui était à vendre dans le Gouvernement et dans les Chambres, s'imagine que tout est vénal en France...

» Voter pour LAUR, c'est voter contre les Juifs allemands, et pour la France aux Français.

» *Le Secrétaire*,

» J.-E. MILLOT.

» *Le Président de la Ligue antisémitique*,

» ÉDOUARD DRUMONT.

» *Le Délégué général*,

» JACQUES DE BIEZ.

» Vu : le Candidat,

» F. LAUR. »

M. Laur s'était d'ailleurs nettement, à plusieurs reprises, déclaré antisémite. Dans le journal *La France* il avait publié sous le titre *l'Antisémitiste scientifique* un curieux article :

« Puisqu'on me fait l'honneur de définir mon antisémitisme, disait-il, je demande humblement la permission de le faire moi-même et très nettement.

» Je répète que je connais d'excellents Juifs ; j'admire certaines de leurs qualités, notamment les qualités familiales et l'*esprit de solidarité*. La question de religion ne m'intéresse point et ne m'a jamais intéressé, je ne la connais point, je ne veux pas me laisser entraîner sur un terrain inconnu. Mon antisémitisme n'a donc rien de religieux.

» En outre, j'ai de bons amis qui sont Juifs comme Naquet ; j'en ai d'autres non moins chauds qui les exècrent. — Qu'y faire ? Je ne veux pas sacrifier mes amitiés aux inimitiés des autres et je ne le ferai jamais. L'amitié est la seule chose bonne de la vie après la famille ; ainsi, je ne prendrai point parti dans les querelles de personne.

» Reste ce fait, qu'une collection d'individus com-

posée en majorité de Juifs conspire, d'après moi, contre la société française, contre la patrie en la ruinant, la livrant, l'amenant insensiblement au *Sedan de la misère rêvé par l'Allemagne.*

» Qu'y puis-je ? C'est un fait, un fait, la seule chose devant laquelle doivent s'incliner les hommes de chiffres et de science.

» Je puis le voir mal, ce fait ; me tromper ; mais ma conviction est profonde, entière, et plus je vais, plus elle est corroborée par les événements. Il y a un esprit juif auquel beaucoup de libres-penseurs sont même convertis. Car enfin, nous a-t-on réfuté ? S'est-on donné la peine d'expliquer ces inexplicables coïncidences des mains juives toujours trempées dans tous les complots économiques ?

» Pourquoi y a-t-il des Juifs à la tête de l'affaire des Cuivres ? Pourquoi sont-ils dans la chute du Comptoir d'escompte ? Pourquoi les voit-on accaparer les pétroles, les cafés, les jutes, et jusqu'aux pêcheries de l'Océan ? Pourquoi n'y a-t-il plus en réalité de marché financier ? La hausse, la baisse, tout dépend d'eux. Ils ont toutes les finances des rois et toutes les finances des peuples.

» Qu'on me dise, qu'on me prouve que cela n'est pas ; je suis un homme de bonne foi, j'écouterai.

» Mais, hélas ! c'est la lumière du jour !

» Alors, ce fait admis, il y a deux catégories d'hommes qui se partagent l'opinion : les intéressés qui s'écrient : « Cela est légitime, c'est la liberté ! » ; les lésés qui disent : « C'est intolérable ! c'est de l'oppression ! A la guillotine ! »

N'est-ce pas l'histoire de tous les événements historiques, où d'une part il y a des omnipotents muets et dédaigneux avec leurs valets et leurs mercenaires, et

de l'autre de pauvres diables exaspérés, pressurés, obsédés par l'idée fixe et chaque jour plus nombreux et plus violents ?

» Qu'avons-nous fait de ce conflit, que voulons-nous faire, quelle est la mission définie que nous nous sommes donnée? Voila la question personnelle que je me permets de poser ici dans ce journal où j'ai été toujours si indépendant.

Je crois, moi, qu'on peut faire beaucoup contre l'esprit juif en étudiant patiemment les questions, chiffre à chiffre, en les maintenant sur le terrain économique et scientifique. Il est indispensable, comme dit Déroulède, de montrer certains Juifs les mains dans nos poches ; il est non moins indispensable de compter ce qu'ils nous prennent. C'est là mon unique mission, à laquelle je veux consacrer toutes mes énergies. Personne, qu'on le sache bien, ne m'arrêtera dans cette voie.

» J'ai dit : Ils nous ont pris 200 millions dans les cuivres, 60 millions sur les sucres, 180 millions en tant d'années sur les pétroles ; quand j'arriverai au milliard je ferai une croix. Et le peuple alors aura des bases pour agir et il agira comme bon lui semblera. Comme l'a dit Drumont, c'est lui qui est le souverain. Il saura donc ce qu'il doit faire de Fouquet, de Jacques Cœur ou des Templiers. Quant à moi, je ne connais point la haine, ma religion c'est la science. Tant pis pour les juifs s'ils en violent les lois sociales (1). »

Cette première manifestation écrite de la Ligue fut suivie d'une réunion qui comptera dans l'histoire de l'anti-sémitisme en France, car elle fut toute caractéristique et amena un revirement grave et sans nul

(1) *La France*, 21 janvier 1890.

doute un état d'esprit auquel ne sont point étrangers les écrits d'Edouard Drumont (1).

Plusieurs députés et plusieurs membres du Jockey-Club et de l'aristocratie s'y trouvèrent mêlés et confondus avec des revisionnistes, des socialistes, voire même des anarchistes. On y remarquait notamment à côté de MM. Drumont, Jacques de Biez, Millot, MM. de Susini, Laur, Laisant, Millevoye, Déroulède, Gabriel, Mermeix, Jourde, députés; le marquis de Morès, le marquis de Meyronnet, le duc d'Uzès, le duc de Luynes, le prince Poniatowski, le vicomte de Breteuil, le comte de Dion, le prince de Tarente, le marquis de Saulty, le vicomte de Kervéguen ; M. Feuillant, l'anarchiste Soudey, le peintre Castellani.

M. de Susini, nommé président, prit le premier la parole et proclama que la France doit être aux Français, et la Gaule aux Gaulois, à l'exclusion des Juifs.

M. Laisant lui succéda à la tribune : « La France, dit-il, ne peut être sauvée que si les Français sont les maîtres chez eux, et aujourd'hui les maîtres en France ce sont les Juifs allemands. » Il terminait en s'écriant : « *Guerre aux Juifs* »

Le président donna ensuite la parole « au citoyen Morès ».

M. de Morès expliqua que s'il venait défendre M. Laur, c'était parce qu'il avait été le premier à jeter, du haut de la tribune de la Chambre, le cri de guerre aux Juifs.

Il ajoutait : « *Soldat et catholique*, je suis prêt à mourir pour ma patrie et *pour ma foi*. Au surplus, je

(1) La réunion de Neuilly a été la première bataille d'une société nouvelle, a dit Jacques de Biez.

n'ai aucun parti politique, mais je veux travailler à débarrasser la France de tous les misérables qui la pillent et la déshonorent !

» On dit que le Parlement ne fait rien. Qui arrête au passage les réformes ? Les Juifs. Parce qu'il n'est pas une réforme qui ne lèse leurs intérêts, qui n'entame leur monopole. Les Juifs se sont placés eux-mêmes hors la loi. En Amérique, il y a beau temps qu'on les aurait *lynchés !* » Il termina en présentant M. Drumont à l'assemblée.

M. Drumont, vivement applaudi par l'assistance, prononça le discours suivant qui est un véritable cri d'alarme :

« Citoyens,

» Permettez-moi tout d'abord de remercier mon ami de Morès de ses généreuses paroles, permettez-moi aussi de vous remercier de la sympathie que vous me témoignez... C'est pour moi la plus précieuse récompense du peu que j'ai essayé de faire pour combattre les flibustiers cosmopolites.

» Je ne comptais pas prendre la parole. En venant ici ce soir, en accompagnant le citoyen Laur, j'avais voulu simplement affirmer, ce que constatait si éloquemment Morès, que nous sommes tous d'accord lorsqu'il s'agit de patriotisme et de justice.

» Vous savez tous, citoyens, quelle est l'exceptionnelle importance de cette élection. Ce sera une date inoubliable dans l'histoire sociale que cette mémorable séance dans laquelle Laur osa prononcer pour la première fois le nom du roi des accapareurs et du chef des Juifs allemands. Avant lui le nom de Rothschild avait je ne sais quoi de sacro-saint ; il semblait que, si l'on eût prononcé ce nom, le plafond de la salle des séances allait s'écrouler et que la terre

cesserait de tourner. Laur a prononcé ce nom : le plafond de la salle n'est pas tombé, et la terre a continué de tourner...

» Ce que personne n'osait faire, Laur l'a fait, et il l'a fait simplement, sans colère, uniquement parce qu'il est un brave homme et un bon Français... Je ne le connais pas, quoiqu'il soit mon voisin, et quand je vins pour lui tendre la main et le féliciter, je le trouvai tout étonné des innombrables marques de sympathie qui lui arrivaient de tous les coins de la France. « Ce que j'ai fait est pourtant bien simple, me dit-il, je n'ai fait que dire la vérité. »

» — Sans doute, citoyen Laur, vous n'avez fait que dire la vérité ; mais à une époque où il est si avantageux de mentir, il est très beau de dire la vérité.

» L'œuvre de justice et de vérité accomplie par Laur est celle que s'est proposée la Ligue antisémitique, et voilà pourquoi je suis ici.

» Je ne veux pas abuser de votre attention, citoyens ; mais, puisque je suis devant des hommes de droiture et de cœur, il me sera permis de protester, en mon nom et au nom de mes amis, contre les infâmes calomnies vomies contre nous par la Presse juive ; il me sera permis de dire : « Voilà ce que nous sommes, voilà ce que nous voulons, jugez-nous ! »

» Ce que nous voulons, citoyens, se peut définir facilement : nous voulons l'égalité devant la loi, nous voulons que la loi soit égale pour tous...

» Allez au Palais de Justice : vous verrez apparaître entre deux gardes municipaux de pauvres diables tout dépenaillés ; ils ont de ces figures souffreteuses sur lesquelles se lisent toutes les douleurs de la vie, ils sont comme terrassés par la vie, on dirait qu'il a toujours plu sur eux depuis leur naissance. Ils arrivent ahuris, regardent le président et semblent

dire : « Quel mal va-t-il me faire encore, celui-là ? » Ils sont accusés d'avoir volé quelques francs, parfois d'avoir volé un lapin. Le Président leur dit avec un organe terrible : « Vous avez attenté à la propriété, la propriété est sacrée... le bien d'autrui... » On les condamne, on les emmène et on en amène d'autres...

» Quand j'étais là, citoyens, il me semblait tout à coup apercevoir des palais magnifiques, des jardins embaumés, des pur-sang traînant au Bois les heureux du jour... Ceux-là sont les voleurs de millions ; on ne les poursuit jamais...

» Je vous le demande, citoyens, ce que je vous dis est-il la vérité ? Ces faits les avez-vous vus, avez-vous pu les constater vous-mêmes ?

» A-t-on le droit de traiter d'énergumènes des hommes qui parlent de choses qui se passent sous les yeux de tous, que tout le monde peut toucher du doigt ?

» Imaginez qu'un employé, un commis de vingt ans soit dépositaire d'une centaine de francs appartenant à son patron... Il aperçoit une affiche de courses, il se laisse tenter, il perd cet argent... On sera implacable pour lui.

» Qu'ont donc fait les administrateurs du Comptoir d'Escompte ? Ils avaient des millions en dépôt. Les statuts leur défendaient expressément toute opération de jeu ; vous savez à quel jeu effréné ils se sont livrés ; ils ont menti : ils ont affirmé faussement dans l'assemblée générale du 30 janvier 1889 que toutes leurs opérations étaient régulières alors qu'elles ne l'étaient pas.

» Non seulement ils n'ont pas été arrêtés un seul jour, mais encore ils portent les uns la cravate de commandeur, les autres la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

» En fondant la Ligue antisémitique, nous avons eu simplement pour but de faire toucher ces iniquités du doigt.

» Je ne viens pas parler ici en politicien, je suis un historien social et je parle devant des hommes dont beaucoup ont fait de la question sociale la préoccupation de toute leur vie.

» Eh bien, citoyens, je vous le demande, croyez-vous que la Justice soit une chose facultative ? Non, n'est-ce pas ?

» C'est une folie de croire qu'une société puisse vivre sans Justice. La Justice est un élément nécessaire au corps social comme l'air, comme l'oxygène est nécessaire au corps humain. Quand il y a beaucoup de justice, une société se porte bien, de même que l'homme se porte mieux quand il respire l'air à pleins poumons. Quand il y a un peu de justice, on vivotte. Quand il n'y a plus de justice, on est asphyxié.

» Citoyens, regardons la situation actuelle en dehors de toute politique. Qu'éprouvons-nous ? Que voyons-nous ? Il règne un malaise général, il semble que le cerveau soit étreint dans un cercle de fer, les poumons ne se dilatent plus ; cela ne va pas, en un mot. A ceci on n'aperçoit nulle cause immédiate appréciable : notre armée est toujours vaillante, notre race, Dieu merci, n'est pas près de finir... C'est l'asphyxie, voilà tout.

» Les politiciens vous disent : « Cela irait mieux si l'on avait Goblet » ; d'autres vous disent : « Cela irait mieux si l'on avait Floquet. » Quelques-uns même — il y a des gens qui ont beaucoup d'aplomb — vous disent : « Cela irait mieux si l'on avait Ferry. »

» Les politiciens vous mentent : quand un homme est asphyxié, peu importe qu'il le soit par un poêle

Chouberski ou par un poêle Pompadour, il est toujours asphyxié...

» Ce qu'il faut faire, c'est de faire ce qu'a fait le citoyen Laur... C'est d'ouvrir les fenêtres toutes grandes, de casser un carreau s'il le faut, et de faire entrer partout la lumière, la vérité et la justice...

» Ce qu'il faut faire, c'est de briser la *Féodalité financière* qui nous démoralise et qui nous ruine, qui s'attache à nous comme une pieuvre.

» Ici encore je ne veux dire que des choses évidentes, que des choses qui soient claires comme 2 et 2 font 4.

» Imaginez une collectivité de cent personnes vivant sur un coin de terre suffisant à les nourrir ; il arrivera toujours que quelques individus soient plus malins, aient plus de chance, attrapent un meilleur morceau, mais s'il y a un peu de justice dans cette collectivité tout finira par s'arranger, un certain équilibre s'établira quand même. Supposez, au contraire, que sur ces cent personnes trois ou quatre individus accaparent tout, tirent tout à eux, veulent avoir tout pour eux, il ne restera aux autres que le droit, que du reste on ne vous conteste pas, le droit de mourir de faim.

» Que l'égalité absolue puisse exister parmi les hommes, que chacun puisse avoir sa part égale des joies de ce monde, je le désire ardemment et si, en mourant, je pouvais avancer d'une heure ce résultat, comme je n'ai plus de famille, je dirais : « Allons-y ! » En raisonnant comme écrivain social, je suis obligé de déclarer que je ne crois pas que le dix-neuvième siècle finissant assiste à ce spectacle.

» Ce qu'il faut dire, c'est qu'il y a des disproportions qui bouleversent la conscience, des inégalités si monstrueuses qu'elles déchirent le cœur, qu'elles

semblent des attentats au bon sens, des actes anti-humains et anti-sociaux.

» A l'heure où je parle il y a peut-être dans notre Paris un vieillard qui n'a pas mangé, qui a cherché du travail sans en trouver, et qui se promène le long de la Seine avec l'idée de s'y jeter. Il y a peut-être une femme qui erre comme cette pauvre femme de Rouen dont les journaux racontaient l'histoire l'autre jour... Elle était arrivée au moment de la fermeture du Bureau de Bienfaisance; on lui avait dit : « Revenez demain ! » Elle était sans gîte, elle se promena toute la nuit avec son enfant dans son tablier. Quand elle revint au Bureau de Bienfaisance, l'enfant était mort...

» Tandis que ces horreurs se passent, il y a à Paris *un homme qui possède trois milliards.*

» *Trois milliards*, citoyens, c'est beaucoup pour un homme seul !

» La grande force des Juifs, c'est que leur fortune est tellement haute qu'on a le vertige quand on veut la regarder; c'est plus haut que la tour Eiffel. On sait à peu près ce que c'est qu'un million, on ne se figure pas ce que c'est qu'un milliard.

» Savez-vous ce que représentent les trois milliards de Rothschild?

» Ces trois milliards représentent le salaire de trois millions d'ouvriers travaillant toute une année, sans un jour de repos, à trois francs par jour.

» Si vous le préférez, ces trois milliards représentent le salaire de quinze cent mille ouvriers, un million cinq cent mille ouvriers, travaillant pendant toute une année, toujours sans un jour de repos, mais à raison de six francs par jour.

» Et cependant, citoyens, cet homme vous ressemble, excepté qu'il est plus laid que vous : il a

une bouche, un nez, les mêmes organes que vous.

» Que va faire cet homme de tout cet or ? Il a la coupe pleine jusqu'à déborder, il pourrait satisfaire toutes les fantaisies d'un empereur romain ; il n'est pas un objet d'art, un palais qu'il ne puisse acheter.

» Cet homme songe alors qu'il y a des gens qui travaillent de leur état et des petits industriels qui ont besoin d'avoir le cuivre à bon marché, des ouvriers qui travaillent ce cuivre, des bouchers qui se lèvent dès l'aube pour aller aux abattoirs, braves gens qui, lorsqu'ils ont un peu froid le matin, l'hiver, se ragaillardissent avec un verre de vin blanc et une chanson ; des ménagères, des vieilles femmes, des jeunes filles qui, n'ayant pas le moyen d'installer l'électricité chez elles comme à Ferrières, cousent le soir autour d'une lampe de pétrole.

» Alors, du fond de son palais, cet homme se dit : « Je vais ourdir des complots financiers pour troubler » le travail de ces gens qui ne me demandent rien, je » vais faire jouer le télégraphe dans le monde entier » pour accaparer tout ce qui est nécessaire à l'industrie » ou à la vie, les cuivres, les pétroles, installer à la » gare du Nord un local pour y recevoir les viandes » mortes que nous envoie l'Allemagne. »

» Je dis que cela est mauvais et doit être puni.

» Vous me permettez, citoyens, d'insister sur ce point.

» Avant de juger les autres il faut s'interroger soi-même. Parmi ceux qui sont ici, beaucoup, s'ils étaient riches à ce point, trouveraient que la vie est bonne et ils voudraient en goûter tous les plaisirs. Mais ce que j'affirme, ce que j'affirme pour notre honneur, pour l'honneur de notre race, c'est qu'il n'y a pas un homme dans cette assemblée, pas un seul, qui penserait à se servir de tout cet argent pour organiser

des coups de Bourse contre les travailleurs, pour rendre la vie plus rude encore aux déshérités de ce monde.

» Voilà, encore une fois, le point qu'il faut bien voir. C'est en vain que la Presse vendue aux Juifs nous accuserait d'exciter les mauvaises passions. *Les mauvaises passions, l'amour effréné du lucre, l'inhumanité envers ses frères, c'est vous qui les représentez.* Autrefois, quand il se produisait quelque désordre, on disait : « Les faubourgs descendent! » Aujourd'hui, quand il se produit quelque crise dans le monde du travail, on dit : « C'est la rue Laffitte qui descend! »

» Bientôt, dans quelques mois peut-être, citoyens, vous aurez à juger un des procès les plus retentissants de l'histoire ; il faut que les responsabilités soient dès à présent bien établies et que les premiers actes de la procédure soient régulièrement libellés.

» Ce n'est pas l'Usine qui a attaqué le Palais, c'est le Palais qui a attaqué l'Usine ; ce n'est pas le Travail qui a attaqué le Capital, c'est le Capital qui a attaqué le Travail; ce sont ceux qui avaient de la brioche à n'en savoir que faire qui ont provoqué ceux qui n'avaient pas de pain; ce sont ceux qui avaient trop qui ont jeté le gant à ceux qui n'avaient pas assez.

» Je répète que cela doit être puni.

« En dehors de ceux qui m'écoutent avec une bienveillance dont je les remercie, il y a des gens qui sont venus pour répéter ce que j'aurai dit. C'est pour eux que je dis, sans colère mais non plus, sans violence inutile, dans le calme de ma conscience : les exploiteurs et les voleurs qui ont semé de ruines ce pays trop confiant et trop bon sont des malfaiteurs qui méritent d'être châtiés. Ils seront jugés, et,

s'ils sont reconnus coupables, ils seront exécutés.

» Il y a un homme qui a manqué aux lois de la fraternité, un homme qui a été Caïn.

» Ce n'est plus le Caïn vivant au milieu des fauves dans la sauvagerie des premiers âges du monde, Caïn vêtu de peaux de bêtes; c'est Caïn vêtu en gentleman, Caïn milliardaire et baron.. C'est Caïn doublement homicide, c'est Caïn sans excuses...

» Je n'ajouterai plus qu'un mot, citoyens. Il faut que les cerveaux soient bien atrophiés et les âmes étrangement abaissées pour que de semblables idées puissent étonner.

» Supposez qu'on vienne dire à M. de Bismarck: « Voilà un banquier de Lyon, de Marseille ou de Bordeaux, vous allez lui confier toutes les finances de l'Allemagne, vous allez détruire tous les établissements financiers qui pourraient lui faire concurrence, afin qu'il soit le maître absolu... Bismarck ne pourrait même pas vous répondre; il rirait tellement qu'il ferait sauter tous les boutons de son uniforme de cuirassier blanc...

» Nos pères avaient le même bon sens. Si la France a pu se constituer comme nation, c'est que par intervalles on y voyait apparaître des lueurs de justice. Les rois d'autrefois ne toléraient ni les prévaricateurs ni les voleurs. La foule, de temps en temps, voyait passer un tombereau qui s'en allait vers le gibet de Montfaucon. Dans le tombereau un homme était en chemise, les mains derrière le dos, suant la peur. C'était, la veille, un contrôleur général, un financier étalant cyniquement sa fortune volée, c'était Enguerrand de Marigny ou Semblançay.

» Laissez-moi vous rappeler un souvenir...

» Le 5 septembre 1661, un homme sortait du cabinet de Louis XIV, au château de Nantes; il était arrogant

et superbe, il portait fièrement le justaucorps de velours et les canons de dentelles; il marchait au milieu des génuflexions; les plus qualifiés s'inclinaient quand il passait, et chacun mendiait de lui un sourire.

» Soudain un petit lieutenant aux gardes fendit la foule et joua des coudes pour s'approcher de l'homme.

« — Tiens! se dit-on, d'Artagnan a quelque grâce » à demander à monsieur le surintendant. »

» Le lieutenant des gardes mit la main sur l'épaule de l'homme et lui dit :

» — Au nom du roi, monsieur de Fouquet, vous êtes » mon prisonnier. »

» A la place du roi, il y a maintenant le Peuple souverain. Eh bien ! Faites votre métier de souverain, accomplissez votre devoir de souverain. La raison d'être, le devoir d'un souverain est de faire justice, ne soyez pas infidèles à votre mission.

» Les rois avaient la Bastille ou Pignerol, vous avez Mazas...

» Les rois avaient Montfaucon, vous avez La Roquette.

» Donnez un ordre et nous avons des officiers jeunes et vaillants comme d'Artagnan, qui sont prêts à vous obéir, prêts à aller mettre la main sur l'épaule de quelqu'un que vous connaissez et à lui dire : « Au nom du peuple souverain, Monsieur, vous êtes mon prisonnier. »

» Ces choses s'accompliront. Comme toujours, c'est le peuple qui sauvera la France. Vous hâterez ce moment par votre vote. Laur ne sera pas seulement élu à Neuilly, il sera acclamé parce que vous savez ce que cette élection signifie.

» Le soir de cette élection on ne dansera pas rue Saint-Florentin, on n'allumera pas le lustre des

grands bals, on n'entendra pas les orchestres de fête. Le banquier de la Triple-Alliance, le chef des Juifs allemands baissera la tête, car il aura entendu la voix de Paris.

» Le soir de cette élection, les ouvriers de tous les quartiers lèveront leur verre à votre santé en disant : « Bravo les électeurs de Neuilly ! Vive le citoyen » Laur ! Le jour de la justice est proche... »

» Après ce discours on donna la parole à M. Déroulède, qui fut accueilli par les cris de « Vive la Ligue ! » — « *Je suis l'ennemi des Juifs*, dit-il en commençant, et Reinach n'a pas peu contribué à m'en dégoûter. »

Il attaqua ensuite la République d'aujourd'hui qui est, dit-il, « une aristocratie *avec un blason à fond de gueules et des mains pleines d'or*. Il ne sera pas facile de se débarrasser d'un tel gouvernement, car nos gouvernants ont fait de la jeunesse des écoles une jeunesse sénatoriale et ministérielle. Il n'y a plus de jeunes gens au quartier latin, il n'y a que des candidats. »

D'autres discours furent encore prononcés par MM. Gabriel, député de Nancy ; Valet, et par MM. Terrail-Mermeix et Millevoye, députés.

M. Drumont lit enfin l'ordre du jour suivant qui est adopté aux cris répétés de « A bas les Juifs ! » (1) :

(1) Un des assistants, *M. Andrieux*, l'ex-préfet de police, a constaté lui-même l'enthousiasme des ouvriers présents.

« La présence à la tribune de M. le marquis de Morès et de M. Drumont, dit-il, leurs vives attaques contre « la nuance cosmopolite » expliquaient mieux l'empressement de cet auditoire aristocratique, aux applaudissements duquel se mêlaient, d'ailleurs, *les acclamations non moins enthousiastes des ouvriers socialistes*. »

» Les citoyens réunis, au nombre de deux mille, dans la salle Gallice, avenue de Neuilly,

« Proclament que la société est en danger par suite de la coalition financière juive, et qu'il ne peut coexister dans un État un ou deux hommes qui possèdent des milliards, tandis que d'autres meurent de faim ;

« Proclament qu'il est temps enfin que la Gaule revienne aux Gaulois, et qu'il faut sauver la Gaule de l'avidité de celui dont Drumont a dit qu'il était un Caïn sans excuse ;

» Qu'il faut sauver aussi la patrie française de l'Allemand qui la guette, sous la forme du Juif ;

» Qu'il faut enfin sauver la République menacée par de nouveaux tyrans ;

» Acclament, pour arriver à ce but, tout d'abord la candidature du citoyen Laur, l'ennemi de Rothschild, le républicain et le socialiste ;

» Le peuple de Neuilly verra après, et passe à l'ordre du jour. »

Les Juifs se sentirent si bien touchés que le lendemain le journal *le Temps* publiait la lettre suivante du Grand-Rabbin.

On voit que les Juifs furent réellement atteints d'une grave manière puisqu'ils demandèrent au Grand-Rabbin de parler en leur nom :

Paris, le 20 janvier 1890.

« Monsieur le directeur,

» Je considère comme un devoir de protester avec la dernière énergie contre ce qui s'est dit samedi dernier dans la réunion électorale de Neuilly. Sans prendre parti dans une lutte politique qui échappe

à mon appréciation, il me paraît impossible de ne pas repousser, au nom de mon culte, des attaques aussi violentes que peu justifiées qui sont un appel direct à toutes les mauvaises passions.

» Comme Juif, je m'en afflige, comme Français, j'en rougis. La France ne serait plus la France, c'est-à-dire le pays des traditions libérales, des idées de justice et d'équité, si des paroles comme celles qui ont été prononcées l'autre jour pouvaient y éveiller le moindre écho. C'est déjà trop que cent ans après la Révolution de 89, il puisse se produire dans des réunions publiques de telles excitations contre toute une catégorie de citoyens qui sont d'aussi bons Français que qui que ce soit, qui, depuis un siècle, ont servi la France avec un dévouement passionné et versé leur sang pour sa défense sur tous les champs de bataille, notamment au cours de la guerre néfaste de 1870.

» J'en appelle, pour faire justice de ces prédications haineuses, aux gens honnêtes et de bonne foi de tous les cultes et de tous les partis. C'est chez moi une conviction absolue que pas un des membres du clergé catholique et du clergé protestant, dont j'admire les vertus, l'élévation de cœur et d'esprit, le patriotisme éclairé, ne voudrait souscrire à un langage qui n'est ni français, ni chrétien, ni humain.

» Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de ma haute considération.

» ZADOC KAHN,
» grand-rabbin du Consistoire central
» des Israélites de France. »

Cette lettre (1) indignée nous semble risible à nous

(1) C'est au sujet de cette lettre qu'un rédacteur de l'*Observateur Français* dit fort judicieusement :

» M. Zadoc Khan cite une lettre qu'il a écrite hier au *Temps* —

qui connaissons le dessous des cartes. M. le Grand-Rabbin défend ses coreligionnaires, et, en ce sens, il a raison, mais nous devons dire que M. Zadoc Kahn dépasse un peu les bornes de la mystification permise quand il se donne et donne ses coreligionnaires, ses ouailles, comme les adversaires impartiaux de toutes les persécutions, qu'elles soient dirigées contre les catholiques, les protestants ou les sémites. Bons Juifs, vous avez la mémoire courte, trop courte pour écrire impartialement l'histoire.

Dites-moi, quand les francs-maçons entreprirent leur hideuse campagne contre les religions, contre les couvents, quand des sbires crochetèrent les serrures, quand on jeta des vieillards brutalement

la réunion de Neuilly l'avait donc bien touché? — et il répète que les Juifs sont Français et bons Français : en preuve les Israélites qui, durant le siège de Paris, sont morts pour la défense de la patrie.

» Nous ne voulons point à cette heure aller au fond de la question. Les affirmations de celui-ci ou de celui-là valent ce qu'elles peuvent valoir. Elles ne peuvent rien contre le fait patent et brutal, à savoir que la France chrétienne est aux mains des Juifs ; que, socialement, il est inadmissible que 90,000 Juifs imposent leur direction, leur volonté, leur oppression à 36 millions de Français et que, par conséquent, il est nécessaire, d'une nécessité de salut social, de ramener ces oppresseurs de par la puissance de l'argent à la vérité de leur situation au milieu de nous.

» D'ailleurs si les Juifs étaient, en France et partout, les patriotes qu'ils se veulent dire, pourquoi les accusations, hélas! trop justifiées, dont ils sont partout l'objet et qui toutes se résument en celle-ci : « Mettre la main sur toute la richesse des peuples » chrétiens et les réduire à la misère » ?

» C'est — ose dire le triste philosophe et le faux historien du Collège de France — « l'œuvre naturelle de nos erreurs et de nos » injustices passées ».

» Eh bien ! si cela est vrai, c'est que nos lois sociales sont mauvaises, car ce sont de mauvaises lois sociales, celles qui permettent à un groupe d'hommes, quel qu'il soit, de pressurer le peuple pour en retirer le sang et la substance.

» Cette constatation suffit, à elle seule, pour justifier le mouvement antisémitique. »

dans la rue, M. le Grand-Rabbin a-t-il pris sa bonne plume pour flétrir de telles ignominies (1). Quels sont les Juifs de marque qui protestèrent publiquement? Au contraire, à cette époque les feuilles juives se distinguaient surtout par l'effervescence de leurs animosités, et dans toute la presse qui battait des mains à ces exploits, il n'y avait pas de journaux plus acharnés, plus violents, plus haineux. M. Zadoc Kahn essaya-t-il alors de faire revenir la *Lanterne* à des sentiments plus fraternels?

Je me souviens qu'un jour, un brave républicain, à ce propos, pria M. Eugène Mayer de lui donner son avis sur les assassinats de La Roquette. Or, voici la réponse qu'obtint le lendemain notre radical dans la *Lanterne* du 4 décembre 1883 :

» *Et vous concluez qu'on a eu tort de fusiller les pauvres calotins en 1871 ! Nous sommes d'un avis contraire; nous estimons même qu'on a usé de trop de ménagements vis-à-vis d'eux. Ils ne l'avaient pas volé : cela ne pouvait faire des martyrs, et cela, effectivement, n'en a fait aucun.* »

Quand parurent ces lignes infâmes et ignobles de la part d'un écrivain français, ce bon, ce charitable et impartial M. Zadoc Kahn écrivit-il aux journaux pour flageller le triste personnage qui avait libellé la réponse de la *Lanterne*; considéra-t-il comme un devoir de protester *avec la dernière énergie?*

Il s'agissait *simplement de Chrétiens*, n'est-ce pas, bon et humain Zadoc Kahn ?

(1) Voir à ce sujet le livre *Expulseurs et Expulsés*, par M. de Fleurence (avec préface d'Edouard Drumont), le livre *Expulsions des Congrégations*, par Henry Duparc et H. Cochin (avec préface du duc de Broglie), et le chapitre *Expulsions*, dans un livre, le *Cl rgé sous la 3e République*, par M. Bournand.

Il est curieux aujourd'hui de voir M. le Grand Rabbin prendre feu et flamme parce qu'il s'agit des Sémites.

Les Juifs, toujours à l'affût pour dénaturer les paroles de Drumont, ont naturellement fait dire partout qu'il avait été faire à Neuilly une campagne boulangiste. Drumont s'en est défendu dans un interview avec un journaliste de l'*Autorité*.

Il me semble utile à ce sujet de donner une partie de cet interview (1).

« Mais, dit le journaliste intervieweur, nous ne pouvons nous empêcher de dire à M. Drumont : Que pensent de votre appréciation les membres du Parti national? Et que vous répondent-ils quand vous leur conseillez de tenir un pareil langage?

» — Ils me répondent toujours la même chose, répond M. Edouard Drumont, que je n'entends rien à la politique et qu'il faut tromper le peuple...

» Quant à moi, je n'ai jamais trompé personne. Il est impossible de montrer plus de mauvaise foi que les journaux qui m'accusent d'avoir été faire à Neuilly une campagne boulangiste. Je l'ai dit à Laur dès le premier jour, je l'ai dit à Millevoye, je l'ai dit à tous les boulangistes que j'ai rencontrés : « Vous savez que je me réserve absolument le droit d'écrire ce que je pense. »

» — Vous croyez que l'opinion publique ne dépend pas absolument des journaux?

» — Certainement non... Voyez ce qui se passe pour mon livre. La satisfaction que j'éprouve à voir mon volume dans toutes les mains a été troublée pour moi par le malheur qui est arrivé à la fois à plusieurs

(1) *Autorité*, 10 mars 1890.

de mes confrères ; ils m'avaient demandé les bonnes feuilles de mon livre pour être les premiers à en parler, et les infortunés n'ont pas pu parler; ils ont été victimes d'un accident étrange, ils ont perdu la parole; ils ont été brusquement frapppés d'aphasie en passant rue Laffitte, devant la maison Rothschild. Cela n'a pas empêché le lecteur de savoir qu'on avait publié un livre intitulé : *La Dernière Bataille.* Tous les journaux de France s'entendraient pour ne pas prononcer le mot : *Juif*, qu'il n'en existerait pas moin une *question juive.*

La question juive

» — Mais alors, vous pensez que cette question touche actuellement à son point aigu, et que la conférence de Neuilly, par exemple, est un indice des plus probants de la nouvelle phase où entre la campagne antisémite?

» — Evidemment ; tant que les Juifs n'ont fait que dépouiller les Français aisés de leur argent à l'aide de sociétés financières, ils ont trouvé des êtres résignés qui gémissaient au lieu de récriminer. Maintenant que les Sémites en arrivent à s'attaquer aux choses nécessaires à l'homme, à tout ce qui est indispensable à la vie et à l'industrie, ils soulèvent contre eux des colères et des haines dont ils ne soupçonnent pas la violence.

» — Vous reconnaissez qu'il n'y a pas que les Juifs mêlés à ces spéculations criminelles?

» — Incontestablement, mes amis et moi serions les derniers des imbéciles si nous prétendions que les manœuvres coupables chez un Juif seraient innocentes si elles avaient été commises par un Chrétien. Un tel raisonnement ferait hausser les épaules à tout le monde. Ce que nous affirmons, ce qui est

vrai, c'est qu'il y a un système, une conception de la vie, un ensemble d'actes, d'opérations, de procédés, qui s'appellent la *Juiverie*, le *Juivisme*, le *Sémitisme*.

» Ce système n'a pas seulement ruiné le pays, *il le démoralise* absolument ; il ramène tout à l'argent, il donne l'argent comme principal moteur à tout, il fait de l'argent plus qu'un roi, il en fait un Dieu. Il explique la décomposition sociale dont nous sommes les témoins, la pourriture du monde politique qui tient plus encore aux conditions générales qu'à la corruption particulière des individus. Comment voulez-vous que fasse le magistrat ou le député obligé de nourrir sa famille sur son petit traitement ou sa modeste indemnité, lorsque le Juif lui montre un morceau de papier, un chèque qui suffirait à doter les filles ou à assurer le pain des vieux jours? Les meilleurs résistent une fois, mais l'exemple des voisins les décide et ils font comme les autres.

Découragement et colère du peuple.

» Alors, vous pensez que ce que nous sommes convenus d'appeler le peuple, c'est-à-dire la masse de la nation, se rend compte d'où peuvent provenir les maux qui pèsent sur lui ?

» Certainement. Le peuple voit cela et vous devinez l'impression qu'il en ressent ; autrefois, pour se consoler des misères du présent, il avait un idéal, une foi, une espérance : le Juif lui a tout pris ; il l'a exproprié à la fois du ciel et de la terre, et pour toute consolation, il dit au travailleur : « Travaille et déses-» père ! »

» D'accord avec son complice le franc-maçon, le millionnaire juif a traqué sans pitié, accablé des plus immondes calomnies le malheureux prêtre à 900 francs, sans s'apercevoir que l'enseignement que

donnait ce pauvre était la *protection et la sauvegarde* des millions du Juif. C'est en ceci qu'éclate le caractère antisocial du Juif ; il ne peut vivre dans une société organisée, il ne peut tenir compte des idées ou des droits d'autrui ; dès qu'il est installé quelque part, il s'arrange pour se faire chasser à force d'insolences, d'incongruités, de mauvais tours joués au prochain ; il attaque les uns dans leurs croyances, les autres dans leurs intérêts ; il sème le désordre partout, et tout le monde finit par se réconcilier sur son dos. Il est lui-même l'instrument exécutoire de la malédiction qui pèse sur lui ; quand cette malédiction semble sommeiller, il la réveille ; il provoque lui-même ceux qui voudraient le laisser tranquille. Il y a là une fatalité d'un caractère très saisissant.

Solution prochaine.

» Vous croyez donc la solution prochaine ?

» Très prochaine. Les Juifs, cependant, sont encore très forts ; ils ont l'argent, les journaux, les comités électoraux, le personnel de francs-maçons et d'opportunistes qu'ils ont fourrés dans tous les bons endroits... Tout cela ne leur servira pas à grand'-chose : ils ont l'opinion contre eux. . . . . .

. . . . . .

» Avez-vous lu, nous dit M. Drumont, le dernier article de Maurice Barrès dans le *Figaro ?* Rien n'est plus vrai, tout orateur qui veut acquérir l'oreille d'une réunion publique n'a qu'à traiter la question juive. La salle trépigne et le couvre d'applaudissements. »

. . . . . .

Cette réunion de Neuilly eut comme épilogue l'élection de Laur.

A la suite de ces indices, on résolut de frapper un grand coup en faisant plébisciter les différents quartiers de Paris, sur la question juive, à l'occasion des élections municipales de la fin d'avril.

Le terrain municipal était mal choisi, car les intérêts d'un quartier ne sont pas les mêmes ni semblables aux grands intérêts nationaux.

Les candidatures des antisémites subirent donc un échec qui naturellement atteignit les personnes mais non la cause (1).

Les antisémites doivent se rappeler qu'avec de la patience, les minorités, quand elles sont celles des bonnes causes, réussissent toujours à devenir majorités aux temps que Dieu leur a assignés.

D'ailleurs, les Juifs ont peur, crient et se remuent beaucoup.

Après avoir tout accaparé, les *Juifs* de France sont en train de faire l'*accaparement de l'or*. Ceci date d'août 1891.

A cette époque, le *Petit Journal* signalait le fait suivant :

« Beaucoup de Parisiens ont été fort intrigués hier par des affiches manuscrites placées à la devanture de certains changeurs et ainsi conçues : « On achète les pièces de 20 francs avec prime. »

» Immédiatement nombre de passants sont allés prendre l'or qu'ils pouvaient avoir en réserve, afin de bénéficier de la prime annoncée.

(1) Nous n'avons pas besoin de dire comment les antisémites et en particulier M. Drumont, ne furent pas aidés par les conservateurs qui se liguèrent plutôt contre eux. M. Drumont s'en est expliqué avec sa verve mordante habituelle dans son livre *Le Testament d'un Antisémite*.

» Cette prime s'élevait en moyenne de 75 centimes à 1 fr. 50 par 1,000 francs.

» Mais, dira-t-on, le motif de cette spéculation ? On en allègue plusieurs, dont le plus vraisemblable paraît être l'exigence de certains marchands de blés qui n'acceptent en ce moment d'être payés qu'en pièces de 20 francs. »

Le *Petit Journal* est resté au-dessous de la vérité, car certains banquiers ont donné jusqu'à 2 fr. 0/0 de prime, soit 1,020 francs de papier pour 1,000 francs d'or !

Quels sont ces marchands qui, non contents d'accaparer les blés, se mettent à accaparer l'or, au point de changer la valeur de notre monnaie ?

Nous avons déjà donné leurs noms, mais il nous semble nécessaire de les remettre sous les yeux de nos lecteurs. Ce sont :

Ephrussi, Juif hongrois, gendre de Rothschild, de Paris :

Thalmann, frères et Cie, Juifs prussiens ;

Louis Dreyfus et Cie, Juifs français (?) ;

Négreponte, Juif valaque ;

Leduc et Cie, Français (?) ;

Walter frères, Prussiens ;

Bamberg et Cie, Juifs allemands ;

Herkembout, Juif belge ;

Les Grands Moulins de Corbeil, Société anonyme composée de juifs ;

Erlanger et Dreyfus, Juifs allemands.

A lui seul, ce petit groupe est assez puissant pour faire augmenter la valeur de l'or en accaparant les blés.

C'est un nouveau coup du Juif, un nouveau pro-

cédé pour vider nos poches et faire passer dans les leurs ce qu'elles contiennent.

Il reste encore aux Français un peu d'or, résultat de patientes et laborieuses économies.

Les financiers juifs, outre leur or, ont leurs caisses bourrées de papiers, gages de leur mauvaise foi et de leurs supercheries; c'est le Panama, c'est la Société des Métaux, c'est le Comptoir d'Escompte, etc., etc., dont personne ne veut plus, et qu'ils ont rachetés à vil prix dans l'espoir de spéculations nouvelles.

Ils ont aussi des quantités prodigieuses de papier monnaie ou de billets de banque qu'ils se disposent peut-être à déprécier pour le succès d'une spéculation quelconque.

Et ils entreprennent aussitôt de monnayer ce papier, c'est-à-dire de nous le passer en échange de l'or qui nous reste.

Le papier? c'est bon pour nous, bon pour les gogos. Pour eux, c'est l'or, les bonnes espèces sonnantes qu'il leur faut. Elles ont cours dans tous les pays et ne perdent pas au change, comme les banknotes!

Et ne pouvant plus nous glisser des actions du Panama, des Métaux, du Honduras, etc., ils nous glissent des billets de banque dont la valeur diminuera forcément en proportion de l'augmentation du prix de l'or.

Quelle nouvelle et monstrueuse canaillerie prépare donc encore cette association de brigands internationaux.

Le fait est là, indéniable. Malgré le cours forcé, l'or fait prime et forte prime à Paris, sur le billet de banque.

Que les Juifs continuent; l'accaparement est un

fait des plus monstrueux qui finit par mener à la ruine. C'est là que nous attendons le Juif, car ce sera là sa perte suivant le proverbe : « Qui trop embrasse mal étreint. »

Dans le *Figaro* M. de Rothschild nous a menacés de quitter la France.

« Qu'est-ce que cela peut nous faire ! » s'est écrié M. *Jacques de Biez*, à la salle des Capucines ; et il a ajouté fort spirituellement : « La France n'en sera peut-être pas plus pauvre. »

Quoi qu'il en soit, *la question juive, qui n'est qu'une question sociale*, existe, est dans l'air, dans le courant populaire, et non seulement en France mais dans l'Europe entière.

*
* *

Les Juifs français vont avoir leur centenaire. Ils tiennent d'autant plus à le célébrer avec pompe qu'ils veulent faire remarquer qu'en cent ans ils ont passé de l'état de citoyens tolérés au rang de *grands maîtres souverains* de ces catholiques qui les ont émancipés.

— Qu'étaient les Juifs en 1791 ?

— Rien.

— Que sont-ils en 1891 ?

— Tout.

Aussi font-ils retentir l'air de chants d'allégresse.

Le *Gaulois* a profité de la circonstance pour faire constater l'orgueilleux triomphe de la Juiverie par un ancien chef catholique qui a eu le don d'abaisser sa plume en cette circonstance. Et la *Lanterne*, le *Radical* ont fait chorus.

« Dans le *Gaulois*, M. Cornély entend faire com-

prendre à tous les catholiques que si les Juifs jouissent actuellement d'une influence si prépondérante, c'est qu'elle a été légitimement acquise.

» J'ai beaucoup d'amis parmi les Israélites, dit-il, et des meilleurs. »

Nous le regrettons pour M. Cornély qui d'ailleurs écrit avec une désinvolture charmante.

« Je les vois évoluer dans la vie, dit-il. Je les trouve intelligents, honnêtes, charitables, actifs. Je me dis qu'il doit en exister beaucoup d'autres semblables que je ne connais pas et, ma foi, je trouve tout naturel, *je trouve même moral qu'ils fassent fortune.*

» Or, le Juif, que vous avouez immuable, *a gardé sa morale en gardant sa religion.* Le Juif a des enfants, le Juif a une famille. (Eh bien, et nous catholiques! sommes-nous donc des chiens?) Le Juif ne connaît pas, ou connaît moins que nous le suicide (1), cette marque même d'incrédulité. Le Juif croit, pratique. Chez les Juifs le non-pratiquant est, toutes proportions gardées, infiniment plus rare que chez nous. »

Ne trouvez-vous pas cela profondément triste de voir l'ancien croisé, l'ancien chevalier, le directeur du *Clairon*, le fameux royaliste enragé Cornély, le Chambordiste, l'Orléaniste, s'échauffant sur l'avilissement, l'abaissement, la décrépitude des Chrétiens, n'ayant pas la douceur de nous cacher que le triomphe du Juif est le signe indéniable de notre décadence, à nous catholiques, le châtiment des convictions amollies?

(1) Quelle erreur! Ce sont les Juifs qui fournissent relativement le plus de cas en ce genre.

N'est-ce pas profondément fin de siècle cette *renégation* du chevalier croisé Cornély? Oh! mon bon Cornély, qui se serait douté que vous aussi vous alliez adorer le Veau d'Or?

Mais écoutez la fin, voyez ce que ce bon chrétien de Cornély nous souhaite :

« Résignez-vous à voir grandir le Juif par le fait de votre décrépitude; *car le Juif reprend sur nous sa supériorité naturelle et héréditaire.*

» J'ajouterai même qu'il ne faudra pas trop nous plaindre de cette supériorité, car vous pourriez plus mal tomber.

» Et pour mon compte, j'aimerais mieux voir *le Juif réellement maître de la France*, que le Jacobin athée et profondément idiot... »

Mais ne se valent-ils pas tous les deux?

Ainsi, il est bien entendu maintenant, et cela par la plume d'un ancien catholique royaliste, que le *Veau d'or* est enfin *reconnu Dieu* et que les Juifs sont salués grands pontifes de droit de cette divinité naissante.

Le *Radical* s'étend moins longuement sur les vertus des bons Juifs; à la revanche, il se borne à mettre en relief cette considération qui a bien son prix : *que la « conquête » la plus marquante de la Révolution est celle de la domination du Juif.*

« Parmi *toutes* les gloires et *toutes* les conquêtes qui ont *illustré la Révolution, il en est peu* qui lui fassent *plus d'honneur* que l'émancipation juive. »

Qu'on entonne donc maintenant la *Marseillaise des Juifs* et que l'on crie *Gloire aux servants du Veau d'or!*

Bravo, Cornély!

Ah ! quelle triste fin de siècle ! — A quand la revanche du chrétien ?

*
* *

Nous lisons dans l'*Univers*, 26 septembre 1891, un signe éloquent de l'aplomb des Juifs :

« Les Juifs de Lille, dit le chroniqueur, inaugurent aujourd'hui la nouvelle synagogue élevée avec le concours pécuniaire de la ville. On doit à cette occasion exécuter des chants hébraïques sous la direction d'un professeur juif du conservatoire lillois.

» Il paraît que M. Géry-Legrand, sénateur, maire de Lille, avait donné l'ordre à la musique des canonniers sédentaires de prêter son concours à cette fête. Le commandant a refusé, invoquant le règlement qui défend à une troupe militaire « de pénétrer en corps dans les édifices consacrés au culte. » M. Géry-Legrand se serait emporté, il aurait *répondu que cette prescription s'appliquait seulement aux églises et non pas aux synagogues ;* et il en aurait référé au préfet juif, M. Veil-Durand (1). »

Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle et à rappeler que les Juifs qui *ne veulent pas de religion pour les autres* ont dans leurs rangs des hommes qui, comme M. Germain Sée, membre de l'Académie de Médecine, s'écrient : « Ce qui fait notre force à nous c'est notre religion. » Rappelons aussi qu'on accorde aux Juifs partout toute facilité pour accomplir leurs devoirs religieux, alors qu'on refuse tout ce qu'il est possible

(1) On peut lire à ce sujet de très intéressants détails dans un vaillant petit journal anti-juif de Lille, *le Lillois*, dont les démêlés avec M. le maire ont montré que Juifs, protestants et opportunistes s'entendent à merveille contre les Chrétiens. Son rédacteur en chef, M. Arthur Stoven, pourrait raconter d'intéressantes choses.

de refuser aux catholiques. C'est une belle chose que l'*égalité juive*, n'est-ce pas ?

Nous trouvons dans la *Semaine Religieuse* de Cambrai (octobre 1891) un article qui prouvera, avec chiffres à l'appui, qui des Juifs ou des Congrégations *prend toujours sans jamais rendre.*

« Les Juifs ont beaucoup fait parler d'eux dans cette dernière quinzaine. A Lille ils ont inauguré une nouvelle synagogue avec le concours des autorités.

» A Paris, le grand-rabbin de France a prononcé un discours très intéressant. Dans la France entière ils ont célébré le centenaire de leur émancipation.

» Le trait caractéristique du discours prononcé par le grand-rabbin de France est d'avoir reconnu et proclamé que les Juifs sont une « *race* » *à part, un* « *peuple* » *distinct.*

» Etre Juif n'est pas adorer le dieu de Moïse, d'Abraham et de Jacob.

» Pour être Juif, il faut descendre d'ancêtres qui n'étaient pas Français, et l'on n'est pas Juif si on n'appartient pas à cette « race », à ce « peuple » absolument distincts du peuple français, de la race française.

» Le caractère du Juif n'est pas dans sa religion, mais dans son origine.

» *Le Juif athée reste Juif.*

» Le grand-rabbin a mis cette théorie en pleine lumière et l'a relevée par ses affirmations répétées.

» C'est ce que nous n'avons cessé de faire observer. C'est à cause de cette différence de race et des qualités par trop envahissantes de la race juive que nos ancêtres avaient pris leurs précautions contre

eux. Il n'y a pas entre eux et les Chrétiens d'hostilité religieuse.

» Le judaïsme a été et est toujours le soubassement de la religion chrétienne. Et il importe que ce soubassement soit toujours présent et visible.

» Aussi les papes, et en général le clergé, se sont-ils toujours montrés les protecteurs des Juifs lorsque leurs méfaits soulevaient contre eux la colère des peuples.

» Mais cette protection ne devait pas être un affranchissement : on ne le voit que trop aujourd'hui.

» Dans un journal, qui a pour directeur un Juif, M. Cornély faisait à l'occasion du centenaire cet aveu :

» S'il fallait en croire certains écrivains, la France serait en ce moment livrée aux Juifs, et la République française ne serait plus qu'un fief du royaume de Juda.

» Il est certain que la République, si elle n'aime pas les curés, aime assez les Israélites.

» Elle en peuple ses administrations. *On raconte que* LE QUART DES PRÉFETS EST JUIF. *C'est peut-être exagéré,* MAIS IL NE DOIT PAS S'EN MANQUER DE BEAUCOUP. Elle a risqué la perte de l'Algérie pour accorder aux Juifs algériens la dignité de citoyens français, au grand scandale des Arabes qui, sans avoir pourtant à reprocher aux Juifs le supplice d'un Dieu, les traitent plus mal que des chiens.

» Elle leur a livré la finance chrétienne, en égorgeant à leur profit l'Union générale par le plus stupide et le plus antipatriote des attentats.

» Enfin, elle les met presque sur le même pied que les francs-maçons, d'où elle tire tous ses états-majors. *Il est vrai que le Juif peut aussi être franc-maçon,* ET ALORS CE CUMUL LE MÈNE PARTOUT OU IL VEUT ALLER. »

» Non seulement ils se sont emparés du pouvoir, mais ils ont accaparé l'argent et la presse.

» Ce sont eux qui crient dans leur presse contre la fortune des couvents et *qui font voter contre les communautés religieuses des lois de confiscation.* Ils espèrent par là détourner l'attention de leurs fortunes à eux vraiment scandaleuses, non seulement par le chiffre auquel elles s'élèvent, mais par leur origine et par l'usage qu'ils en font.

» Il y a en France 40,000 religieux ; ce qu'ils possèdent ne revient pas à plus de 500 fr. de rente pour chacun d'eux. Et l'on sait, ou plutôt on ne sait pas le nombre d'orphelins, de vieillards, de malades et de pauvres qu'avec ces 500 fr. de rente ils trouvent moyen de nourrir. Les Juifs sont en France 67.800 ; ce recensement a été fait par les rabbins. Ils ont cueilli, paraît-il, 80 milliards sur 160 milliards que possède la France.

» Ils en ont donc la moitié. De plus, ces 80 milliards juifs sont presque tous en fortune mobilière, c'est-à-dire qu'ils ne paient presque pas d'impôts.

» Une famille parmi eux possède à elle seule plus de trois *milliards*, c'est-à-dire près de dix fois autant que toutes les communautés réunies. Et la souche de cette famille allemande débarquée de Francfort, il y a seulement un siècle, le vieux Anselme Mayer Rotschild, vendait, dans cette ville, des articles de pacotille la balle au dos.

» Comment en sont-ils arrivés là ? Par les emprunts qu'ont nécessités nos guerres et nos révolutions, où leur main n'a pas toujours été absente ; et puis par la presse.

» Dans un discours prononcé par un rabbin au congrès de Cracovie en 1840, il était dit :

» Je propose, d'urgence, l'attaque contre la presse

» de tous les pays. Il nous faut à tout prix le mono-
» pole de la presse » (1).

» Le programme a été bien rempli. Les Juifs ont accaparé presque tous les journaux.

» A l'aide de bulletins financiers ils préparent leurs rafles.

» Dès qu'un journal atteint un tirage un peu considérable, ils l'achètent.

» Tous les grands journaux sont à la solde des Juifs : le *Figaro* qui détruit savamment la foi de la haute société, le *Gaulois*, l'*Écho de Paris*, le *Petit Journal*, le *Temps*, moitié juif, moitié protestant, la *République Française*, la *Nation*, la *Lanterne*. D'autres, comme le *Journal des Débats*, le *National*, l'*Evénement*, le *Gil-Blas*, sans avoir des directeurs juifs, ne cessent de raconter et de porter aux nues les faits et gestes des Juifs. L'Autriche, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne sont envahies, comme la France, par la presse juive.

» Et ce n'est pas seulement pour drainer notre or, le fruit de notre travail, que tous ces Juifs paresseux ont accaparé la presse. C'est aussi pour détruire le catholicisme. On connaît la sale besogne que remplissent les feuilles comme la *Lanterne* et consorts de province : découvrir tous les scandales, les grossir, en inventer quand il n'y en a pas.

» Quoi de plus clair que ce passage du discours d'un de leurs rabbins :

» En marchant ainsi, pas à pas, dans cette voie
» (*accaparer la presse*) et avec la persévérance qui
» est notre grande vertu, nous pousserons les Chré-
» tiens, et rendrons nulle leur influence. Nous dic-
» terons au monde ce en quoi il doit avoir foi, ce

(1) *La Conquête du Monde*, par le major Osmann Bey, p. 43.

» qu'il doit honorer et ce qu'il doit maudire. Peut-
» être quelques individualités s'élèveront-elles contre
» nous et nous lanceront-elles l'injure et l'anathème,
» mais les masses dociles et ignorantes nous écoute-
» ront et prendront notre parti.

» Une fois maîtres absolus de la presse, nous pour-
» rons changer à notre gré les idées sur l'honneur,
» sur la vertu, sur la droiture du caractère, et porter
» la première atteinte et le premier coup à cette ins-
» titution, sacro-sainte jusqu'à présent, la famille,
» et en commencer la dissolution. Nous pourrons
» extirper la croyance et la foi dans tout ce que nos
» ennemis, les Chrétiens, ont jusqu'à ce moment
» vénéré, et, nous faisant une arme de l'entraîne-
» ment des passions, nous déclarerons une guerre
» ouverte à tout ce qu'on respecte et vénère en-
» core » (1).

Voilà les tristes citoyens qu'on a reconnus comme Français. Voilà ce qu'ils ont fait depuis cent ans. Nous avons eu la bêtise de leur donner l'hospitalité et maintenant ils nous chassent de chez nous, au point qu'on a pu dire avec raison, il y a quelques années : « Dans vingt ans, il ne sera plus possible à » un chrétien de vivre en France. »

(1) John Readcliff. *Compte rendu des événements politico-historiques survenus dans les dix dernières années.*

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN BELGIQUE

L'antisémitisme en Belgique. — Le Bal de la duchesse d'Aremberg et M. Lambert Rothschild. — M. Edmond Picard. — Des réunions chez un pédicure. — Cahen et Cambert à la cour. — Le juge qui refuse de poursuivre les Juifs assassins. — Jovial. — Les cartes transparentes. — Les Juifs marchands dans les campagnes. — Cent pour cent. — Le mont-de-piété de Bruxelles. — Deux poids et deux mesures. — Les Juifs à Ostende. — Dans le Luxembourg.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN BELGIQUE

L'antisémitisme en Belgique n'a encore ni organisation ni organe ; on peut dire même qu'il n'existe pas comme opinion spéciale et se confond tout bonnement avec l'idée catholique. Les œuvres de Drumont ont eu certainement un grand retentissement en Belgique, mais cela s'est manifesté presque uniquement chez les catholiques, lesquels, en Belgique, n'avaient jamais eu d'ailleurs grande sympathie pour les Juifs et leurs financiers.

Un fait frappant a été celui de la *duchesse d'Aremberg refusant d'inviter à son bal M. Lambert Rothschild.* Le roi des Belges qui devait assister à ce bal fit une démarche en faveur du banquier juif ; la duchesse tint bon et n'invita pas M. Lambert Rothschild, qui est pourtant reçu dans toute la haute société bruxelloise.

En dehors des catholiques, un homme a pris une attitude à part dans l'antisémitisme. C'est M. Emond Picard le grand écrivain belge ; il a fait des conférences historiques contre les Juifs (1).

Dans aucune des villes de Belgique il n'existe de quartier juif. A Bruxelles on a bâti une belle synagogue.

A Gand, il n'y a pas de monument servant de synagogue ; *les réunions ont lieu chez un pédicure.*

Le Roi est aux mains de Cahen et de Lambert Rothschild, qui sont ses banquiers et qui déjeunent souvent à la Cour (2).

Les coalitions financières juives sont moins avérées mais tout aussi réelles qu'en France. Ils font arriver des krachs colossaux comme celui d'Anvers, qui ruinent de nombreux commerçants au profit des juifs allemands.

On peut lire le récit de ce krach dans le *Patriote* de Bruxelles et voir que les procédés sont les mêmes qu'en France.

Le krach d'Anvers.

Anvers, 31 mars.

« Ce n'est que dans quelques jours qu'on pourra être fixé sur le montant du passif de la maison Van-

(1) Ce petit pays a eu aussi sa petite *fièvre d'antisémitisme...* Quelques feuilles cléricales ont cru bon d'emboîter le pas à Drumont et d'agiter le spectre juif. Un avocat fort connu du barreau de Bruxelles s'est l'aissé aller dans une conférence publique à des attaques contre les races israélites. » (*Annuaire des archives Israélites, 1890-1891.*)

(2) C'est ce Lambert, de la famille Rothschild, qui, recevant à sa table, à Bruxelles, le duc d'Aumale, disait au prince, en lui faisant passer une coupe sur laquelle figuraient quatre pêches : « Chacune d'elles, monseigneur, me revient à deux louis ! »

der Taelen. Les sept millions dont on parle aujourd'hui représentent des pertes nettes subies par des banques et de grandes maisons d'Anvers et de l'étranger. Mais pour établir la situation, on devra attendre la liquidation qui va se faire pour les gros engagements contractés en France et en Amérique.

» La résiliation de tous ces marchés s'opère de plein droit du moment qu'au jour le jour l'acheteur ou le vendeur en perte ne consigne pas ces différences. Tous les millions payés par M. Vander Taelen depuis quelques mois sont donc entièrement perdus pour le commerce anversois et *vont grossir les caisses puissantes des Juifs allemands* et des Yankees.

M. Vander Taelen n'est pas la première victime de ces *corners*. Les pertes subies par la place d'Anvers depuis un an sont incalculables. La baisse persistante des grains, due à un jeu de Bourse évident, draine nos millions aujourd'hui, comme une hausse invraisemblable pour certaines matières les drainait il y a quelques mois. On peut évaluer à plus de *100 millions* les pertes subies en Belgique depuis près d'un an, grâce à un système de spéculation à terme auquel seuls peuvent résister des syndicats tout-puissants.

» On sait qu'à la différence de ce qui se pratique pour les fonds publics, les marchés à terme se liquident au jour le jour, d'une façon provisoire, pour les grains et les cafés. En sorte que le négociant qui achète à un ou deux mois à un prix déterminé, est obligé au jour le jour de consigner la différence s'il y a baisse, tout comme son vendeur doit consigner s'il y a hausse.

» Du moment qu'on cesse d' « *arroser* », — c'est le terme consacré — le marché est résilié et les différences payées sont irrémédiablement perdues. Ç'a

été le cas pour M. Vander Taelen, comme pour bien d'autres avant lui.

» Ce système offre aux joueurs et aux spéculateurs des garanties complètes de payement à peu près intégral des différences. Mais on voit immédiatement qu'il peut ruiner de fond en comble un marché s'il se trouve quelque part un syndicat peu scrupuleux disposant de gros millions et pouvant, ne fût-ce que pendant quelques jours, provoquer une hausse fictive ou maintenir la baisse.

» Là est le péril, et il va grandissant. La Bourse des grains est devenue un véritable jeu de hasard, et l'on cite à Anvers telle puissante et solide maison qui préfère ne plus traiter d'affaires que de se laisser entraîner dans des opérations de ce genre, où le négociant honnête finit toujours par laisser ses plumes.

» Il n'est que temps que l'on se mette à l'œuvre pour enrayer le mal, car du train dont on y va, les moins pessimistes prévoient de nouvelles et prochaines catastrophes.

» Il se confirme que plusieurs négociants se réunissent en ce moment pour chercher le moyen de tenir la maison Vander Taelen debout.

» Un journal de Paris citait hier les noms de deux négociants qui auraient suspendu leurs paiements à la suite du krach Vander Taelen. Cette nouvelle est dénuée de fondement.

» M. Vander Taelen était, dit-on, assuré pour 300,000 francs au profit de ses héritiers. On dit même, — exagération sans doute — que l'assurance serait d'un million.

Il faut voir, comme en France, la poudre jetée aux yeux par certains Plutus d'Israël, comme Montefiore-

Lévy, sénateur de Liège, *dont la bienfaisance est unanimement célébrée, mais de qui je défie qu'on cite un secours donné à d'autres qu'à des Juifs ou des créatures juives;* qui a fondé un asile pour les enfants pauvres et malades, mais *où nulle religion n'est admise et qui est une officine de prosélytisme anti-chrétien, c'est-à-dire juif*, dont le trait de bienfaisance le plus désintéressé est la fondation à grand fracas de plusieurs fontaines munies d'inscriptions : « Fontaine-Montefiore » et destinées au soulagement des chiens et des chevaux dans la ville de Liège, et qui, tous les ans, offre un petit festin aux ouvriers de ses usines.

Il y aurait beaucoup à penser sur les Juifs de Belgique, surtout pour celui qui lit attentivement dans les journaux ces histoires bizarres et obscures qui ne font qu'y apparaître au loin, comme celles des négriers en haute mer, et qui disparaissent sans avoir laissé de traces, ni soulevé l'émotion publique ; celui-là seul peut se rendre quelque peu compte des formidables dessous de la société belge endormie.

Le Belge est « *bonasse* », il laisse tout faire, non qu'il soit moins honnête qu'un autre, mais il a le scepticisme des gens candidement paresseux, un peu engourdis, qui ne peuvent croire « *que le monde soit si méchant* » et surtout n'ont nul souci d'y aller voir. On voit un beau jour un domaine d'énorme valeur acheté par des Juifs gens d'affaires; les gens d'affaires le font assurer pas mal cher... trois jours après le domaine brûle. Les journaux constatent qu'on n'a pas fait de grands efforts pour sauver l'immeuble, ni les meubles ; puis... plus rien ! On n'en parle plus (1). On assassine une marquise ; un jeune homme a en-

(1) Les journaux se taisent. On les paie. Ou bien les Juifs font comme pour l'*Indépendance belge*, ils achètent le journal.

tendu, avant l'assassinat *deux Juifs dire « qu'on lui fera son affaire.* » Les journaux publient le mot. *Le juge*, forcé de s'occuper de la chose, *déclare que le jeune homme lui paraît exalté* sans l'avoir jamais autrement connu que par le dire des journaux rapportant ses paroles, *et il décide qu'on ne l'entendra pas.* Personne ne s'étonne, on sait bien et on le dit tout bas que *la magistrature belge trouve que l'or des Juifs a un son bien doux et tentant.*

Il ne faut pas oublier ces histoires de *pornographie juive* comme la représentation de *Jovial* (1), une pièce que la police belge, la plus tolérante peut-être du monde entier s'est hâtée d'étouffer dès la première représentation ; comme cette arrestation d'un Juif liégeois nommé Strauss pour *vente de cartes transparentes.*

*
* *

L'usure et le vol par les Juifs se fait dans les campagnes sur une grande échelle.

En septembre 1890 le *Patriote* de *Bruxelles* publiait cette correspondance du Hainaut :

» Depuis quelque temps la justice fait des efforts plus louables pour extirper la spéculation des placeurs usuriers de valeurs à lots. On en a qui ont été poursuivis pour avoir prélevé 12 ou 15 pour cent !

» Ce faux est certes exagéré, mais il n'a aucune comparaison *avec celui que prennent quelques Juifs marchands de toile, qui périodiquement viennent s'abattre*

(1) *Les suites de « Jovial »*. M. le commissaire de police Rosseel, aidé de son adjoint Tayaert, ont commencé, ce matin, l'instruction au sujet des poursuites intentées par le parquet à charge des auteurs de la pièce qui a été considérée comme un attentat aux mœurs.

Le nom d'*un fils d'un financier juif est* mêlé dans *cette* affaire. (Patriote du 16 janvier 1890.)

sur nos compagnes. Ils n'ont garde de venir dans les villes, dans les grandes agglomérations où l'on connaît la valeur de leurs produits. C'est dans les endroits isolés, chez des ouvriers vivant à l'écart qu'ils s'adressent. Voici du reste comment ils s'y prennent.

» Ils s'informent d'abord des noms des personnes influentes habitant les environs, propriétaires, directeurs, comptables, contremaîtres, chefs d'atelier, etc., puis ils se présentent chez leurs victimes. « Nous venons, disent-ils, de la part de M. X... à qui nous avons *fait* une belle vente; MM. Y... et Z... sont également nos clients... » et le boniment continue, puis on étale des essuie-mains, des mouchoirs, une nappe au prix coûtant, en dessous de la valeur réelle, peut-être; enfin on arrive à la toile.

» Il faut prendre une pièce qui a généralement plus de cent mètres, et naturellement on se rebiffe. « — Mais M. X... a bien pris une pièce, et M. Y... et M. Z...; votre mari n'est pas moins que lui, n'est-ce pas, Madame? M. X... est bien le chef de votre mari, mais vous travaillez tous, donc vous êtes égaux. Et puis, vous ne devez pas payer tout de suite, je fais un mois de crédit, dix-huit mois, si vous voulez, vingt-et-un même, parce que vous êtes des braves gens. Allons, ça y est-il? »

» ... Eh bien! ne parlez pas trop vite, je vais vous faire un cadeau; ces douze mouchoirs, ces douze essuie-mains, cette nappe, je ne vais pas vous les vendre; je vais vous les donner. »

» Et l'ouvrier est pris; on lui fournit séance tenante, comme nous l'avons vu chez trois d'entre eux, trois voisins, dont les factures sont identiques :

» 112 à 113 mètres de toile à fr. 2,40, *nous disons deux francs quarante le mètre*, et cette toile, que nous vons vue, vaut 1 franc ou tout au plus 1 fr. 25 le

mètre, car elle n'a que 1m05 de largeur et, comme nous le disons ci-dessus, il faut prendre la pièce, c'est-à-dire que ces fils d'Israël ont gagné, non pas 12 ou 15 pour cent comme les marchands d'actions de villes, non pas 20 pour cent comme les usuriers rapaces, mais plus de CENT POUR CENT comme des... dites-le vous-mêmes, chers lecteurs.

» Et notez que si l'ouvrier ne paie pas jusqu'au dernier centime, ces misérables, qui devraient être flétris par la justice du pays, osent réclamer sa protection. Nous pourrions citer les noms et prénoms d'un ouvrier qu'ils ont ainsi poursuivi parce qu'il ne voulait pas payer le solde de leur compte fantastique, pour le motif qu'il n'avait pas eu son compte en longueur. Il a été condamné à payer, puisqu'il avait signé, et après avoir payé intégralement, il devait encore 60 francs pour frais de justice!

» Nous avons dit que nous avons eu en main les factures de trois malheureux. La toile leur a été vendue à tous à raison de 2 fr. 40 le mètre, mais nos chevaliers de la marmotte ont une manière à eux de libeller leurs notes. Voici comment ils opèrent :

» Toile, 112 mètres, n° ****.

» Essuie-mains, 1 douzaine;

» Serviettes, 1 douzaine;

» Mouchoirs de poche, 1 douzaine;

» Service de table (12 serviettes et 1 nappe).

» Le tout vendu *en solde* pour la somme de deux cent septante-quatre francs.

» Cette somme de 274 francs est à très peu de chose près la même sur les trois factures que nous avons eues en mains. En moins d'une heure, le Juif maître-voleur avait donc vendu pour *huit cent vingt-deux francs*, c'est-à-dire pour une somme supérieure à la vente hebdomadaire de beaucoup de négociants, qui

paient de fortes patentes, de grosses impositions personnelles, et qui ont de grands frais généraux à supporter.

» Il est temps, il est grand temps d'apporter remède à cette lèpre qui ronge nos classes laborieuses des campagnes. Au nom des ouvriers, au nom des commerçants honnêtes, nous appelons la très sérieuse attention des parquets, et spécialement celui de Charleroi, sur ce genre de trafic au cent pour cent. »

Le Mont-de-Piété de Bruxelles est exploité cyniquement par les Juifs. Le *Patriote* de Bruxelles imprimait dernièrement cet article indigné :

« *Comment, en notre bonne ville, on gère le bien des malheureux.*

» A diverses reprises déjà, tous les mois à peu près, depuis deux ans, à l'époque de la vente des objets non dégagés, nous avions entendu dire :

« — La façon dont on procède à ces ventes est scandaleuse et il y a des privilégiés, et ces privilégiés sont des Juifs. » Et autres choses du même genre.

» Ces bruits persistant, nous voulûmes en avoir le cœur net en procédant à une enquête personnelle.

» Et lundi dernier nous nous sommes rendu à la vente des objets d'or et d'argent non retirés.

» La première remarque à faire est que, sur aucun mur de la capitale, nous n'avons trouvé d'affiche annonçant cette vente.

» Elles y avaient été apposées probablement, mais depuis longtemps elles avaient disparu : il n'y en avait de trace nulle part.

» Seulement, sur les murs mêmes de l'édifice de la rue Saint-Ghislain, où ont lieu les ventes, s'étalait une petite affiche blanche annonçant en immenses

« capitales » la vente... d'objets d'habillements, toiles, linges divers, etc., et, au bas, en caractères minuscules

» *Le lundi suivant* — (la vente du linge a lieu le mercredi,) — *on vendra les objets d'or et d'argent.* — C'est la vente la plus importante, et, dans l'intérêt des malheureux qui ont engagé, on pourrait bien y consacrer une affiche spéciale ou tout au moins l'annoncer plus explicitement.

» Mais cela n'est rien encore.

» Nous pénétrons dans une vaste salle chaulée; pour tout meuble, un comptoir de bois peint; au fond quelques bancs en gradins.

» Sur le premier banc, tout contre le comptoir, sont trois, quatre individus; à côté d'eux ils ont empilé, aux places vacantes, des cannes, pardessus, parapluies, mouchoirs, etc.

» Une femme approche et veut s'installer.

» — Cette place est occupée, lui fait-on observer.

» — Mais il n'y a personne, objectons-nous!

» — Elle est retenue, monsieur.

» — Comment, retenue? Personne ici n'a le droit de retenir de place.

» — C'est la place habituelle de M. X... (Il va sans dire que X... est un Juif.) Elle est à lui.

» L'individu se battrait plutôt que de la laisser prendre!

» Au second rang on peut se placer.

» Le premier seul est retenu; on verra plus loin pourquoi.

» Le public grossit : il y a au grand maximum soixante-dix personnes.

» La vente commence; un employé déclare le poids brut des bijoux et le crieur égrène sa gradation chiffrée.

M. Jacques de Biez
Délégué général de la Ligue antisémitique en France.

» Mais pour acheter des bijoux, il faut au moins les voir.

» C'est l'avis de tout le monde, même des quelques privilégiés — *rari nantes!* — autres que les syndiqués juifs, qui ont eu l'heur d'apprendre qu'il y a vente au Mont-de-Piété et qui y sont venus pour y faire quelques acquisitions.

» Mais il y a loin de la coupe aux lèvres!

» Désirer voir, c'est bien; mais y parvenir, c'est deux.

» En effet, le bijou va d'abord au premier rang, c'est un des marchands qui l'attrape; il examine à l'aise si le bijou peut convenir à l'un d'eux; il réexamine.

» A côté de lui est son « confrère en achat »; le bijou lui est passé; même examen. Et ainsi, lentement, l'objet passe de main en main... des acheteurs de la première rangée.

» Puis on le relance sur le comptoir.

» Les gens du deuxième, du troisième rang, stupéfiés, ne disent rien.

» Parfois l'un d'eux, plus hardi, réclame la vue.

» — Ah! on demande à voir, fait d'un air grincheux le crieur, déjà prêt à abaisser son marteau.

» Un bijou passe. Mais on réclame la vue d'un second. On le passe aux gens des rangées autres que la première; mais cela n'est pas au gré de tout le monde, et le vendeur clame :

» — Si tout le monde veut voir, ça ira bien. Nous avons 500 lots à vendre; ça va durer jusqu'au soir.

» Le public non habitué n'ose plus demander à voir.

» On y met un tel mauvais vouloir qu'il faut vraiment avoir du courage pour réclamer.

» Survient une chaîne brisée, des boucles d'oreilles en morceaux.

» — C'est une occasion, se dit tel assistant, et il veut voir.

» — Och! fait le crieur, ça est tout cassé, vous ne savez tout de même rien faire de ça. — Et sans plus tarder, il abat son marteau et la pièce est adjugée à la mise à prix, sans la moindre hausse.

» Pourquoi donc hausserait-on?

» Les marchands sont d'accord : un seul achète pour tous les autres, et on ne permet pas au public de faire une enchère.

» Qu'on ne vienne pas arguer de faux nos dires : ils sont strictement exacts et en rien exagérés, au contraire.

» Des centaines de témoins sont là d'ailleurs qui en attesteront l'absolue authenticité.

» N'est-il pas inouï qu'ainsi l'on fasse l'affaire de quelques gros marchands juifs, au détriment des malheureux — car les gens qui engagent leurs bijoux ne sont jamais des millionnaires — qui attendent peut-être le surplus de la vente pour donner du pain à leurs enfants?

» On empêche le public de hausser « parce qu'il y a 500 lots et que la vente pourrait durer jusqu'au soir! »

» Eh bien, qu'elle dure trois jours s'il le faut, la vente, mais qu'elle soit bien et dûment annoncée, que chacun puisse examiner les objets exposés aux enchères et qu'ainsi le bien des malheureux soit sauvegardé.

» M. Buls, qui préside aux destinées du Mont-de-Piété, ferait mieux de soigner de ce côté le bien de l'ouvrier et d'empêcher que là on ne le gruge que de lui faire des mamours en public. » P. »

Quand il s'agit des riches Juifs on a plus d'égards. Un orphelinat catholique obtient rarement une

faveur des pouvoirs publics. Pour les Juifs c'est autre chose.

« Un arrêté royal du 3 décembre 1890 paru au *Moniteur* du 10, dit le *Patriote*, autorise MM. Cahen et consorts, membres de la commission administrative de secours mutuels dite Cercle des Amis israélites, à Bruxelles, à organiser, avec émission de billets dans tout le royaume, une tombola dont le produit est destiné à ériger un orphelinat libre et privé pour des jeunes filles abandonnées ou sans soutien appartenant au culte israélite. »

Aussi effrontés, hardis qu'en France, les Juifs finiront par accaparer des villes entières.

Voyez ce qui se passe pour Ostende, cette plage qui était devenue un lieu de rendez-vous aristocratique pour les Français et les Belges.

« Chacun sait, dit le *Lillois* (1), que chaque année viennent s'installer à Ostende, comme en pays conquis ou plutôt comme chez eux, des Teutons grossiers depuis le langage jusqu'aux bottes. Les inconvénients de ce désagréable voisinage devraient suffire à tenir les Français à l'écart, mais ce n'est pas tout et, si nous en croyons le youtre Henri Prague, rédacteur aux *Archives israélites*, le cosmopolitisme juif est en train d'accaparer « cette magnifique plage de la mer du Nord qui semble être le rendez-vous de plaisance ou de santé de tous les Israélites de l'Univers. C'est par centaines que se comptent les familles juives qui viennent profiter des avantages de pre-

(1) 10 août 1890.

mier ordre qu'offre la ville d'Ostende. » (*Archives israélites*, 31 juillet 1890, page 143, 2e col.) »

« Youtres et Teutons! les Français qui s'aventurent là-bas se trouvent en bonne compagnie!

» Les youtres ont d'ailleurs là-bas toutes les facilités pour accomplir leur projet. Le Consistoire israélite de Belgique a témoigné le désir d'organiser un service religieux hebdomadaire et la municipalité ostendaise s'est empressée de fournir un local, rue Longue, dont elle paie la location. A notre humble avis c'est faire beaucoup trop pour les Juifs, mais H. Prague trouve que ce n'est point suffisant et que les murs de la synagogue devraient « être relevés par des ornements *picturaux*. » Néanmoins ce manque de décorations est compensé par un avantage considérable de l'officiant : M. Finkelstein a la voix sympatique. Voilà certes une considération qu'on n'a jamais fait valoir pour inviter les gens à aller à la messe!

» Mais si le temple actuel et la voix sympatique de M. Finkelstein ne réussissent pas à attirer les Juifs dans la rue Longue, les vrais croyants ne désespèrent pas pour cela. Ils se proposent d'édifier à Ostende un temple monumental et le Conseil municipal « d'une tolérance si éclairée » offre la concession gratuite du terrain nécessaire et une subvention de 18,000 francs. Vous voyez, braves gens, ce sera bientôt une nouvelle Jérusalem, en petit. . . . .

. . . . . .

» Résumons-nous et concluons. Voici donc une ville de bains qui doit en grande partie sa prospérité aux Français et où nos compatriotes ne sont plus que tolérés pour ainsi dire. D'un côté ce sont les Allemands qui sont fiers de posséder à deux pas de la France une ville où ils parlent en maîtres et tiennent le haut du pavé. Nous voyons de l'autre l'inva-

sion juive imminente, rampante, beaucoup moins tapageuse, mais aussi tenace, peut-être plus, qui tend à accaparer la plage d'Ostende au profit du cosmopolitisme israélite. »

. . . . . .

. . . . . .

Dans le Luxembourg on a aussi pour les Juifs une grande mansuétude.

On écrivait de Luxembourg au *Courrier de Bruxelles*, en avril 1890, que le Conseil communal a cédé gratuitement un magnifique terrain, à l'entrée de la ville, à la communauté israélite pour y construire une synagogue, et en même temps un subside de dix mille francs. On se demande, avec raison, si le Conseil aurait accordé les mêmes faveurs à une communauté catholique. Il y a, au maximum, à Luxembourg, trente familles israélites en possession de l'indigénat, et tous les Israélites sont très à leur aise et même riches. L'édifice coûterait 125,000 francs, piètre somme pour les Israélites, tous riches.

Que la Belgique continue sa mansuétude pour la race juive et elle verra bientôt où elle en sera.

*
* *

En Belgique, un des chefs actuels de l'antisémitisme est *M. Édmond Picard*, avocat et publiciste. Il est curieux de voir comment ce Belge entend la question juive et quels sont les remèdes qu'il demande à imposer contre la conquête juive. Voici à ce sujet ce qu'il disait dans une conférence devant le barreau de Bruxelles (1) :

« Dans l'Europe actuelle, dit-il, quels sont les effets du mélange de la race aryenne et de la race sémite?

(1) 16 mars 1890.

» On aperçoit tout de suite ce phénomène frappant : la concentration de l'argent.

» Me Robert disait qu'il n'y avait pas de question *sémitique*, mais une question *juive*. Ce serait vrai si le Juif n'était pas un Sémite. Il est un peu transformé par notre civilisation, mais c'est un Sémite.

» Concentration de l'argent ! Il n'est pas opportun, disait-on, de soulever cette question. Elle l'était déjà dans les préoccupations de tous chez nous. Et puis ne restreignons pas le problème. Partout en Europe on voit ce danger, on discute cette question.

» *Domination par la presse*, qu'on fait dévier du but qu'elle devrait poursuivre si elle répondait à la grandeur de son institution. Moins chez nous peut-être qu'à l'étranger.

» Mais cependant, quand on observe, on voit que la presse, même chez nous, prend bien garde de se prononcer. (N. B. Il s'agit de la presse libérale.)

» Il n'y a pas de Juifs dans les pouvoirs publics. Oui, mais pour dominer le pays par la politique, il n'est pas nécessaire de dominer les Chambres.

» Le monde est gouverné, disait Disraéli, par des fils invisibles que personne ne soupçonne.

» En France, on commence à dire : Les Juifs nous mènent !

» Tout ne se passe pas au grand jour de la publicité. Tout ce qu'on voit c'est la lanterne magique de la vie moderne. Mais où est le lanternier ? En 1840, Rothschild disait : La guerre ne se fera pas, parce que notre maison n'en veut pas !

» L'influence indirecte, voilà le danger.

» En Autriche, où l'on ne voit pas de démocrates défendre les Sémites, un politicien quelconque disait : Si les chrétiens ne peuvent plus résister, qu'ils émigrent !

» Il ne s'agit pas d'attaquer les Juifs, mais d'empêcher qu'ils nous gouvernent. C'est un mouvement de défense et de conservation.

» Voudriez-vous une magistrature juive, un Sénat juif, une Chambre juive? Ne trembleriez-vous pas?...

» Il n'y a pas 20 millions de Juifs. Qu'importe le nombre? L'Hindoustan n'est-il pas dominé par 50,000 Anglais? M. de Rothschild, avec ses immenses capitaux, est plus puissant que les milliers d'ouvriers de Paris, parce qu'il fait ce qu'il veut, étant mieux armé.

» Jadis les Sémites étaient pillards et pirates. L'agiotage n'est-il pas la transformation de la piraterie?

» Jadis on écumait la Méditerranée, aujourd'hui les Arabes écument le centre de l'Afrique. En Europe, l'*argent que les Sémites accumulent est parasitaire*, c'est la transformation de la piraterie des Barbaresques.

» On objecte qu'il y a de grandes fortunes aryennnes. Oui. L'exemple des Juifs est suivi. Sans doute, Balzac disait : Tous les Juifs ne sont pas en Israël.

» Chez nous, c'est l'exception. Chez eux, c'est la règle.

» Les grandes fortunes aryennes : Jay Gould, Mackay, Vanderbilt, correspondent à des utilités visibles. Mais Rothschild, qu'a-t-il produit? Rien. Pure spéculation que tout cela. Ainsi pourquoi la prolongation du privilège de la Société du chemin de fer du Nord? Il n'y a aucune raison.

» Voilà les résultats du mélange des races : dépression quand le mélange est complet, danger toujours. »

Enfin, M. Picard en est venu aux remèdes :

» Comment corriger cette situation? Y a-t-il moyen de trouver un remède?

» Qu'a-t-on fait dans le passé? Il y a beaucoup d'illusions humanitaires sur l'équivalence des races — chez nous au moins, car Dieu sait comment les Juifs traitent le Chrétien qui s'aventure parmi eux! Ainsi la solution chrétienne consiste à obtenir la conversion des Juifs. Aux yeux du Chrétien, le peuple juif était jadis le peuple de Dieu. Le Juif est un frère qui doit s'asseoir au banquet de la réconciliation.

» C'est très chrétien, très humanitaire, cela, et répond bien aux aspirations les plus nobles de l'humanité.

» L'orateur cite des passages de Bossuet, de Lacordaire et de Veuillot sur la conversion des Juifs.

» Voilà le système chrétien, fraternel au possible et qu'il ne faut pas écarter.

» D'autres disent : Laissez faire. Il arrivera un temps où Sémites et Aryens ne feront plus qu'une race, où il n'y aura plus ni Aryens ni Sémites.

» C'est possible. Avons-nous le temps d'attendre? Voilà 1800 ans qu'ils sont mêlés à nous. Et on les retrouve dans leur intégrité. Ils ne se mêlent pas ; ils se tiennent fortement entre eux.

» En attendant, l'argent et les journaux s'accumulent entre leurs mains.

» Du reste, peut-on modifier le Sémite? Leur psychologie reste immobile. Ils résistent au changement. Le type physique même se conserve.

» L'exode? Dans les temps anciens on déplaçait parfois une population entière. Aux États-Unis, le Sénat n'a-t-il pas discuté sur les moyens de déplacer tous les nègres, qui commencent à constituer un danger? Les Espagnols, sous Philippe et Ferdinand,

ont chassé les Sémites. On a représenté cette expulsion comme un acte de fanatisme. Mais, à un point de vue général, et voyant la chose de haut, ne peut-on dire que cette expulsion fut un acte de grande politique, cruel et inconscient peut-être, mais salutaire?

» On a parlé de reconstituer la Judée. On s'en est préoccupé. Il paraît que c'est impossible.

» Du reste, l'expulsion est impossible, l'Aryen est trop généreux.

» Les incapacités civiles et politiques ne peuvent plus être établies.

» Il n'y a qu'un remède, — et la solution est consolante pour ceux qui croient que de grands changements sont proches, — il n'y a qu'un remède : les réformes sociales.

» On parle toujours de l'usine. *Il faudrait s'occuper aussi de la Bourse.* « Les révolutionnaires s'arrêtent à moitié route, dit Borde. Ils s'occupent de l'influence néfaste des machines. Qu'ils s'occupent de la haute banque. La Bourse, voilà le repaire qu'il faut raser... »

» Les réformes sociales s'attaqueront aux monopolisateurs de l'argent.

» Là sera le remède.

» Il y a une double féodalité : l'usine et l'argent. La féodalité de l'argent est représentée par l'israélite.

» Il y a là pour lui un danger considérable.

» Si l'on ne parvient pas à une solution pacifique, songez-y, frères israélites, vous serez en danger. »

M. Picard a dit en terminant :

» Si les Israélites savent abandonner les monopoles qu'ils ont créés, il n'y aura plus de question antisémite.

» L'Aryen n'est pas à vendre, mais il est asservi, écrasé par le Juif maître des capitaux.

» Les Israélites se poussent trop en avant. C'est encore un danger. Défions-nous. N'admettons pas trop aisément leur intrusion dans les choses qui sont à nous.

» La question sociale et la question juive, disait de Bonald, voilà peut-être les deux principales.

» Tant que les hommes qui s'occupent de questions sociales, dit Drumont, n'auront pas étudié les Juifs, ils ne feront que de la bouillie pour les chats.

» La conférence de Me Robert se résumait en ceci : Pas de question juive. J'ai montré que la question des grandes fortunes était la question juive.

» Il a dit : « Faire de l'antisémitisme, c'est détourner de l'anticléricalisme. » Est-ce assez belge ? »

Hélas ! oui, c'est belge et surtout libéral ! Oublier un instant le « cléricalisme » dépasse la conception de ces politiciens à courte vue. Souhaitons que Me Picard ne parle pas à des sourds.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN ITALIE

Les Juifs pullulent. — Ils fourmillent dans la Presse. — Un gibier de Cour d'assises. — Un amour exagéré pour la dynastie de Savoie. — Un souverain éclairé qui aime le Juif. — Les attaches de la juiverie et de la franc-maçonnerie. — Le grand maître Adrien Lemmi. Ce que vaut ce personnage. Son passé. — Ce qu'on pourrait demander aux registres du greffe de Marseille. — Une campagne de presse contre Israël. — Un journal courageux, mais rare. — Des écorces d'oranges pour les beautés israélites.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN ITALIE

D'après la *Civilta Cattolica*, il y aurait en Italie 50,000 Juifs sur 30,000,000 d'habitants. Rome, pour sa part, en aurait 5,000 (1).

Ils pullulent partout, dans les banques, dans les ministères, dans les emplois publics, dans la diplomatie.

Ils fourmillent dans la Presse : A Rome, la *Tribuna*, le *Diritto*, la *Riforma*, le *Capitan Fracassa*, le *Messagero*, *le Capitole* sont dirigés ou rédigés en grande partie par les Juifs.

La presse libérale de Trieste est complètement dans les mains des Juifs de Mantoue, de Livourne et

(1) Dès 1843, les *Archives israélites* écrivaient : « Sur 7,000 habitants de Rovigo, il y a 400 Israélites... Le *commerce est entre les mains des Juifs... Dans ce pays comme partout il s'agit de conquérir la liberté des Israélites, fruit du progrès dans la civilisation.*

d'Arménie, où, grâce à elle, les Juifs ont pu pénétrer au Conseil municipal et faire donner à l'un des leurs la place de vice-podestat de la ville (1).

Dans l'Université il y a un bon cinquième d'étudiants juifs.

Le quart du territoire de la province de Padoue leur appartient.

Rome est devenue pour eux la capitale de l'usure.

Tout marche à souhait pour eux dans la catholique Italie.

Et pendant que les Juifs semblent devenir partout l'objet du mépris de tous, l'Italie, qui devrait être la terre bien-aimée du catholicisme, est aussi le pays de la juiverie et de la franc-maçonnerie.

A l'heure actuelle, des négociations sont entamées entre MM. Bonghi et les Rothschild en vue de l'établissement en Italie d'une colonie d'émigrants juifs de Russie. En même temps, un Juif nommé Rava est nommé par le gouvernement italien inspecteur pour exercer autorité et influence sur toutes les écoles d'Italie et sur tous les religieux qui enseignent encore dans les écoles et collèges privés ! !

Comme on le voit, c'est dans les pays où la religion du Christ est le plus en honneur que la juiverie franc-maçonnique s'est attachée à régner en maîtresse.

Pauvre Italie !

(1) Il va sans dire qu'ils ont profité de cela pour judaïser les écoles primaires de cette ville catholique.

Le personnel judaïsant de ces écoles a été fait avec un tel soin qu'il n'a pas tardé à devenir du gibier de cour d'assises:

Vers la fin de l'année 1889, *il Cittadino*, de Trieste, dénonçait le nommé Emmanuel Morpurgo, professeur juif à l'école secondaire des filles, promu à ce poste par le vice-podestat, Moïse Luzzato, ainsi qu'un autre Juif, professeur au même collège, comme s'étant rendus coupables de crimes odieux.

A l'occasion du voyage du roi Humbert à Berlin, dans le courant de l'année 1889, l'*Italia* organe du rabbin Hirsch Hildesheimer expliquait son amour pour la dynastie de Savoie. Ses curieuses confidences méritent d'être signalées :

« En Italie, disait-il, les Israélites ont accès à toutes les fonctions publiques. A l'armée, ils comptent un grand nombre d'officiers supérieurs (1).

» A la Chambre, il y a environ une douzaine de députés juifs.

» Crispi est un des hommes d'Etat les plus philosémites qui aient jamais existé. L'organe du gouvernement, la *Riforma*, est rédigé par son ami et confident le Juif Léni.

» Parmi les artistes, les écrivains, les professeurs d'Université les plus éminents, on trouve un grand nombre des noms juifs.

» Aux expositions artistiques et industrielles, les Juifs constituent presque la moitié des exposants.

» Chaque jour, on signale quelques décorations accordées à des Juifs.

» Tous les sujets du royaume sont également rapprochés du cœur du roi et de sa noble épouse la reine Marguerite, « la perle des femmes italiennes », mais la reine visite de préférence « les écoles et les institutions de bienfaisance juive (2) ».

(1) « La situation politique et sociale de nos coreligionnaires, dit M. Prague, est toujours florissante en ce pays. Deux Israélites sont entrés au Sénat : MM. Ascoli et Graziado. M. Luzzatti dirige toujours les importants travaux de la Commission parlementaire du budget, et M. Maurogonato a été appelé de nouveau au siège de la vice-présidence de la Chambre. » (*Annuaire des archives israélites*, 1889-1890.)

(2) « Le séminaire de Rome donne les meilleurs résultats. De nombreux plans ont été présentés au concours pour la construction d'une synagogue monumentale qui doit remplacer les cinq nations

» Il est nécessaire d'ajouter que les propriétaires et directeurs de l'*Italia* et de l'*Agence Stéfani* sont les Juifs Oblieght et Friedlander, et que le correspondant italien de l'*Agence Reuter* est un Juif nommé Arbib.

De leur côté, les *Archives israélites* du 2 janvier 1890 mentionnaient avec un bel enthousiasme l'entrée triomphante des Juifs dans les conseils provinciaux et communaux d'Italie :

« Nous nous bornerons à constater, avec la plus grande satisfaction, que le nombre des Israélites élus est infiniment supérieur à celui qu'il devrait être en proportion de la population. Depuis Rome, où ont été élus trois conseillers provinciaux et quatre communaux, jusqu'à Cartemaggiare (Parme), où habitent trente Israélites, qui cependant en a élu un à son conseil, partout nous en trouvons dans une proportion énorme. A Ferrare, par exemple, où le nombre des Israélites représente 2 pour 100 de la population, nous avons 8 Israélites sur 68 conseillers municipaux et 1 sur 40 conseillers provinciaux. » (1)

Plus loin, les modestes *Archives* nous font savoir

confinées dans une maison du Ghetto. » (*Annuaire des archives israélites*, 1890-1891.)

(1) Les nouvelles juives de ce pays contrastent par leur caractère satisfaisant avec celles des autres régions. L'élément israélite, dans le jeune royaume, loin d'être regardé avec méfiance, est estimé à sa juste valeur. Les élections municipales, où tant de nos coreligionnaires ont triomphé, témoignent de la considération dont les citoyens israélites jouissent en Italie. Le gouvernement, de son côté, se garde bien d'entraver le développement israélite. Un coreligionnaire, le colonel Ottolenghi, aide de camp du roi, a été élevé au grade de général. De nombreux Israélites poursuivent heureusement leur chemin dans la carrière diplomatique.» (*Annuaire des archives israélites*, 1890-1891.)

que le roi Humbert, « *souverain vraiment éclairé et libéral* », a tenu à recevoir « *un bon Juif* », rabbin de Jérusalem, de passage à Rome.

On connaît les attaches solides qui relient la juiverie et la franc-maçonnerie. A Rome, il existe *une loge entièrement composée de Juifs* où se réunissent tous les fils des drames révolutionnaires ourdis contre les chrétiens.

*
* *

Dans une lettre adressée au journal *le Monde* par un de ses rédacteurs, M. E. de Camille, nous lisons :

« J'accomplis en ce moment une tournée en Italie que j'ai visitée il y a quinze ans, et je viens d'y rencontrer, il y a quelques semaines, une de mes anciennes connaissances. Cet homme, je le savais dans le temps mêlé activement aux affaires de l'ordre maçonnique et occupant une place élevée dans une loge de la haute Italie. Je viens de le revoir tel que je l'avais connu, ne partageant point mes croyances catholiques, mais ayant foi en la divinité de Jésus-Christ et aux livres sacrés ; différant de moi en ce point essentiel, que je crois à l'infaillibilité du pape, tandis qu'il la refuse aux successeurs de Pierre, pour la revendiquer pour lui-même ; lisant et interprétant la Bible et l'Evangile à sa guise, et même lui donnant des sens contradictoires, sans jamais soupçonner qu'il puisse se tromper.

» J'ai demandé à cet homme où il en était avec son ordre maçonnique, et voici sa réponse :

» J'ai quitté ma loge et l'ordre définitivement, parce que j'ai acquis la conviction profonde que *nous n'étions que l'instrument des Juifs, qui nous poussaient*

à la destruction totale du christianisme. Vous verrez l'ordre maçonnique s'efforcer de reconstruire un jour le Temple de Jérusalem, pour faire mentir la prédiction de Jésus-Christ. *C'est là que la foule des adeptes, qui n'y voit pas grand' chose, est menée par les Juifs qui dirigent tout.* »

Ces lignes, qui ont été écrites il y a vingt ans, auraient pu être écrites hier, car rien n'est changé ; nous en avons pour preuve les actes du Juif Lemmi, grand-maître de la franc-maçonnerie italienne, qui adressait à toutes les loges italiennes la circulaire suivante :

V.·. du T.·. (lisez : Vallée du Tibre), 10 octobre 1890.

« Aux VV.·. FF.·. des LL.·. II.·.

» L'édifice que les FF.·. travaillent à élever dans le monde entier ne pourra se dire achevé tant que les FF.·. d'Italie n'auront pas livré en pâture à l'humanité les derniers restes de l'institution du grand ennemi. L'œuvre se poursuit activement en Italie et, lors de l'anniversaire de 1789, le G.·. O.·. de la V.·. du T.·. a pu proclamer que les lois sont faites en Italie à la lumière de la M.·. U.·. Nous avons appliqué le scalpel au dernier refuge de la superstition, et la fidélité du F.·. 33.·. qui détient le pouvoir politique nous garantit que le Vatican tombera sous notre marteau vivifiant (*sic*).

» Mais afin que notre travail se poursuive sans relâche et ne perde aucun des bienfaits qu'en attend l'humanité, il est nécessaire qu'aux prochaines élections 400 FF.·. au moins puissent entrer dans la Chambre législative. Dans la législature qui vient d'expirer, les FF.·. étaient au nombre de 300 ; cela

ne suffit plus au travail futur, parce qu'il s'agit de mener à terme l'œuvre de la délivrance de l'humanité, et que ces derniers efforts rencontreront de plus grands obstacles de la part du prêtre en chef et de ses abjects esclaves.

» La L.·. du T.·. sur le désir des diverses LL.·. II.·. a pu obtenir que le Vén.·. Crispi prorogeât la dissolution de la Chambre, afin que nous fussions à même de dresser les listes de nos candidats à la représentation nationale. Nos listes sont prêtes et j'en expédie aux diverses LL.·. II.·. Les candidats sont disposés comme un seul homme a suivre le V.·. Crispi qui, à son tour, s'uniforme à la L.·. du T.·. dépositaire de la volonté des LL.·. non seulement II.·. mais aussi étrangères ; en même temps, les candidats ne perdront pas de vue le *Pacte de Rome*, œuvre de la démocratie, lequel pacte sera le complément naturel du programme actuel de gouvernement, comme l'exige la force des choses.

» Les FF.·. des diverses LL.·. doivent agir auprès des préfets qui, pour la plupart, sont des nôtres, comme aussi auprès des conseils provinciaux et des personnes influentes, pour assurer le triomphe de nos candidatures. Quiconque aura contribué à la diffusion de la lumière vivra de la lumière. Il faut mettre dans l'impossibilité de nous nuire les prêtres, les journaux des ténèbres et *aussi* les *irréguliers* qui, à la dernière législature, ont combattu la franc-maçonnerie, *sous le futile prétexte des contrats des tabacs* ou d'influences auxquelles le G.·. O.·. ne doit pas renoncer.

» Le G.·. O.·. invoque le génie de l'humanité, afin que tous les FF.·. contribuent au suprême effort qui doit disperser les pierres du Vatican, pour construire avec elles le temple de la Raison émancipée.

» Le G.·. O.·. de la V.·. du T.·. »

Le 20 octobre de la même année, l'organe de Crispi, le journal *la Riforma*, publiait dernièrement la nouvelle circulaire suivante :

« Illustres et bien-aimés frères,

» Quand, en avril 1886, furent convoqués les Comices du peuple italien pour les élections politiques, je donnai moi-même les instructions et les avis qui me parurent nécessaires. Maintenant, en présence des élections qui vont avoir lieu le 23, le Maître-Suprême de l'Ordre doit agir de même et inviter les maçons à prendre la part la plus active à la lutte pacifique des urnes...

» Instituée pour affermir les caractères, récompenser les vertus, agrandir le patrimoine des libertés publiques, répandre la science *et combattre sans trêve le cléricalisme, unique parti contre lequel la haine soit sainte, la franc-maçonnerie doit combattre tous ceux qui n'ont pas fait preuve d'une volonté tenace et déclarée de délivrer le pays des chaînes qui l'attachent encore à la Papauté, qui essaie chaque jour de reprendre force et courage et conspire toujours avec plus d'audace...*

» Agréez, illustres, etc.

» *Signé :* Le Grand-Maître, Adrien Lemmi, 34 ⁂ »

Mais ce n'était pas assez de cet appel cynique, car au bas de la circulaire se trouvaient les deux notes suivantes :

« Le Grand-Orient avertit les chers F.·. que la haine au cléricalisme doit se manifester en tout et partout, mais principalement dans les élections, tâchant de faire voter les cléricaux pour nos candidats et les forçant ainsi à voter leur propre condamnation. Ils doivent insister surtout à faire croire que beau-

coup de cléricaux, malgré la défense du Pape, iront aux élections. Cette confusion les amènera aux urnes, et ne sachant à qui obéir, ils voteront pour nos candidats. Il faut que nous ayons 400 députés *pour que la Chambre puisse achever l'édifice maçonnique et démanteler le Vatican. Nous devons faire la chasse aux catholiques. La Haine, voilà l'amour maçonnique.* Profitons du moment. Beaucoup de catholiques ne savent pas encore ce que nous voulons ; ceux-là nous suivront. Si demain ils ouvraient les yeux, ce serait trop tard.

» Il faut faire bon visage aux catholiques qui ne sont pas contents de la défense du Pape et l'appellent une apostasie italienne, une aveugle intransigeance. Combattons d'abord le Pape et ses sectateurs, *et réservons les catholiques libéraux pour le dernier acte de la campagne maçonnique.* »

Voulez-vous connaître la valeur morale, l'intégrité du Juif Adrien Lemmi, du grand tombeur de chrétiens ? Cela vous édifiera. Vous venez de voir une fois de plus que, dans tout pays où le Juif peut arriver à être maître, à être quelque chose, sa première pensée est une pensée de haine pour le Chrétien. En voyant la valeur morale du personnage, vous verrez que le mangeur de Chrétiens est toujours doublé d'un coquin et d'une canaille.

« Cet ami de Crispi, cet agent de la politique antifrançaise et anti-chrétienne, ce grand maître du Grand Architecte n'est qu'un vulgaire escroc, un filou de bas étage.

« En 1844, à l'âge de 22 ans, il arrivait à Marseille.

» Là, dit M. W. Busch, se trouvant sans ressources, il captait, grâce à de fausses lettres de cré-

dit, la confiance du docteur Boubagne. Il fit mieux : il abusa de l'hospitalité que lui offrait le trop crédule médecin, en volant dans son tiroir une bourse en perles qui contenait 300 francs. Il fut condamné alors à un an et un jour de prison.

» Ceux qui voudraient être édifiés plus complètement sur le passé de Lemmi n'ont qu'à aller consulter les registres du greffe de Marseille. »

C'est ce personnage qui, en mars 1890, présidant un grand banquet maçonnique, disait que les lois proposées par le gouvernement de Crispi étaient *une application progressive du programme de la franc-maçonnerie.*

Quelques semaines après, l'honorabilité de ce Juif subissait un rude échec à la Chambre des députés de *Monte-Citorio.*

Le gouvernement n'avait point, paraît-il, laissé son zèle sans récompense.

Voici ce que disait alors à ce sujet l'*Indépendance belge*, qui est pourtant un journal dévoué à la franc-maçonnerie !

« ... La séance de la Chambre a été aujourd'hui très mouvementée. M. Imbriani, qui se pose décidément en enfant terrible, a signalé des abus énormes concernant l'achat des tabacs par la régie, et ces abus ne laissent pas d'avoir une certaine importance au point de vue de la politique extérieure.

. . . . . .

» Le personnage qui a bénéficié des faveurs ministérielles occupe une position spéciale, qui donne une teinture de manigance politique à toute cette affaire. Depuis 1887, c'est M. Adriano Lemmi, grand-maître de la maçonnerie italienne, qui a traité avec

le gouvernement italien, au nom d'une grande maison de New-York, pour la fourniture des tabacs.

» En 1888, par exemple, le contrat d'achat était déjà signé au mois de juin, alors que la récolte ne se fait qu'en octobre et que les premiers chargements pour l'Europe ne partent qu'en novembre et en décembre. Interpellé une première fois par M. Plebano, le ministre nia l'existence du contrat, qui avait cependant été signé trois jours auparavant. Plus tard, il ne donna sur la nature du traité passé que des éclaircissements évasifs, et, dans la séance d'hier, il a justifié ces réticences et ces contradictions par l'obligation prise envers la maison de New-York de ne pas ébruiter la commande afin de ne pas rendre ces achats plus coûteux.

» Ce qui paraît encore moins clair, c'est que l'Etat ait refusé, de parti pris, des offres avantageuses faites par d'autres capitalistes, ce qui indiquerait l'intention fermement arrêtée de donner en quelque sorte le monopole de ces fournitures à M. Lemmi.

» Ce qu'il y a de très louche dans tout ceci, c'est que, depuis que ce dernier a été investi de la dignité de grand-maître de la maçonnerie, à l'Orient du Tibre, cette institution a pris des allures peu conformes à l'essence de ses dogmes, et l'on a été péniblement surpris, par exemple, l'année dernière, en lisant une circulaire signée du grand-maître et concernant les relations entre la France et l'Italie. Cette circulaire contenait l'apologie fort peu déguisée de la politique gallophobe de M. Crispi, et, loin de viser à un but d'apaisement, elle semblait vouloir fortifier les rancunes du chauvinisme officiel contre la démocratie française... »

Aujourd'hui les organes libre-penseurs italiens

eux-mêmes commencent à faire campagne contre Israël.

Les journaux de Rome qui défendent Crispi et sa politique ne parlent pas autrement que Drumont.

Voici comment s'exprime le *Giornale di Roma*, organe officieux du Quirinal : « Le sémitisme devient énormément prépondérant et absorbant dans cette noble cité, comme d'ailleurs dans la plus grande partie de l'Italie... Opposons une digue à leurs envahissements (des Juifs), pendant qu'il en est temps encore ; sinon nous nous trouverons un jour emprisonnés, tous, dans leurs anneaux et réduits à l'impossibilité de nous mouvoir et d'agir pour sauver nos personnes, nos familles, notre avoir, notre foi. »

Notons en passant que la foi de la feuille romaine est terriblement élastique et ne redoute pas les heurts, à moins qu'ils ne soient d'une violence exceptionnelle, ce qui paraît être le cas, puisqu'elle pousse les hauts cris.

« La force de résistance du peuple d'Israël est immense, incomparable, dit encore le *Giornale di Roma*. Poursuivi, foulé aux pieds, traité en infâme pour ses monstruosités et ses scélératesses, dispersé sur tous les points de la terre, mille fois il s'est relevé, humble, rampant, servile, abject dans l'avilissement, égoïste, ambitieux, usurpateur dans la prospérité, avide et monopolisateur toujours. Chassé d'un pays, il y retourne ; bousculé, flagellé, souffleté, battu, il s'accoutume à tout pour y rester et pour y affermir sa situation. Les accusations les plus terribles s'accumulent sur lui, depuis les vices les plus horribles et les plus contre nature, jusqu'aux sacrifices humains ! Ce peuple nie tout ce qu'on lui reproche et il invoque, pour sa défense, ses textes

sacrés, mais il ne parle point des cultes de Moloch et de Belfégor ; il ne parle point des rites obscènes qui ont attiré la colère céleste sur ses aïeux et qui ont fait de sa race l'abomination universelle. Il ne travaille pas, il ne produit pas, mais il amasse. Il amasse le fruit des sueurs d'autrui. C'est un peuple parasite. Il est, par excellence, la vermine de l'humanité. On peut admirer sa ténacité, mais il ne faut pas qu'on lui permette de prendre le dessus. »

Le tableau est complet et la feuille romaine aurait pu s'arrêter là. Mais elle insiste. D'où l'on peut conclure qu'elle en a gros sur le cœur.

« Ces confiscateurs, dit-elle encore, ces confiscateurs des fruits de nos sueurs, ces parasites ont dans les mains les ressources, la presse, les fonctions de l'État : ils se préparent même à se rendre maîtres des élections administratives, d'accord avec la Franc-Maçonnerie. »

Les lignes suivantes vengent M. Drumont des accusations dont il a été l'objet :

« L'expérience du passé nous apprend que quand il y a pléthore d'Israélites dans un pays, *un peu d'antisémitisme est indispensable ou, du moins, très utile.* Faisons un peu d'antisémitisme, à Rome aussi, sans effusion de sang, bien entendu, mais d'une manière efficace, et, quand il s'agit des fonctions publiques, répétons ce cri : *Israël, à la porte !* »

Je prends ces citations dans l'*Association catholique.*

Il y a un an à peine, cette revue, dont je ne conteste

ni l'orthodoxie ni le mérite, aurait hésité peut-être à reproduire ces accusations contre la Synagogue.

Elle aurait craint de manquer à la charité chrétienne.

Aujourd'hui, elle comprend qu'il est bon de signaler au public français l'ennemi de ses croyances, et j'ajoute de son avenir comme nation européenne. Si les feuilles libérales de Rome ont calomnié, fait observer la revue en question, « qu'elles s'arrangent et se mettent d'accord avec le journalisme judaïco-libéral d'Autriche-Hongrie, qui passe sa vie à exalter les bienfaits des Juifs et la gloire de la domination sémitique.

« Soyez sans crainte, tout s'arrangera peut-être pour le mieux. Si les journaux romains s'obstinent à ne pas s'entendre avec leurs confrères de Vienne, ce dont je doute, un banquier juif les achètera ou les fera acheter, et l'unité de doctrine se rétablira comme par enchantement. »

Il n'existe malheureusement en Italie aucun journal antisémitique. Dans la *Civilta Cattolica* on s'est pendant plusieurs années occupé des Juifs et tout le monde regrette que ces articles n'aient pas été publiés séparément. Il y a à Milan un journal qui parle souvent des Juifs. C'est le seul qui ait le courage de le faire et c'est l'*Osservatore Cattolico* (1).

(1) Un député italien m'écrivait de Turin l'année dernière : « Tout le monde ici déplore l'état de choses actuel, l'abîme où les Juifs nous ont jetés, mais on ne s'organise pas pour résister aux agissements de ces ennemis de Jésus-Christ et de la société chrétienne, et on se contente de gémir à huis clos ! Il faudrait cependant former une croisade. Tous les publicistes catholiques devraient se donner rendez-vous quelque part pour s'entendre, pour formuler un plan de combat général et uniforme, pour les attaquer sans nous écarter de l'esprit chrétien, ce qui ne veut pas dire que nous

Le mouvement contre les Juifs commence aussi à devenir populaire (1). Ce sont les *Archives israélites* elles-mêmes qui le constatent :

« A Florence, l'an dernier, des signes d'antisémitisme se sont manifestés au cours d'une campagne électorale, et à Livourne, à l'occasion de la fête du Travail du 1er mai dernier, des bandes de grévistes ont parcouru les rues, poussant des cris de haine contre les Israélites. »

Ceci est un grave indice pour les Juifs d'Italie. Qu'ils y prennent garde.

les combattrons mollement... Mais l'initiative ne viendra pas de nous, Italiens, hélas ! Cependant, si l'initiative venait de France, il y aurait nombre d'adhésions..... Tout le monde des journaux catholiques entrerait dans le mouvement si ce mouvement était bien organisé. Il faudrait commencer au plus tôt... Si Drumont voulait..... » (Torino, 23 septembre 1890.)

(1) En mai 1890 on pouvait lire dans le *Petit Parisien :*

« Le concours de beauté qui vient d'avoir lieu à Rome s'est terminé par une scène des plus tumultueuses.

» Le public, qui s'était d'abord contenté de siffler les candidates, s'échauffant peu à peu, en est arrivé à les bombarder d'écorces d'oranges dirigées surtout *contre les beautés israélites.*

» Une scène d'extrême confusion s'en est suivie.

» La police a dû intervenir ; plusieurs arrestations ont été opérées. »

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN HOLLANDE

Les Juifs en Hollande. — Les Juifs d'Amsterdam et les Juifs des campagnes. — Leurs métiers. — Pas de métiers fatigants. — Les Juifs détestés dans l'armée. — Les Juifs professeurs. — Les opérations d'un Juif dans un village. — Le Hollandais ne veut pas se croire dupe. — Prenez garde au Juif! — Ce qu'on serait content de voir. — Prenez garde, il est temps ! — Le Talmud Jood. — Les usuriers. — Lettre d'un antisémite hollandais. — L'antisémitisme chez les Juifs.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN HOLLANDE

Pour étudier tant soit peu à fond la juiverie et les Juifs en Hollande, il est peut-être nécessaire de diviser les Juifs en deux classes : ceux qui habitent Amsterdam et les grandes villes et ceux qui habitent dans les bourgs ou au milieu des campagnards.

Les premiers exercent toutes sortes de métiers : banquiers, avocats, médecins, négociants, courtiers (en toutes sortes de choses, *même pour femmes*), cordonniers, commissionnaires. Toutefois on ne rencontre guère parmi eux de maçons, de charpentiers, de forgerons, car ils n'aiment pas le travail fatigant. C'est surtout l'industrie du diamant qui est leur métier de prédilection. Ils n'entrent pas au service de l'État quand le travail manuel est requis. On ne les voit jamais à bord des vaisseaux des grands ports ; les métiers de machiniste, de conducteur de chemin de fer, n'ont pas d'attrait pour eux, il n'y a pas là de

champ pour la spéculation. Le métier d'ingénieur demande trop d'études et la progéniture d'Abraham n'aime pas les mathématiques compliquées ; il lui suffit pour ses manupulations contre le goïm de savoir les quatre règles fondamentales de l'arithmétique, en nombres entiers et fractionnaires. On voit très peu d'officiers juifs dans l'armée hollandaise. On ne les aime pas d'ailleurs dans l'armée, fût-ce seulement à cause du privilège dont ils jouissent de pouvoir aller en congé quand leurs fêtes juives approchent. Les chrétiens doivent donc les remplacer, faire les factions pour eux, les corvées.

La chose change tant soit peu envers l'Etat, quand il est question de travail facile ou de sinécures. C'est ainsi qu'il y a en Hollande nombre de professeurs d'universités, juges, notaires, de la race juive. Les gouvernements libéraux qui se sont succédé faisaient même venir des Juifs de l'Allemagne, comme si les savants juifs en savaient plus que les savants hollandais.

A Amsterdam, où ils forment à peu près le quart de la population, ils sont les maîtres de la situation.

Cela existait déjà il y a longtemps.

« Pour Israël, partout opprimé, se découvrit inopinément un abri assuré. Guillaume d'Orange proclama dans les Pays-Bas la liberté religieuse et le droit civil pour les Juifs. Plusieurs centaines de familles juives, chassées de l'Espagne et du Portugal, s'établirent à Amsterdam et commencèrent aussitôt leur travail de Sisyphe, c'est-à-dire rouler le trône au sommet de la montagne humaine. *Dans un court espace de temps ils devinrent propriétaires de 300 palais dans la ville ; s'emparèrent de tout le commerce et des opérations de banque.* Ils firent venir de Turquie des

rabbins fanatiques et *organisèrent clandestinement* une *alliancejudaïque « Ghabaza »* contre les chrétiens indigènes. Amsterdam devint le centre de l'orthodoxie juive, d'où la propagande judaïque se répandit dans toute l'Europe. Le conseil rabbinique d'Amsterdam lançait des anathèmes contre les Juifs libéraux » (1).

A la campagne, les Juifs sont toujours négociants en nouveautés inférieures, bétail, — bouchers, quelquefois tanneurs. Un jour ou l'autre un Juif tombe dans un village et annonce ses opérations. — Il est sûr du succès. — Pourquoi? — D'abord parce que les Chrétiens croient toujours acheter chez lui à meilleur compte que chez leurs coreligionnaires (c'est ainsi qu'il y a de ces esprits bornés qui croient que l'avocat juif est plus malin, que le médecin juif est plus savant que l'avocat ou le médecin chrétien), ensuite parce que le Juif donnera plus à crédit que le Chrétien et enfin parce qu'il est toujours affilié à quelque autre Juif aussi ou même plus malin qui l'aidera à extorquer jusqu'au dernier sou, au dernier arc de terre du pauvre diable qui est tombé dans les serres du vautour. Le grand péril pour le Hollandais, c'est qu'il ne veut pas se sentir, se savoir être dupé par le Juif jusqu'au jour où le papier timbré envoyé dans quelques maisons par ministère d'huissier vient montrer à la lumière que tel ou tel est saigné à blanc par Moyse ou Zadok.

Les Juifs ayant donné ces derniers temps des preuves de leur hardiesse, ont suscité un bruit sourd, qui a fini par faire naître le cri de « *Prenez garde au Juif!* » sans cependant que la haine du Juif se soit montrée au grand jour. — On n'aime pas les Juifs dans l'in-

(1) Edouard Joukowsky, *Judaïsme*, traduit du polonais. — Paris, E. Dentu, 1886 (Bibl. nat. A 20267).

timité des honnêtes familles, on ne les tolère pas et plus d'un jeune homme chrétien se gardera bien d'approcher de la table où des demoiselles à profil, chevelure et yeux orientaux, se sont assises.

Si l'on posait cette question : les Juifs en Hollande sont-ils haïs? on pourrait répondre par cette autre question : où sont-ils aimés, et quelle est la distance entre aimer et haïr? — Eh bien! le sentiment pour les Juifs se trouve juste au milieu. Sans doute on ne les expulse pas, mais si un matin en se levant les Hollandais lisaient sur les portes de Nathan, Levi, Isackar : émigré pour la nouvelle Hollande, soyez certains que les Hollandais ne s'en plaindraient pas. — Ici la nécessité de former une ligue contre la juiverie ne s'est pas encore fait sentir, l'*Antisémitisme* (dans sa bonne et entière acception), *se montre seulement*. Un éditeur de Leide a publié une brochure intitulée : *Wat is de Talmud? Wat is ou Talmud Jood?* brochure qui fit sensation et que l'on peut considérer comme un appel au Chrétien, un cri de :

Prenez garde, il est temps! la petite feuille hebdomadaire *De Talmud Jood* que Russel publie à Meersen (Limbourg hollandais) montre les dents aux Juifs et répète sans cesse : *Juifs, nous ne voulons pas de vous!* (1)

(1) Un antisémite hollandais m'écrivait dernièrement : « Formerait-on un jour une ligue dans mon pays, elle devrait avoir d'abord pour objet, pour but principal : Sauver par des secours et une assistance matérielle les gens qui sont maintenant dans les mains des fils d'Israël, qui de tout temps (après le meurtre de notre divin Sauveur), en tout lieu, envers toutes personnes se sont montrés les usuriers les plus impitoyables, *usuriers* et *sangsues*, qui *peut-être* ont seulement leurs égaux dans les *Chinois païens* des Indes Hollandaises.

Je souligne *païens* parce que païen ne contient pas, comme le monothéiste, l'amour du prochain. — Les Chinois, là-bas, auront bientôt ruiné les Européens, encore quelques années et les Indes Hollandaises leur appartiendront.

C'est en Hollande que l'on peut voir (un signe type celui-là) : *L'antisémitisme parmi... les Juifs.*

En effet, on lit dans le *Journal de Bruxelles* (1) :

« Une branche des industries les plus importantes d'Amsterdam est la taille des diamants ; elle occupe une population de plus de mille personnes. Toute cette population est israélite. Récemment il s'est produit, paraît-il, une telle hausse sur le prix des diamants que les principales maisons de taille ont dû fermer leurs ateliers. Une population de plus de sept mille personnes manque ainsi d'ouvrage. La misère est d'autant plus grande qu'en général les ouvriers en diamants appartiennent à la petite bourgeoisie. Les journaux d'Amsterdam contiennent des appels à la charité signés par le bourgmestre, le rabbin, le curé de la paroisse dans laquelle résident la plupart des ouvriers nécessiteux, plusieurs pasteurs protestants, etc.

» Mais le fait le plus remarquable dans ce chômage forcé est celui-ci : il paraît, d'après un communiqué fait à l'*Handesblad*, journal libéral, dont un des principaux rédacteurs, le Dr Polak, est juif, que l'auteur du désastre est M. de Rothschild, de Londres. Celui-ci aurait accaparé tout le marché de diamants.

» Le *Centrum*, tout en faisant un appel chaleureux à la charité de ses lecteurs pour les malheureux ouvriers, insiste sur le fait de l'accaparement des diamants par un Juif au grand dam de ses coreligionnaires.

» Dans le communiqué du *Handelsblad* on propose d'envoyer une députation à M. de Rothschild pour le

(1) Mars 1890.

prier de cesser une spéculation qui réduit des milliers de ses coreligionnaires à la misère. Le *Centrum* ne se fait pas d'illusion sur le résultat de cette démarche : M. de Rothschild, dit-il, donnera une obole, mais la misère restera. En cette circonstance, ajoute la feuille néerlandaise, les Israélites verront que le courant antisémitique chez beaucoup de croyants chrétiens n'est pas dirigé contre les descendants d'Abraham en général, mais seulement contre ceux qui, par la puissance du capital et l'accaparement des richesses, empêchent les petits, quel que soit leur culte, de gagner leur pain quotidien.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN ALLEMAGNE

Après Napoléon. — Les penseurs allemands. — Vive Paris! Vive la France! — Les Juifs ont particulièrement choisi l'Allemagne. — Antisémiten-Vereine. — L'expression d'antisémitisme d'origine allemande. — Un discours de Bismarck. — Ce n'est pas une guerre religieuse. — Les antisémites sont des défenseurs du droit national. — Le pasteur Stœcker. — Un interview. — Il y a encore des hommes dans la rue. — Le juif Singer. — Un socialiste *dégoûtant*. — Une disgrâce. — Le journalisme à la merci des Juifs. — Une presse *degoûtante* et vendue. — La réclame allemande. — Les usuriers. — Les bouchers de marchandises. — La judaïsation du commerce allemand. — La justice allemande et les Juifs. — La science. — Les médecins juifs. — une invasion. — Les noms des Juifs et les noms allemands. — Un truc. — Le pluriel de pièces d'or. — Une vallée de Roses. — Les Juifs de l'armée. — Le lieutenant Bleichrœder. — En congé de six semaines. — Les Juifs dans les écoles. — Le jargon qui se gagne. — Un flibustier. — L'empereur Guillaume et le juif Miquel. — Ce qui arrivera.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN ALLEMAGNE

« Le juif Allemand a les yeux chassieux, le teint jaunâtre, les cheveux et la barbe roussâtres ou d'un noir pareil à celui d'une redingote déteinte. — Au moral, dit son coreligionnaire Cerfber, il est vaniteux, cupide, ingrat, bas, rampant, insolent. — Rapace, tragique, morose, il fait tomber l'or dans ses caves avec un bruit semblable à celui de la terre que la pelle jette dans la fosse sur un cercueil. — Ainsi ont été enfouis, dit-on, dans les coffres des Rothschild et de leurs confrères allemands, les cinq milliards d'indemnité que nous avons payés à la Prusse. »

En Allemagne, le mouvement antisémitique a commencé après la guerre de Napoléon Ier (1).

(1) Les Juifs allemands ont été toujours si peu aimés, qu'à la première Révolution un fait curieux s'est produit. Le 20 janvier 1790 fut votée la loi sur les *Juifs du Midi* (Juifs portugais, espa-

Les penseurs du temps précédent, Frédéric II, Gœthe, Herder, Kant, Fichte, Schopenhauer, autres patriotes envisageaient la présence et l'exploitation des Juifs comme funeste au pays. Beaucoup d'écrivains parmi lesquels Rubs, Fies, Meldenhaner, s'exprimèrent vivement contre les Juifs.

Un écrivain israélite (A***) constatait dans une correspondance adressée de Prague (fin juillet 1843), l'existence de l'antisémitisme en Allemagne et donnait en même temps à entendre que la *France était la terre promise des Juifs* :

» Il y a en Allemagne, disait-il, une intolérance constitutionnelle, ou intolérance absolue, je ne saurais dire qu'elle est la pire espèce d'intolérance ; peut être est-ce bien la première ?.. *L'Israélite français, pour apprécier le bonheur qu'il a de vivre en France*, n'a qu'à voyager quelque temps en Allemagne ; souvent même je me suis écrié · *Vive Paris! Vive la France!* Tous les jours il devrait dire dans sa prière : *Je te rends grâce, ô mon Dieu, de ne m'avoir pas fait Juif autrichien, bavarois, saxon, etc.* »

Depuis longtemps, d'ailleurs, les Juifs ont particulièrement choisi l'Allemagne comme théâtre de leurs exploits. Ils y ont d'ailleurs assez bien réussi (1). Un

gnols et d'Avignon) qui reçurent tous les droits de citoyen français, mais l'Assemblée laissa en entier la restriction du 14 décembre 1789, concernant les Juifs allemands, bien que les idées d'égalité et de fraternité fussent dans toutes les têtes. Les Juifs allemands ne purent jouir des droits accordés aux autres Juifs qu'à partir du 3 septembre 1871, c'est-à-dire lorsque commencèrent l'anarchie et le bouleversement des idées.

(1) Un écrivain catholique, M. Conrad-Méret, écrivait dans une étude intitulée : *Un mot sur la situation de nos oppresseurs* :

« Les historiens de l'avenir constateront un fait indéniable : la *dégermanisation* de l'Allemagne, dans la seconde moitié du dix-

écrivain allemand, de Cologne, M. P. Schulze, en donne ainsi la raison :

« Dans un aucun pays, les Juifs n'ont eu, de la part des gouvernements, autant de tolérance qu'en Allemagne. Il y a un proverbe bien connu : « Donnez le pied à quelqu'un, il cherchera à vous prendre la jambe. » Ayant pleine confiance dans le caractère allemand, les Juifs se montrèrent de jour en jour d'une plus grande arrogance, étant protégés par les lois, qui depuis l'année 1848 les avaient mis sur le même pied d'égalité que les autres habitants du pays. C'est ainsi qu'ils purent enlever leurs positions l'une après l'autre. » (1)

Un autre écrivain allemand, M. Egon Waldegg, est du même avis et il constate que si les Juifs ont pris une aussi grande prépondérance en Allemagne, c'est que les Allemands, peu énergiques, ont toujours été « pleins d'égards *pour ces étrangers*, n'osant même faire usage des droits de légitime défense. Chacun voulait, chacun désirait, chacun espérait, chacun attendait des temps meilleurs, mais personne n'avait le courage de secouer sa lâche torpeur. »

Les Juifs trouvèrent d'ailleurs de puissants alliés

neuvième siècle, en moins de vingt ans ! Il n'est pas sans intérêt de rassembler déjà les documents du procès que la postérité instruira sur ce point... Mais quelle recherche attachante pour ceux qui, après nous, s'occuperont de la philosophie de l'histoire, que celle des causes d'un pareil phénomène ! Un pays gardait, depuis des siècles, malgré tous les changements de régime, de mœurs, d'idées, son caractère propre, et, tout à coup, sous l'influence d'une infime minorité, il le perd, au point que sa forme extérieure même n'est plus la même ! L'Allemagne *judaïsée* en vingt ans ! Comment une telle révolution s'est-elle accomplie? »

(1) Une voix du peuple sur la question juive.

dans les libéraux et les progressistes (1), qui inscrivent sur leurs bannières : « Mêmes droits pour tous. »

Cet état de choses a forcément fait naître une question juive en Allemagne, et cette question y prend chaque jour des proportions plus considérables. (2)

*
* *

Plusieurs interpellations sur le mouvement antisémitique ont eu lieu au Parlement; des associations antisémitiques, *antisémiten-vereine*, se constituent; on discute la question juive dans des assemblées orageuses; des électeurs, comme ceux de Breslau, prennent à une grande majorité la décision de « n'envoyer à aucun prix un Juif au Landtag », des écrivains, des polémistes prennent la plume en grand nombre pour attaquer ou défendre l'antisémitisme qui va en progressant.

L'expression d'antisémitisme elle-même est d'origine allemande. Elle paraît contemporaine du traité de Berlin qui a fondé, en 1878, la liberté religieuse dans les petits états de l'Europe Orientale (3).

On a reproché à quelques délégués de l'alliance israélite d'avoir, à ce moment, très humblement, et d'ailleurs très légitimement appelé la sollicitude des

(1) L'empereur Guillaume II s'en plaignait récemment au recteur de l'Université de Berlin, et constatait que l'élément juif était un des principaux agents de propagande des idées progressistes.

(2) « Il s'est formé peu à peu dans l'Empire allemand », dit un publiciste allemand contemporain, M. Egon Waldegg, « un dualisme qui doit nécessairement aboutir à la destruction d'une nation par l'autre. Or, c'est la nôtre que le judaïsme courbe sous son joug. Ce joug, ayons le courage de le secouer, engageons, non pas une croisade moderne, mais une lutte à mort entre la nation allemande et la nation juive. »

Judenhetze oder Nothwehr ? (*Persécution des Juifs en défense légitime ?* par Egon Waldegg, Dresde, 1880, et Berlin, Otto Hentze).

(3) La Bulgarie, le Montenegro, la Serbie et la Roumanie.

plénipotentiaires sur le sort de leurs coreligionnaires dans les petits États qui allaient être organisés. Il semble que le chancelier allemand ait eu dans cette démarche modeste une ingérance intolérable, et il ne paraît pas qu'il ait découragé les auteurs d'une insolente polémique engagée depuis lors contre les Israélites. Du moins, ils lui touchaient d'assez près, puisqu'un des héros de l'antisémitisme allemand, M. Stœcker, était revêtu du titre et des fonctions de prédicateur de la cour.

Peut-être aussi ne convenait-il pas au chancelier de subir en quelque sorte l'initiative de l'ambassadeur français, qui se faisait l'écho des doléances des Israélites, et qui, fidèle aux nobles traditions de son pays, proposait des règles, toutes nouvelles en droit international, sur la liberté des cultes et l'affranchissement des consciences... « L'élément juif fait tache en Allemagne. Il nuit à cette pureté de sang, à ces traits de race que les professeurs de ses universités n'ont cessé de relever, et qui doivent être la marque distinctive du Teuton. L'antisémitisme allemand se double de considérations tirées de l'ordre politique et national. » (1)

M. le professeur Graetz, un des ardents défenseurs du Judaïsme, dit que tous les droits sont reconnus aux Juifs, mais qu' « avant de faire reconnaître le judaïsme il y aura encore de longs combats à soutenir. »

Comme Benjamin Disraeli, dont il invoque le témoignagne, il considère la race juive comme « une race supérieure » appelée à remplacer les autres (2).

(1) *Les Juifs, la société moderne et l'antisémitisme*, par E. Lambert, avocat à la Cour d'appel de Paris. Juillet 1887.

(2) En 1861, le président de l'alliance israélite universelle à Paris, Isaac Crémieux, formulait la même opinion quand il disait : « Un nouvel empire messianique, une nouvelle Jérusalem, doivent prendre la place des Empereurs et des Papes. »

Il demande maintenant la « Reconnaissance du judaïsme au sein même de la nation allemande. »

A cela, le professeur Henri de Treitschké répond : « A cette prétention, chaque Allemand doit répondre : *Jamais!... Dans la patrie allemande il n'y a pas de place pour deux nations ;* si les Juifs demandent à former une nation à part, il ne leur reste qu'un moyen, l'émigration (1).

A la première diète prussienne de 1849 (2), quand vint la discusion sur l'émancipation des Juifs, M. de Bismarck-Schœnhausen (3) parla ainsi :

« En abordant aujourd'hui cette tribune, disait-il, je me sens plus embarrassé qu'à l'ordinaire, car je sais que mes paroles vont me faire appliquer les observations peu flatteuses émises hier par plusieurs orateurs. Je dois confesser publiquement que j'appartiens à cette tendance que l'honorable représentant de Crefeld (4) qualifiait hier de ténébreuse, parce qu'elle procéderait du moyen âge. J'appartiens à cette tendance qui ose une fois de plus combattre le développement du christianisme libéral, le seul vrai selon le député de Crefeld. Je ne puis pas cacher non plus que je fais partie de la grande masse qui selon le mot de l'honorable représentant de Posen, se met en face de la partie intelligente de la nation. Je fais partie de la multitude encore attachée aux préjugés qu'elle a sucés avec le lait maternel, et pour laquelle est trop élevé un christianisme placé au-dessus de l'Etat.

» Si je me fais ainsi, sans murmurer, la cible de

(1) *Un mot sur notre judaïsme.*
(2) Erste Vereinigte preussische Landtag.
(3) Alors député du Brandebourg.
(4) M. de Beckerath.

tant de reproches, je crois pouvoir de mon côté, réclamer l'indulgence de l'assemblée lorsque je proclame ici, avec la franchise dont mes adversaires ont donné l'exemple, que, dans certains moments de distraction, je me demandais si je me trouvais bien au sein d'une assemblée dont les membres, pour être éligibles, doivent appartenir à une communauté chrétienne.

» J'aborde maintenant la question de l'émancipation. *Je ne suis pas un ennemi des Juifs*, et s'ils étaient mes ennemis je leur pardonnerais. *Il y a même des cas où je les aime. Je leur concède volontiers tous les droits, hormis celui d'occuper des fonctions publiques dans un état chrétien.*

» On nous dit que l'idée d'un État chrétien était une pure fiction, une invention de la moderne philosophie d'Etat. Je suis d'avis que l'idée d'un État chrétien est aussi vieille que celle du ci-devant Empire Romain, aussi vieille que tous les États européens. .

. . . . . .

» L'existence étant admise d'une base religieuse de l'Etat, je crois que chez nous cette base ne peut être que le christianisme. Cette base supprimée, l'État n'est plus qu'un agrégat fortuit de droits..... comment dans un pareil état empêchera-t-on, par exemple, les communistes de réaliser leurs idées sur l'immoralité de la propriété et la grande moralité du vol ? Voilà ce que je ne conçois pas..... » (1).

(1) Les écrivains juifs ignorent-ils donc ce discours ? C'est à le croire, puisque dans un numéro des *Archives israélites* d'avril 1890, M. H. Prague écrivait ceci :

— « Maintenant on ne peut s'empêcher de constater que l'antisémitisme, ce *poison* (!) de notre fin de siècle, a pris naissance sous l'œil indifférent du Chancelier de fer. Certains ajoutent même qu'il n'est pas resté absolument étranger à ce déchaînement de vieilles passions sucées avec le lait maternel, et que c'était sa manière de se venger d'anciens amis devenus ennemis.

— » Il est un fait pourtant indubitable, c'est que M. de Bismarck

Les députés antisémites semblent avoir repris ces vues de Bismarck.

Cependant, plus tard, Bismarck devait faire fausse route avec le Kulturkampf.

Un protestant, M. Otto Glagau, rendait le gouvernement responsable des *progrès du judaïsme* en favorisant le Kulturkampf : « Combat entre le principe germanique et le principe chrétien ».

« L'église catholique sort victorieuse de cette lutte dont le protestantisme subit toutes les conséquences, mais le christianisme et le peuple allemand ont été cruellement atteints. Aujourd'hui, nous voulons un Kulturkampf, mais au sens vrai du mot. Espérons que catholiques et protestants oublieront leurs rancunes et combattront sous la même bannière.

» Rappelons-nous que nos ennemis ce sont le matérialisme et l'athéisme, et que les intérêts les plus sacrés de la nation se trouvent en jeu » (1).

En 1880, le journal des *Grenzboten* publiait un article sur l'agitation antisémitique dans lequel il déclarait que les Juifs ne pouvaient être de vrais Allemands à moins de se convertir, et qu'ils ne pouvaient concourir dès lors au gouvernement d'un empire allemand fondé sur une base chrétienne : « Le

a négligé de *stigmatiser* (!) le mouvement antisémitique comme l'avait fait le prince impérial, devenu empereur sous le nom de Frédéric III, et de lancer son *quos ego* qui eut fait *réfléchir les fauteurs de la campagne.*

— » Somme toute, M. de Bismarck qui n'aimait pas d'instinct les Juifs et qui, sans déplaisir, les aurait vus en butte à d'inoffensives taquineries, se serait certainement opposé avec la dernière énergie à ce que la doctine *nefaste* des antisémites passât du domaine de l'utopie dans celui de la réalité. »

(1) *Des Reiches Nothnund der une Culturkampf (les besoins de l'Empire et le nouveau Kulturkampf*, par Otto Glogau. Osnabruck, 1879), (B. Wehberg.)

prince de Bismarck, y était-il dit, est occupé de questions sociales plus pressantes que la question juive. »

» ... La question juive aura cependant son heure. *Le sémitisme moderne, cela est certain, est un cosmopolitisme sans moralité ; c'est un ferment de décomposition nationale en tout pays.* Les Allemands doivent le combattre. Commençons par bien nous pénétrer de cette vérité qu'il n'y a de vraie nationalité que là où la religion, la morale, la politique, la science et l'art tiennent ensemble comme les branches d'un même et unique tronc. C'est de l'union intime du génie allemand avec l'Eglise évangélique que sortira la civilisation allemande.

«...C'est alors que les Juifs comprendront qu'impuissants qu'ils sont à former un état judaïque, il ne leur appartient pas de prétendre diriger un Etat chrétien, et que s'ils veulent rester nos égaux devant la loi, tout en conservant leur nationalité particulière, leur premier devoir est de respecter la communauté religieuse et nationale d'où ils tirent leur existence sociale et leur nourriture intellectuelle. La vraie solution de la question des Juifs ne peut être que celle qui satisfait à la fois les Allemands et les Juifs dans leurs sentiments les plus sacrés. Que les Juifs restent socialement nos égaux, mais qu'à l'exception de ceux que le changement des convictions religieuses amène individuellement au christianisme, ils vivent de leur communauté politico-religieuse d'où ils tirent leur vie morale, qu'ils soient socialement nos égaux, mais qu'ils abandonnent toute prétention aux fonctions gouvernementales, car cette immixtion ne signifierait autre chose que la domination étrangère ou le renoncement de leur propre nationalité. Un Allemand ne saurait pas plus supporter l'une qu'un Juif qui se respecte n'admettrait l'autre. »

Donnons après ce document typique ce curieux écrit d'un historien, M. Amédée Pigeon :

Les Juifs en Allemagne (1)

« Me trouvant en Allemagne à l'époque où commença la campagne contre les Juifs, et habitant Berlin le jour même où un pavé fut lancé dans les vitres du café Bauer, je m'enquis soigneusement des causes de cette persécution.

» J'ai connu en Allemagne beaucoup de Juifs que j'ai fait parler. Mais leur témoignage pourrait être suspect. J'aime mieux répéter au lecteur ce que m'ont dit des gens mieux informées que moi, et peu suspects de partialité.

» Je vois encore mes deux interlocuteurs, comme s'ils étaient en ce moment même devant moi.

» Le premier, c'était un de ces jeunes diplomates si fins et si déliés que l'Allemagne moderne fait éclore dans ses serres chaudes, un homme de la race des Gentz, des Radowitz, des Moltke, des Arnim, un homme de trente ans qui, vivant dans une cour, ayant pu en quelques années voir l'Europe et jauger l'Europe, avait gardé son franc parler et s'épanchait quelquefois, à mots couverts.

» Il me parlait de la question juive en Allemagne, le lendemain des discours du pasteur Stœcker, après le pavé lancé dans les vitres du café Bauer (le café Riche de Berlin), après les longues harangues pour ou contre le sémitisme, dans cet hiver de 1881 où Berlin ressemblait à une fourmilière bouleversée d'où les fourmis s'enfuient, courant en tous sens.

» Nous causions, M. de X... et moi, à deux pas du

(1) *Figaro* du 22 novembre 1881.

palais de l'Empereur et de l'Opéra, dans une petite chambre donnant sur les Linden. En soulevant les doubles rideaux de la fenêtre, on pouvait voir passer toute la haute banque juive, qui va à la Bourse vers une heure.

» M. de X..., qui connaissait Berlin mieux que moi, me disait (j'ai ses paroles aussi présentes que si je l'entendais les dire aujourd'hui même) :

» — Je ne comprends rien à cette agitation contre les Juifs. Nous avons en Allemagne assez de sujets qui nous préoccupent ; à quoi bon tourmenter encore les esprits inutilement ? Sans doute on peut adresser aux Juifs bien des reproches : l'Allemand entre les mains du Juif est un peu trop comme le puceron dont parle Michelet, qui travaille pour les fourmis, et qui se laisse *traire*.

» L'Allemand travaille, et c'est le Juif qui mange ; l'Allemand peine, et c'est le Juif qui remplit sa caisse ; l'Allemand lit, et c'est le Juif qui devient intelligent et qui protège l'intelligence ; l'Allemand se lève matin, et c'est le Juif qui danse le soir. L'Allemand a la foi, une foi bien vague souvent et bien nébuleuse, mais enfin il croit, et c'est le Juif qui fait bâtir des synagogues ; vous avez vu celle de Cologne, celle de Berlin — et vous avez pu comparer le luxe juif à la pauvreté et à la laideur protestantes. L'Allemand sait combattre et fait la guerre ; c'est presque là son seul talent, sa seule fonction, son seul rôle en Europe ; mais c'est le Juif qui achète des villas à Godesberg et qui se fait bâtir un hôtel dans les plus belles rues de Berlin.

» Tout cela est vrai, malheureusement vrai. Où est le remède ? je n'en sais rien. Peut-être dans les projets de réforme d'un Richelieu, d'un Colbert moderne ;

peut-être dans les projets fumeux de quelque rêveur socialiste qui n'a pas encore sa place au soleil.

» En tout cas, le remède n'est pas dans la guerre au Juif. Dès qu'on attaquera le Juif, le Juif est assez puissant pour forcer l'Europe à crier au nom de la liberté, au nom de l'égalité, au nom du progrès. C'est bien, au fond, le Juif qui protestera, au nom de l'intérêt juif. Mais comme il aura eu l'habileté de prendre des Chrétiens pour porte-voix, comme la protestation sera chrétienne, on croira que c'est vraiment l'Europe qui proteste. Et le Juif pourra revenir tranquillement à ses moutons, c'est-à-dire à ses millions, et se remettre doucement à la tonte de l'*infidèle*.

» Quand l'agitation anti-sémitique a commencé, j'ai cru d'abord que c'était la vieille Allemagne qui se levait, que c'était notre vieille foi allemande qui jetait son cri de guerre. Mais je n'ai pas l'habitude de croire beaucoup ce que j'imagine. Je me suis renseigné, et j'ai su que toute cette petite guerre était menée par des incrédules, des intrigants et des ambitieux.

» Or, c'est une loi en histoire, une loi invariable : Pour inspirer la foi, il faut croire. Pas de Pierre L'Hermite sans la foi, pas de Jeanne d'Arc sans la foi, pas de Luther sans la foi. Toute cette campagne est menée par des athées fougueux, des sceptiques ambitieux et turbulents. L'esprit moderne n'est pas crédule. On ne le mène pas longtemps avec des paroles vaines. L'agitation anti-sémitique fera long feu comme une fusée mouillée ; et il restera à ceux qui l'ont menée un peu de honte et beaucoup de dépit. »

» Ainsi parlait le jeune diplomate, que j'écoutais attentivement, ayant pris depuis lontemps l'habitude d'écouter ceux qui savent.

» L'autre, c'était une de ces grandes dames russes qui ont tout lu, depuis les Mémoires de Catherine II jusqu'à la *Justice*, de Sully-Prudhomme, ce beau poème qui ressemble à une allégorie de Cazin, le peintre-poète, la *Justice* de Sully, à Bade, dans l'allée de Lichtenthal, les *Mémoires de Catherine II*, dans un des somptueux hôtels de Berlin.

» C'était une de ces femmes qui, comme nos femmes du dix-huitième siècle, les d'Epinay ou les Houdetot font un journal où elles notent tout pêle-mêle amours, rêves et pensées, l'écho de leurs pensées à elles, de la pensée de leur siècle, — curieux journal dont on tourne précipitamment les pages à tranches dorées, lorsqu'une main amie a ouvert le petit fermoir d'acier.

» La grande dame, qui relit ce journal tous les matins, le sait par cœur, et en parle volontiers de longs fragments, quand elle se sent écoutée par un curieux, et qu'elle veut bien prendre la peine de l'instruire ou de l'analyser ; — la grande dame, assise devant une petite table de thé, faisant des gestes rares et un peu hautains, disait à peu près ceci :

« Pour ma part, je n'aime guère les Juifs. Je ne suis pas si indulgente que votre prince de Ligne, et je n'ai pas été charmée, comme votre Mirabeau. — Je n'aime pas les Juifs, et je ne m'efforce pas de les aimer ; tout me déplaît en eux, depuis leur visage jusqu'à leurs maximes, — depuis leur nez jusqu'à leur bon Dieu, le Dieu du 3 0/0. — Et vous savez que lorsqu'on n'aime pas les yeux d'un homme, on est bien près de ne pas aimer la morale de cet homme.

» Mais j'essaye d'être juste — parce que je tiens beaucoup à l'équilibre et à l'indépendance de ma pensée — et aussi parce que la recherche de la justice

en tout et partout est un amusement philosophique de haut goût, le dernier qui nous reste, à nous autres les blasées.

» Ces pauvres Juifs ! Comme on les attaque ! comme on les malmène ! Vous connaissez le proverbe :

» — Quand on veut tuer son chien...

» On n'a pas dit encore qu'ils étaient enragés. Mais c'est tout juste. Pillards, avares, paresseux, cruels, débauchés même... Que d'épithètes ajoutées au nom d'Israël !

» Ils ne sont pas polis, dit-on, ni serviables, ils sont seulement patelins et doucereux. Ils ne sont pas cultivés par amour de l'intelligence, mais par amour de l'argent ; quelques-uns placent leur esprit sur une science ou sur un art comme les autres placent leur argent sur des fonds sûrs. Ce qu'ils voient tout d'abord dans la science, c'est le diplôme, et le rang qu'il donne. Ce qu'ils voient dans l'art, c'est le succès, et la petite auréole qu'il mettra autour de leur tête méprisée. D'ailleurs le Chrétien est maintenant si universellement intelligent et artiste qu'il faut bien le devenir pour séduire le Chrétien. — Tout de suite, ils vont au profit, comme un bon chien de chasse court à la perdrix. Race de marchands, race de vendeurs du Temple, race de Caïn, dirait Baudelaire.

» Tout cela est vrai, d'accord. Si vous causez avec un juif berlinois, au bout de cinq minutes, il vous aura énuméré ses alliances, vous saurez quelles sont ses relations à Madrid, à Londres, à Pétersbourg. S'il a un livre rare dans sa bibliothèque, il l'en tirera pour vous montrer que le livre est à lui ; s'il a une idée juste dans la tête, il la fera voir tout de suite *à ce que nul n'en ignore ;* s'il a un beau tableau, il vous le décrochera en vous disant le prix qu'il a coûté.

» Je parle ici des meilleurs ; je ne veux même pas

citer ceux qui se vantent de monter dans la voiture du grand-duc de X... et de rendre à la comtesse Y... des services dont elle est reconnaissante.

» Certes, tout cela n'est pas bien joli, et les êtres qui ont encore un peu d'aristocratie dans la tête, sinon dans le cœur, ne sont pas heureux près de ces gens-là.

» Mais ces défauts sont-ils bien spéciaux à Israël? Je ne le crois pas. Vous les trouverez aussi flagrants, aussi palpables chez M. le Prudhomme allemand, chez Schulze et chez Müller.

» Montrez-moi l'homme, en Allemagne, qui ayant dîné au château — ou en face du château — n'ira pas raconter vingt fois par jour ce qu'il y a entendu.

» Voleurs? Mais nous vivons depuis bientôt cent ans en pleine démocratie. Le siècle, qui s'amuse encore avec Freytag et Ebers, comme il s'est amusé avec Chateaubriand et Walter Scott, a une âme d'ouvrier ou de petit bourgeois : il lit de l'histoire moyen âge ou de l'histoire ancienne comme une grisette lit les romans de cape et d'épée pour se distraire et pour s'étonner. Mais y a-t-il vingt mille têtes en Europe qui comprennent ce que fut un Louis XI, un Luther, ou même un Richelieu ?

» Le siècle est à l'argent — c'est la seule vérité que votre Balzac ait bien vue ; et son âme, s'il en a une, est précise et nette comme un billet de mille francs tout neuf.

» Tout le siècle a l'âme juive, et il n'y a pas moins d'accapareurs romains, qu'il n'y a d'accapareurs en Israël.

» Reste la question de civilisation, sur laquelle Mommsen, Renan, tous ceux qui ont dit leur mot sur cette question reviennent toujours.

» Or, il est certain qu'en Allemagne, la civilisation est une petite fleur délicate et malade qui fleurit dans

une maison juive, à l'ombre d'une caisse bien pleine, et à deux pas d'une banque bien achalandée. Les belles Juives qui s'appelaient Rachel Levin ou Henriette Herz, ont des filles ou des cousines, qui sont belles et gracieuses comme celles-là étaient gracieuses et belles. Nos maris vont chez elles ; leurs salons sont plus gais que les nôtres ; on y est mieux informé, on y connaît mieux l'esprit du siècle que chez nous ; le vin même qu'on y boit est meilleur que le nôtre, les fleurs y sont plus belles et plus parfumées. On y boit du thé de Kiachta devant les corbeilles de fleurs qui viennent d'Italie.

» Cologne, Godesberg et Francfort sont plus beaux que beaucoup de résidences royales. On y vit délicatement, humainement, les portes ouvertes, tandis qu'on commence à étouffer dans nos maisons aux portes si bien barricadées.

» L'étranger anglais ou italien qui vient faire son tour d'Allemagne, et veut respirer la fleur de l'esprit du Nord, ne se fait pas inviter à la cour. Il va chez les Juifs ; et les Juifs l'accueillent, le retiennent, le charment.

» Et s'il écrit quelque chose le soir, sur son carnet de voyage, ce quelque chose, je le parierais, ressemblera beaucoup à ce que Mirabeau, à ce que le prince de Ligne écrivaient, il n'y a pas cent ans.

» Reste à savoir si l'âpre sol allemand qui a produit tant de fruits bizarres et amers, depuis la philosophie noire de Schopenhauer jusqu'aux écrits rouges de Lassalle, peut se passer de la petite fleur juive qui ne demande qu'à grandir, pourvu qu'on lui prête vie, et si le premier pasteur protestant venu peut encore, au nom de la Bible, se permettre de la faucher comme on fauche un bleuet. J'en doute fort ; est-ce que vous n'en doutez pas aussi ?

» Les fleurs, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, sont si rares maintenant, et nous en avons tant besoin pour vivre !

» Enfin le Juif, quand il fait l'aumône, donne un peu à l'hôpital ; il donne surtout beaucoup à la bibliothèque et à l'observatoire.

» Mais où est le mal ? Est-ce que depuis longtemps les temples ne sont pas aussi abandonnés que les synagogues ? Est-ce que l'âme des jeunes gens modernes, qui sera l'âme des hommes mûrs de demain, ne se forme pas tout entière avec un livre de science et un télescope ?

» On ne regarde plus guère les ostensoirs, de nos jours ; mais on regarde beaucoup les étoiles. C'est peut-être encore une façon d'adorer Dieu. A ce compte le Juif, qui est de son siècle, et donne cent mille francs aux astronomes, est un croyant, lui aussi, et fait son œuvre de foi.

» Vous connaissez les beaux vers de Lamartine :

> Marchez, l'humanité ne vit pas d'une idée ;
> Elle éteint chaque soir celle qui l'a guidée.

» Bien des vieilles idées sont éteintes.

» Qui sait si ce n'est pas l'idée juive qui va gouverner le monde et le transformer ?

» Et s'il en est ainsi, pourquoi l'éteindre comme on marche sur un ver luisant ? »

C'était bien dit, et justement pensé, tout ce que disait cette grande dame.

Depuis, rentré en France, je me suis souvent rappelé ces deux conversations, et pour savoir ce que j'en devais retenir, j'ai voulu entendre ce que disaient, il y a un siècle bientôt, deux hommes qui, eux aussi, connaissaient les Juifs : Mirabeau et le prince de

Ligne. Il est bon, sur une question aussi grave, d'entendre parler alternativement un vivant et un mort.

« Les Juifs, dit Mirabeau (*Supplément aux lettres*, p. 57, *Histoire de Moïse et Isaac*), sont tout puissants à Berlin. Ils prêtent de l'argent aux jeunes gens un peu dérangés, et leurs femmes et leurs filles achèvent ce que l'argent n'a pu faire. La galanterie y est portée jusqu'au débordement. Aussi n'y a-t-il pas lieu de se plaindre des infâmes usures que cette vile canaille exerce partout ailleurs, et si à Berlin quelques personnes fréquentent tant les Juifs, il faut d'abord observer que ce ne sont pas les gens délicats, -- et puis on peut les excuser, parce que les Israélites berlinois ne sont pas sales, corrompus, enfin la lie du genre humain comme dans la Pologne, la Lorraine et presque toute l'Allemagne.

» Au reste le testament qui donne lieu à ces réflexions devait être cassé et il ne l'a pas été ; trois personnes à Berlin en savent la raison, mais de ces trois le roi n'est pas une, malheureusement. »

» P. 61 : « On ne saurait imaginer l'influence qu'ont maintenant les Juifs dans toutes les affaires du pays. Leurs connexions, depuis les premiers de l'Etat jusqu'au moindre écrivain, sont inconcevables ; tout est électrisé par eux, tout leur est redevable, tout leur est connu. Ils épient dans chaque procès le rapporteur, et alors il faut être honnête homme et même plus que riche pour résister à leurs machinations. Qui oserait même douter de leur mérite et de leur grande influence, lorsqu'on voit des ministres de la justice se promener avec un M. *Warburg* et lui donner publiquement le bras. Quel espoir a-t-on ?

» Leur influence dans les procès est énorme. »

» Le prince de Ligne, qui pouvait compter peut-

être parmi les gens délicats, avait pourtant vu beaucoup les Juifs pendant son séjour en Allemagne et en Russie, et son jugement est moins sévère :

« Ils ne sont, dit-il, ni voleurs, ni assassins, ni méchants : donnez-leur un état ou un bon asile, et ils cesseront d'être ce que j'ai dit qu'ils sont. Si même ils sont filous dans leurs marchés, c'est qu'ils apprécient les peines qu'ils se donnent, et qu'ils veulent se faire payer des humiliations continuelles qu'ils éprouvent. »

» On leur a donné l'état et le bon asile que le prince de Ligne réclamait pour eux, mais à titre précaire seulement, car l'asile où il pleut des pierres n'est pas précisément un bon asile ; et la pierre qui a traversé les vitres du café Bauer est tombée du même coup dans toutes les maisons juives. C'est donc tout simplement un coup de force, et un coup de force contre une des plus grandes royautés modernes, la royauté de l'or, la seule qui soit maintenant à peu près incontestée. Le Juif en Allemagne n'est pas officier, mais il est roi, ce qui est mieux peut-être. — Il n'a pas d'épaulettes, mais il a des chevaux et des chemins de fer, un portefeuille garni de billets de banque. Et aujourd'hui un banquier, si petit qu'il soit, est plus fort qu'un colonel, si beaux que soient ses galons. Une traite ou un chèque voyagent plus vite et plus sûrement qu'un mot d'ordre, et surtout ont plus d'action efficace. — En face des Nucingen, les barons Hulot, Montriveau lui-même est bien petit, il faut l'avouer.

» En France, nous savons comment se venge Monsieur Million ou le baron Milliard, quand on touche à ses petits. C'est autre chose encore que la louve à laquelle on voudrait prendre son louveteau.

» Napoléon Ier a dit : L'Europe sera républicaine ou cosaque.

» Après Disraëli, après Rothschild, après tant d'autres, il dirait peut-être :

» — L'Europe sera juive, — ou elle ne sera pas.

» Tout le monde est juif, juif d'esprit, juif en pratique, sinon juif de cœur.

» La grande dame qui demandait qu'on épargnât la petite fleur juive n'avait donc pas tort. Car faire le procès au Juif, c'est faire le procès à tout le siècle. L'Allemagne devrait comprendre qu'il est toujours dangereux d'attaquer une royauté, la chute de l'une entraînant parfois celle de l'autre. Le prince de Ligne le lui a dit, il n'avait pas la voix assez forte sans doute. M. Mommsen le lui a redit : elle ne l'a pas écouté davantage. Et quand un ministre allemand écoute quelqu'un maintenant, ce quelqu'un, c'est monsieur Stœcker. »

Mais ceci était écrit en 1882, il y a neuf ans, et depuis les Juifs ont marché, progressé. Et les faits nous ont montré que c'était le pasteur Stœcker qui avait raison. Nous sommes certains qu'aujourd'hui M. Amédée Pigeon ne donnerait pas sincèrement une telle conclusion à un semblable article.

*
* *

Beaucoup des Juifs d'Allemagne arrivent de la Pologne et de la Gallicie.

« Le Juif venant de la Pologne ou de la Gallicie est un homme d'un certain âge, plutôt petit que grand, et d'une maigreur si prononcée qu'elle ne peut résulter que de longues privations. Il porte une redingote houppelande crasseuse et usée, au point qu'on ne peut plus en reconnaître l'étoffe, mais dont les pans descendent jusqu'aux pieds renfermés dans des bottes éculées

et surtout très informes. Quant au linge, gilet, pantalon impossible d'en donner une idée. Une sale casquette souple avec une immense visière, est enfoncée sur une forêt de cheveux longs, qui ne paraissent jamais avoir fait connaissance avec le peigne. La figure hâve et maigre, couverte de taches de rousseur et noire de malpropreté, est côtoyée de deux longues mèches de cheveux — *Peisen* — descendant sur les joues où elles se mêlent à une barbe inculte, tirée en tous sens. Les yeux chassieux, liserés de rouge et suintant continuellement, ne manquent pas d'animation, malgré le regard louche qui les distingue. Notre homme marche d'un pas peu assuré, toujours penché en avant, traînant ses jambes mal bâties, resserrant les épaules, ce qui lui fait une bosse artificielle. Il laisse aller ses bras, tombant machinalement, presque au gré du vent, ce qui les fait paraître beaucoup plus longs qu'ils ne sont en réalité. Car l'indice caractéristique de la race juive est d'avoir les membres plus courts que les autres Européens.

» Tel est le Juif venant du fond de la Pologne, et tel il restera. Jusqu'à la fin de ses jours il observera rigoureusement et avec ferveur les prescriptions du Talmud, jeûnera même plus que ce code l'exige. La seule action que le séjour dans la grande ville exerce sur lui est de l'habituer à parler plus convenablement l'allemand et à se tenir un peu plus propre, afin de ne pas être repoussé par tout le monde. Son fils est tout autre. Il a rasé sa barbe, coupé ses *Peisen*, taillé et peigné ses cheveux, s'habille à la mode et surtout néglige moins son ventre. Aussi se présente-t-il avec une certaine prestance, se tient droit et s'avance d'un pas ferme. Son langage est correct, moins quelques nuances que l'observateur attentif est seul à saisir. »

On ne peut certes pas reprocher aux représentants

du parti catholique dans les Chambres de faire aux Sémites une guerre religieuse. Au Landtag, M. Windthorst terminait un de ses discours par ces mots : Ne faites pas à d'autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. M. Bachem proclamait du haut de la tribune que jamais il n'a songé à diminuer les libertés accordée aux Juifs. M. Reichensberger rappelait un jour que lorsque, en 1856, on voulut reviser les articles 4 et 12 de la Constitution et retirer aux Juifs les droits civils, ce furent les catholiques qui firent rejeter cette proposition.

*
* *

Une preuve encore que la question religieuse, la question de confession, n'est pour rien dans l'antisémitisme allemand, c'est que les antisémites allemands comptent dans leurs rangs des protestants et des hommes absoluments indifférents au point de vue religieux.

Une correspondance allemande disait en 1887 :

« Les antisémites de Berlin ont tenu, le 15 juillet, une grande assemblée populaire dans la capitale, et ont envoyé au prince impérial la déclaration suivante :

» L'assemblée réunie le 15 juillet déclare expressément *que le mouvement antisémite a un caractère purement national*. L'assertion de nos concitoyens juifs, suivant laquelle on combattrait leur religion, est le produit d'une erreur *ou d'une maligne invention*. Les antisémites allemands, à l'instar de Frédéric le Grand, permettent à chacun de faire son salut à sa façon ; en revanche, ils demandent à bon droit que le Juif allemand se conforme au caractère de la nation allemande, lequel se distingue par la moralité allemande, la fidélité allemande, le zèle

allemand et la probité allemande. En conséquence, *les antisémites ne sont pas des gens animés de la haine de la religion, mais des défenseurs du droit national;* ils aiment leur pays de tout leur cœur, et, avec leur pays, leur vieil empereur, ainsi que les princes allemands, les plus nobles modèles des hommes allemands (1). » La lutte est aujourd'hui engagée partout en Allemagne, lutte solennelle, peut-être décisive. L'Allemagne est divisée aujourd'hui en deux camps ennemis: le parti des sémites et le parti des antisémites. La masse du peuple a pris avec empressement parti pour les antisémites. Autrefois les Juifs se croyaient à tout jamais maîtres à Berlin, il leur faut en rabattre. Signe caractéristique des temps, les meetings populaires se succèdent et la foule accourue prête une oreille attentive aux discours du docteur Stœcker ou du docteur Henrici (2).

*
* *

C'est le docteur Stœcker qui est le Drumont de l'Allemagne.

Le pasteur Stœcker est né en 1831, dans la vieille ville d'Halberstadt. Il fit ses études philosophiques et théologiques aux universités de Halle et de Berlin.

(1) Pour pouvoir donner aux Juifs les droits du citoyen, dit Fichte, je ne vois qu'un moyen : « C'est de leur couper en une nuit leurs têtes et de les remplacer par d'autres, dans lesquelles il n'y ait pas une seule *idée juive;* quant à nous préserver d'eux il n'y a qu'un moyen encore : c'est de reconquérir leur terre promise et de les y envoyer tous. »

(2) En 1880, le 30 décembre, le docteur Henrici ayant fait une conférence, il y eut jusqu'à 5,000 hommes et près de 10,000 femmes qui n'ayant pu obtenir place, se tenaient aux environs de la réunion.

En Allemagne, il y a un nombre infini de clubs antisémitiques sous diverses dénominations ; le principal paraît être le « *Deutscher Antisémiterbund* » (Ligue antisémitique allemande), à Berlin.

De 1863 à 1871, il exerça son ministère dans divers postes avec éclat. Après la guerre, il fut nommé aumônier d'une division de l'armée à Metz. Ce n'est qu'en 1874 qu'il revint avec le titre de prédicateur de la Cour, mais comme suppléant du pasteur Kœgel. Ses remarquables facultés oratoires et son esprit d'urbanité lui permirent de se créer rapidement une situation personnelle très supérieure à sa charge officielle.

En 1879, les électeurs de Bielefeld lui ouvrirent les portes du Landtag prussien, et en 1881, ceux d'Arnsberg l'élurent député au Reichstag allemand. Entre ces deux dates, le pasteur Stœcker avait pris l'initiative d'un immense pétitionnement antisémitique, tendant à l'expulsion des Israélites étrangers et à l'exclusion des Juifs et socialistes indigènes de toutes les fonctions relevant de l'État.

Si les Sémites allemands n'ont pu envahir l'Allemagne aussi profondément qu'ils l'auraient voulu, c'est grâce au pasteur Stœcker qui a été et est encore le grand chef du Parti antisémitique.

Dans des conférences au Landtag, au Reichstag, partout le pasteur Stœcker n'a cessé de lutter contre l'envahissement juif.

En 1890, un journaliste anglais, reporter de la *Pall Mall Gazette*, ayant interviewé le docteur Stœcker, celui-ci fit la profession de foi suivante. Après avoir protesté contre ceux qui le dépeignent comme haïssant et voulant persécuter les Juifs, il s'exprima ainsi :

« Ils appellent cela (ma campagne) *Judenhetzé* (chasse aux Juifs). Ce n'est rien de pareil ; c'est seulement une protestation contre le mal fait par les Juifs à mon pays et à mes concitoyens.

» Resterai-je muet, moi, un serviteur de Dieu et un

représentant de la nation, quand j'entends, quand je vois, quand je sais le mal sans fin causé dans tout le pays, et spécialement à Berlin, par l'élément juif, qui a tout l'argent et, par conséquent, tout le pouvoir dans ses mains ? Je savais cela depuis des années, il y a dix ans, quand j'ai paru pour la première fois au Parlement, et signalé le mal. Mais parce que j'ai vu ce qui allait arriver, parce que j'ai averti le public du danger où on courait, était-je pour cela un haïsseur de Juifs, un ennemi de leur race ? Loin de là. Je n'ai même pas contre les Juifs cette antipathie physique que tant de gens éprouvent, et le Vieux Testament m'est aussi cher que le Nouveau.

» Je ne les hais pas non plus, comme on l'a dit, parce qu'ils sont riches. Ce n'est pas leur richesse qui cause mes protestations, mais la manière dont ils l'acquièrent et dont ils la dépensent. Sûrement, il est clair, pour tout homme qui sait voir, que les Juifs n'amassent pas leurs grandes richesses par des moyens honnêtes.

» A la campagne ils dupent les gens du commerce, et dans les villes ils gagnent de l'argent par leurs opérations financières, qui n'ont rien d'honnête.

» Ils achètent la presse — car la moitié de la presse quotidienne n'est-elle pas dans leurs mains ? — et la dirigent au gré de leurs idées.

» Et je répète encore, ce que j'ai souvent dit, que, commercialement, socialement, politiquement et moralement, ils conduisent le pays à sa ruine... »

Le docteur Stœcker raconta au journaliste anglais le trait d'une maison de commerce juive qui avait donné à ses agents l'ordre de tenir les gages des femmes et des filles aussi bas que possible. Le chef

de la maison, le Juif Singer (1), ajoutait que si avec cela elles n'étaient pas contentes, elles pouvaient bien « *aller gagner de l'argent dans la rue* ».

Le docteur Stœcker dit encore que des faits de ce genre sont la règle et non l'exception. Il a ensuite longuement insisté sur le caractère du mouvement, qu'il entend conduire énergiquement. Il ne veut pas la mort des Juifs, mais il veut arracher sa patrie à leur joug, pour la sauver.

L'entrevue a fini par la demande aussitôt exaucée d'un autographe.

L'autographe est, du reste, à notre avis, plus catholique que protestant. « Un seul homme, avec Dieu, est majorité. »

La disgrâce momentanée du pasteur Stœcker (2) a

(1) On commence à en avoir assez de ce singe de Singer qui avait été nommé président du congrès socialiste de Halle. Un orateur populaire, le citoyen Werner, ayant convoqué une réunion, les socialistes berlinois protestèrent contre la conduite de Singer et de Dietz qui avaient refusé de retirer la parole à tous les orateurs qui avaient à exprimer un avis contraire à celui du comité parlementaire.

(2) On sait que le pasteur Stœcker n'est plus le prédicateur de la Cour. L'empereur Guillaume aurait-il peur des Juifs?

« Sans prétendre, en effet, dit un correspondant de l'*Autorité*, que la disgrâce de M. Stœcker est un des événements politiques les plus graves de ces vingt dernières années, ainsi que l'affirme la *Gazette de la Croix*, il serait puéril de nier son importance symptomatique.

L'empire allemand compte six cent mille Israélites, et le royaume de Prusse, à lui seul, trois cent cinquante mille. Il est incontestable que cette minorité dispose de tous les ressorts de la puissance sociale. La banque, l'industrie et le commerce, voire même le journalisme, la littérature et les arts semblent constituer son apanage à l'exclusion de plus de quarante millions de Germains. Ne pouvant espérer triompher d'une telle force, n'ayant aucun élément susceptible de lui succéder, Guillaume II évite de se l'aliéner. »

Les bonnes *Archives israélites* sont joliment contentes. Ecoutez-les.

« Les ennemis de la race israélite, qui avaient audacieuse-

peut-être pour cause des influences juives. Toujours est-il que des journaux ont publié l'avis suivant :

« Berlin, 21 janvier. — On a beaucoup parlé, il y a quelque temps, des embarras financiers de l'empereur Guillaume.

» Le souverain s'émut beaucoup des commentaires qui furent faits à ce sujet et donna l'ordre de rechercher la personne qui avait mis ces bruits en circulation.

» Or, l'enquête a, paraît-il, prouvé que c'est le pasteur Stœcker, chapelain de la cour, qui avait lancé cette nouvelle.

» L'empereur fut très irrité en apprenant que le pasteur Stœcker était mêlé à cette affaire. C'est ce qui le décida à se séparer de lui et à le mettre en disponibilité.

» Au reste, on remarque ici que l'empereur abandonne de plus en plus les tendances religieuses intransigeantes qu'il professait avant d'arriver au pouvoir.

» En matière religieuse comme en politique, il semble maintenant affecter une tolérance et un libéralisme auxquels on n'était pas habitué.

» C'est ainsi qu'après s'être débarrassé du pasteur Stœcker, il vient également de congédier M. Hegel, le président du consistoire supérieur de Brandebourg

ment relevé la tête à l'avènement de Guillaume II, fondant sur le jeune souverain des espérances que des paroles inconsidérées avaient pu faire légitimement naître, n'ont pas tardé à s'apercevoir que l'empereur allemand avait rompu avec les rêveries dangereuses du prince héritier. Le pasteur Stœcker lui-même, qui se glorifiait d'un puissant et haut patronage, a reçu discrètement l'avis de modérer sa fougue et de mettre une sourdine à sa guitare. Les élections du Reichstag, où cinq de nos coreligionnaires, MM. Bamberger, Singer, Svarthagen, docteur Hirsch et O. Wurms, ont pris place, n'ont pas sensiblement modifié les forces du parti minuscule qui affiche des prétentions de rogner les droits des Israélites. » (*Annuaire des Archives israélites*, 1890-1891.)

et M. Hermès, président du conseil supérieur de l'église évangélique de Prusse, connus tous deux pour leur cléricalisme intolérant. Cette double exécution a produit ici la plus grande impression » (1).

L'*Echo de Paris* publiait, en janvier 1891, une correspondance de Berlin de laquelle nous détachons le passage suivant, relatif à une conversation avec Stœcker, le chef du parti antisémitique allemand :

« C'est un homme d'une quarantaine d'années, d'assez haute taille, la figure rose et pleine, rasée, à l'exception de courts favoris blonds, les cheveux rejetés en arrière, l'œil gris ardent.

» — Je ne peux pas parler encore, me dit-il, je reste en fonctions jusqu'à la fin de l'année. Mais j'irai à Paris au commencement de l'année prochaine, et, si vous voulez, alors nous causerons.

» Je tenais pourtant à ma consultation antisémite, et je lui demandai si réellement il croyait au triomphe de sa croisade.

» Il se leva de son siège, brusquement ; son œil perçant, allumé d'une flamme, se fixa sur le mien et, sur un ton bref, sec, coupant, il laissa tomber de ses lèvres minces :

» — Cela durera dix ans, vingt ans, mais l'*antisémitisme triomphera comme doivent triompher les causes justes*. En Allemagne, en Russie, en France, partout, partout, les Juifs ont toutes les puissances, l'argent et la presse ; l'influence de ces deux agents s'étend aux princes ; avec cela ils gouvernent le monde, et c'est honteux, et il faut que cela cesse... A Berlin, il y a 70,000 Juifs ; à Vienne, à Londres, à

(1) L'*Eclair*, 23 janvier 1891.

Paris, à Saint-Pétersbourg, la bourgeoisie, c'est la Juiverie... (Il prononce ce mot comme on grince des dents).

» — Par quelle voie espérez-vous aboutir ?

» Il caresse nerveusement entre ses doigts les deux revers de sa longue lévite noire ouverte, et il me répond:

» — *Par la violence!...* Il faut soulever le peuple contre les Juifs, il faut une révolution... Et elle viendra, soyez-en sûr, c'est ma-thé-ma-tique !

» J'interroge naïvement :

» — L'empereur est-il demeuré l'antisémite qu'il était auparavant ?

» Mon interlocuteur me regarde, hésite un moment, et répond d'une voix un peu sourde :

» — L'empereur est jeune encore, mais j'espère beaucoup en lui.

» Je lui demande s'il connaît M. Drumont ?

» — Je l'aime beaucoup. C'est un esprit ardent et convaincu ; je suis avec lui en correspondance suivie et j'irai le voir à Paris l'année prochaine. Au revoir, donc, à Paris ! »

*
* *

Le Juif domine encore dans le domaine de la Littérature, et sa littérature à lui, c'est surtout le *journalisme*, parce que par cette littérature-là il peut s'imposer à tous.

Les journalistes allemands se sont *judaïsés*, ils se sont livrés tout entiers aux Juifs qui les exploitent et en font tout ce qu'ils veulent.

Savoir s'emparer des masses sans les effrayer, tel est le but du journalisme juif.

Il faut examiner attentivement cette presse et voir ce qu'elle est devenue entre les mains crochues d'Israël.

Les sciences, la littérature et les arts voient leur succès soumis à la réponse de la presse juive. Si les journalistes juifs le permettent (probablement moyennant finances), un savant, un écrivain, un littérateur, peuvent avoir du talent.

M. Junius dit qu'à Berlin, les relations de certains théâtres avec les journaux juifs sont des plus curieuses en cette fin de siècle.

D'après lui, le directeur du Wallner Theater payerait à la rédaction du « *Courrier de la Bourse berlinoise* » une redevance considérable chaque fois qu'une première y est jouée. « Probablement, dit M. Junius, ce very révérend journal a-t-il introduit bel et bien une taxe pour ses articles élogieux. »

Voilà, en quarante années à peine, ce qu'est devenue la Presse allemande.

En Bavière, la presse catholique de Munich vient de passer dans les mains des Juifs et des judaïsants. Les journaux catholiques de Munich, qui avaient été fondés par M. Hurter et légués par lui à son ami et collaborateur M. Fischer, viennent d'être vendus par ce dernier moyennant la somme de 400,000 marks à un *consortium libéral* composé de Protestants et de Juifs qui vont continuer la publication de ces journaux catholiques.

Ne voyons-nous pas la même chose en France, où des journaux catholiques et conservateurs sont dirigés par des Juifs.

M. Marr, qui est un journaliste et qui doit s'y connaître en cette qualité, dit que le *judaïsme a fait du journalisme un simple mercenaire*, et il ajoute :

« C'est ici que se place le *nec plus ultra* de l'insolence du vainqueur juif.

» Le Kulturkampf commence. *Tandis que* depuis 1848, *nous, Germains, nous ne jouissons plus de la liberté de la presse quand il s'agit de critiquer tant soit peu ce qui a rapport au Judaïsme*, celui-ci ne se borne pas à prendre une part très active dans la lutte contre l'ultramontanisme, mais il dicte dans la presse ses ordres à l'opinion publique. Ce n'est point assez encore : dans ses feuilles à caricatures, il cherche à verser le ridicule sur l'ultramontanisme » (1).

En novembre 1879, M. de Treitschke écrivait :

« Bœrne, le premier, introduisit dans le journalisme ce ton éhonté qui parle de la patrie comme le ferait un étranger, comme si le pays dont il parle n'était nullement la patrie de l'écrivain ; comme si des paroles outrageantes pour l'Allemagne n'étaient pas un outrage pour chaque Allemand. Ajoutez à cela cette fatale prétention, qui veut discuter absolument tout, et qui ne craint même pas de dire son dernier mot sur des débats regardant l'organisation intérieure de l'Eglise. Les plaisanteries et les outrages dont les journalistes juifs abreuvent le christianisme sont réellement révoltants, et voilà ce qu'on offre à notre peuple, comme autant de conquêtes du génie allemand ! » (2)

Et, dans un discours prononcé devant des ouvriers par le pasteur Stœcker, le 19 septembre 1877, l'orateur disait :

(1) *Der sieg des gudenthums ueber das germanenthum* (*La victoire de l'élément juif ou l'élément germanique*) par M. Mars, 9e édition.

(2) *Ein wert ueber unxer Judenthum. Un mot sur notre Judaïsme*, par Henri de Treitschke, professeur. Tirage spécial des articles parus dans les *Annales de Prusse* (*Preussische Jarhbuche*), vol. 44 et 45. Berlin, G. Reimer, 1880. 3e édition).

« La *Presse allemande juive dénature tout*, donne de fausses nouvelles, raconte des faits de pure invention. »

Déjà, en 1881 (1), M. Stœcker, alors député au *Landtag*, s'élevait en ces termes contre la presse juive :

« *Sans honte et sans pudeur, la presse juive attaque tout ce qui est sacré à un chrétien.* (*Très bien! à droite.*) *Toujours elle a insulté les assemblées des ecclésiastiques ;* une assemblée de missionnaires, elle la traite de « société pour la chasse des noirs » ; de « vermine », les membres du synode favorables au maintien du symbole des apôtres ; parlant du synode général, elle raconte que jamais ses membres ne furent si unis que le jour où ils votèrent que les jetons de présence seraient de 12 marks ; enfin, un journal écrivit que, le synode terminé, il fallait « désinfecter la salle. » (*Murmures à droite.*)

« M. Wirchow rit ? Vous me faites de la peine, monsieur le député Virchow ! (*Vifs applaudissements à droite ; tumulte.*) Un autre journal écrivit, à l'époque des attentats sur la vie d'un haut personnage, que la démocratie sociale, l'ultramontanisme et l'orthodoxie tendaient vers le même but... « Oui, messieurs, je frémis quand je pense à certains journaux que j'eus l'occasion de lire. Dans le même numéro, cinq fois le clergé de notre pays était tourné en ridicule et couvert de boue ; nos prières et nos chants sacrés y étaient travestis... *J'ai vu, de la part de la démocratie sociale et de la part de la presse juive, les mêmes attaques honteuses contre la religion!...* »

M. Bachau, au Landtag, a plus d'une fois cité de

(1) Séance du 22 novembre.

nombreuses calomnies inventées par les journaux juifs.

*
* *

Un homme qui a surtout dans la politique contribué à la judaïsation de l'Allemagne, c'est le Juif Laskner, l'auteur des *Kulturkampf*, celui qui a poussé le plus dans cette voie le prince de Bismarck. C'est avec lui qu'on voit la puissance que peut acquérir un Juif à force de patience, de ruse, de lutte cachée. Rien ne lui a répugné, à celui-là, pour mener à bien son œuvre. Petit, d'un physique malheureux, avec une voix de crécelle, bavard plus que de raison, paraissant aimer tous ces défauts et le sachant, il n'en est pas moins arrivé à une puissance considérable. D'une vie privée irréprochable, il n'a pas donné prise à la calomnie, n'aimant ni l'argent, ni le luxe. Par là, il était devenu très populaire. Les masses populaires le regardaient comme le chef de la liberté allemande et ceux qui détestaient Dieu en avaient fait leur maître. Sous ce masque du libéralisme, le juif Laskner a guidé ses frères sémites et est parvenu, avec une patience de termite, à désagréger et judaïser l'Allemagne. Sans le pasteur Stœcker, qui sait jusqu'où il serait allé (1)?

(1) Il est des choses que les peuples comprennent à demi, par intuition, et les Allemands semblaient deviner les Juifs dans le Kulturkampf.

C'est d'ailleurs ce que dit M. Leroy-Beaulieu dans un article de la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 février 1891 :

« Pendant que la presse libérale allemande, conduite, en partie, par des Juifs, donnait l'assaut à l'Eglise, les assiégés, ayant cherché le point faible des lignes d'investissement, firent une sortie dans la direction de la Synagogue, là où campaient les troupes commandées par le juif Lasker. C'était de bonne guerre ; pareille diversion était suggérée par la composition des deux armées. Aussi tend-elle à devenir une des manœuvres classiques des modernes campagnes anticléricales. Le Juif qui semblait en devoir

Aussi quand Bismarck fut tombé, les Juifs lui lancèrent le coup de pied de l'âne. Voici ce que le Juif Singer disait à Bismarck :

« Je vous prie de relire le magnifique livre d'Esther où vous trouverez l'histoire typique de Aman et de Mardochée. Aman, le tout puissant ministre, c'est vous, monseigneur, Assuérus, c'est Guillaume, et Mardochée c'est le socialiste allemand, inauguré par les Juifs Lassalle et Marx et continué par mon homonyme et coreligionnaire Singer.

» Vous avez voulu abaisser et annihiler Mardochée et c'est vous, le grand chancelier, qui êtes devenu sa victime. » (1)

Un écrivain allemand, M. Julien Schmidt, a écrit :

« *Dans la branche mercantile de littérature, le journalisme, les Juifs forment aujourd'hui l'immense ma-*

être le bénéficiaire, risque ainsi d'être la victime de la guerre au christianisme.

. . . . . .

» L'anticléricalisme a donc été, par contre-coup, un des principaux facteurs de l'antisémitisme. En plus d'un pays, les Juifs s'en sont plus ressentis que les Catholiques. A ceux qui dénonçaient l'Eglise comme un corps étranger, obéissant à un chef étranger, les Catholiques devaient être portés à répondre en dénonçant les Juifs comme des intrus de race étrangère, sans patrie et sans patriotisme. A ceux qui en Allemagne, par exemple, accusaient les sujets spirituels du pape d'être, de cœur et d'âme, des « ultramontains », rebelles à l'esprit germanique, les Catholiques devaient être enclins à répliquer en accusant les sémites d'être réfractaires à l'esprit allemand et à la *deutsche kultur*.

. . . . . .

Les piétistes prussiens, inquiets de voir les coups dirigés contre la hiérarchie romaine atteindre, par-dessus les mitres épiscopales, la croix et l'évangile, ont été les plus ardents prédicateurs de la nouvelle croisade. »

(1) *Archives israélites*, 16 octobre 1890.

jorité. De là l'irritation quand on ose parler du judaïsme ; on pourrait presque croire que les Juifs sont toujours le peuple élu et qu'ils sont préservés, grâce à un privilège particulier, de tant d'attaques, que toute autre nation doit souffrir sans murmurer ; *contre les Allemands, Bœrne, Herne et leurs coreligionnaires Juifs ont inventé toute une collection variée d'injures*, parmi lesquelles : peuple de domestiques, peuple d'esclaves, etc., passant presque inaperçues ; *le christianisme aussi a été l'objet de leurs attaques incessantes* (1). Mais, si vous avez le malheur de parler des Juifs en termes irrespectueux, si vous avez doute que Shylock fut un martyr, le journalisme tout entier n'aura qu'une voix pour nous reprocher notre ignorance et notre intolérance (1). »

Otto Glogau, dans un ouvrage publié en 1876 sous ce titre : *Boeren und Grundungschwindel* (*la réclame des gens de bourse*), dit que nulle part on ne trouve autant qu'à Berlin un pareil nombre de Juifs parmi les

(1) C'est sans doute pour remercier Heine de ses attaques incessantes envers le christianisme, que l'impératrice d'Autriche en a fait son poëte favori — Quelles têtes frivoles tout de même il y a à cette cour d'Autriche, pour qu'on oublie si vite les malheurs causés par les Juifs. A la fin d'août 1890, l'impératrice d'Autriche a traversé Paris et le *Figaro* du 1er septembre publiait l'écho suivant, qui est un précieux commentaire de tout ce qu'a raconté Drumont sur les Juifs à la cour d'Autriche :

« Maintenant que l'impératrice d'Autriche nous a quittés, on peut donner ce détail :

« Le lendemain de son arrivée, l'auguste voyageuse est allée au cimetière Montmartre, où elle a déposé une couronne sur la tombe de Henri Heine, dont Sa Majesté sait les poésies presque entières par cœur. »

N'est-ce pas un signe des temps de voir cette mère qui partage sa vie entre la tombe de son fils et celle d'un poète malfaiteur, prophète maudit, grand metteur en scène des bassesses, des trahisons et des laideurs morales dont son fils mourut victime.

(1) *Histoire de la nouvelle littérature allemande.*

professeurs de l'Université et de l'enseignement secondaire, les médecins, les avocats et les journalistes. (1)

Il dit encore : « Presque tous les journaux sont dans les mains des Juifs ; il n'y a en Allemagne pour ainsi dire pas un journal ni une revue où un Juif ne soit faufilé. Il n'est pas jusqu'aux feuilles charivariques qui, tout en se moquant du Juif pour faire rire la galerie, ne soient la propriété des Juifs, ce qui prouve que les Juifs ont une façon à eux de copier Mazarin : « Qu'ils chantent, pourvu qu'ils paient ; » mais Mazarin ne payait pas ceux qui composaient les mazarinades. Les Juifs allemands sont beaucoup plus forts.

Est-ce tout ? Non. Écoutez ce que dit le professeur Henry Wuttke dans son célèbre ouvrage : « La Presse allemande à l'origine et l'opinion publique ». (*Die deutschen zeitschriften und die Eutschung der œffentlichen Meinung).* Le rédacteur d'une feuille juive viennoise bien connue était pris à partie par un

(1) A Berlin, la population est de 1,400,000 habitants; le nombre des Juifs s'élève à 67,000, c'est-à-dire au 21e de l'ensemble de la population. Les seize principaux gymnases reçoivent en tout 11,500 élèves protestants, catholiques et juifs. Ceux-ci ne constituant que la 21e partie de la population, ne devraient fournir aux gymnases que le 21e de leur contingent, soit 550 élèves. Or, leur nombre s'élève à 2,346, c'est-à-dire qu'il est plus de quatre fois supérieur à ce qu'il devrait être et que, pour un Chrétien qui reçoit une instruction secondaire développée, on trouve en moyenne quatre ou cinq Juifs.

La population juive de Breslau ne se compose que de 18,000 âmes, soit un 16e de la population totale. Si l'on fait la somme des élèves fréquentant les onze principaux collèges et établissements supérieurs d'instruction publique, on trouve le chiffre rond de 5,900 protestants, catholiques et israélites. Normalement, ces derniers ne devraient constituer qu'un 16e du nombre total, soit un chiffre maximum de 369 élèves. Or ils sont en réalité au nombre de 1412, ce qui prouve que le nombre des Juifs recevant une instruction complète est relativement plus de trois fois supérieur à celui des Chrétiens des deux confessions.

industriel, qui trouvait ses exigences pécuniaires trop élevées : « Que voulez-vous, répondit-il, la rédaction est une boutique où l'on trafique de la publicité. »

Un autre journaliste, de Berlin celui-là, disait avec non moins de toupet : « Je veux être franc ; la presse étant mercenaire, il faut payer pour que j'écrive ce qu'on désire » (1).

Il y a plus encore : le Juif Sacher-Masoch, rédacteur de la *Neue Freie Presse*, de Vienne, dans un ouvrage sur la critique allemande, dit que certaines feuilles publiques dépendent non seulement de certains directeurs de banques, mais de personnes de mœurs suspectes, que l'on suppose avoir plus ou moins d'influence sur lesdits banquiers, surtout lorsqu'elles appartiennent au monde des théâtres. Il ne serait pas nécessaire d'aller bien loin en France pour trouver dans certain journalisme boulevardier des mœurs toutes semblables.

A la fin de janvier 1891, la presse berlinoise, c'est-à-dire la presse juive et nationale-libérale, a donné un grand bal, qualifié par l'opinion publique de *Judenball*, à cause de l'élément juif qui y dominait et dont il y avait presse au bal *dito*.

Le comité avait eu, assure-t-on, l'idée de vouloir inviter l'empereur et les princes de la famille royale,

(1) Dans la préface de son étude, *Un mot sur notre Judaïsme*, M. Henri de Treitschke dit : « Pour bien des électeurs, il sera instructif de comparer ce que je dis à ce que bien des journaux me firent dire. » Junius de son côté a écrit : « La presse allait devenir un champ de spéculations mercantiles. On trafiquait de louanges et de blâmes. Le principe : « Donnez pour que je vous » donne », devint l'alpha et l'oméga du journalisme juif, et, par la glorification et la stricte observation de ce principe, l'honneur du journalisme fut jeté dans la fosse. »

en s'inspirant des précédents de la cour de Vienne. En effet, à Vienne, le malheureux archiduc Rodolphe avait l'habitude d'assister régulièrement au bal de l'association de la presse, la *Concordia*, appelée *Cohen-Cordia* à cause du *grand nombre de Juifs* qui en font partie. On assure même qu'un journaliste juif de Vienne aurait présenté au prince un de ses confrères juifs de Buda-Pesth, en disant, par allusion à la collaboration de l'archiduc avec le Juif Weil : « Un de nos collègues, Altesse Impériale ! »

A Berlin, on n'a vu ni empereur ni princes ; par contre, le lendemain certains journaux racontaient que l'empereur s'était fait excuser de n'avoir pas pu assister audit *Judenball*. Bien mal leur en prit ; le gouverneur de Berlin vient de déclarer, par ordre de l'empereur, que la nouvelle était absolument dénuée de fondement.

D'autres fois, cette même presse est d'une platitude écrasante.

En avril 1879, la feuille juive de Berlin, *Tageblatt*, donnait un exemple de courtisanerie qui se passe de commentaires. Cette feuille osait dire que la plus grande fête pour un soldat allemand est sans contredit celle de l'Empereur, qu'elle dépasse Noël, Pâques et la Pentecôte.

Ce compliment montre à quel degré d'abjection et de socialisme sont tombés certains journalistes israélites berlinois.

Au commencement de février 1891, le Reichstag a eu à s'occuper d'une pétition faite par quelques centaines de journalistes prussiens demandant un abaissement du tarif des dépêches. A l'occasion de cette pétition on a parlé de l'*agence Wolff*.

Comme les agences de Paris, de Londres, de Vienne, de Rome, cette agence, fondée par le Juif

Wolff, est devenue officieuse et chez elle les Juifs et la banque juive ont la haute main, et ils les exploitent à leur gré. Les députés progressistes et quelques députés catholiques ont fait un grave reproche au gouvernement qui favorise cette agence et crée un monopole scandaleux au profit des financiers Juifs qui y sont embusqués (1).

» Au commencement de 1890, les *Archives israélites* fournissaient elles-mêmes les instructifs renseignements suivants :

« Le rôle des contribuables israélites à Berlin comprend 11,065 noms, sur lesquels les marchands de toute nature et de toute importance figurent au nombre de 8,000.

» On y compte 285 banquiers, 378 fabricants, 60 boursiers, 55 libraires, etc...

» On relève également sur cette liste 1 conseiller royal, 1 conseiller de légation, 6 fonctionnaires des postes, 6 magistats, 6 consuls généraux, 5 consuls, 300 médecins et dentistes, 22 pharmaciens, 15 chimistes, 54 journalistes et publicistes, 301 rentiers, 65 qualifiés particuliers et 50 professeurs à l'Université.

» Il y a 5 directeurs de théâtres israélites. »

Cette énumération terminée, l'organe officiel ajoute :

(1) Cette agence d'ailleurs ne se montre pas ingrate et, chaque fois qu'elle trouve l'occasion de servir le gouvernement, elle le fait.

D'un autre côté, elle a prouvé qu'au besoin elle ne recule pas devant une fourberie, du moment qu'elle peut faire plaisir à ses mandataires; c'est ainsi qu'elle a accusé, il y a une quinzaine d'années, l'abbé Hauthaler, un prêtre tyrolien, d'avoir été l'instigateur de l'attentat de Kulmann, et l'agence officieuse n'a jamais rétracté cette infâme calomnie, répandue à dessein.

« Bien que dotés de l'émancipation complète, seulement depuis vingt-cinq ans, nos coreligionnaires ont su se créer rapidement une place dans la société de Berlin, occupant un rang important dans tous les genres de littératures, d'arts et de sciences, et dans toutes les branches du commerce, de l'industrie et de l'administration. »

La variété infinie d'aptitudes des Israélites se révèle ici, comme partout ailleurs, et ce n'est pas un des moindres titres qu'ils aient à faire valoir en faveur de leur émancipation. A cette réforme sociale, tout le monde y a gagné, les Israélites et ... le pays.

Une feuille allemande (1), sous le titre significatif (2), *La liste hessoise des bouchers de marchandises* (*sic*) (Güterchlachter-liste), parlait ainsi des *usuriers juifs* : « La liste hessoise des bouchers de marchandises fut dans la dernière session du Reichstag l'objet d'une attaque du *Juif libéral Rickert*. Il éleva l'objection qu'une grande partie des déclarations mises sur cette liste étaient mensongères, que beaucoup des personnes nommées n'existaient même pas ! — M. Rickert a fait là une accusation trop commode. — La liste a été dressée il y a 6 ans d'après des sources officielles. Depuis ce temps-là, naturellement, quelques-unes des personnes nommées sont mortes, émigrées ou autrement absentes. Même aux *usuriers juifs*, leur métier n'a pas toujours bien réussi ; l'un parmi eux s'est jeté à l'eau, un autre s'est coupé la gorge, un autre s'est enfui par-delà la mer. — Même chez Judas, *la nation des escrocs de métier*, quelquefois cette parole paraît se réaliser :

(1) *Correspondance antisémitique*, n° 102. Leipzig, 27 juillet 1890, p. 269.

(2) C'est ainsi qu'elle désigne les *usuriers*.

« Le bien mal acquis ne prospère pas ! » — Et maintenant, quant à ces pauvres paysans victimes des usuriers en partie, ils sont perdus dans la peine, dans la misère ; ils ont fini dans des établissements d'aliénés ou ont été chercher un abri au delà de l'Océan *depuis qu'un peuple étranger d'usuriers les a chassés de la terre natale.* Et dans un cynique brouhaha le *Juif scélérat se bat la poitrine dans une indignation simulée*, et s'écrie : « Tout cela ce sont des mensonges,—les gens n'existent pas,—on ne peut les trouver nulle part. » — Mais patience monsieur Rickert ! nous sommes en train de dresser une nouvelle liste d'usuriers des dernières années, qui sera une bonne partie plus étendue, et si alors le cœur vous en dit, nous vous guiderons sur les lieux du laborieux Israël et vous sentirez, avec votre main, le sang encore chaud des victimes massacrées par vos amis. »

*
* *

Depuis 1848 le Juif a profondément bouleversé l'industrie et le commerce allemands.

Avant 1848, il y avait certaines industries que les Juifs ne pouvaient exercer. Le droit d'être propriétaire foncier leur était interdit ; il y avait des villes où ils ne pouvaient s'établir ; dans d'autres ils n'avaient le droit de s'établir que dans certaines rues ou certains quartiers ; ce n'était qu'en payant un impôt considérable qu'ils pouvaient conquérir certaines concessions.

Depuis, tout cela a bien changé. Aujourd'hui les petits commerçants et les ouvriers sont ruinés par la concurrence désastreuse des Juifs qui ne vendent que des marchandises de mauvaise qualité et forcent les ouvriers, que les patrons ne peuvent plus employer, à aller dans les ateliers de France et d'Angleterre.

De plus ils pratiquent l'usure sur une grande échelle : sur 100 usuriers, il y en a 80 qui sont Juifs. (1)

La *judaïsation du commerce allemand est* aujourd'hui un fait accompli. Les bourses commerciales de l'empire d'Allemagne sont régies par la *Bourse de Hambourg*, qui est maintenant *complètement dégermanisée*. Le langage particulier aux Juifs y est employé couramment.

L'influence juive s'étend bien, il faut le reconnaître, sur tous les marchés financiers des deux mondes, mais les peuples luttent ou du moins paraissent lutter encore pour garder leur physionomie originale. Seul le peuple allemand, à ce point de vue-là, s'est déjà trop *judaïsé*. L'Anglais, le Danois, le Suisse, l'Italien, le Français (2) n'ont pas encore osé adopter le vocabulaire juif pour les transactions financières.

En Allemagne on parle couramment de *Pleite* et de *Dalle!* Les mots *Scharite* et *Stuss* sont journellement employés dans le langage usuel (3).

(1) M. Bachen, expliquant aux représentants du Landtag comment les Juifs parviennent à acquérir une fortune considérable en peu de temps, disait aux applaudissements des Catholiques : « Peut-on expliquer ce fait en affirmant que les Juifs sont mieux doués et plus âpres au labeur ? Nullement. Je vous concède que leur parcimonie et une grande habileté comme commerçants sont un appui puissant pour les Juifs ; mais ce n'est pas tout. Une partie, je dirai même la plus grande partie, de notre population juive ne parvient à ces fortunes considérables que grâce à l'emploi de moyens condamnables.

(2) Cependant cela paraît commencer pour la France. Les gommeux, pour se rendre intéressants, parlent un charabia qui est le charabia du Juif ne sachant pas causer le français. Le *petit cochon porte-veine* de nos élégantes est un signe juif. Les calottes que l'on porte partout ont la forme des calottes juives. Autrefois on saluait en tirant son chapeau, et Louis XIV l'ôtait complètement, même devant une femme de chambre. Aujourd'hui on fait un petit salut prétentieux et protecteur au moyen de la main. C'est le salut juif.

(3) Les accapareurs juifs agissent en Allemagne d'ailleurs avec

Plusieurs écrivains français se sont élevés avec énergie contre les procédés judiciaires envers les Juifs. Ils ont montré comment de grands voleurs millionnaires juifs sont acquittés ou condamnés à des peines dérisoires et cela grâce à la complicité du Code, quand de pauvres diables coupables d'avoir pris un pain pour ne pas mourir de faim sont rigoureusement poursuivis. La même chose existe en Allemagne en faveur des Juifs, et a été mise en lumière à l'occasion d'une affaire plaidée devant la cour d'assises de Breslau.

Il s'agissait d'un Juif accusé de faux et d'escroquerie et qui a été acquitté, au grand scandale de tous.

M. Kobligh, procureur général, ayant pris la parole, a fait à l'occasion l'étonnant et curieux exposé que voici :

« Il est établi par des chiffres de statistique que les poursuites pour escroquerie aboutissent cinquante fois pour cent à un acquittement quand les coupables sont Israélites, tandis que, dans les autres cas, le chiffre des acquittements n'est que de deux pour cent.

» Cet écart dans le nombre des acquittements est frappant. Le parquet est-il enclin à ouvrir, à la légère, des poursuites contre les Juifs ? Loin de là. Le ministère public, sachant combien il est difficile d'é-

le même cynisme que dans les autres pays d'Europe. En 1881, un rapport disait :

« Des financiers, Juifs pour la plupart, se sont coalisés pour faire hausser le prix des seigles, et sont ainsi arrivés à le faire monter de 140 marks, en octobre 1879, à plus de 200 marks (juin 1881) les mille kilog., sans qu'il y ait une raison réelle, mauvaise récolte, droit d'entrée, pour justifier un prix qui dépasse celui du froment. » On estime à plusieurs centaines de millions la somme que les spéculateurs ont *enlevée ainsi au peuple*.

tablir la culpabilité de prévenus israélites, ne poursuit ces derniers que lorsque la mesure est amplement justifiée.

» Le grand nombre d'acquittements provient au contraire de la rouerie des escrocs juifs. Ceux-ci agissent d'après une règle typique. Ce sont en général des gens aisés, vivant de spéculations et choisissant soigneusement leurs victimes. Ils ont toujours à leur disposition une série de témoins à décharge, qui sont leurs obligés et ne demandent pas mieux que de déposer en leur faveur (1).

» En outre ils choisissent comme dupes des gens à l'esprit borné, dépourvus d'instruction, de préférence des personnes qui, pour certains motifs, n'aiment pas à voir dévoiler en public le secret de leurs affaires. Les dupes arrivent ordinairement à l'audience toutes déconcertées et hors d'état de faire une déposition claire et nette.

» Mais, a ajouté M. Kobligh, il ne faut pas se décourager et s'écrier, comme cela arrive trop souvent : « Ces gaillards sont trop roués ; il n'y a pas moyen de les pincer ! » Il serait honteux pour les tribunaux

(1) — On a publié dernièrement l'*Annuaire statistique* de la ville de Berlin.

On y trouve de curieux et intéressants détails sur la participation de l'élément juif à la criminalité de Berlin.

Les Juifs entrent pour fort peu dans les crimes et délits contre les personnes ; par contre, ils fournissent un contingent formidable dans les autres crimes et délits.

Ainsi ils entrent pour 44 pour 100 dans les délits de banqueroute simple ; pour 40 pour 100 dans l'infraction de contrebande ; pour 30 pour 100 dans les fraudes ; pour 25 pour 100 dans les atteintes portées à la propriété littéraire ; pour 10 pour 100 dans les désertions ; pour 7 pour 100 dans la concussion...

Pour comprendre l'importance de ces chiffres, il faut constater que la population juive de la capitale ne forme que *cinq pour cent* de la totalité de la population.

si une impunité relative était assurée à de pareilles gens. Si j'ai fait précéder mon réquisitoire de l'exposé ci-dessus, c'est que le prévenu qui comparaît à la barre appartient au type que je me suis efforcé de caractériser. »

Voilà qui est assez édifiant n'est-ce pas? C'est que là-bas il y a de nombreux magistrats Juifs.

« Eh quoi! dit M. Schulze (1), on ne veut pas du Juif comme officier, mais il convient comme magistrat! Ce fait ne doit-il pas nécessairement ébranler le respect, qu'on éprouve dans toutes les classes de la société, pour la magistrature, que nous considérons comme la carrière la plus honorable? Où sera la dignité d'une cour composée par les deux tiers d'Israélites? Toute notre législation a pour base des idées chrétiennes, et bien souvent le jugement dépendra de l'opinion personnelle du juge! Or, le Juif, élevé dans les idées du Talmud, peut-il avoir les mêmes opinions que le juge allemand, élevé selon les principes chrétiens? » (2)

L'influence du Juif est surtout funeste quand il s'empare de la presse et sur ce terrain aussi, ses progrès sont effrayants. Son action s'empare de toutes

(1) *Eine steimure aus dem Volke ueber die judenfrage.* (*Une voix du peuple sur la question juive*), lettre à M. Egon Waldegg, par P. Schulze. Cologne, 1880.)

(2) Il ne faut pas croire que les magistrats allemands accueillent avec grande joie leurs collègues juifs; on peut en être convaincu en lisant le réquisitoire d'un procureur du roi dans une action intentée à un journal pour outrages envers un avocat juif. Le procureur du roi déclara que « dans les plus hautes sphères gouvernementales, il n'avait pas paru convenable de donner accès aux Juifs à la pratique du droit. » Ce réquisitoire du procureur fut apprécié par un journal juif de Berlin en termes si grossiers que le rédacteur se vit condamner à une forte amende.

les branches. Somme toute, le Juif étudie bien moins que le Chrétien, sa quantité de science est peut-être du tiers de celle du Chrétien germain, mais il s'entend admirablement bien à faire valoir le peu qu'il sait, à exagérer ce qu'il a acquis. Se connaissant moins lui-même qu'il ne se laisse connaître, il sait bien qu'il n'est bon à rien quand il s'agit de science pratique et exacte, et aussi il ne s'y aventure guère. En revanche, dans les autres sciences, il parvient à s'imposer.

« Rien de curieux comme d'entendre les examinateurs universitaires raconter les voltiges de l'étudiant israélite, raconte un écrivain, M. Jules le Bel. Pareils à l'anguille, les candidats de cette race échappent aux difficultés de l'interrogatoire, glissent entre les questions, contournent l'obstacle. Quand l'embarras devient trop sérieux, ils lancent des fusées qui éblouissent le malheureux professeur, ou lui jettent aux yeux une poudre d'or qui l'aveugle. L'Allemand, embarrassé dans sa science, solide mais pesante, résiste mal aux subtilités de ces esprits plus vifs; les brouillards au milieu desquels il vit, lui font trouver éclatantes les lumières que le Juif agite avec adresse. La génération nouvelle a fini par comprendre les avantages d'un pareil système, elle cherche à le mettre en pratique; comme le commerçant, l'étudiant germain travaille, de toutes ses forces, pour rivaliser avec le Juif. Dans le commerce, un savoir-faire sans scrupule assure le succès; ici, un peu d'esprit très superficiel et beaucoup d'assurance, avec quelques notions d'escamotage, remplacent l'étude. Pourquoi continuer à pâlir sur les livres? Le Juif ignorant est reçu aux examens parce qu'il sait jouer de la langue; l'Allemand s'efforcera, désormais, d'acquérir en

brillant ce qu'il croyait autrefois devoir posséder en profondeur. Il y échouera le plus souvent, et le niveau des études devra s'abaisser par là même, car cette émulation de mauvais aloi se généralise tous les jours. Si l'écolier germain a pu, par un heureux concours de circonstances, éviter la *judaïsation,* l'étudiant n'y échappe que bien malaisément. Sur cent jeunes gens qui se présentent aux examens, sans compter les Juifs d'origine, plus de vingt-cinq seront infectés d'idées, de principes, d'opinions tout à fait juives, et ils entreront ainsi dans les carrières publiques, où, certes, ils ne guériront pas du mal qui les dévore. »

» Le Juif, a écrit le célèbre publiciste Constantin Frantz dans un très remarquable ouvrage qui a paru en 1880 sous le titre : *le Fédéralisme et l'organisation de l'Allemagne ;* — le Juif est très actif, mais c'est uniquement aux affaires lucratives et point du tout aux affaires productives qu'il a l'esprit tourné (1). Quoi qu'il fasse en tout et partout, son point de vue est celui du trafiquant, du brocanteur et du spéculateur. Achète-t-il une terre, c'est pour la revendre avec profit. S'il l'exploite, ce sera avec des anciens Chrétiens. Ce ne sont pas ses coreligionnaires qui se feraient jamais valets de ferme, ouvriers de fabrique non plus. Si le Juif fonde une fabrique, on n'y trouve d'autres Juifs que les commis du comptoir, le contremaître et les surveillants. Ce sont des domestiques chrétiens qui servent le Juif enrichi, c'est un cocher

(1) En 1875, un écrivain envoyait un jour de Berlin à un journal français une correspondance où il disait : « L'Allemand, organisé en masse, s'est montré admirablement apte à la capture des milliards, mais, à la chasse ordinaire au petit écu comme au million, son concurrent hébreu l'emporte évidemment sur lui autant que le renard sur l'ours en adresse et en agilité. »

chrétien qui le mène, ce sont des ouvriers chrétiens qui lui ont construit sa voiture, bâti sa maison, fait ses habits et fabriqué ses meubles ainsi que tous les objets de luxe dont il entoure son existence. Ce sont des Chrétiens encore qui naturellement ont fait produire à la terre pour lui les bonnes choses qu'il boit et qu'il mange. Des Chrétiens ont pavé et balaient les rues où il se pavane en carrosse, et ce sont des gardiens de nuit et des sergents de ville chrétiens qui veillent pour la sûreté de sa précieuse personne et de ses trésors. »

Quand ils adoptent une profession, en Allemagne, les Juifs sont surtout médecins. Cette carrière leur a assez bien réussi dans tous les siècles.

Dans le *Calendrier impérial de médecine* (1), il y a actuellement en Allemagne environ 18,500 médecins, soit 4 médecins par 10,000 habitants. Comme, dans l'empire allemand, la population de nationalité juive est d'environ 1/80, on pourrait supposer que parmi ces 18,500 médecins il y en aurait environ 231 Juifs, d'après la proportion.

Or, un simple regard sur la liste de ces médecins nous apprend que ce chiffre est presque cinq fois plus grand.

Les médecins allemands n'éprouvent certainement pas une très grande joie de cette découverte, car les qualités inhérentes à la race juive se retrouvent aussi chez les médecins juifs et ne sont pas faites pour les rendre sympathiques.

Ajoutons que, malheureusement, on en est réduit un peu aux conjectures et que le chiffre des médecins juifs est peut-être encore plus grand, car en Alle-

(1) Docteur S. Guthmann, Leipzig, Berlin, von G. Thieme.

magne les statistiques par rapport à la race et à la religion manquent complètement.

Cette circonstance fait d'ailleurs la joie des Juifs, car cela rend faciles les erreurs et cela permet aux Juifs de chercher à se donner l'*apparence d'Allemands* par le *baptême simulé*, le *changement de nom* (1). Beaucoup de médecins juifs, pour des raisons qu'on ne saurait méconnaître, ont su donner à leur nom une *résonnance germanique* (2).

Rappelons ce changement qui paraît innocent : *Itzig*, nom juif, a été changé en *Hitzig*, nom qui paraît allemand.

Il y a un chiffre incroyable de *Meyer* ou *Mayer*, noms allemands qui devraient réellement s'écrire *Meïr* en Juif.

Avec ces changements de noms, il n'est pas facile de distinguer les Juifs et c'est ici précisément leur but.

Considérons attentivement la liste suivante des médecins Juifs pratiquant dans l'empire allemand, nous trouvons parmi eux :

1 Aron, 3 Abraham, 2 Aronsohn, 2 Aronheim, 2 Aronstein, 5 Asch, 1 Asché, 3 Ascher, 7 Auerbach; 3 Bamberg, 2 Bamberger, 2 Baruch, 1 Benjamin, 10 Berhier, 7 Birubaum, 5 Bloch, 8 Blumenthal, 3 Boas, 4 Buchwald;

(1) Un journal allemand, *Deutsch-Soziade Blatter*, dit textuellement : *une apparence de faux-monnayage.*

(2) Il est curieux de rappeler à ce sujet qu'un certain nombre d'*avocats juifs de Berlin* viennent d'adresser au président de police de Berlin une requête afin d'obtenir de changer leur nom juif contre un autre *à tournure plus chrétienne.* Ils disent que les clients ayant des préjugés contre les avocats Juifs, ces préjugés disparaîtront bientôt *si leurs noms n'indiquent plus une origine sémitique.* Voici un aveu à retenir et qui vient à l'appui de ce que nous disons plus haut.

4 Cahn, 7 Cohen, 41 Cohn ;

4 David, 6 Davidsohn, 2 Deutschläuder, 4 Dessaner ;

3 Ehrenberg, 2 Elias, 2 Ephraïm, 4 Epstein ;

15 Freund, 3 Frendenberg, 4 Friedberg, 17 Friedlander, 18 Fränkel ;

2 Gerson, 1 Goldaumer, 1 Goldbaum, 1 Goldbeck, 3 Goldberg, 1 Goldfus, 2 Goldbom, 2 Goldmann, 3 Goldschneider, 14 Goldschmider, 5 Goldstein, 1 Goldstücker, 10 Gottschalk, 3 Gratz, 4 Grünbaum, 2 Grünberg, 8 Guttmann ;

8 Herz, 11 Heymann, 19 Hirsch, 1 Hildesheim, 15 Hirschberg, 1 Hitzig, 10 Hirschfeld, 2 Holländer ;

1 Itzig, 9 Israël, 1 Isaak ;

12 Jacob, 12 Jacobi, 6 Jacobs, 3 Jacobsohn, 7 Jacobson, 14 Jacobn, 6 Jaffé, 2 Joël ;

5 Kahn, 8 Katz, 5 Katzenstein, 1 Kolosser ;

2 Laster, 6 Lazarus, 2 Leiser, 6 Lesser, 4 Levi, 1 Levinstein, 1 Levis, 1 Levison, 21 Lévy, 1 Lewi, 8 Lewin, 2 Lewinski, 2 Lewinson, 5 Lewy, 1 Lion, 2 Lovn, 9 Lowe, 4 Lown, 6 Lowenstein, 10 Lowenthal, 1 Lowinson, 1 Lilié, 1 Lilienfeld, 3 Lissauer, 2 Littaner, 8 Lob ;

9 Man, 51 Mayer, 98 Meyer, 3 Meyersohn, 8 Marens, 12 Marr, 11 Marcuse, 2 Manasse, 8 Mendel, 1 Mendelsohn, 4 Moses ;

5 Nathan, 2 Neumann (1) ;

5 Oppenheim, 10 Oppenheimer, 1 Oppert ;

4 Pincus, 3 Pinner, 1 Plant, 2 Pollack ;

10 Rose, 1 Rosenan, 3 Rosenbach, 4 Rosenbaum, 14 Rosenberg, 2 Rosenberger, 1 Rosenblatt, 5 Rosenfeld, 4 Rosenstein, 1 Rosenstock, 30 Rosenthal, 2 Rosenzweig, 1 Rosettenstein, 2 Rubenshon, 1 Rubin, 1 Rubinstein ;

(1) Rappelons comme curiosité la sympathie que le cardinal Newmann a pour les Juifs.

17 Sachs, 7 Sanger, 11 Salomon, 2 Samuel, 1 Samuelson, 1 Saul, 14 Schlesinger, 7 Schonfeld, 2 Schottlender, 3 Seälig, 3 Secligmémir, 3 Silberstem, 20 Simon, 3 Simson, 5 Stadthagen, 25 Stein, 6 Stemberg, 3 Stemfeld ;

4 Weyl, 7 Wiener, 24 Wolf, 55 Wolff, 2 Wolfflerg, 1 Wolffsohn, 4 Wolfson, 1 Wolfsteiner, 2 Winzburger.

2 Zucker, 1 Zwerfel.

Si de cette liste nous écartons les noms de Wolfe et Doppelwolfe, ainsi que ceux de Mayer et Meyer, parce que parmi eux il peut se trouver des noms vraiment allemands, nous voyons que le reste de la liste dépasse de plus du triple le chiffre proportionnel de 231. Si le lecteur veut bien examiner attentivement cette liste, il remarquera que, sauf quelques rares exceptions, nous n'avons choisi que des noms Juifs, des noms falsifiés qui certainement ne se rencontrent pas parmi les Germains.

Quelques-uns de ces noms d'ailleurs réclament particulièrement une attention toute spéciale, par exemple cette magnifique collection allant de Goldammer jusqu'à *Goldstücker*. Ce dernier a certainement une résonnance idéale pour Israël, car il signifie le *Pluriel de Pièces d'or*.

Il y a aussi toute la belle série des Lévy qui sont nombreux dans leurs variantes.

Ce qui est remarquable c'est que les beaux noms d'Isaac et de Benjamin ne sont là qu'avec un seul exemplaire. Le nom de Cohen est très fécond, il compte 48 enfants. Les Hirsch sont 19, ce qui n'est pas très modeste. Enfin, il y a 77 noms tirés de la Rose et les Rosenthal *(Vallée de Roses)* (1) y sont au chiffre de 30.

(1) Rappelons à ce sujet que l'écrivain qui signe Jacques Saint Cère dans le *Figaro* n'est autre qu'un Juif du nom de *Rosenthal*.

Certains noms que je n'ai point compris dans cette liste tels que Behrend, Behrendt, Behrem, Engel, Lehmann, Stein sont évidemment des noms d'origine juive. Des enfants juifs ont dû s'introduire dans les familles qui les portent.

Cela doit donner à réfléchir aux Allemands sur l'invasion juive dans les sciences.

La bonté et le désintéressement ne paraissent pas être précisément les qualités fondamentales des médecins allemands.

C'est chez les juifs allemands que se passait cette scène, en 1890 (Novembre) :

«*Chez le docteur Koch.* — Lundi dernier, dans l'une des cliniques où se pressait une foule mêlée, le médecin qui pratiquait les inoculations déclara que faute de lymphe, il ne pouvait soigner tout le monde et qu'il ne pratiquerait des injections que sur celles des personnes présentes qui déposeraient une provision de trois cents marks et qui s'engageraient à prendre une chambre dans sa clinique, à raison de seize marks par jour, payables d'avance, également pour toute la durée du traitement. « Quand on saura que le médecin en question s'appelle Lévy, on ne sera certainement pas étonné.

« Sale Juif! »

Il n'y a pas d'officiers juifs dans l'armée active en Allemagne, on ne les tolèrerait pas (1); ils ne peuvent être qu'officiers d'administration.

(1) Le juif Prague s'élève avec rage contre cette exclusion des Juifs.

« Des débats récents qui ont eu lieu au Landtag prussien, il résulte une violation formelle de la Constitution qui proclame

Une exception avait été faite, et *par ordre,* en faveur de Bleichrœder, le fils du grand banquier juif de la cour. Et encore sa situation de lieutenant lui vaut-elle plus d'un désagrément.

En juin 1890, le lieutenant Bleichrœder vient de recevoir un de ces camouflets qui font époque dans la vie d'un homme.

Après le scandale qu'avait causé sa honteuse conduite à l'occasion de l'attentat contre Guillaume Ier (1) :

« On l'éloigna de Berlin et on l'envoya faire un service de six semaines au régiment des hussards, à Dusseldorf.

» Là, on n'était pas très content de l'arrivée du juif. Bleichrœder en grande tenue vint se présenter chez le colonel du régiment (2) et lui dit, d'un air délibéré : Le lieutenant de Bleichrœder, commandé pour faire un service de six semaines au régiment des hussards de Dusseldorf.

l'égalité complète des Israélites ; ceux-ci ne peuvent arriver aux grades militaires.

» Le corps des officiers, composé en majeure partie de *Junker* (hobereau), et inbu, à l'égard de nos coreligionnaires, de préjugés surannés, leur ferme systématiquement ses rangs. »

Et le ministre de la guerre, en réponse à une question de M. Richter, n'a pu que confirmer cet état de choses et se déclarer impuissant à y remédier. L'empereur a bien, par un rescrit, ouvert les cadres d'officiers à l'élément bourgeois, mais en insistant sur les *principes chrétiens* qui doivent les animer, il a conservé de nouveau implicitement l'exclusion des Israélites.

(Annexes des Archives Israélites 5651 — (1521570 rayé).

(1) Ce jour-là il s'était permis de causer en public et en riant avec une fille de bas étage, et les officiers de son régiment avaient été obligés de lui faire observer l'inconvenance de sa conduite.

(2) En Prusse, chaque officier doit être agréé par le commandant du régiment d'abord, ensuite par le corps des officiers.

« Le colonel lui répliqua :

« Lieutenant de Bleichrœder, je vous donne la permission d'aller en congé pendant six semaines.

» De cette façon, le colonel, qui a le droit de donner un congé de cette durée, débarrassa son régiment de ce personnage. »

Le député, M. Windthorst, a plus d'une fois demandé au Landtag de se préoccuper de la question juive. Pour lui, le meilleur moyen d'enrayer le sémitisme serait de voir le principe chrétien régner de nouveau sur le trône. Un de ces discours n'est pas sans analogie avec celui d'un de nos grands orateurs chrétiens à la Chambre française, mais l'orateur allemand a du moins l'avantage d'aborder de front la question des Juifs et de ne pas éluder la question.

« Depuis le jour où la nouvelle loi scolaire fut mise en vigueur, dit-il, le principe chrétien ne cessa de perdre du terrain, je le disais à cette époque : « Il va s'opérer un changement profond, nous marchons vers un état sans Dieu... Chaque jour, ce fait semble se vérifier...

» Je rends responsable, en grande partie, de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui cette funeste loi sur l'enseignement, et la manière dont l'instruction, à tous ses degrés, a été répandue parmi le peuple... Ces Juifs, que nous accusons aujourd'hui, peuvent nous répondre à bon droit : ce que nous faisons, où l'avons-nous appris ? N'est-ce pas dans vos écoles, dans vos universités ? En effet, avons-nous des reproches à adresser aux Juifs qui ont su conserver intacte la foi de leurs pères, *à ces Juifs qui observent les commandements qui furent donnés sur le mont Sinaï ?* N'est-ce pas plutôt à ceux qui sont de-

venus incrédules, qui tendent la main aux chrétiens, incrédules comme eux, pour attaquer ensemble le christianisme positif, quelles qu'en soient les formes? Qu'y a-t-il d'étonnant, si l'incrédulité, qui trouve ses adeptes dans toutes les couches sociales, fait de si rapides progrès, et n'est pas loin d'occuper la place de la société chrétienne? Le gouvernement a-t-il fait quelque chose dans le passé, fait-il quelque chose à présent pour combattre l'incrédulité? Nullement, il persiste dans une hostilité contre la religion chrétienne, et si le principe chrétien perd du terrain, la faute en est au gouvernement. »

Les antisémites allemands se préoccupent beaucoup de *l'influence juive à l'école. Un seul élève juif gâte en quelques mois toute une école.*

Un vieux Juif de Berlin, désolé d'entendre le *jargon* de son fils, le retira d'une institution israélite pour le mettre dans un collège de l'Etat. Il pensait que son fils perdrait ainsi son jargon. Mais, détail amusant, au bout de l'année scolaire le petit Juif *jargonnait* pis que jamais et tous les élèves de la classe avec lui.

Les écrivains et les pédagogues allemands ont été frappés de l'influence démoralisatrice exercée dans les écoles par les jeunes Israélites.

Ils ont cherché par tous les moyens possibles à neutraliser cette influence, car c'est par l'école principalement que l'Allemagne se judaïse. C'est là que sont déposés les *microbes empestants* du judaïsme.

Cela est facile à comprendre.

Tout en allant soit au collège, soit à l'école, le jeune Juif continue à faire dans sa famille l'apprentissage de la *vie juive, c'est-à-dire de la vie pratique.*

Nulle poésie ne se développe dans ce tendre cer-

veau. Nul idéal moral. Il arrive en classe avec sa science précoce. Il ne connaît pas les joies si vives de ses petits camarades, leurs tendresses, leurs jeux enfantins, leurs jeunes idées qui font la joie des parents quand ils rentrent le soir.

La camaraderie de la jeunesse, le petit Juif ne s'en doute même pas.

Et plus il paraîtra homme précoce, plus ses parents seront heureux.

C'est là qu'est le danger, car avec ses instincts précoces le petit Sémite devient vite vicieux et il gangrène ses camarades. Un bon tiers des élèves qui sortent des écoles et collèges de Berlin ou des grandes villes sont infectés de la lèpre du judaïsme, n'ont plus les idées d'honnêteté et de grandeur de la jeunesse.

Quant à la jeune fille juive qui ira dans les écoles, le danger est moins grand, car un sentiment d'indéfinissable répulsion éloigne toujours d'elle les jeunes filles chrétiennes. Entre la Chrétienne et la Juive, il n'y a à l'école aucune relation, aucun de ces liens d'amitié qui font souvent des amis pour toujours. L'âme de la Chrétienne ne peut comprendre l'âme desséchée de la Juive.

Lors de la session du Landtag de 1870, quand vint la discussion du budget de l'Instruction publique, le docteur Stœcker en profita pour attirer l'attention des députés sur le rôle prépondérant joué par l'*élément juif* dans l'instruction secondaire. Il démontra qu'il y avait là un grave danger pour l'éducation morale des autres élèves chrétiens.

Parlant aussi du danger des *écoles primaires neutres* où les élèves juifs apprennent avec les élèves chrétiens, il s'écriait :

« Pourquoi n'ouvre-t-on pas des écoles primaires spéciales pour les Juifs dans les endroits où il y a un nombre suffisant d'enfants de cette confession? Pourquoi l'administration scolaire ne se décide-t-elle pas à adopter le système confessionnel? Le système actuel a encore ce grave inconvénient d'augmenter le nombre des maîtres juifs, qui sont chargés d'enseigner l'histoire aux élèves chrétiens. Comment peuvent-ils exposer dans son esprit cette histoire, à travers laquelle l'attente et l'avènement du Christ passent comme un fil conducteur? Une saine pédagogie commande d'obvier à ce mal et de réclamer la fondation d'écoles confessionnelles pour les Juifs. »

M. Cremer, député antisémite, s'écria ensuite, aux applaudissements frénétiques de la droite, que la puberté latine des jeunes Juifs constitue un danger pour leurs camarades des écoles chrétiennes, et que l'*odeur des Juifs* les distingue de tous les autres citoyens. »

Quelque temps après, le docteur Stœcker, dans un nouveau discours, accusa le député juif Singer, chef socialiste, de fournir de l'argent à la révolution.

Puis, parlant de la question juive en général, il s'adressa aux députés progressistes et libéraux en ces termes:

« Un peuple qui a été reçu parmi nous en étranger, traité par nous en hôte, et auquel nous avons donné droit de cité, ne doit pas entreprendre d'ébranler les fondements de notre vie sociale.

» Or, sans les Juifs, aurions-nous des démocrates-socialistes?

» Marx et Lassalle, les deux apôtres de la démocratie socialiste, étaient tous deux Juifs.

» Si l'Allemagne a donné un million un quart de voix aux candidats socialistes, c'est par l'influence de la presse, qui est chez nous un instrument aux mains des Juifs. » Et, chose significative, le professeur Wirchow, apostrophant la droite et demandant si on voulait le jugement des Juifs, toute la droite répondit : *Oui.*

Le 9 mai, un magnat silésien, le comte Pfeil, demanda à la chambre haute du Landtag que l'on séparât les élèves juifs des élèves chrétiens dans les écoles publiques. La Chambre haute adopta sa proposition et, parmi les votants pour la motion, on put remarquer le comte de Wodell, ministre de la maison royale (1).

« En Allemagne même, disait M. de Mazade, en 1883, le mouvement contre les Juifs, sans se manifester par des scènes de meurtre comme en Russie, s'est réveillé et accentué dans ces derniers temps d'une manière au moins imprévue. Il a trouvé de bruyants adhérents, il s'est produit dans les polémiques, dans les réunions ; il s'est concentré dans une sorte de ligue formée pour combattre l'invasion des influences israélites. Il y a eu, en un mot, ce qu'on appelle encore le mouvement antisémitique, et il n'est pas sûr que M. de Bismarck se soit toujours employé bien

(1) Les Juifs se sont de suite vengés en s'attaquant, dans la presse, à la famille comtale des Pfeil très nombreuse. Comme le comte Pfeil a insisté sur la nécessité de faire respirer aux enfants chrétiens une atmosphère chrétienne, les feuilles juives prétendent qu'un des Pfeil n'a pas craint de redorer son blason avec les écus d'une demoiselle Léo, petite-fille du Juif Salomon Heine, le richissime banquier de Hambourg, ce qui est faux.

vivement à décourager cette réaction du sentiment allemand et protestant, dont il peut se servir à l'occasion comme il se sert de tout. »

Dans toutes les classes de la société, l'antisémitisme est accepté (1) et appuyé, ce qui fait dire au docteur Max-Karl Rendtwich qu'il arrivera un temps où l'on montrera *avec reconnaissance* les bienfaiteurs du pays qui ont les premiers levé le drapeau pour combattre cette *peste morale internationale*.

Dans les provinces de l'empire allemand des représentants antisémites commencent à se faire jour.

En septembre 1890, les électeurs du grand-duché de Hesse envoyèrent au Reischtag deux députés antisémites malgré la protection officielle des Juifs (2). Le ministre d'État Finger disait, pendant les réunions électorales, que l'antisémitisme était une regrettable apparition parce que cela opprimait le socialisme (3).

Pendant que dans nombre d'endroits on nomme des députés antisémites, pendant que la foule acclame dans des réunions publiques les orateurs qui lui crient de se méfier du Juif, l'empereur Guillaume

(1) « En Allemagne, et spécialement dans les provinces slaves, où le nombre des Juifs est arrivé à un maximum fort inquiétant, la question juive est à l'ordre du jour et demande de plus en plus impérieusement à être résolue. La question est tombée dans le domaine public ; on la discute dans les chaumières, dans les salons et jusque dans les sphères gouvernementales ; la presse, qui s'érige en tribunal dans toutes les questions sociales, politiques et morales, y a consacré maintes feuilles, et néanmoins la question n'a pas fait un pas, mais reste suspendue comme une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes. » (Edouard Jonkowky, *Judaïsme*, traduit du polonais).

(2) Le philosophe allemand Fichte dit très bien : « Je sais qu'il est moins dangereux d'attaquer la morale et son produit le plus sacré, la Religion, que la nation juive. »

(3) A cela le journal *le Peuple Das Wolk*, du 17 septembre 1890, répondait : « Les Juifs nous ont appelé au combat, il est temps

remercie un dévoué serviteur de la monarchie, le pasteur Stœcker, un vrai patriote, et s'entoure de Juifs. Il nomme ministre des finances, un grand accapareur, un de ces grands flibustiers financiers, le Juif Miquel (1), et il lui confère à l'occasion des fêtes de l'anniversaire de sa naissance, les insignes de l'ordre de l'Aigle rouge de première classe.

Pauvre empereur et pauvre Allemagne (2)!

Et cependant en Allemagne depuis quelques années, l'antisémitisme va de l'avant quand même. La question juive y a fait du chemin. Un correspondant du *Figaro* (3) écrivait de Berlin cette chronique que tous les faits, depuis deux ans, tendent à montrer vraie.

« On pensait que l'antisémitisme resterait enfoui dans les caves de la cathédrale où prêche M. Stœcker, tant que vivrait l'empereur Frédéric.

» Mais, enfermé dans la crypte, il s'échappe par les soupiraux. L'antisémitisme est dans l'air. Il est un des éléments biologiques de l'Allemagne actuelle.

» Vous croyez peut-être que M. Stœcker est un exalté isolé, qui, enfourchant un dada, s'emballe en agitant le drapeau de la réclame? Il n'en est pas

de les remettre à leur place par des moyens légaux. Il est du devoir des véritables patriotes *de saisir le taureau par les cornes.* »

(1) Un joli trio de trois grands banquiers allemands, les Juifs Hausemann de Berlin, Abraham Oppenheim de Cologne, Rothschild de Francfort, s'étaient associés avec le Juif Miquel pour faire l'affaire, c'est-à-dire le vol de l'*Union de Dortumb* dont les actions qui valaient 228 francs valent 12 fr. 50. (Voir l'*Univers* du 20 mars 1880.)

(2) Lors du fort peu glorieux voyage de l'impératrice Frédéric et de la princesse Marguerite à Paris, on a remarqué que leurs principales visites ont été faites aux Juifs Rothschild, Ephrussi et Cahen d'Anvers.

Nous nous demandons ce qui peut motiver envers des Juifs, *soi-disant français*, cette affection de princesses allemandes (?).

(3) M. J. de Saint-Mesmin.

ainsi ! Ce n'est pas lui qui s'est dit un beau jour : je vais faire la guerre aux Juifs pour convertir à cette haine mes coreligionnaires... ou tout au moins faire du tapage. Ce furent, au contraire, ses coreligionnaires qui vinrent le chercher pour le placer à la tête de leurs légions. Ce n'en est que plus triste pour l'Allemagne ! Stœcker est un homme d'une intelligence indiscutée sur certains points, mais un de ces piétistes qui n'ont retenu de la Bible que des paroles de vengeance. Il croit remplir une grande mission en se faisant le défenseur d'une cause qui deviendra certainement une des calamités de l'Allemagne.

» La question juive roule dans un cercle vicieux. On déteste les Israélites, parce qu'on leur reproche de ne point s'assimiler à la nation allemande ; et de leur côté, ils s'attachent d'autant plus à leurs traditions particularistes qu'ils se sentent exclus de certaines institutions sociales. Un Israélite, par exemple, est repoussé de l'armée, sinon par la loi, du moins par l'accueil qu'il y reçoit. Sur les 19,262 officiers allemands, savez-vous combien il y a de Juifs ? Il y en a 9 !

» En France, il ne nous viendrait pas à l'idée de faire des distinctions de religion pour des choses pratiques de la vie. Quand nous achetons une paire de gants, nous ne nous demandons pas si le marchand va à la synagogue ou à la Trinité. En Allemagne, au contraire, l'antisémitisme a fait de tels progrès qu'il s'est formé en quelque sorte deux peuples distincts, qui ne veulent rien avoir de commun. Les antisémites emploient tous les moyens de propagande ; ils

(1) Cependant, grâce à Dieu, les commerçants catholiques français commencent enfin à se liguer contre les Juifs, témoin le remarquable Annuaire publié par l'Union fraternelle, 4, rue des Petits-Carreaux, Paris.

publient les adresses des gens qui ont des attaches israélites, afin de mettre ceux-ci en quarantaine. Et ne vous imaginez pas que ce soit là une mesure platonique ! Tous les jours le fossé se creuse plus profond, car il y a peu d'indifférents sur ce terrain.

» De leur côté, les Israélites s'acharnent à afficher leur religion. Dans les annonces de journaux, vous voyez tous les jours s'étaler une foule d'industries qui arborent avec ostentation leur qualité de juives ; pensions juives, pharmacies juives, librairies juives, comme s'il s'agissait d'un peuple étranger. Sur certains magasins l'écriteau porte des lettres hébraïques, et l'on se demande quelle langue il faudra parler à l'intérieur !

» C'est évidemment là un des grands torts des Israélites ; ils forment un peuple dans un peuple. Mais c'est là aussi leur force, et les Allemands ne constatent pas sans rage les progrès sans cesse grandissants du sémitisme. Depuis un demi-siècle, les Israélites ont accaparé avec une dextérité surprenante une bonne partie de la fortune publique ; ils en possèdent aujourd'hui le septième, ce qui est énorme lorsqu'on considère que sur les 45 millions d'Allemands, en chiffre rond, il n'y a que 570,000 Israélites ! Voilà le véritable motif de l'antisémitisme. Lorsqu'il s'agit d'argent, les haines sont infiniment plus terribles qu'elles ne le seraient pour une question uniquement de confession. C'est là qu'est la clef de la question.

» Les Allemands sont moins habiles à manier les pièces sonnantes que les pièces tonnantes de Krupp. Ils savent extirper un thaler, mais ils n'ont pas le talent de lui faire faire des petits.

» On affecte ici de faire la différence entre les « Allemands » et les « Israélites » !

» N'ayant pas l'esprit assez délié en affaires pour rivaliser avec le Juif, le Chrétien allemand comprend que le jour est proche où la suprématie appartiendra aux fils de Moïse. Et cette infériorité le torture. Le crucifix joue donc un bien petit rôle en tout ceci !

» Les antisémites attendent avec impatience le jour où le prince Guillaume recueillera l'héritage de son père. Ils espèrent alors sauver le Capitole... j'allais dire le capital.

» Ce jour-là, ils comptent bien mettre en cage l'oiseau de proie. Et pour cela ils n'hésiteront pas à faire retour aux usages du moyen âge. Les Israélites peuvent aujourd'hui être magistrats. Vous ne pouvez croire combien la pensée du mur mitoyen jugée par un Juif exaspère un Chrétien berlinois ! « Il n'y a plus de juges à Berlin ! » s'écrie-t-il ; mais il prétend avoir, en revanche, le droit supérieur de passer condamnation contre l'Israélite et il voudrait, pour commencer, qu'aucune charge ne pût être accordée à celui-ci ! Ses vœux iraient sans doute jusqu'à empêcher les descendants de Noé de devenir propriétaires fonciers. Leur laisserait-on au moins une arche ?

» Dans les hautes classes, cependant, on affecte moins d'antisémitisme. L'expérience y a appris à bien des gens qu'il ne faut jamais dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau ! Le baccarat, les courses et l'horizontalisme ont réduit souvent les membres de certaines familles très en vue à venir solliciter de M. de Bleichrœder, le roi des juifs, la manne presque quotidienne. Mais les Israélistes ont de ce côté peu de chose à gagner.

» L'empereur Guillaume était antisémite avec modération. Son petit-fils l'est énergiquement. Les nuages s'amoncellent. Nous verrons un jour l'orage

de la question juive éclater sur l'Allemagne! » (1)

Le patriotisme des Juifs allemands vaut le patriotisme des Juifs français. En 1870, l'emprunt de guerre de la Confédération de l'Allemagne du Nord, de 375 millions de francs, ne donne que 350 millions, souscrits seulement par les petites souscriptions favorisées surtout par les fonctionnaires, les curés catholiques et les pasteurs protestants. Les banquiers juifs et leurs alliés, c'est-à-dire la haute finance, s'abstiennent avec ostentation. Mais en revanche, plusieurs Juifs allemands furent condamnés pour avoir souscrit à l'emprunt Morgan.

Voulez-vous savoir, maintenant, comment le nouvel empire s'est empressé de les récompenser en versant vraiment une corne d'abondance sur eux? Ecoutez ceci :

« Une loi établissait, en janvier 1870, la liberté illimitée de créer des sociétés sur actions et de faire des émissions sans le moindre contrôle officiel, sans garantie sérieuse. La spéculation se trouvait bien préparée à cette liberté. Du deuxième semestre 1870 jusqu'à fin 1874, on fondait 857 sociétés nouvelles, avec un capital-action de 1,429,925,500 thalers; tandis

(1) Néanmoins, la position des Juifs est fort avantageuse. A côté des droits civils, communs à tous les citoyens, ils ont conservé leurs anciennes franchises, leurs droits de corporation et d'autonomie. Ils forment véritablement un Etat dans l'Etat. Chaque communauté juive s'administre elle-même, lève des impôts, nomme ses fonctionnaires et rabbins, dirige ses écoles, sans intervention de l'autorité civile. Les nombreuses et riches associations juives jouissent d'une immunité, d'une inviolabilité absolues, auxquelles les antisémites ne songent même à toucher. Le budget de la communauté juive de Berlin dépasse 1,500,000 marks, employés à l'entretien du culte dans plusieurs synagogues, d'un hôpital, d'orphelinats, d hospices de vieillesse, d'écoles rabbiniques et surtout d'une école de hautes études judaïques.

que, de 1801 au 30 juin 1872, il n'avait été créé que 410 sociétés avec 1,026,172,455 thalers de capital. Cinq milliards et demi sont un joli denier, dont un pays plus riche en capitaux que l'Allemagne n'aurait pas à rougir. En janvier 1873, lorsque le public commençait à devenir récalcitrant au leurre, le Juif *Lasker* fulminait, du haut de la tribune du Reichstag, un réquisitoire fulminant comme les *Gründer* (brasseurs d'affaires) Strousberg, Schuster, Oder, Wagner, le duc d'Ujest, etc., coupables d'avoir lancé quelques chemins de fer qui ont fait faillite. C'était un événement ; M. Lasker fut exalté comme un nouveau saint Georges ayant vaincu le dragon. L'indignation générale, largement attisée par la presse juive, s'éleva avec force contre les noirs méfaits de ces grands coupables.

» Aussi, après cet assainissement, la Bourse prit un nouvel essor. En 1873 et 1874, on émettait encore pour environ 1500 millions d'actions, et ce furent les affaires les plus désastreuses. Le public, qui croyait que M. Lasker avait fait place nette, s'était jeté avec d'autant plus de confiance dans ces nouvelles entreprises. Lorsqu'il était trop tard, on s'aperçut que M. Lasker ne s'était attaqué qu'à des *Gründer* chrétiens, formant l'infinie minorité, et qu'il avait ainsi fait l'office de compère de ses coreligionnaires. Les chrétiens avaient créé des chemins de fer, des abattoirs, etc., tandis que les *Gründer* juifs se contentaient de transformer des établissements existants en sociétés par actions, opération dans laquelle la moitié et plus du capital versé par le bon public fut empochée par les lanceurs.

» La comédie allait encore plus loin. A la suite des *révélations* de M. Lasker, le Reichstag résolut une enquête. Le gouvernement, qui craignit des révéla-

tions compromettantes pour quelques personnages haut placés, consentit à condition d'y adjoindre quelques commissaires. Le Reichstag y dépêcha la fine fleur du libéralisme, M. Lasker en tête. Cette commission mixte travailla deux ans, pour aboutir à un rapport composé de redites et ne traitant que les affaires composées par M. Lasker. Tout le reste, environ 99 sur 100, lui avait échappé ; tous les documents, les témoins principaux, dont plusieurs membres du Reichstag habitant Berlin, étaient restés introuvables pour elle. Ses membres n'avaient jamais entendu parler de certaines sociétés métallurgiques, telles que *Dortmunder Union*, *Laurahütte*, Hibernia, etc. ; de certaines sociétés de construction, de certaines émissions d'obligations de chemins de fer, telles que Berlin-Dresde, Magdebourg-Halberstadt, dans lesquelles des centaines de millions avaient disparu ! On ne sait ce dont on doit s'étonner le plus : de l'habileté et l'influence puissantes des faiseurs juifs, de la naïve ignorance de la commission d'enquête, ou de la bonne grâce avec laquelle le public se laissait prendre à cette fantasmagorie cousue de fil blanc.

» Les pertes infligées au peuple allemand pendant cette période d'agiotage effréné sont calculées à 3 et même à 5 milliards par les statisticiens. On estime à trois ou quatre cent mille les familles de propriétaires, d'industriels et de petits capitalistes qui ont été ruinées pendant que les journaux les grisaient de gloire et excitaient leurs haines contre l'Église, les jésuites, les œuvres religieuses. Ce fut le beau temps du Kulturkampf, où la *National-Zeitung*, appartenant au juif Wolff et se distinguant toujours par une haine diabolique contre l'Église, s'écriait : *Es ist eine lust zu leben* (Quelle volupté de vivre aujourd'hui !) La chancellerie soutenait les agioteurs non

seulement par le Kulturkampf, mais aussi en mettant à la disposition des Bleichrœder, Hauseman, etc., de fortes sommes provenant des milliards francais. Déjà avant 1870, le gouvernement prussien avait accordé des privilèges exorbitants à des banques hypothécaires dirigées par des Juifs (surtout la *Centralboden Crédit-bank* de M. Bleichrœder), qui ruinent les propriétaires auxquels on a enlevé les dernières institutions de crédit administrées par l'ordre équestre et reposant sur le principe de la mutualité.

» La Banque de Prusse avait été une banque d'État, administrée sagement dans l'intérêt de tous, et dont le capital avait été fourni en grande partie par les dépôts des fonds appartenant aux arrivants et autres. Elle fut transformée en Banque Impériale (*Reichsbank*), par actions, administrée, à l'exemple de la Banque de France, par un conseil. Seulement, par suite des circonstances propres au pays, ce conseil fut composé de treize Juifs, tous banquiers, et de deux Chrétiens, dont un seul appartenait à l'industrie. Aussi la *Reichsbank rend le plus de services aux Juifs* » (1).

Voici même que maintenant l'*assassinat rituel* des Juifs commence à se faire jour en Allemagne.

Dernièrement (juillet 1891), racontait le *Courrier de Bruxelles*, un petit garçon, fils d'honnêtes petits bourgeois, avait été assassiné dans une grange voisine de la maison de ses parents, à Xantem, près de Crefeld.

Toutes les recherches de la police sont restées infructueuses jusqu'ici ; par contre, l'autopsie et d'autres recherches ont fourni des renseignements

(1) *Revue du Monde catholique.*

qui ont provoqué une émotion extrême dans toute la contrée.

La population accuse les Juifs d'être les auteurs du crime, qui serait un assassinat rituel.

D'après la *Gazette de Francfort*, journal favorable aux Juifs, la seule entrée par laquelle on aurait pu pénétrer, le jour du crime, dans la grange, se trouve du côté de la maison d'un boucher juif ; de plus, le corps de la victime était entièrement exsangue ; enfin, la blessure qui avait provoqué la mort avait évidemment été faite par quelqu'un ayant l'habitude de tirer le sang.

Aussitôt ces détails connus, la population s'est portée en masse devant les maisons juives de Xantem, et, sans l'intervention du clergé catholique, dit la *Gazette de Francfort*, des excès regrettables se seraient produits contre les Juifs.

Depuis, les magasins des Juifs sont mis en interdit, et si les autorités ne parviennent pas bientôt à découvrir le coupable, il ne restera aux Juifs de Xantem qu'à liquider leurs affaires et à émigrer, si toutefois le clergé réussit à maintenir jusque-là la population et à l'empêcher de faire un mauvais parti aux Juifs.

Ce nouveau meurtre rituel a inspiré au vaillant journal *le Lillois* (1) l'éloquent article qui suit, plein d'une indignation toute virile :

« *Encore un assassinat rituel.* — L'intervention de l'Église, en faveur des Juifs, vient de se manifester une nouvelle fois à Xantem, petite ville industrielle de la Prusse rhénane, où la population voulait les massacrer.

(1) 9 août 1891. Le rédacteur en chef en est M. Arthur Stoven, avocat.

LE DOCTEUR STŒCKER

Chef de l'antisémistisme en Allemagne.

» Tout récemment, un petit garçon — il faut toujours que la victime soit un enfant chrétien et un enfant mâle — a été trouvé assassiné dans une grange, près de la maison de ses parents, à Xantem, près de Crefeld.

» Toutes les recherches de la police pour retrouver le coupable furent d'abord infructueuses. Mais l'enquête des magistrats et l'autopsie de la victime ne tardèrent pas à fournir des renseignements effrayants, qui provoquèrent dans toute la contrée une émotion extrême.

» La population, convaincue que le crime avait été commis par les Juifs et que le petit garçon avait été victime d'un assassinat rituel, se porta en masse devant les maisons juives de Xantem, et *sans l'intervention du clergé catholique*, dit la *Gazette de Francfort*, qui raconte tous ces détails, *des excès regrettables se seraient produits contre les Juifs*.

» Il est à remarquer que la *Gazette de Francfort* est un journal inféodé à la juiverie. Son témoignage, par conséquent, ne saurait être suspect.

» D'après ce journal, la seule entrée par laquelle on aurait pu pénétrer, le jour du crime, dans la grange, se trouve du côté de la maison d'un boucher juif ou *schechter* (sacrificateur).

» Depuis que tous ces détails ont été connus et livrés à la publicité, les magasins tenus par des Juifs ont été mis en interdit — nous voudrions voir les Chrétiens agir de même à Lille — et si la justice ne fait pas bientôt son œuvre, il ne restera plus aux Juifs de Xantem qu'à liquider leurs affaires et à émigrer, si toutefois *le clergé catholique* réussit à maintenir jusque-là la population et à l'empêcher de faire un mauvais parti aux Juifs.

» La justice, sans aucun doute, achetée par l'or

juif ou empêchée par des hommes du gouvernement vendus, étouffera l'affaire, comme cela est arrivé l'année dernière, lors de l'assassinat rituel du petit Abd-el-Nour, à Damas. Cela n'empêchera pas l'opinion publique de s'expliquer les épouvantables accusations portées contre la nation juive, contre le peuple sans pays, sans patrie, mais qui prétend quand même asservir tous les peuples.

» Qu'ils prennent garde, car le peuple, ému par ces événements tragiques qui se renouvellent si souvent (plus souvent qu'on ne pense, puisqu'on ne peut connaître que ce que leur imprudence n'a pas su tenir caché), pourrait bien un jour leur faire sentir sa fureur. Et les ministres de l'Eglise catholique qu'ils ont partout bafoués et qui sont seuls à les défendre pourraient bien ne plus avoir assez d'autorité pour les protéger encore !

» Après la Turquie, la Grèce et maintenant l'Allemagne les accusent d'assassiner les enfants chrétiens, parce que leur religion le leur prescrit. Mais si en France un crime pareil venait à se commettre ou plutôt à être connu, car il s'en commet comme ailleurs, puisque les Juifs cosmopolites sont partout les mêmes, soyez bien certains que la vérité ne pourrait pas être dévoilée. Tout est chez nous sous l'autorité des Juifs. Ils détiennent l'opinion publique par la presse, l'instruction publique est dirigée par eux ; ils occupent les plus hauts postes de la magistrature ; la moitié de nos préfets sont juifs ; enfin, pour comble de puissance, Rothschild tient entre ses mains le crédit, la fortune de la France.

» Le dernier meurtre rituel de Xantem, que les juifs n'ont pas réussi à cacher, nous montre que ce n'est pas seulement en Orient que les Juifs sont à ce point fanatiques, mais aussi sur les bords du Rhin, à

deux pas de chez nous, et partout. Enveloppons donc de la même haine les Israélites de tous les pays. Ils ne sont ni Français, ni Grecs, ni Turcs ; ils sont Juifs, Juifs errants, Juifs cosmopolites. Ils vont partout où il y a quelque chose à prendre. Le drapeau pour eux n'existe pas. Le grand rabbin de Bruxelles ne vient-il pas d'être nommé au grand rabbinat de Paris ? »

Nous n'avons rien voulu dire de ces faits avant que la justice n'ait parlé ; comme elle tardait, nous nous demandions ce qu'il fallait croire de l'affaire, lorsque les journaux du pays nous ont annoncé l'arrestation, en Hollande, du boucher juif Salomon Venneman, qui s'était enfui.

De plus, on lisait dans le *Stadt und Landbote* du 15 octobre : « Hier soir, à huit heures, la police locale a conduit à Clèves la famille Buschkoff, l'homme, la femme, la fille, accusés d'avoir trempé dans l'assassinat du petit Hegmann. Ces personnes ont été interrogées dans le cabinet du juge d'instruction.

. . . . . .

. . . . . .

D'un autre côté, on mande de Xantem au *Courrier de Bruxelles* :

« On a arrêté quatre Juifs qui sont soupçonnés de l'assassinat du petit garçon : la famille Buschkoff, père, mère, fille, est arrêtée, ainsi qu'un autre Juif nommé Isaac, marchand. Ils demeuraient à côté de de cette grange où a eu lieu l'assassinat. Ils ont été conduits à Clèves. »

. . . . . .

A quand le *meurtre rituel en France* et qui sait

d'ailleurs s'il ne s'y pratique pas? Souvent disparaissent des enfants. N'y a-t-il pas la main des Juifs là-dessous avec leur homicide manie?

Quand il s'agit des antisémistes la vengeance des Juifs allemands se fait lâche, cruelle, infâme. Voyez ce qui s'est passé au sujet du député *Pickenback*, qui a été arrêté au mépris du droit des gens, en violation flagrante des lois, ainsi que le raconte le *Petit Poitevin* (1) sous ce titre :

« *Justice juive à Berlin.* — Les poursuites dont a été l'objet de la part de ses créanciers juifs un des chefs des antisémites, le député Pickenback, ont causé de vives protestations dans les cercles parlementaires.

» Les juges auxquels se sont adressés les créanciers du député ont lancé contre ce dernier un mandat d'arrestation, et ce n'est qu'après de nombreuses et actives démarches que M. Pickenback a pu faire valoir les droits que lui confère l'inviolabilité parlementaire. Les juges qui avaient admis cette application illégale de la loi étaient Juifs.

» Les députés du Reichstag ont adressé une plainte collective au président de la Chambre et au chancelier. Ils demandent contre les juges un châtiment exemplaire. »

C'est aller un peu loin, messieurs les sémites, et surtout un peu trop vite.

Que l'Allemagne y prenne garde, encore plus que la France, elle est en train de se judaïser complètement.

Si les Allemands remplissent encore les hautes di-

(1) Juillet 1891.

gnités de l'Etat, il n'en est pas moins vrai qu'ils gouvernent avec les maximes des Juifs, qu'ils oublient la politique chrétienne et ouvrent davantage la porte aux Juifs. Le jour où les Juifs seront titulaires des dignités de l'Etat, il en sera fini de l'Allemagne.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN ANGLETERRE

Les Israélites anglais en 1851. — Les Juifs recéleurs et voleurs. — Jeanne d'Arc en Angleterre. — Après les jupons de Sarah. — Le prince de Galles aimant la cave d'un Juif. — Le Juif Disraëli. — Cormingbby. — Tartuferie. — Les journaux juifs. — L'usure. — Le grand-rabbin Adler. — Au Parlement. — Les Juifs anglais et l'empereur de Russie. — Une manifestation au lord-maire juif. — Une pétition renvoyée à leurs auteurs. — La reine chez Rothschild.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN ANGLETERRE

En Angleterre les Juifs sont nombreux, très nombreux et très détestés dans le peuple. L'antisémitisme n'attend que des chefs et une occasion pour se déclarer (1).

Les Juifs ne tiennent pas comme en France ou en Autriche le haut du pavé; il n'y a comme banquiers juifs que les Rothschild, seulement les Juifs sont ici répandus dans le peuple comme recéleurs et voleurs. Il y a dans un quartier plusieurs ruelles occupées par des Juifs sales et déguenillés qui vendent dans le jour et dans un endroit spécial, s'il vous plaît! les

(1) En 1851, les *Archives israélites* constataient déjà que la population juive de l'Angleterre était de 35,000 individus sur lesquels il y en avait 18,000 à Londres! Elles ajoutaient que les Juifs étaient surtout répandus dans la cité où ils atteignaient déjà le chiffre considérable de 12.000.

Les plus grandes maisons de navigation étaient alors aux mains des Juifs Salomon, Moses et Davis.

objets volés ou retrouvés par leurs coreligionnaires.

Depuis quelques années, là-bas, la race juive ne fait que croître et embellir (1).

Elle est d'ailleurs bien aidée.

La tartuferie protestante de l'Anglais donne la main à la tartuferie juive.

La belle héroïne française, la sainte Jeanne d'Arc est tournée en moquerie à Londres où les princes héritiers de couronnes courent après les jupons de Sarah, de Sarah l'enchanteresse, de la Sarah que les Juifs ont choisie pour faire une Jeanne d'Arc!

Du reste le prince de Galles a de belles relations avec la juiverie cosmopolite de France, et quand il vient à Paris, avant d'aller rendre visite au chef de l'Etat, il va tout d'abord se refaire l'estomac et se donner du ton et de la couleur chez son ami le bon juif Hirsch, dont la cave, paraît-il, a tout ce qu'il faut pour plaire à un palais de race britannique. (2)

(1) L'accroissement de l'élément judéo-polonais à Londres va nécessiter la création d'un nouveau temple monumental dans le quartier Est de la capitale, et pour lequel le conseil des synagogues a voté des fonds importants. La fédération des *Hebroth* a fait choix, entre nombreux candidats, comme prédicateur, du docteur Lerner, rabbin de Wintzenhein (Alsace). (*Annuaire des Archives israëlites*, 1890-1891.)

Dans l'ordre du culte, écrit M. Prague, nous signalerons la fédération des nombreux *Hébroth* en confréries disséminées dans le grand Londres, qui complète le mouvement unitaire inauguré par les *United synagogue*. Lord Rothschild en a été le président. (*Annuaire des Archives israëlites.*)

(2) On lisait dans la *Croix* du 4 avril 1890:

« Le prince de Galles a déjeuné hier, rue de l'Elysée, chez le Juif richissime si connu, le baron de Hirsch. Il avait à sa droite Lady Lytton et à sa gauche madame de Hirsch. Singulier spectacle que celui de ce prince sur le point de régner dînant chez un banquier israélite! Les autres convives étaient : le prince Auguste de Saxe-Cobourg, le prince et la princesse de Léon, la marquise de Beauvoir, le général d'Abzac, etc.

» Drumont peut collectionner leurs noms pour son prochain livre.

» A trois heures et demie, le prince est allé voir M. Carnot. Le

En avril 1890, nous trouvons dans les journaux encore une autre preuve de l'amitié intime du prince de Galles envers le baron Hirsch.

« Le correspondant londonien du *Freeman's Journal* annonce que lord Marcus Beresford, qui est en Angleterre une des « sommités » du monde du *turf*, va entreprendre « l'entraînement et le gouvernement des écuries du prince de Galles et du baron Hirsch. »

» Le prince de Galles et le baron Hirsch sont un peu voisins par leurs propriétés dans le Norfolk, et il paraît, d'après le correspondant du *Freeman's Journal*, que le baron, qui passe pour un des hommes les plus riches d'Angleterre, est devenu *persona grata* dans le cercle familier de l'héritier du trône d'Angleterre.

» L'engagement que prend lord Marcus Beresford pour la direction des écuries du prince du sang et du prince de la finance, est contracté pour cinq ans. Il recevra 3,000 livres sterling (75,000 francs) par an.

» Ce qui lui fera des honoraires supérieurs à ceux d'un ministre en France, mais inférieurs cependant à ceux d'un ténor en vogue.

» Il faut ajouter que la chose paraît toute simple en Angleterre, où le *turf* (c'est-à-dire les courses de chevaux), est une manière d'institution nationale. »

Le Juif Disraéli (d'*Israéli*), devenu depuis lord Beaconsfield et chef du gouvernement de la Grande-Bretagne, pour se soulever au pouvoir suprême, avait endossé l'habit anglican. C'est lui qui s'écriait dans son livre fameux *Coningbby* : « Aucune loi pénale, au-

président est venu lui rendre sa visite après quatre heures, à l'hôtel Bristol, et, ne le trouvant pas, a laissé sa carte.

» Le prince est parti à six heures et demie pour Cannes par la gare de Lyon. »

cun tourment physique ne pourra jamais faire qu'une race supérieure soit engloutie par une race inférieure. La race bâtarde et persécutrice (la race chrétienne !) disparaît, mais celle qui est de *pur sang*, la *persécutée* (la race juive !), *règne et dure*. C'est donc en vain qu'ils frappent sur nous, Juifs, en nous souillant et nous humiliant sous leurs ruines, pendant des siècles, et des décades de siècles ; l'âme du Juif se relève, va devant, et de nos jours a déjà exercé sur l'Europe une influence dont le prodige est merveilleux. » Voilà ce qu'il ajoutait après avoir dit « que le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne l'imaginent ceux qui ne voient point *ce qui arrive dans les coulisses* », et il voulait certainement dire par là *que tout est gouverné en cachette par les Juifs*.

Les Juifs d'Angleterre sont arrivés rapidement à une grande fortune.

Dans ce pays qui, par ses institutions, semblait garanti contre l'invasion juive, et où, en effet, ils ont eu jusqu'ici moins de prise, on a constaté que les 47,000 Juifs qui habitent Londres possèdent des richesses dont le revenu annuel n'est pas moindre de 3,808,430 livres sterling, soit plus de 95 millions.... (1)

(1) *L'usure* est d'ailleurs pratiquée aussi sur une grande échelle en Angleterre par les Juifs, qui avaient trouvé un bon conseiller dans Adler.

Le feu grand-rabbin du Royaume-Uni, le docteur Adler, auquel a succédé son fils, se conformant à la coutume observée par ses prédécesseurs, a laissé un testament contenant ses instructions morales aux fidèles, qui vient d'être publié à Londres.

Ce testament, qui rappelle aux Israélites tous les principaux commandements de leur culte, contient la recommandation suivante.

« Quelle que soit votre profession, mes chers coreligionnaires, continuez à fuir toute sorte d'usure, car l'usure constitue, hélas !

Pour amener cette situation, la presse a été au Juif un puissant secours.

Nul n'ignore que le *Times* et le *Daily-News*, qui sont les plus importants organes de la presse anglaise, sont complètement inféodés aux Juifs. Leurs rédacteurs sont en moyenne partie des Juifs (1).

Un des faits les plus saillants de cette prépondérance juive a été la nomination comme lord-maire de Londres du juif Heny Isaacs (2).

Du reste, depuis plusieurs années, des nominations juives à des postes importants ont fait la joie de M. H. Prague, des *Archives israélites*, qui les enregistre avec un grand plaisir.

En 1887 il écrivait :

« Les élections générales politiques ont amené au Parlement 7 Israélites, chiffre supérieur à celui de la précédente législature. La Chambre haute compte pour la première fois un Israélite dans son sein ! Sir Nathaniel de Rothschild a été créé lord. »

le cancer malfaisant qui ronge la vitalité de la maison d'Israël. »

Nous ne savons si les Juifs américains sont aussi étrangers à l'usure que le donne à croire le docteur Adler ; mais il reste son aveu sur l'ensemble des opérations financières des Juifs, et cet aveu prouve bien que l'usure est la pratique commune de la finance juive.

(1) Dans l'*Annuaire des Archives israélites* de 1889-1890, M. Prague dit :

« La *science juive*, assez négligée dans ce pays, y est en sensible progrès. Une *revue* a été créée pour la publication des travaux des savants israélites anglais concernant le judaïsme. » Comme si la science était négligée dans un tel pays parce qu'il n'y avait pas de revue juive. L'aplomb juif est parfois bien amusant.

(2) Le *great avent* de l'année que nous passons en revue, c'est l'élection d'un Israélite en qualité de lord-maire de la cité de Londres. M. Henry Isaacs est le troisième Israélite revêtu de ces hautes fonctions honorifiques, et son choix indique que l'égalité des Juifs, dans la libre Angleterre, est absolue. (*Annuaire des Archives israélites.*)

En 1888 :

« En 1888, les élections générales avaient fait entrer au Parlement anglais 7 Israélites : MM. le baron Ferdinand de Rothschild, sir Juliar Goldschmidt, Henry de Worms, Arthur Cohen, Lionel Cohen, Samuel Montagu et Serjeant Simon. »

Et en 1889 :

« M. de Worms a été appelé au sous-secrétariat des colonies, poste d'une importance considérable qui a été pour la première fois dévolu à un Israélite. »

Donnons maintenant une nouvelle abracadabrante à propos des mesures que l'empereur de Russie croit devoir prendre contre les Sémites de ses Etats.

Voici ce qu'écrivait au *Soleil* son correspondant de Londres :

« Un meeting monstre a eu lieu avant-hier dans le Guildhall, sous la présidence du lord-maire, afin de protester contre la persécution à laquelle les Juifs sont en butte en Russie. La vaste salle était comble, et l'on comptait dans l'assemblée de nombreux personnages influents. Le lord-maire, en ouvrant la séance, exprima l'espoir que les orateurs respecteraient la personne du czar. Je dois dire qu'on se conforma assez généralement à cette recommandation. On n'en vota pas moins une résolution présentée par le duc de Westminster et appuyée par l'évêque de Ripen, affirmant que le meeting déplorait les souffrances auxquelles les Juifs de Russie étaient livrés, par suite de lois d'exception et d'édits tyranniques. »

Ce meeting a quelque chose de stupéfiant. Voyez-vous le lord-maire de Londres (1) — qui, à l'exemple de ceux de ses compatriotes au pouvoir, regarde sans la moindre émotion les Irlandais mourir de faim et gémir, depuis des siècles, sous la plus intolérable des oppressions, — se lamenter sur le sort des Juifs auxquels l'empereur de Russie enlève le moyen de ruiner ses sujets ?

Comprenez-vous cet évêque héritique de Ripen s'associant aux douleurs sémitiques du lord-maire, et sommant Alexandre III d'être plus humain ?

Le correspondant du *Soleil* ajoutait : « Il fut aussi décidé qu'un mémoire, signé par le lord-maire au nom des citoyens de Londres, serait présenté au czar

(1) Le meeting vota les deux résolutions suivantes, proposées par le duc de Westminster :

« 1° Le meeting déplore profondément les souffrances qu'endurent de nouveau les Juifs en Russie, à la suite de l'application de lois et dispositions sévères et exceptionnelles. Il est d'avis que dans ces dix dernières années du dix-neuvième siècle, la liberté religieuse devrait être reconnue par toute communauté chrétienne comme un principe de droit humain.

» 2° Le meeting décide d'adresser à l'empereur de Russie un memorandum pour le prier respectueusement de rapporter toutes les lois et dispositions exceptionnelles et restrictives, concernant ses sujets israélites, et pour le prier en même temps de conférer aux Juifs en Russie des droits égaux à ceux dont jouissent ses autres sujets.

» Ce memorandum devra être signé par le lord-maire juif, *au nom des citoyens de Londres*, et sera transmis par lui au czar. »

» La czarine, de Russie en apprenant cette intervention intempestive, fit immédiatement savoir à la princesse de Galles que les délégués anglais feraient bien de ne pas se déranger, car ils ne seraient pas reçus, et une démarche de ce genre ne ferait qu'irriter le czar davantage.

» Le *Nouveau Temps*, de son côté, avait engagé messieurs les Anglais à se mêler de leurs affaires plutôt que de celles de la Russie, et il conclut en ces termes :

» Que l'Angleterre nous envoie des Irlandais partisans du *Home rule*. Pour chaque Irlandais, nous lui enverrons deux Juifs ! »

pour le prier d'abroger toutes les lois pénales et les édits rendus contre les Juifs et d'accorder à ceux-ci l'égalité civile et politique. »

De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet !

Aussi, le même journal ajoute :

« C'est fort bien, mais les Russes ne sont pas ennemis d'une douce ironie. Il ne serait pas impossible qu'après avoir reçu le document en question, le czar chargeât son ambassadeur de remettre au gouvernement de Sa Majesté britannique un mémoire rédigé à la suite d'un grand meeting tenu à Moscou, invitant M. Balfour à abroger les lois d'exception qui existent en Irlande, et à accorder aux habitants de l'île tous les droits civils et politiques dont jouissent les Anglais. »

La leçon serait méritée !

Le mémoire a été présenté au czar, mais le gouvernement russe a renvoyé purement et simplement cette pétition au lord-maire de Londres, qui est Juif, par l'intermédiaire de l'ambassadeur. Il paraît que le lord-maire est très déconfit de cet échec. Quelques journaux anglais sont scandalisés de cette façon d'agir de la Russie, et ils crient d'autant plus fort, que leur démarche n'a eu d'autre effet que d'attirer sur les Juifs des rigueurs administratives plus sévères.

Cela va peut-être calmer pour quelque temps les Juifs anglais, d'autant plus que des manifestations

(1) Quand les Anglais protestèrent, le *Novoïé Vremia* leur rappela avec beaucoup d'à-propos que la nation anglaise, qui a martyrisé l'Irlande, déporté en masse les Hindous aux îles Andaman (où ils ont péri de faim ou ont été mangés par les fauves), aurait dû au moins avoir la prudence de se taire.

ouvrières et aristocratiques commencent à se faire jour (1).

« Il fallait voir comment ce lord-maire juif donnait au czar des leçons de générosité et de devoir ! C'était du dernier comique, d'autant que cela se passait pendant que ce même lord-maire couvrait Paris d'affiches illégales, pour sa société des « Grands Boulevards », et faisait le joli cœur devant l'argent des souscripteurs français, qui n'ont pas encore pu se faire rembourser. » (*Rapport de la ligue nationale antisémitique de France.*)

Dans toute cette histoire se trouve compromis l'archevêque anglican de Canterbury. « Ce pharisaïque personnage, qui possède 350,000 francs de revenu, ne donne pas un sou aux pauvres, et reçoit les hommages de la juiverie. Il ricane lorsqu'on lui annonce qu'un Irlandais, un Chrétien comme lui, est mort de misère, sur la route où les exécuteurs des hautes œuvres anglaises l'ont jeté ; et il aurait versé des larmes sur les coreligionnaires de Rheinstein, en les plaignant sans doute d'avoir jusqu'ici manqué le Czar. » (2)

(1) Enfin en Angleterre des dispositions malveillantes se sont également fait remarquer aux deux antipodes de la société. Dans la classe ouvrière, il y a eu l'année passée une manifestation hostile aux tailleurs juifs russes et polonais ; et tout récemment on a pu lire dans les journaux que la reine, pour couper court à certaines tendances de l'aristocratie anglaise, a accepté une invitation du baron de Rothschild et a passé la journée du 14 mai dans les terres du chef de cette famille à Londres... (*Archives israëlites*, 12 juin 1890, p. 188.)

(2) *Le Courrier de Bruxelles* (16 février 1891) raconte ainsi la fin de cette aventure :

« *Le Czar et les sémites.* — La *Cité* de Londres, très inféodée aux riches Juifs, est en ébullition. Le Czar (*The Russian Bear*) vient de faire renvoyer, *par voie diplomatique* et sans avoir daigné

Pour le Juif Henry Isaac, Londres faillit se mettre tout sens dessus dessous. A propos de sa nomination et de son installation, on lisait ceci dans les journaux de l'époque :

« Londres, 15 octobre. — L'installation solennelle du nouveau lord-maire, sir Henry Isaac, dans ses fonctions, aura lieu le samedi 9 novembre.

» Sir Henry Isaac, lord-maire élu, qui pratique d'une façon rigoureuse la religion juive, a résolu, pour ne pas rompre le sabbat, de faire à pied tout le trajet que doit parcourir la procession traditionnelle du lord-maire.

» La question a été discutée par la cour des alder-

la décacheter, la pétition que le lord-mayor lui avait adressée, *par la poste*, en faveur des Sémites.

» Cette pétition était signée par une foule de Juifs riches. Le beau-frère du prince de Galles a fait à ces Sémites — qui n'ont jamais protesté contre les persécutions des Chrétiens, et qui partout, au contraire, poussent à ces persécutions — l'affront mérité d'un « soufflet diplomatique » appliqué sur la joue du lord-mayor actuel, M. Joseph Savory, qui avait endossé des résolutions prises sous le régime de son prédécesseur sir Henri Isaacs, dont le nom trahit aisément la race et les sentiments.

» Le lord-mayor avait obéi aux résolutions d'un meeting convoqué à Mansion-House, notamment par sir Moses Montefiore et les Rothschild.

» Envoyer la pétition par voie diplomatique, on n'avait pas osé.

» Et ces « youtres » ont eu l'audace d'écrire au czar, par la poste, comme à leur commis.

» Le résultat ne s'est pas fait longtemps attendre.

» On pourrait leur dire « *Mind youv own business !* » Occupez-vous de vos propres affaires.

» On se demande en effet quel accueil eût reçu à Downing Street une pétition rédigée par une municipalité russe en faveur des catholiques irlandais, persécutés par M. Balfour, l'*Ecossais* fanatique qui gouverne la Verte Erin, aux applaudissements de la juiverie de Londres.

» Le czar n'a pas eu peur de froisser les financiers juifs qui placent ses emprunts à Londres et à Paris.

» C'est un trait de caractère. »

men, qui ont désapprouvé la résolution prise par sir Henry Isaac.

» On a finalement conclu un compromis en vertu duquel le nouveau lord-maire n'ira à pied qu'en traversant les quartiers juifs et fera le reste du trajet à cheval. »

On n'aurait pas fait tant d'histoires si le lord-maire avait été catholique.

Ce coquin d'Isaac, l'ancien lord-maire juif de Londres, non content de faire des siennes à Paris, à cherché à en faire en Autriche-Hongrie où les Juifs paraissaient devenir trop puissants.

« Une autre affaire à sensation, racontait le *Courrier de Bruxelles* (1), c'est la campagne du journal catholique *Vaterland* contre une société anglaise dont le chef paraît être M. Isaacs, le lord-mayor de Londres, laquelle a acheté ou est sur le point d'acheter en Autriche les établissements nécessaires pour excercer une grande *industrie littéraire*. Plusieurs journaux, et entre autres le journal officieux *Wiener Tagblatt*, de M. Sceps, sont déjà à elle ; de plus elle a voulu s'emparer de l'organe des Jeunes-Tchèques, Narodni Listi, qui a refusé. Le prospectus de cette entremise fut publié à Londres et envoyé à beaucoup de personnes en Autriche pour leur faire prendre les actions de cette Société ; les propagateurs de la *Anglo-Austrian Printing and Publishing Union limited* y prétendaient que le comte de Taaffe, ainsi que le ministre du commerce, le marquis de Bacquehem, s'intéressaient vivement à cette entreprise, lui avaient promis leur protection et que le

(1) 8 mars 1891.

président du ministère avait nommé lui-même le président de la Société pour l'Autriche, le prince Serge Radziwill. Ces affirmations n'avaient rien de vraisemblable, vu l'intégrité et le patriotisme des ministres. Mais c'était jouer effrontément avec l'honneur de l'Autriche pour causer la hausse des actions, et le *Vaterland* voulut obliger au démenti de ces mensonges. Il a réussi au moins partiellement. La Société a publié un second prospectus dans lequel on affirme que le prince Serge Radziwill est nommé par le gouvernement autrichien ; le comte de Taaffe, interpellé par le député Steinnender, a déclaré au parlement qu'il n'avait promis aux entrepreneurs de ladite Société que la protection dans toutes les entreprises se conformant aux lois autrichiennes.

» Cette déclaration n'a pu calmer la panique parmi les patrons d'imprimeries et d'autres industries de cette branche à Vienne, souffrant déjà beaucoup de l'invasion d'entrepreneurs, grands capitalistes d'Allemagne. L'on craint un nouveau monopole anglais propre à écraser les industriels autrichiens, et le conseil municipal, en acceptant la motion du membre de l'oppositon, M. Grégorig, a résolu de prendre des mesures de défense contre la Société anglaise. »

On sait que l'année dernière (juillet 1890) les Juifs d'Angleterre constituaient un comité qui, sous la présidence de leur grand rabbin, fut chargé de rédiger et de présenter une adresse de félicitations à S. E. le cardinal Manning à l'occasion de son année jubilaire.

Les Juifs anglais doivent bien cette preuve de reconnaissance à l'illustre prélat qui a prodigué son zèle et son influence au profit de leurs coreligionnaires chassés de Russie, et qui dernièrement encore,

sur l'instant appel de l'ex-grand rabbin, M. Adler, prenait parti pour les Juifs anglais contre le livre « *Le Mystère du Sang chez les Juifs* (1). » Certes, rien n'est plus naturel que cette reconnaissance ; mais il n'est pas dit que, dans cinquante ans, les catholiques anglais éprouveront de la reconnaissance pour les Juifs, si gracieux maintenant.

Ils éprouveront même un sentiment contraire, si nous en jugeons par ce qui se passe aux États-Unis ; les Juifs admis aux libertés de la République de Washington sont aujourd'hui au premier rang des champions de l'école d'État neutre et athée contre les catholiques, qui ont la prétention d'avoir pour leurs enfants des écoles catholiques.

Nous trouvons ce détail dans un journal catholique de New-York, le *Freeman's Journal*, et il nous rappelle la conclusion du dernier livre de M. Drumont où l'auteur, par une vue anticipée sur l'avenir, nous montre le Juif, le Juif admis, grâce à la charité d'un prêtre, parmi les derniers catholiques français du Canada, puis pullulant dans cette communauté et la mettant bientôt dans le piteux état où il a mis la vieille France catholique.

Il existe à Londres une synagogue provisoire, la synagogue de Hampstead, organisée en mars 1890, où l'on chante des hymnes en anglais, après la prière en hébreu. Sous le pseudonyme de *Baal Tekiah*, un curieux publiciste a blâmé, au sujet de cette synagogue non officielle de Hampstead, une brochure : « *Judaïsm up to Data* » (le judaïsme du jour). On sait que l'on n'officie dans cette synagogue que le samedi après-midi. Eh bien, malgré ce court espace de temps consacré à la religion, le Juif qui officie trouve le

(1) Par l'abbé Henri Desportes. (Savine, édit.)

moyen de ne pas oublier le « bedit goumerce » ; l'auteur, le Révérend Stiggenheim, a été mettre la tête dans l'aube pour répondre à une demande téléphonique de faire une partie de solowhist.

Lord Salisbury commence même à s'inquiéter très sérieusement du mouvement antisémitique qui se produit dans toute l'Europe, à l'exception de l'Angleterre (1).

Jusqu'à présent, les sommes considérables dont disposent les établissements juifs de bienfaisance à Londres ont amplement suffi à venir d'une façon efficace en aide aux Juifs qui, n'ayant aucune raison de se cacher, ont fait appel à la générosité de leurs coreligionnaires; mais le nombre des émigrés juifs à Londres augmente dans de notables proportions, le premier ministre appréhende les dangers qui pourraient résulter d'une trop grande agglomération de Juifs dans les quartiers les plus pauvres de la cité. Les Juifs polonais et les Juifs russes ne sont pas vus d'un œil bienveillant par les ouvriers anglais ou irlandais. Dans ces circonstances, le gouvernement britannique s'est adressé aux banquiers et financiers israélites de Londres pour obtenir leur avis sur les mesures à prendre en vue d'empêcher tout désordre et toute complication. Lord Rothschild a été plusieurs fois consulté et a promis de veiller à ce que le sur-

(1) Une correspondance curieuse, adressée en mars 1890 au journal le *Lorrain*, signale cependant une agitation antisémitique :

« *L'antisémitisme à Londres.* — On signale, à Londres, une agitation ouvrière ayant un caractère antisémitique. Elle embrasse tout l'East-End qui comprend les quartiers les plus pauvres de la capitale et a pour objet d'exclure autant que possible l'élément israélite du marché ouvrier de la métropole. Les promoteurs de cette agitation, qui ont tenu samedi dernier une réunion pour élaborer un plan de campagne, sont d'avis que les Israélites doivent être rendus responsables de la détresse dans laquelle se débattent les classes ouvrières et de l'abaissement du taux des

croît d'indigence israélite à Londres ne devienne pas une cause de conflits et de désordres.

« Quinze mille Juifs de Russie ont émigré à Londres (raconte un journal indépendant) (1).

» Les Anglais ne peuvent pas les sentir.

» Le Rothschild d'Angleterre a cherché le moyen, pour s'en débarrasser, de les expédier en *Italie*. Il a entamé à ce sujet des négociations avec le gouvernement italien « dans le but, dit-il, de diriger une par- » tie de l'émigration des Juifs russes vers les terres » incultes de l'Italie. » Les Juifs russes dont il parle, sont précisément ceux qui ont émigré à Londres, mais il ne l'avoue pas.

» Le richissime Israélite a promis de faire, s'il le fallait, de grands sacrifices d'argent pour faire aboutir ses projets.

» Le ministre Luzzati, le Juif ennemi de la Papauté, celui qui plonge Rome dans la misère, a promis son appui à Rothschild.

» Cette nouvelle a causé une grande émotion dans la presse italienne, où elle est l'objet des commentaires les plus indignés.

salaires. Ils comptent sur l'appui de M. John Burns et d'autres meneurs du parti socialiste. L'enquête de la Chambre des lords (comité de lord Dunraven) sur le *sweating* (marchandage) a démontré cependant que l'abaissement du taux des salaires ne tient pas exclusivement à la concurrence des immigrés juifs venus du sud de la Russie et qui se contentent de salaires dérisoires. »

On lit aussi dans le *Lillois* du 9 août 1891 :

« *A Londres*, quinze mille Juifs émigrés de Russie ont été reçus comme ils le méritent : comme des chiens dans un jeu de quilles. Ces bons messieurs les Anglais qui, il y a quelques semaines, s'indignaient si fort des mesures prises en Russie contre les Israélites, demandent maintenant qu'on les empêche d'arriver en Angleterre. Ils veulent bien tolérer les Juifs, mais à distance, chez les autres !

» Oh ! tartuferie anglaise. »

(1) Le *Lillois*, 23 août 1891.

» L'*Unita Cattolica* dit à ce sujet : « Luzzati est » Juif ; il est bien naturel qu'il appelle en Italie les » Juifs expulsés de Russie. Ils deviendront les maîtres » de nos terres, pendant que les Chrétiens d'Italie » s'échappent de leur pays par milliers, afin de ne » pas y mourir de faim. »

» De la seule ville de Rome où les œuvres de bienfaisance étaient naguère si florissantes, sous le plus paternel des régimes, il est émigré, depuis deux mois, *quatre mille hommes* mourant absolument de faim, qui ont été expédiés dans la République Argentine. Voilà ce qu'un Juif a pu faire à Rome, où la misère, grâce à la munificence des papes, n'avait jamais été connue. »

Du reste, les Anglais aiment bien protéger les Juifs, mais à distance...

L'Angleterre a bien voulu assurer de son *appui moral* le baron Hirsch, à la suite de plusieurs entrevues que celui-ci avait eues avec le prince de Galles. Les journaux ont annoncé que le *baron Hirsch* venait d'adresser au *Docteur Lowenthal*, à Buenos-Ayres, un acte notarié par lequel il le charge d'acheter pour 10.000.000 de piastres de terrains destinés à des colonies juives.

Or ce bon Juif de *Docteur Lowenthal* n'est autre que le représentant de la cour Britannique à Buenos-Ayres. Est-ce assez complet ! N'est-ce pas que l'amitié du prince de Galles a du bon et peut servir ?

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN SUISSE

ET

EN ESPAGNE

Les Juifs en Suisse. — Des gâte-métiers. — La peur des journaux. — Irritations populaires contre les usuriers. — Le métier d'exploiter les paysans. — Le parti Fhierschutzverein. — Les bouchers. — Les Juifs en Espagne. — Le Juif Isidore-Lopez Lapuya. — Un comité à Madrid. — La constitution de 1865. — Rien à faire dans ce pays. — Les Espagnols ont de la monnaie. — L'Inquisition.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN SUISSE

ET EN ESPAGNE

En Suisse, sur 3.000.000 d'habitants, il y a environ 10 à 11.000 Juifs, répartis dans une vingtaine de villes.

Avant 1863, ils n'avaient aucune liberté d'action et c'est l'empereur Napoléon III qui a réussi à les faire admettre comme citoyens et à ce qu'on leur accorde les privilèges des autres habitants.

Beaucoup des nouveaux Juifs sont des Juifs alsaciens émigrés.

Ils sont en Suisse, comme partout d'ailleurs, des gâte-métiers, mais heureusement ils ne disposent pas encore de grandes fortunes.

Ils n'ont pas grande influence sur les autorités parce qu'ils n'occupent aucune place importante.

Les journaux ont peur des Juifs et sont très prudents envers eux, car ces Juifs peu nombreux paient en réclames et en insertions plus que tous les Chrétiens réunis (1). Ici comme ailleurs c'est la grande réclame qui les fait marcher.

Ils mangent en famille chez eux toute l'année des oignons, de l'ail et des œufs, voyagent toujours en deuxième classe et fréquentent les cafés d'assez bonne renommée.

Il y a eu en Suisse à plusieurs reprises des irritations populaires contre les Juifs usuriers. Les autorités, très patientes, ont petit à petit, dans les campagnes, coupé les griffes à ces vautours qui ont presque abandonné le métier « d'exploiter les paysans ». Aussi en des grandes villes exploitent-ils d'autant plus les habitants pour faire compensation : à Genève, à Berne, à Bâle, à Zurich, à Saint-Gall où ils sont en plus grand nombre, ils s'en donnent.

En Suisse, le parti antisémitique (qui s'appelle pourtant seulement Fhierschutzverein) tâche de faire défendre aux bouchers juifs d'abattre le bétail à leur manière rituelle.

En Espagne, les Juifs sont peu nombreux et leur influence à peu près nulle.

En 1888, un savant espagnol juif, Monsieur Isidoro Lopez Lapuya, avait entrepris dans les *Archives israélites* une campagne en faveur du retour des Juifs en Espagne (2).

Un comité central avait été formé à Madrid par les

(1) Ils jouent d'ailleurs un rôle trop inférieur pour que les journaux s'en occupent beaucoup.

(2) Ce généreux projet, dit l'*Annuaire des archives Israélites*, an du monde 5648, présenté comme une réparation tardive de l'expulsion brutale de 1492, a réduit beaucoup d'Israélites qui végètent sur le sol ingrat de la Russie et de la Roumanie.

soins de Monsieur Isidore-Lopez, pour favoriser le mouvement d'immigration.

Mais un avis a fait connaître que l'Espagne n'offrait des moyens d'existence qu'aux Juifs possédant de l'argent ou exerçant un métier.

« Si la Constitution de 1869 a admis la liberté des cultes, dit M. H. Prague, cette liberté n'existe qu'en théorie, et l'ouverture des synagogues sur la voie publique ne serait pas autorisée par l'autorité. Comme on le voit, avec les restrictions de ce genre et les dispositions d'esprit de la population espagnole, qui, dans ses couches inférieures, est encore imbue à l'égard des Juifs des anciens préjugés, la réinstallation des Israélites en Espagne présente un caractère de précarité très peu encourageant.

» Le projet Lopez-Lapuya dénote une initiative généreuse et louable, mais il faut attendre pour l'accepter que le peuple espagnol s'y associe par une manifestation quelconque. »

Les Espagnols ne s'y associeront pas de sitôt, ils se souviennent du moyen âge et se rappellent que, pour sauver leur pays et leur foi, ils ont eu heureusement l'*Inquisition* qui les a préservés de l'invasion juive.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN ROUMANIE

ET

EN GRÈCE

Une protestation des membres de la Chambre de commerce de Roumanie. — Emmanuel Crezzubsco. — Un Etat juif en Roumanie. — Le congrès de Berlin. — L'article 44. — M. Edouard Marbeau. — Les paysans roumains. — L'usure. — Une lettre menaçante. — La *question juive*. — Jacques de Biez. — La bonne nouvelle. — Des assassins. — Les trois couleurs de France. — Un hommage à la France — La Grèce. — Le baron Erlanger. — Le roi des Hellènes. — Une aventure désagréable.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN ROUMANIE

ET EN GRÈCE

En Roumanie la question juive est une *question de race* surtout plus qu'une question de religion. Déjà, en 1879, un diplomate roumain, Emmanuel Crezzubsco, demandait s'il était raisonnable « d'accorder en bloc l'indigénat à 400,000 étrangers, dont la plupart ne savent pas un mot de votre langue et qui se soucient de votre patrie autant que l'ouvrier chinois de San-Francisco se soucie du pavillon étoilé des Etats-Unis ! Déjà, en 1888, le gouvernement roumain se plaignait que les Juifs avaient résolu de former en Roumanie un *état juif*.

Les puissances voulaient alors imposer à la Roumanie la loi de l'égalité civile des Juifs. 31 membres de la Chambre législative de Roumanie envoyèrent

aux puissances une protestation. « Les Juifs, disaient en substance les députés roumains, contraints par la nécessité, s'*assujettissent extérieurement* à l'autorité des Etats non-juifs, mais ils ne peuvent jamais consentir à en devenir partie intégrante, *parce qu'ils ne peuvent chasser de leur esprit l'idée d'un Etat pour eux*. Ils ne forment pas seulement une secte religieuse, mais une race d'une utilité indélébile, une nationalité de croyances déterminées qui font que *chacun d'eux reste Juif au milieu des autres peuples. Aussi leur est-il impossible de s'unir par le sang aux autres peuples ; leur est-il impossible d'accommoder à eux des sentiments qui sont totalement opposés à ceux des Chrétiens.* Et l'obstacle le plus fort est dans la religion qui, en même temps qu'elle est pour eux une loi sacrée et civile, constitue leur culte, leur organisme politique et social. C'est pourquoi, partout où il s'attache, le judaïsme fonde nécessairement un état dans l'Etat. « *Quant à la reconnaissance envers les peuples qui leur donnent l'hospitalité, les Israélites s'en regardent comme affranchis, puisqu'ils les regardent comme des usurpateurs.* Au contraire ils se servent des moyens de toute sorte pour acquérir sur eux une prédominance qu'ils croient assurée à eux par un pacte antique ou un testament religieux. Le temps qu'ils passent au sein des autres nations est pour eux un temps d'expiation, d'épreuve ou d'exil. Et les habitants des pays qui les hébergent sont regardés comme des ennemis qui doivent être domptés, quand viendra l'œuvre promise de la prédominance universelle des Juifs. »

L'article de ce traité, qui avait pour but de subordonner la reconnaissance de l'indépendance de la Roumanie à l'admission des Juifs au droit de citoyens

roumains, dit : « En Roumanie, la distinction des croyances religieuses et des confessions ne pourra être opposée à personne comme motif d'exclusion ou d'incapacité. »

Le mot *Juif* ne se trouvant pas prononcé, les Roumains ont profité de l'équivoque qui en résultait pour se soustraire aux exigences plus que bêtes de M. Waddington (1).

« L'article 44, ont-ils dit, porte que la différence de religion ne doit pas être un motif d'incapacité pour l'admission aux emplois publics, fonctions et honneurs ; voilà qui ne peut nous embarrasser. Donc, que l'on soit libre sectateur de Moïse ou du Christ, ou de Mahomet, ou de Confucius, ou même libre-penseur, et que cela n'empêche ni d'être électeur, ni d'être éligible, ni même d'être ministre, nous l'admettons volontiers, l'ayant toujours admis. Mais les termes de l'article 44 nous permettent de distinguer entre la religion israélite et la race juive ; nous accordons sans peine la liberté commune à la religion israélite ; nous refusons l'économie à la race juive. »

Pour comprendre cette haine du Juif, il faut voir ce que les Juifs ont fait dans ce pays.

(1) Les cabinets ont beau se succéder et se presser pour aller de gauche à droite en passant par le centre, la situation précaire de nos coreligionnaires reste sans changement ; quand il s'agit de molester les Israëlites, de les priver des droits civiques, parlement et gouvernement donnent l'exemple d'un désolant accord. La protection des lois est pour nos coreligionnaires un mythe. Des articles formels de la Constitution, les prescriptions du traité de Berlin, deviennent lettre morte, et il ne leur reste d'autre ressource que d'attendre des jours meilleurs et d'espérer dans la justice de Dieu. » (*Annuaire des Archives*, 1890-1891.)

« Depuis quinze ans, écrivait M. Edouard Marbeau (1) en 1881, les paysans roumains ont dû payer des annuités pour amortir le prix du rachat des terres, et n'ont pu faire d'économies ! Pendant les années de mauvaises récoltes, ils ont bien été obligés d'emprunter pour payer l'impôt, et de s'adresser au seul prêteur, au Juif du village. Un exemple entre mille : le Juif prêtera un ducat (11 fr. 76) et exigera du paysan, à titre de remboursement, 1 franc par semaine pendant trois mois. Si le paysan est en retard pour les payements, le Juif cherche à avoir un gage ; ou bien il envoie sa femme guetter la femme de son débiteur, lorsqu'elle va à la ville pour vendre les légumes et les poulets. Elle l'arrête au passage : « Ton mari ne nous a pas payés, si je te laisse vendre, tu dépenseras l'argent ; paye-nous ou bien donne-nous ta marchandise. » Et elle prend un poulet qui vaut 70 centimes et le compte à raison de 30, et le reste dans les mêmes proportions. »

« On me cite un paysan qui, après avoir payé, pendant cinq mois, 1 franc par semaine, ne comprenait pas qu'il fût libéré : il se croyait toujours débiteur des 20 francs prêtés, tant qu'il n'avait pas rendu, comme il disait, la pièce entière qu'il avait reçue. Les Juifs ont beau jeu avec de pareilles natures. En trois ans, le cabaretier qui a débuté avec 10 ducats a amassé un petit capital, et prend alors à ferme une terre de 10, de 20 falci (15 à 30 hectares). Pendant qu'il tient son cabaret, il lui faut des paysans pour cultiver la terre. Il s'adresse à ses débiteurs, car le Juif a soin de faire crédit et de faire durer les comptes pour qu'il soit impossible aux paysans de se libérer en une seule fois. Chaque trimestre, il fait le

(1) *Un nouveau Royaume.*

règlement à sa manière : « Je t'ai donné en tout 3 ducats. » Le paysan conteste, mais le Juif a seul tout inscrit somme par somme, il insiste ; le paysan se débat et, de guerre lasse, il cède. « Tu n'as pas d'argent, lui dit le Juif ; eh bien ! tu payeras en travail. Laboure, sarcle, fauche, moissonne. »

Ici le procédé devient plus habile. Il en coûte 1 ducat et demi pour faire labourer une falce, 2 ducats pour la faucher, 3 à 4 ducats pour la sarcler ; le Juif compte le travail pour un tiers en moins. Ce n'est pas tout. Quand le paysan croit avoir sarclé une falce de maïs, le Juif vient et mesure. Comment le paysan se laisse-t-il tondre et plumer ainsi ? Il faut voir les uns et les autres pour en juger. Le Juif presse, insiste, menace ; le pauvre Roumain, sachant que le lendemain il aura encore besoin du Juif, s'intimide et se résigne. S'il y a un excédent de travail, le Juif se garde bien de payer en espèces ; pendant que le paysan laboure près de son cabaret, le Juif l'appelle, le fait boire, toujours à crédit, et s'arrange pour que le compte se balance, et le paysan doit s'estimer heureux si, abruti par la boisson, harassé par le travail, il n'est pas encore le débiteur. »

Ils vont bien d'ailleurs, les Juifs de Roumanie. Lisez pour vous en faire une idée cette lettre menaçante adressée aux *Archives Israélites :*

Bucharest, le 7 septembre 1890.

« Lorsque votre correspondant de Jassy vous a écrit qu'il était de nouveau question de la création d'un Grand-Orient maçonnique roumain, la nouvelle m'était connue, mais je ne lui avais donné aucune importance, vu que les personnes qui s'affichaient

comme promoteurs de l'institution à Galatz ne jouissent d'aucune influence. Mais, comme je vois que les journaux politiques de la capitale et des provinces en parlent sérieusement, et qu'on affirme que le Grand-Orient de France est décidé, chose incroyable, à prendre sous son patronage le Grand-Orient roumain *in spe*, je dois vous en entretenir comme chroniqueur.

» Au dire des feuilles politiques, les maçons qui ont pris l'initiative de créer un Grand-Orient roumain visent l'exclusion de la société maçonnique des adversaires politiques des hommes qui sont aujourd'hui à la tête des affaires, et, pour ce motif et pour bien d'autres, elles combattent avec acharnement et en veulent au Grand-Orient de France, qu'elles accusent de prendre fait et cause pour les junimistes contre le parti libéral et le parti conservateur.

» Les organes israélites ont déclaré la guerre au futur Grand-Orient roumain et désignent ses partisans comme des antisémites enragés et avec raison, bien qu'ils aient un Juif avec eux. La *Vocea Dreptatis* met à l'index M. Virgiliu Poienaru, avocat, membre de la Loge de Galatz, lequel, dans un plaidoyer à la Cour des Jurés, a dit à haute voix que des *juges chrétiens ne doivent pas condamner un Chrétien qui a assassiné un Juif, car assassiner un Juif n'est pas un crime ; au contraire, c'est une bonne action, car elle délivre le pays d'une sangsue.* Le même journal rappelle l'ouvrage publié en 1884 par M. G. N. Lazu, alors vénérable de la Loge italienne *Pionul*, à Piatra, ouvrage plein de calomnies odieuses et d'expressions haineuses contre les Juifs, et qui a valu à ladite Loge sa dissolution par le Grand-Orient italien de Rome. L'organe israélite expose les sentiments condamnables des maçons roumains à l'égard des Juifs et les

stigmatise comme ils le méritent. Il conclut en conseillant aux Juifs de s'opposer à la fondation du Grand-Orient roumain, qui ne fera que leur nuire.

Et les Juifs suivront ce sage conseil je l'espère, car ils ne voudront pas contribuer de leur argent à la création dans le pays d'une institution, qui, par son passé, est connue pour ses mauvais procédés et pour ses mauvaises dispositions à notre égard.

» La *Fralia*, de Focschani, dans son article de fond du 19/31 août, déclare franchement que le futur Grand-Orient roumain se propose de *résoudre les questions sociales qui s'agitent chez nous depuis quelques années*. Pour nous, qui savons que la première de ces questions sociales est la question israélite, que messieurs les Francs-Maçons roumains désirent résoudre à leur gré et à notre détriment, il est donc de notre impérieux devoir de combattre de toutes nos forces la création du Grand-Orient roumain.

» Quant au Grand-Orient de France, nous sommes sûr que, quand il sera mis au courant des intentions perfides de ceux qui le flattent aujourd'hui pour le railler demain, et comprendra qu'on veut le compromettre en le rendant complice d'un acte qui sera blâmé dans un avenir prochain par les maçons de tout le globe, il renoncera à prendre sous sa protection un tel Grand-Orient maçonnique et, ainsi, il s'évitera à lui-même de sérieux ennuis et des désagréments ultérieurs, *et épargnera à la France entière des ennemis politiques puissants, qui pourraient lui nuire beaucoup à un moment donné.* »

Les Juifs qui menacent ainsi la France, sont les mêmes que ceux pour lesquels, à un certain moment, au Congrès de Berlin, notre diplomatie s'est si platement compromise.

En 1889, après avoir signé son beau livre *La Question juive*, Jacques de Biez se rendit en Roumanie au *Congrès antisémitique international*. L'*Annuaire des Archives israélites*, dans son beau style, raconte ainsi les choses :

« Un Congrès antisémitique international a été tenu en septembre à Bucharest, où ont été votées des résolutions violentes contre les Juifs. La création d'une *alliance anti-israélite* universelle y a été décidée et l'un des organisateurs, un Français, M. de Biez, a parcouru le pays pour y prêcher la *bonne nouvelle !* »

Ne plaisantez pas, monsieur Prague, qui avez signé ces lignes. C'était bien la *bonne nouvelle* qu'allait porter en Roumanie notre ami Jacques de Biez que vos coreligionnaires de là-bas ont voulu assassiner plus d'une fois. Il fut reçu comme un libérateur et à la voiture qui le conduisait on avait mis les trois couleurs de France. On se disait qu'il était le représentant de la France chrétienne, de la France de saint Louis et de Jeanne d'Arc, et partout on lui faisait fête.

Depuis cette époque le mouvement antisémitique a continué.

« En Roumanie (1) le mouvement antisémitique ne s'est d'ailleurs jamais ralenti. Toutes les entreprises et les associations se font au nom de l'esprit

(1) Rapport de l'année 1889-1890. Ligue nationale antisémitique de France :

« Le tribunal de Plojesti vient de condamner deux Israélites à prêter le serment *more judaïco* dans la Synagogue avec toutes les formalités barbares du moyen âge. (*Archives israélites*, 13 nov. 1890.)

national, en vue de protéger la terre et l'industrie du pays contre les traitants cosmopolites et les financiers juifs qui exploitent ce pays comme les autres.

« La maçonnerie elle-même, qui n'est pas dans ce pays inféodée à la juiverie, travaille de son côté à la solution de la question juive. Tout récemment les Juifs de Bucharest dénonçaient dans les *Archives israélites*, au Grand Orient de France, le Grand Orient qui se fonde en Roumanie et dont les partisans, au dire des organes israélites roumains, sont des antisémites enragés. La dénonciation est une menace en règle. Les Juifs, qui ont fait de la franc-maçonnerie une arme pour envahir tous les pays, ne craignent pas de déclarer aux francs-maçons d'ici que, s'ils reconnaissent ces loges roumaines antijuives, il leur en cuira. Ils écrivent dans leurs *Archives* que le Grand Orient de France, en refusant de prendre sous sa protection un tel Grand Orient maçonnique, ne se rendra pas « complice » d'un acte qui sera blâmé dans un avenir prochain » par tous les maçons de tout le globe, et ainsi s'évi- » tera à lui-même de sérieux ennuis et des désagré- » ments ultérieurs, et épargnera à la France entière » des ennemis politiques puissants, qui pourraient » lui nuire beaucoup à un moment donné. »

« A côté de ces projets de loges antisémites, qui prouvent bien qu'on est lassé de tous les côtés, nous devons citer les Sociétés coopératives, qui continuent sous la direction active et éclairée de M. Boutcoulesco, ancien député, à rendre florissante l'industrie nationale. Ces sociétés, créés pour combattre les influences néfastes de la juiverie, comprennent environ quarante mille adhérents; elles ont résolu le problème de produire et de consommer tous les

objets nécessaires à la vie sans le concours des trafiquants juifs. »

A la suite du congrès socialiste de Bruxelles, un rédacteur du *Matin* (1) a interrogé quelques délégués avant leur départ :

Voici, au point de vue de la question sémitique, le résultat de l'interview de M. *Mill*, avocat et poète roumain :

« Si la question juive, dit-il, était venue en discussion au Congrès, j'aurais pris la parole pour prouver que, pour le prolétariat, la *question juive* n'existe pas, *car le socialisme ne peut faire de différences de nationalités* ni pour les *exploités*, *ni pour les exploiteurs*, *ni pour les excitateurs*. En *Roumanie*, *la question juive* n'est que le résultat de la lutte des deux bourgeoisies, roumaine et juive. La bourgeoisie juive, plus active, plus commerçante, a su mettre la main sur tout le petit commerce, et c'est alors que la petite bourgeoisie roumaine a commencé la lutte antisémite, lutte dans laquelle elle a voulu entraîner les travailleurs. Pourtant, puisque le travailleur juif diffère du travailleur roumain sous tous les rapports, il fait une utile concurrence au travail roumain. Partout où le socialisme a pu pénétrer, il a su faire disparaître tous les malentendus, et tous les travailleurs socialistes en Roumanie, Juifs, Hongrois, Autrichiens, Allemands, travaillent ensemble pour la solution de la question sociale, la seule qui existe pour le socialisme.

» D. La question antisémitique a-t-elle perdu de son acuité en Roumanie ?

(1) Voir le *Matin* du 25 août 1891.

» R. La question juive, depuis les expulsions de Russie, a pris une nouvelle extension, surtout depuis une interpellation faite par le député conservateur *Alsan*. Les socialistes et les radicaux se sont prononcés à cette occasion contre tous les agitateurs antisémites. L'agitation n'existe plus que dans les sphères administratives. Elle se présente sous la forme de l'expulsion des Juifs de certains villages où, d'après la loi, les Juifs ne peuvent pas s'établir comme commerçants. »

*
* *

La Grèce elle-même est accaparée par les Juifs.

C'est Erlanger qui est son bailleur de fonds. Le roi des Hellènes fut le seul roi de l'Europe qui vint visiter l'Exposition de 1889 ; il donna audience à l'Hôtel Continental où toute la juiverie, les Rothschild en tête, vint le fêter.

Le *Rapport de la ligue nationale antisémitique de France* tient au sujet de la Grèce ces justes appréciations :

«... En Grèce, malgré le silence des journaux, silence qui tient aux motifs que nous avons déjà indiqués, nous avons été mis au courant de la révolution qui se prépare là, et qui sera, pour la majorité du public français, aussi imprévue que la révolution du Brésil. Le roi Georges, d'abord très sympathique à son peuple, est devenu l'objet du mépris de tous, depuis qu'il s'est fait l'associé du baron d'Erlanger, et qu'il s'est entendu avec lui pour ruiner un peuple trop confiant et trop bon.

» La dette publique, qui était de 200 millions, a augmenté, en sept ans, dans des proportions insensées ; elle est aujourd'hui de 850 millions. On devine, dans ces conditions, quels ont été les bénéfices

de ceux qui ont conduit ces opérations financières.

» De tous côtés s'élèvent des plaintes. Il y a notamment une histoire de bateaux plus curieuse encore que les histoires de ce genre dont nous avons été les témoins en France dans ces derniers mois. Nos vaisseaux menacent de couler dès qu'ils sont en route, mais enfin ils sortent du port. Les trois navires commandés à l'étranger par les exploiteurs du gouvernement grec et qui coûtent 35 millions, ne peuvent pas sortir. Les compagnies d'assurances, auxquelles on s'est successivement adressé, ont unanimement refusé de les assurer, même pour un million.

» Pour un peuple qui a été le premier peuple navigateur, et qui a inspiré l'Odyssée, c'est une aventure désagréable. Il est heureux en tout cas, pour le monde qui vit le libre et fier génie des Aryens triompher il y a deux mille cinq cents ans, des hordes impures de l'Asie, que les ancêtres du baron d'Erlanger n'aient pas été chargés de fournir les trirèmes de Salamine. »

Les Juifs qui se sont cru tout puissants ont été un peu loin et des troubles se sont produits en avril 1891. On lisait dans les journaux à cette date :

« Athènes, 3 mai. — Des troubles graves se sont produits à Zantès où une procession a proféré des cris de mort contre des Juifs.

La force armée a dû intervenir et faire feu sur les manifestants ; on compte trois morts et quelques blessés.

» Le gouvernement a expédié un navire de guerre avec des troupes. Une certaine surexcitation se manifeste depuis quelque temps contre les Juifs dans les îles Ioniennes, principalement à Corfou. »

» Ces troubles ont eu pour cause un nouvel assassinat rituel (il paraît que ça gagne). — Cela va sans doute donner à réfléchir aux Grecs et leur faire prendre certaines mesures » (1).

(1) *La Croix* du 20 mai 1891, disait :

« Certes nous sommes loin d'excuser les excès des Grecs de Corfou et les assassinats dont plusieurs Israélites ont été les victimes.

» Mais il faut constater, pour rendre hommage à la vérité, que ce sont les Juifs eux-mêmes qui ont provoqué par leur odieuse conduite cette explosion de haine populaire.

» Le premier prétexte des troubles de Corfou fut en effet une jeune fille trouvée égorgée et odieusement outragée, quelques jours avant Pâques, dans le quartier des Israélites.

» Il leur fallait sans doute du sang chrétien pour célébrer la Pâque juive, suivant le rite cruel de leur religion barbare, et la pauvre enfant n'a pas trouvé grâce devant ces bourreaux que n'ont pu désarmer son innocence et ses larmes.

» De pareils attentats, qui se renouvellent trop fréquemment, sur différents points du globe, expliquent, s'ils ne les justifient, les représailles des Chrétiens exaspérés par tant d'audace et de froide cruauté.

» Si les gouvernements se livraient à des enquêtes sérieuses, aboutissant à des arrestations, au lieu de laisser impunis de pareils forfaits sur lesquels ils semblent, hélas! fermer volontairement les yeux, le peuple — qui n'obéit qu'à l'impulsion du moment — ne se ferait pas justice lui-même.

» Le jour où l'on voudra bien chercher et punir les vrais coupables, donnant ainsi à l'opinion publique la satisfaction qu'elle demande, on ne verra plus se produire à l'avenir de ces émotions populaires, toujours si regrettables, et qui se terminent généralement par une énergique et sanglante répression. »

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN AUTRICHE-HONGRIE

Les Juifs bannis de la maison d'Autriche. — Marie-Thérèse. — Un lamentable exemple. — Le *Vaterland*. — Le *Deutsches Volksblatt*. — Le rapport de M. Auguste Roussel sur la Presse Juive. — Les Juifs de Galicie. — Les députés antisémites au Reichsrath. — Les clubs. — M. Victor Istoczy. — Les troubles à Vienne. — L'archiduc qui aimait tant les Juifs. — Le Juif Hunguis. — Le Père Ollivier. — Le patriote Kossuth. — L'affaire Tizla-Eszlar. — L'antisémitisme en Hongrie. — Tisza. — La complaisance et la complicité avec les Juifs. — Les antisémites hongrois. — Le *Westunguisches Guenzlohe*. — Les Juifs rossés. — La thèse d'un Juif. — Les forêts et le baron Von Poppe. — Les Chrétiens et les Juifs. — L'impératrice sur la tombe de Heine. — Les archiduchesses qui adorent les Juifs. — La Chambre des députés. — Les synagogues. — Les chefs. — M. Cornélius Velter et les archives. — Une réunion antisémitique. — Les crucifix dans les écoles.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN AUTRICHE-HONGRIE

Plus de dix fois les Juifs avaient été bannis des pays héréditaires de la maison d'Autriche. Ils y revinrent définitivement en qualité de serfs du Saint-Empire, sous Ferdinand Ier (1), célèbre par ses querelles avec le pape Paul III.

L'impératrice Marie-Thérèse modifia leur situation de serfs du saint-Empire en leur accordant des faveurs, qui varièrent d'ailleurs selon la province où ils étaient établis.

Par exemple, ils n'avaient pas le droit de séjour dans les pays héréditaires allemands (2); en revanche, ils avaient le droit de séjourner dans les centres dépendant de la commune de Saint-Venceslas, mais à la condition de n'être qu'en nombre déterminé.

Les Juifs du territoire de Trieste, de la République

(1) Le frère de Charles-Quint.
(2) Vienne excepté.

de Venise, des ports adriatiques, du duché de Mantoue, jouissaient du droit d'établissement sur ces territoires et étaient entièrement libres.

Dans les pays dépendant de la commune de Saint-Etienne, les Juifs jouissaient d'une tolérance assez vaste, mais l'immigration juive y était interdite.

Quand eut lieu le premier partage de la Pologne, partage dont furent cause les Juifs, les libertés tergestines furent accordées aussi aux Juifs émigrant de Pologne ou à ceux établis en Galicie.

A dater de 1848, année révolutionnaire, les entraves qui s'étaient jusqu'alors opposées à la diffusion de l'élément juif s'évanouirent peu à peu et en 1867 elles furent complètement abolies.

Là, comme en Pologne, comme en Allemagne, les Juifs ont eu leur manière habituelle de reconnaître le bien qu'on leur avait fait, et nombre de fois des soulèvements populaires ont montré qu'ils avaient trop su abuser de l'hospitalité (1).

Grâce à cette hospitalité, les Juifs sont parvenus à s'implanter par trop en Autriche (2).

« Parmi les nations dominées par l'influence juive, dit M. Auguste Roussel (3), l'Autriche est celle qui nous en fournit le plus lamentable exemple. Dans ce

(1) Un correspondant du *Courrier de Bruxelles*, parlant du mouvement social en Autriche, s'écrie : « *Le Juif* et *toujours le Juif*, c'est la pierre d'achoppement contre laquelle se heurte toute tentative de réforme demandée par les populations chrétiennes. Sans l'intérêt financier et social qu'ont les Israélites d'Autriche à faire visiter par leurs enfants les écoles d'Etat, nous posséderions depuis longtemps déjà l'école confessionnelle, demandée dans des dizaines de milliers de pétitions par les catholiques de l'Autriche. »

(2) Il y a actuellement en Autriche 1,650,000 Juifs.

(3) La *Presse Juive*. Rapport présenté par M. Auguste Roussel au Congrès d'Angers. — Voir l'*Alliance anti-juive*, 2e année, n° 3. Revue alors publiée sous la direction de M. Pontigny (Plista.)

malheureux pays où la lèpre juive a presque fini de ronger tout l'organisme social, c'est à peine si l'on compte deux journaux, le *Vaterland* et le *Deutsches Volksblatt*, créés tout récemment pour combattre l'action de la juiverie, qui soient rédigés en dehors de cette action. Aussi qu'est-il arrivé ? A l'exception de l'armée (*le Juif n'aime pas le métier des armes*), les *Juifs ont tout envahi*, l'administration, le barreau, le corps médical, la magistrature. Ils en sont arrivés jusqu'à posséder une soixantaine de patronats ecclésiastiques, en sorte que, dans ces paroisses de patronat, *le curé se voit forcé de demander au propriétaire juif une sorte d'investiture.* Le *Volksblatt*, dont je viens de parler, a fait un relevé duquel il résulte que 40 pour 100 des propriétés sont hypothéquées par eux, et s'ils n'ont pas mis la main sur le reste, c'est que ce reste appartient à l'Eglise, au domaine royal ou au fisc. Dans la capitale même, à Vienne où, en 1848, pas un Juif ne possédait un immeuble, aujourd'hui *ils possèdent presque tout.* »

Ajoutons un détail significatif : l'*Université de Vienne*, qui est une des plus anciennes du monde, devrait être, d'après ses chartes de fondation, une *Université foncièrement catholique.* Eh bien, *la majorité des professeurs y est formée par des Juifs.*

En Hongrie c'est la même chose. Là aussi les Juifs (1) disposent d'une grande partie du sol qui atteint au moins le cinquième.

« Le *Deutsche Volksblatt* de Vienne, qui a fait une

(1) Les Juifs de Galicie et des contrées voisines, dans le nord de la Hongrie, appartiennent en grande partie à la secte des nouveaux *Hassi-dim* ou *saints*, partisans fanatiques du *Zohar*, doctrine pleine de superstitions grossières qu'ils mettent au-dessus de la *Kabbale*. (Le P. Ollivier).

revue de la situation économique des divers pays, donne à cette occasion un tableau statistique de l'élément juif, qui joue un si grand rôle dans la décomposition économique des peuples chrétiens de l'Europe.

» De cette statistique il résulte que l'on compte, par 1,000 habitants, 45 *Juifs en Autriche*, 12 en Allemagne, 1,4 en France, 1 en Grande-Bretagne et 1,5 en Italie. Ces chiffres expliquent bien des choses, surtout le servage économique des classes rurales dans certaines contrées autrichiennes et la décomposition morale et intellectuelle des classes de la société où l'élément juif a pu pénétrer. »

En Autriche, c'est la province Autriche-Inférieure avec la capitale de l'Empire, Vienne, qui est le pays peut-être le plus antisémitique du monde.

Dans le *Reichsrath* (Conseil de l'Empire) il y a neuf députés antisémites (1), dont sept sont de l'Autriche-Inférieure, et deux de la Silésie autrichienne.

Les noms de ces députés sont :

Vergoni, Füsh, Kaiser, Dr Pattai, Dr Lueger, Eichbrom (prêtre catholique), Dr Fiegl, Fürnkrant, Ursin.

Dans les élections pour la Diète provinciale de l'Autriche-Inférieure qui ont eu lieu le 25 septembre

(1) Une correspondance de Vienne, datée du 5 mars 1891, parlant des dernières élections au *Reichsrath*, dit :

« Quatorze circonscriptions à Vienne ont élu 6 libéraux allemands et 4 *antisémites*. Il y a quatre ballottages. Jusqu'à présent les antisémites enlèvent un siège aux libéraux allemands et deux aux démocrates. Parmi les élus se trouvent le docteur Herbst et le professeur Suen.

» A Hevnals, ancien faubourg de Vienne, le prince Aloys de Liechtenstein, libéral allemand, a obtenu 2,978 voix ; M. Rrouandettea, démocrate, 2,736 ; M. Frassel, antisémite, 1,013. »

C'est un bon et consolant résultat.

1890, pour les districts villageois, sur vingt députés élus, il y a eu treize antisémites (1).

Dans les conseils municipaux les antisémites arrivent à être très nombreux (2).

Les clubs antisémites sont nombreux à Vienne et dans la province ce sont surtout les commerçants qui en sont membres, de crainte de voir le commerce accaparé par les Juifs (3).

A Vienne les Juifs sont si détestés que les moindres troubles, les plus petites émeutes prennent un caractère antisémitique (4). Dans la *Croix* du 11 avril 1890, on lisait :

« Les troubles que nous avons racontés hier ont pris un caractère antisémitique très prononcé. Les émeutiers, qui étaient admirablement disciplinés et obéissaient aux ordres des meneurs, ont tenu en échec la police pendant toute une journée. Un poste a été envahi, et les vingt sergents de ville qui s'y trouvaient ont en vain déchargé leurs revolvers sur les assaillants. Ils auraient été tués jusqu'au dernier, si un escadron de hussards n'eût chargé, bride abattue, pour les dégager. Malgré ce secours opportun, tout l'ameublement du poste a été détruit. On a

(1) Un député au parlement hongrois, M. Victor Istoczy, a dit que Vienne était le centre de l'antisémitisme européen.

(2) « La faction antisémite au conseil municipal et au Parlement redouble d'audace, disent les *Archives*. Déployant une activité digne d'une meilleure cause, elle intervient dans tous les débats, trouvant moyen d'y introduire des attaques passionnées contre les Israélites. » (*Annuaire des Archives*, 1890-1891.)

(3) Le mot *krach* est un mot juif qui nous vient des Juifs de Vienne.

(4) En 1883, une petite ville d'Autriche, Zala-Egerzlzey, fut mise à sac et plusieurs Juifs furent tués.

En 1887, à Szerdaleby, le feu fut mis au quartier juif qui fut brûlé tout entier.

aussi pillé un bureau de télégraphe. Les émeutiers criaient : *Il faut piller les Juifs.*

» Hier, des gamins ont voulu recommencer les troubles de la veille. Ils ont été dispersés sans peine. Jusqu'à 10 heures du soir, des patrouilles de cavalerie ont parcouru les rues, et des bataillons ont bivouaqué sur les principales places de la ville. Les rues offraient un aspect morne et triste ; les devantures des boutiques étaient brisées, des marchandises détériorées encombraient le sol. On dit que le préfet de police va donner sa démission. »

Un correspondant du *Matin* écrivait :

« Vienne, 15 avril. — *Par service spécial.* — L'effervescence dans les faubourgs se manifeste encore à la moindre occasion.

» C'est ainsi qu'aujourd'hui, dans l'arrondissement de Brigittenau, deux ouvriers ayant, dans une rixe, brisé une vitre de la boutique d'un marchand de vin juif, se refusèrent à payer les dégâts et ameutèrent la foule en criant : *A bas les Juifs !* Bientôt plusieurs centaines de personnes, dont un certain nombre d'étudiants, se joignirent à eux en poussant les mêmes cris ; puis, de plus en plus surexcitée, la foule assaillit l'établissement à coups de pierre. La devanture fut brisée ; les vitres et les bouteilles furent cassées.

» La police arriva sur ces entrefaites et arrêta quatre des plus exaltés, parmi lesquels un étudiant qui haranguait les ouvriers avec véhémence, et les excitait au désordre.

» La foule se dispersa ensuite. »

Les Juifs profitent de ces émeutes pour essayer de

gagner encore de l'argent, de réclamer des dommages-intérêts.

En août 1890 on lisait dans les *Archives israélites* :

« Plusieurs négociants israélites de Vienne dont les établissements ont été saccagés par les pillards antisémites ont adressé au Parlement, par l'entremise du docteur Plener, une demande de dommages-intérêts, rendant ainsi l'État responsable des dégats commis. La somme totale réclamée est de 11,000 francs. Voilà les premiers et les plus clairs résultats du mouvement antisémitique. »

Ce qui fait dire comme réflexion à un rédacteur de *l'Anti-Juif* :

« Ce n'est pas la faute aux antisémites si le ..... qui gouverne l'Autriche laisse faire de semblables demandes. Gageons qu'il remboursera. Les antisémites n'ont pourtant fait que ce qu'ils devaient faire, en confisquant et en faisant rentrer dans la collectivité les sommes et marchandises volées par les Juifs de Vienne. Si le papa à Rodolphe, l'archiduc *qui aimait tant les Juifs*, était un être au cerveau plus vigoureux, il approuverait ce qu'ont fait ses sujets et enverrait promener les Juifs. »

Les Juifs d'Autriche ont toujours parmi eux beaucoup d'espions.

En juillet dernier la *Gazette de la Croix*, de Berlin, rapportait ce récit d'un officier de l'armée : « Durant la guerre de 1870, j'ai été adjoint au 10e corps, commandé par le général Voigts-Rhetz. Le général recevait 100,000 thalers pour payer les espions. Mais il retourna à Berlin avec la somme intacte, puisqu'il ne

réussit pas à en enrôler parmi les Français. Au lieu qu'en 1866, quand il combattait contre l'Autriche, les choses se passèrent tout autrement : *les Juifs accouraient en foule*, et à vil prix nous vendaient la reconnaissance des ressources de l'armée impériale : ces Juifs étaient sujets de l'Autriche et par conséquent espions volontaires » (1).

La Hongrie serait un bien beau et riche pays.

« Malheureusement pour le peuple des Arpads, il y a un Juif hongrois, dit le P. Ollivier (2). C'est encore une race mal définie, mâtinée d'Allemand et de Slave : mais enfin, elle s'affirme et prendra bientôt place à côté des plus résistantes et des plus envahissantes. Et, il faut bien le dire, la faute en est aux Hongrois eux-mêmes, surtout à leur noblesse. Il y a déjà longtemps qu'existait le dicton : « Chaque famille » de magnat à sa Juive. » La traditionnelle beauté des filles de Juda fait, depuis des siècles, plus de ravages dans la noblesse magyare que le sabre des Ottomans. Israël n'a pas négligé d'utiliser cette ressource contre les Chrétiens : il l'a fait sans vergogne ni mesure, et les Chrétiens lui ont ouvert la porte de leur demeure avec une imprudence cruellement punie de nos jours. Le dicton a pris une autre forme et dit maintenant :

(1) « Parlons du patriotisme des Juifs dit M. H. Kuhn. En 1859, la *Bourse de Vienne, dominée par les Juifs, évaluait chaque défaite de l'armée autrichienne par une hausse formidable*. Après la paix, des journaux juifs de Vienne étaient à la solde du gouvernement de Victor-Emmanuel pour plaider la perte de la Vénétie. En 1866, l'attitude des Juifs ne fut guère meilleure, ce qui n'a pas empêché les ministres *Beust*, *Giska* et autres de leur faire conférer des titres nobiliaires à foison. » (*Revue du monde catholique*, 15 octobre 1881.)

(2) *Les Juifs en Hongrie*, *Correspondant*, année 1883.

« Chaque famille de magnat a son Juif. » A Pesth, quand on longe, en flânant, les boutiques de la Varsi-Utesa, l'œil s'arrête avec ravissement sur les splendeurs étalées aux vitrines : colliers, aigrettes, ceintures, armes, harnachements étincelants d'or et de pierres précieuses, qui ont une légende et dont l'éclat semble venir des lointains historiques. Tout cela est à vendre, amené là ou détenu par la main des Juifs auxquels toutes ces merveilles appartiennent par droit de conquête. Mais autrefois quand une aigrette changeait de tête ou un glaive de ceinture, c'était au soir d'une bataille contre les Tartares, les Turcs, les Allemands, où le vainqueur avait perdu sa coiffure ou brisé son épée.

» Aujourd'hui les combats se livrent autour des tables de jeu, et les échanges se font aux portes des boudoirs. Le Juif est toujours derrière les combattants et à portée des marchés; rien n'est changé pour le détrousseur de cadavres, mais quelle pitié de voir la part qu'on lui fait et la liberté qu'on lui laisse! Jadis on le comparait aux corbeaux que la nuit amène sur le champ de bataille, et que les goujats de l'armée devaient écarter à coups de bâton ; le plein jour et l'espace lui appartiennent maintenant et le goujat baise la main que serre le chevalier. C'est affaire de goût sans doute, j'avoue sans détour que tel n'est pas le mien.

» La noblesse hongroise est tributaire des Juifs et prépare la sujétion du peuple à la même domination (1).

(1) « Le royaume de Bohême est le pays d'Autriche qui a les plus grandes propriétés. Il en est qui contiennent jusqu'à 40,000 hectares.

« La *Deutsche Volksblatt*, de Vienne, dit que les Rothschild ont acheté en Bohême, depuis 1861, les grandes propriétés de plus de soixante maisons de la haute aristocratie, de sorte qu'ils possèdent

» Par la force des choses, le clergé résiste à cet envahissement et le peuple en dit franchement sa joie : la propriété ecclésiastique, étant inaliénable, ne peut passer aux mains des Juifs, et il reste ainsi aux petits une garantie de protection et d'aide qui n'est plus aux mains des magnats. Que ceux-ci prennent garde! Le jour où leur arpent de terre aura été échangé contre la dernière avance de l'usurier, — ce qui ne paraît pas long à venir, — ils auront cessé d'être une part utile de l'Etat, et leur histoire se fermera sur une page déshonorée. Ils ne sont déjà plus nécessaires; à quelques-uns même ils paraissent de trop. La noblesse a sa raison d'être dans les services qu'elle rend bien plus que dans les services rendus jadis; et l'on cesse d'être noble dans l'estime publique le jour où l'on accroche un nom qui ne représente plus aucune grandeur, dans l'antichambre d'une courtisane ou le vestiaire d'un tripot. Que Dieu garde les fils des fondateurs de la Hongrie, puisqu'ils ne savent plus se garder eux-mêmes. »

En Hongrie on lutta longtemps contre l'envahissement d'Israël; le célèbre patriote Kossuth défendait son pays contre le fléau sémitique, mais malheureusement, vers 1867, la Hongrie aida au mouvement général en faveur de l'émancipation des Juifs (1). Ce fut son malheur.

aujourd'hui en Bohême huit fois plus de propriétés que la maison impériale d'Autriche.

» Notons encore qu'en Bohême la grande propriété donne voix et siège tant au Landtag de la Bohême qu'au Reichsrath autrichien, ainsi qu'à de nombreux patronats ecclésiastiques et scolaires. » (*Numéro du 16 juin* 1871.)

(1) Déjà en 1843, les *Archives israélites* disaient qu'il y avait à Prague dix synagogues et que « les Juifs de Hongrie avaient plus de liberté que ceux du reste de l'Autriche. » Elles ajoutaient qu'à Vienne les Juifs payaient un droit de séjour (p. 481).

« C'est une triste chose, disait un patriote hongrois, de devoir constater que de nos jours, en Hongrie, le mouvement antisémitique est dans un état de stagnation. »

L'affaire de Tisza-Eszlar (1) avait donné, en 1882, au mouvement antisémitique subitement un grand élan ; l'idée antijudaïque dominait alors presque exclusivement les esprits.

Les élections parlementaires donnèrent dix-sept députés antisémites, mais depuis ce grand mouvement, d'année en année, l'antisémitisme fit des pas rétrogrades, si bien qu'à présent le mouvement semble bien tranquille. A qui attribuer les causes de cette décadence ?

A deux causes :

Premièrement, au caractère du peuple hongrois

(1) On doit se rappeler l'histoire de cette jeune Esther Solymosy, qui fut mise à mort par les Juifs à Tisza-Eszlar, en Hongrie, il y a une huitaine d'années, et du procès qui s'ensuivit. Les Juifs de New-York ont voulu prouver l'innocence de leurs coreligionnaires en exhibant une Esther bien vivante. Parmi les passagers récemment venus d'Allemagne, il y avait plusieurs personnes de la Hongrie; un complot fut monté pour faire passer une demoiselle Rosa Kohlmaayer pour la véritable Esther. La jeune Rosa eut beau démentir cette assertion ; on ne voulait tenir aucun compte de ses dénégations.

La police de New-York crut devoir s'en mêler. Le coroner fit subir un interrogatoire à Rosa, des témoins furent appelés et tous dirent qu'ils reconnaissaient parfaitement dans Rosa la petite Esther, de Tisza. Les journaux s'occupaient de l'affaire, et le doute s'élevait dans beaucoup d'esprits sérieux. Enfin Rosa Kohlmaayer a pu démontrer d'une manière évidente qu'elle n'avait rien de commun, si ce n'est peut-être quelque ressemblance dans les traits, avec Esther; et les Juifs en sont restés pour leur honte. Ils ont dû renoncer à cette invention : quoiqu'en aient dit les tribunaux, l'opinion publique les accusera toujours d'avoir versé le sang de la jeune Esther, comme ils l'ont fait pour tant d'autres enfants chrétiens.

(*Univers*, 16 avril 1891.)

qui s'enthousiasme facilement, mais qui se refroidit aussi vite dès qu'il voit de grands obstacles. Le Hongrois tombe alors dans un fanatisme oriental. On croyait à l'époque de l'affaire Tisza-Eszlar (1) que les Juifs pouvaient, en quelques années, être chassés du pays et comme cela n'est pas arrivé, les Hongrois courbent la tête sous le despotisme et le terrorisme juif sans presque oser murmurer (2).

La seconde cause est celle-ci : le gouvernement (heureusement déjà déchu) de Coloman Tisza, par complaisance pour Robleschier, employait tous les moyens possibles pour opprimer l'antisémitisme qui se faisait jour. Plusieurs de ses adhérents furent poursuivis au moyen de procès criminels faits sous des prétextes futiles, furent diffamés par les journaux juifs ou judaïsants. De plus, aux élections parlementaires de 1887, la pression officielle la plus inouïe et la corruption pratiquée sur les électeurs, rendirent

(1) Lire à ce sujet le travail du Père Ollivier, publié dans le *Correspondant* et la *France juive* d'Edouard Drumont.

« En Hongrie, disait M. de Mazade en 1883, les défiances et les haines populaires contre les Juifs éclatent dans un drame assez mystérieux qui se dénoue à cette heure même devant la justice, et qui ressemble à quelque scène du moyen âge exhumée devant l'opinion contemporaine. Ce qui ajoute à la gravité de ce triste procès, c'est qu'il n'est qu'un épisode dans ce réveil des animosités contre les Israélites, dans ce mouvement antisémitique qui éclate plus ou moins un peu partout, même dans la paisible Suisse, dans cette honnête petite ville de Saint-Gall, où tout récemment un Juif, pour avoir écrit une brochure un peu gauche sur l'exposition de Zurich, s'est vu attaqué et pillé dans sa maison. Là comme ailleurs les manifestations se sont produites avec ces mots d'ordre : « A la porte les Juifs ! Chassons les Juifs ! » De sorte que, dans bien des pays aujourd'hui, sans parler même de la Suisse et de ses petites échauffourées, en Autriche, en Allemagne, en Russie, la guerre au Sémite a recommencé avec une intensité caractéristique et contagieuse. »

(2) Du reste, là-bas, dans le peuple, c'est le *socialisme juif* qui domine et non le socialisme chrétien.

impossible l'élection ou la réelection des candidats antisémites.

En outre, tous les autres partis qui nagent dans la juiverie se lièrent avec le gouvernement contre les antisémites, de telle sorte que c'est un vrai miracle que, malgré ces obstacles, six antisémites pourtant soient parvenus à se faire élire. Ces six députés sont : MM. le docteur Rombossy (curé catholique; Jean Kudlik (curé catholique); Joseph Veres (pasteur apostolique); Geza Ouody; Georges Szendray; Victor Istoczy. Mais réduits à ce petit nombre, découragés par l'indolence du peuple, ils ne peuvent pour le moment développer une activité de quelque importance, tandis que le bruit du mouvement antisémitique de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Russie se fait entendre à leurs frontières.

Il faut dire aussi que le paysan hongrois fait tout ce qu'il peut pour être la proie des Juifs.

« Le paysan hongrois manque des qualités qui préservent le paysan français : l'assiduité au travail, la prévoyance, la simplicité et la sobriété. Il travaille, comme l'Oriental, seulement quand il est réduit par la nécessité : il jouit du présent sans penser à l'avenir et jette son argent par les fenêtres d'un cabaret avec une parfaite insouciance de la misère qui l'attend à la porte. Il s'est habitué à vivre ainsi aujourd'hui dans l'abondance, un autre jour dans la gêne; ou plutôt, conformément à la nature humaine, il lui faut toujours de l'abondance, encore qu'il ne la veuille pas demander au travail ou qu'il ne puisse l'attendre de l'économie. Aussi fait-il quelquefois peine à voir dans sa gaieté bruyante et son élégance tapageuse, quand on vient à songer aux difficultés du lendemain. Le verre qu'il lève en criant : « Eljen ! » a été rempli

d'eau-de-vie frelatée par le Juif; les rubans qui tressent les cheveux de sa compagne ont été pris à crédit chez le Juif; ou bien demain la bourse vide, il viendra contracter un emprunt, demander un emploi chez le Juif dont ses défauts le rendent esclave. Ce n'est pas la règle générale, j'en conviens; c'est trop souvent la règle, surtout en certaines parties de la Hongrie. » (Le Père Ollivier, *Les Juifs en Hongrie.*)

Et pourtant les Juifs sont bien nombreux en Hongrie (1).

La presse antisémitique y est malheureusement presque insignifiante.

Il y a à Buda-Pesth le *Mogagor Attarié*, journal catholique quotidien qui s'occupe de temps à autre de l'antisémitisme. La feuille hebdomadaire *Rereszhein Magy aroissay* (Hongrie chrétienne) est l'unique journal antisémitique hongrois à Buda-Pesth.

Les *Cahiers* (12 brochures) du député Victor Istoczy font ce qu'ils peuvent dans leur format restreint.

Dans la province il y a un seul organe anti-juif, le *Westungarischer Grenzbobe*, à Presbourg, journal quotidien en langue allemande, propriété d'Ivan Simonys, ancien député antisémite.

Du reste, en Autriche-Hongrie surtout, les Juifs audacieux et sans scrupule réussissent merveilleusement dans le journalisme. On voit cette chose stupéfiante : des gens dont on n'avait jamais entendu parler, n'ayant aucun passé, sans savoir, sans études préalables, qui ne savent rien, n'ont jamais rien vu, rien pesé, qu'on n'oserait prendre nulle part comme employés et qui tout d'un coup prennent une plume

(1) « Pesth compte autant de Juifs que la France tout entière », dit le Père Ollivier.

et, sans autorité, se lancent en plein dans la lutte, combattent tout le monde, se moquent de la religion séculaire d'un pays, insultent tout le monde. Et ces journalistes juifs, ces gens-là de si peu de fonds, sont parvenus à terroriser un pays comme l'empire d'Autriche ! C'est à n'y pas croire.

Quelle fin de siècle pour la vieille Europe !

En Galicie l'extension juive est effrayante :

« La Galicie, dit M. Kuhn, compte plus de 500,000 Juifs, soit un dixième de sa population. Dans plusieurs parties de la Pologne, la proportion est encore plus forte. La population de nombreuses villes est composée, pour un quart, un tiers et jusqu'à la moitié de Juifs ; à Brody (Galicie) et dans quelques autres centres, les Juifs forment même la majorité. A quelques exceptions près, tous ces Juifs s'occupent de commerce et d'usure. Sous ce rapport, ils sont allés jusqu'aux limites du possible. Sans leur intervention, le paysan ne peut rien acheter ou vendre, même s'il le veut. Il va au marché, les Juifs sont là en masse pour acheter son blé et ses bestiaux et les revendre aux consommateurs. Le paysan cherche à acheter ce dont il a besoin, mais tout, même jusqu'aux objets les plus infimes, est aux mains des Juifs qui ont déjà acheté tout ce que les producteurs industriels ont pu amener sur le marché. Les Juifs sont seuls à faire le commerce de nouveautés, de mercerie, d'épicerie, etc. Le débit des boissons est entièrement dans leurs mains, et leur sert admirablement à exploiter le paysan et l'industriel par l'usure. Tout le monde est leur débiteur, donc personne ne peut se passer d'eux ni s'affranchir de leur joug. Tous subissent des exactions incroyables sans nombre, et néanmoins les Juifs ne trouvent pas à satisfaire leur amour du gain et à s'enrichir

autant qu'ils le voudraient ; ils sont trop nombreux. Force leur est donc de chercher à satisfaire leur besoin de lucre ailleurs. Comme ils ne sont pas libres de s'établir comme ils veulent dans toutes les provinces de la Russie, il ne leur reste que l'Allemagne, l'Autriche et la Roumanie. »

De temps en temps il arrive, quand les Juifs sont par trop *Juifs* et usuriers, que le peuple se soulève un peu, mais cela n'est rien et le Juif n'est pas rancuneux du moment qu'il peut faire bien son affaire.

« Les histoires de Juifs rossés ne sont pas rares en Hongrie » a dit le Père Ollivier. De quoi les Juifs tiennent peu de compte ; c'est leur habitude, et ils y attachent peu d'importance »...

Que leur importent les coups s'ils en espèrent un profit (1).

Voici encore une preuve convaincante de l'influence des Juifs en Autriche.

En avril 1890 on lisait dans une correspondance adressée au journal *l'Univers* :

« La confiscation des journaux qui déplaisent au ministère autrichien a été employée assez souvent ces derniers temps. Mais ce ne sont pas les feuilles juives et antireligieuses, les organes de la corruption et de l'immoralité, qui sont frappées ; ce sont des feuilles catholiques et vraiment autrichiennes, comme

(1) « Ce que je vois ici, me disait un magyar peu suspect de tendresse pour le treizième siècle, m'explique les révoltes de l'opinion publique contre les Juifs au moyen âge. Je ne suis pas prophète, mais je tiens pour certain qu'avant trente ans, les Juifs de Hongrie auront succombé dans quelque catastrophe du même genre. » (Le Père Ollivier.)

le *Vaterland* de Vienne; des feuilles antisémitiques, comme le *Deutsche Volksblatt*, organe des chrétiens-unis, etc.

» Le *Vaterland* vient d'être de nouveau poursuivi et, le croirait-on ? c'est d'outrage à la religion catholique qu'était accusé ce journal si religieux, et connu comme tel chez les catholiques de tous les pays de langue allemande. »

Voilà qui est bien significatif: c'est pour avoir réfuté la thèse d'un abominable Juif attaquant odieusement l'Eglise catholique et qui est *rector magnificus* de l'Université.

Le *Vaterland*, à cette occasion, se plaignait de ce que la faculté de théologie qui devait élire le dernier rector, ait renoncé à son tour d'élection *par peur des Juifs*.

En effet, les autres localités *élisent toujours un Juif* et on n'a pas osé rompre avec la tradition ; voilà où en est l'empire d'Autriche.

Si en France les Juifs saccagent les forêts de l'État, en Hongrie il en est à peu près de même. Les plus belles forêts de la Hongrie, de la Polynie, de la Croatie sont maintenant saccagées sans scrupule, pour faire de l'argent, par un parvenu juif (1), le baron Von Poppe (de Vienne). Une nuée d'ouvriers, mal payés par ce Juif, ont abattu des centaines de milliers d'arbres. Il y a là un tort énorme fait au pays; cela a rendu le climat mauvais et par suite amené la destruction ou l'abandonnement des populations. Ces forêts étaient un rempart naturel contre les inondations (2).

(1) La moitié d'un district ou comité lui appartient.

(2) Le sans-gêne du Juif est incroyable. Ce baron a exposé à l'Exposition de Vienne tous ses procédés de destruction, ses scies

La déchristianisation de l'Autriche est un but ardemment poursuivi aussi par les Juifs d'Autriche.

« Dans les journaux juifs d'Autriche, dit le journal *Das Wolk* (le *Peuple*), ils *conspuent journellement la religion chrétienne*. La puissante presse juive a une immense influence de déchristianisation et de démoralisation. »

Dans les provinces et à Vienne même, des Juifs, chefs de grands établissements industriels, font travailler les dimanches et jours fériés et donnent congé les jours de fêtes juives et le samedi; ils remercieraient sans pitié les ouvriers qui refuseraient de travailler les jours chrétiens fériés et qui voudraient travailler les jours de congé des Juifs.

Comme en France la liberté religieuse paraît ne vouloir exister que pour les Juifs, cela n'empêche pas la chrétienne impératrice d'aimer les Juifs.

Quand, en 1890, l'impératrice d'Autriche vint en France, elle traversa Paris dans le plus sévère incognito. Cela n'empêcha pas de savoir ce qu'elle faisait, et le *Figaro* publiait l'écho suivant, qui est un précieux commentaire de tout ce qu'a raconté Drumont sur les Juifs à la cour d'Autriche :

« Maintenant que l'impératrice d'Autriche nous a quittés, on peut donner ce détail :

» Le lendemain de son arrivée, l'auguste voyageuse est allée au cimetière Montmartre, où elle a déposé une couronne sur la tombe de Henri Heine, dont Sa Majesté sait les poésies presque entières par cœur. »

à vapeur, les résultats acquis à l'exposition agricole et forestière. De la ruine d'un pays il se fait un titre de réclame et de gloire. C'est en parlant de lui que le *Deutsch Soziale Blatter* disait « que l'Etat ne devrait jamais abandonner les forêts à personne. »

Pauvre femme ! Sait-elle aussi par cœur le *De Profundis* qu'on a chanté sur le cercueil de son fils, l'archiduc Rodolphe, mort victime de ses amis les Juifs? C'est tout de même une triste destinée, que celle de cette mère qui partage sa vie entre la tombe de son fils et celle d'un vilain poète malhabile, prophète maudit, habile metteur en scène des bassesses, des trahisons et des laideurs morales dont son fils mourut victime (1).

Du reste, dans la Maison d'Autriche, l'amour pour les Juifs semble être devenu une attraction hypnotisante.

« Les archiduchesses de la cour d'Autriche ne paraissent pas se douter du discrédit que fait rejaillir sur leurs personnes la fréquentation d'un certain monde.

» Dans les derniers jours d'octobre, le *Vaterland* annonçait que la souveraine de Roumanie venait d'écrire une pièce de théâtre en quatre actes, et qu'elle avait profité de son passage à Vienne pour y organiser un *cercle déclamatoire*, afin d'y lire sa pièce.

» Le grand journal viennois donnait ensuite les noms des personnes conviées à cette représentation. C'étaient les archiduchesses Marie-Thérèse et Marguerite, M. Besecny, intendant des théâtres et menus plaisirs; M. Burkard, directeur de théâtre ; *les deux acteurs juifs Sonnenthal et Lewinsky, ce dernier accompagné de sa femme, également comédienne*, et plusieurs comédiens et comédiennes » (2).

(1) Lire les lignes consacrées à l'archiduc Rodolphe par Drumont dans sa *Fin du Monde*.

(2) *L'Alliance anti-juive*, n° 4.

Au commencement de février 1890, la Chambre des députés au Reichsrath autrichien s'est occupée longuement de la *question juive*, et les débats de cette discussion ont été très passionnés.

Il s'agissait d'un important projet de loi ayant pour objet l'unification de la situation des Juifs dans la monarchie autrichienne.

Les principaux orateurs antisémites, MM. Lueger, Pattaï, Turk, ont pris la parole ainsi que le rabbin Bloch et M. Zucker.

Malgré les interventions passionnées des meilleurs orateurs sémites, la discussion n'a pas tourné droit au profit des Juifs. D'après le projet de loi soumis au Reichsrath, les Juifs devaient se grouper en synagogues, dont la délimitation se serait faite par voie administrative. Les synagogues auraient été pourvues chacune d'un rabbin et d'un conseil de synagogue élu par tous les Juifs majeurs appartenant à la synagogue. La nomination du rabbin aurait dépendu du conseil de synagogue, mais ce choix devait être ratifié par le gouvernement. Le rabbin devait, comme autrefois, procéder aux mariages et reconnaître les divorces, mais le droit de discipline avait été des plus restreints. Par contre, le conseil des synagogues aurait pu établir des taxes sur ses coreligionnaires et invoquer l'aide du bras séculier pour l'encaisse de ces taxes.

Les grandes villes devaient établir plusieurs synagogues et, alors, s'il y avait lieu, tenir compte des rites en usage (1).

La discussion de cet important projet de loi a

(1) Ce projet de loi a eu pour but de parer à ce qui manquait à l'organisation intérieure des Juifs émancipés, car avant son adoption les conditions juridiques de la confession judaïque et les rapports avec l'Etat n'étaient nullement déterminés.

occupé plusieurs séances de Reichsrath autrichien devant une nombreuse assistance. Les débats ont été fort vifs.

Un des leaders juifs, M. Zucker (1), député au Reichsrath et au Landtag de la basse Autriche, s'est écrié avec entrain :

« On nous parle de la domination universelle des Juifs, et pourtant notre pouvoir ne va même pas jusqu'à pouvoir user des droits garantis par la constitution! Trop souvent nous sommes désarmés et mis hors la loi par une persécution qui prend parfois des allures du moyen âge. »

A cette sortie, M. Lueger, le grand orateur des congrès catholiques autrichiens, a vivement répondu aux nombreux applaudissements des assistants :

« Est-ce que nous nous plaignons à tort? La domination universelle des Juifs est-elle une fable? Regardez la France... Regardez la Hongrie! Dans ce dernier pays, le plus infime Juif a plus d'influence que le cardinal, primat du royaume. Et chez nous, en Autriche, qu'en est-il donc? N'est-ce pas un signe de la domination juive de voir que l'affaire de la Compagnie du chemin de fer du Nord a été réglée comme on sait? (2).

» Le député Zucker aurait-il oublié la question du pétrole? (3). Aurait-il oublié que nos charbonnages

(1) Professeur à l'*Université catholique* de Vienne.

(2) M. Lueger faisait alors allusion à la prolongation, des plus onéreuses pour l'Etat autrichien, du privilège de cette compagnie dont la plus grande partie des actions appartient à la famille Rothschild, prolongation consentie à la place du rachat auquel l'Etat avait le droit et le devoir de prétendre.

(3) C'était une allusion à un accaparement de cette marchandise par la maison Rothschild.

se trouvent presque exclusivement dans des mains juives? N'est-ce pas un signe de leur domination quand le président du Reichsrath invite notre collègue Pattaï à ne pas parler de Rothschild afin de ne pas faire baisser les cours de nos emprunts ?

» Rappelez-vous que nos écoles sont dans les mains juives, que nos instituteurs chrétiens sont poursuivis sur la moindre dénonciation juive, que nos fonctionnaires n'ont pas le droit de se proclamer chrétiens s'ils ne veulent pas être poursuivis, que nos feuilles rédigées dans le sens chrétien sont constamment soumises à la confiscation, comme cela est arrivé au *Deutsche-Volksblatt,* saisi six fois dans un court espace de temps ! »

La réponse des orateurs juifs a été si violente, qu'un scandale a éclaté dans les tribunes et il a fallu les faire évacuer (1).

Le débat général a été terminé le 13 février ; les défenseurs juifs du parti libéral avaient encore raison de se montrer satisfaits, car des orateurs antisémites, MM. Turck et Lueger, ont prononcé de véritables réquisitoires contre le judaïsme envahisseur. De plus ils ont largement discuté l'affaire des saignées rituelles de Damas et de Tisza-Eszlar, et aucun de leurs contradicteurs n'a pu fournir des arguments capables de les désarmer.

Les débats ont d'ailleurs prouvé une fois de plus que le mouvement antisémitique de l'Autriche entière n'est pas du tout dirigé, comme les Juifs se plai-

(1) L'aplomb des Juifs est d'ailleurs devenu si grand en ce pays qu'il n'y a pas longtemps un conseiller municipal juif de Vienne répondait, en plein conseil, à un conseiller chrétien qui se plaignait de l'extension inouïe de l'élément sémitique : « Les chrétiens n'ont qu'à émigrer si la situation leur paraît intolérable. »

sent à le répéter, au point de vue confessionnel ou de race, mais simplement au point de vue de leur domination sociale, économique et politique ; situation absolument intolérable dans une monarchie chrétienne.

Le projet de loi a été finalement voté à une très faible majorité. Peu s'en est fallu que le Reichsrath n'ait pas eu le nombre suffisant de votants, car un certain nombre de députés se sont dérobés au vote par leur départ.

En définitive, cette victoire n'en est pas une véritable pour les Juifs.

Les Juifs ont obtenu, il est vrai, le droit de s'organiser comme confession du culte judaïque ; ce à quoi ils avaient peut-être le droit de prétendre, puisqu'on les a émancipés. Mais le vote de la loi a servi de prétexte aux antisémites pour démontrer, d'un côté, les dangers d'une domination juive, et, d'un autre côté, la nécessité du mouvement antisémitique, non pas sur le terrain religieux et de race, mais sur le terrain économique, politique et surtout social (1).

Les principaux chefs antisémites. (2) de l'Autriche

(1) Les Juifs eux-mêmes sentent si bien qu'il s'agit d'une question sociale, que l'un d'eux, M. Prague, écrivait dans un numéro des *Archives israélites* d'avril 1890 :

« Les scènes de désordre et de pillage qui, la semaine dernière, ont jeté la terreur dans les faubourgs de Vienne, démontrent péremptoirement que l'antisémitisme, dans sa forme brutale, n'est autre chose qu'un succédané de l'anarchisme et des pires doctrines révolutionnaires ; aussi, tout gouvernement *soucieux d'assurer l'ordre et la paix* dans le pays, doit-il traiter les antisémites non comme un parti politique, *mais comme de vulgaires perturbateurs de la tranquillité publique, et leur appliquer, dans toute leur rigueur, les sévérités de la loi.* »

La question sociale leur fait peur et, craignant une liquidation, ils demandent des mesures de rigueur.

(2) Dans les *Archives israélites*, le Juif Singer déclare qu'il a envie de leur casser le nez.

sont, à l'heure actuelle : MM. Schneider, Vergoni, Pattai, Cornelius Velter, Louis Pfenner.

Le dernier de ces antisémites a particulièrement le don d'agacer les douces *Archives*. Il est vrai qu'il déteste la grande Révolution qui a tant été utile aux Juifs (peut-être à eux seuls).

Le docteur Louis Pfenner a prononcé, dans une réunion de l'association Christlich-Soziale-Verein (Société chrétienne de réformes sociales), le 17 septembre 1860, un discours dans lequel il a dit, après avoir rappelé qu'il n'y a pas de Juifs ouvriers ni marins, et que les Juifs ne produisent rien :

« ... D'après la statistique de M. le professeur Brachelli (1889), le nombre des Juifs vivant en Autriche-Hongrie est de *1,646,525*. Mais comme il est démontré que les Juifs savent se soustraire fort habilement à toutes sortes de devoirs, et qu'ils déjouent sans grand' peine le contrôle exercé par la police, nous sommes certains que le chiffre donné par M. Brachelli est de plusieurs centaines de mille *au-dessous de la vérité*.

» Quoi qu'il en soit, nous consentons à accepter comme exact le chiffre officiel, établi en 1889, de *1,646,525*. — Or les Juifs étant improductifs, et un grand nombre d'entre eux vivant sur un très grand pied, il n'est pas exagéré de dire que chaque Juif coûte à la nation, en Autriche-Hongrie, 50 kreutzers par jour (*soit 1 franc*). Cela fait donc *300,490,630 florins par an*. — Mais ces Juifs, tout en étant improductifs, ne se bornent pas à *vivre;* un grand nombre d'entre eux *s'enrichissent* au détriment des producteurs. On est autorisé à admettre que *50 florins* (100 fr.) sont la *moyenne* de la semaine dont cha-

cun de nos 1,646,525 Juifs augmente annuellement son pécule.

» Total : 82,326,250 florins qu'ils nous volent, pour arrondir leur bourse.

» Ajoutons à cette somme l'argent nécessaire à leur entretien (soient les 300,490,630 florins plus haut cités), et nous obtenons la somme énorme de 382,816,880 florins que les Juifs improductifs soutirent annuellement aux producteurs austro-hongrois. — On évalue la fortune de la totalité des Juifs de l'Autriche-Hongrie à 20 milliards... Ces 20 milliards produisent au bas mot, et l'un dans l'autre, 5 0/0 d'intérêt. Il faut donc ajouter encore un milliard au chiffre de 382,816,880 florins que l'on vient de lire. — Notre nation doit fournir cette somme colossale, à laquelle viennent encore se joindre des impôts écrasants. — Vous voyez messieurs, que la lutte entreprise contre les parasites juifs est nécessaire ; il ne s'agit pas de religion, mais d'économie nationale ; je dirai plus, il s'agit d'une question de vie ou de mort. »

Les *Archives*, qui sont avides de liberté, d'égalité et de fraternité, s'indignent violemment :

« On savait depuis fort longtemps que les doctrines antisémites sont inconciliables d'une manière absolue avec les idées de liberté et d'égalité qui sont la gloire de notre siècle.

» Qui dit antisémite dit réactionnaire, rétrograde, partisan du retour à l'état de choses qui a dominé, éclairé par les lueurs du bûcher, pendant la triste époque du moyen âge. Le programme de ces messieurs n'est-il pas en dernière analyse celui que les rois les plus despotiques ont, dans les siècles précédents et dans des contrées variées, appliqué

avec une férocité que seul le pouvoir absolu et sans contrôle dont ils jouissaient leur permettait ?

En vain voudraient-ils arborer des opinions libérales et donner à leur entreprise antisémitique une couleur économique, ils n'arriveront pas à donner le change au public que son bon sens met en garde contre ces allures hypocrites.

» D'ailleurs, les *antisémites de Vienne*, avec une franchise dont il faut leur savoir gré, ont, dans une circonstance récente, montré qu'il y a, entre les principes modernes et leurs doctrines, antinomie absolue.

» Un des leurs, M. Cornélius Velter, a proposé au Conseil municipal de la capitale autrichienne d'organiser pour 1889 une manifestation pour protester contre la célébration du centenaire de la Révolution française. Cette motion a quelque peu déconcerté le bourgmestre, qui n'a pas su couper court à cette démonstration anti-libérale. Mais il faut l'avouer, les antisémites viennois sont dans leur rôle quand ils montrent le poing à la splendide aurore de 1789. Sans le grand mouvement qui éclata à l'occasion de la réunion des Etats-Généraux, mouvement admirable de tolérance, de progrès et de justice, jamais les Israélites n'eussent été appelés à participer aux droits civiques et n'eussent vu tomber d'abord en France, puis successivement dans les autres pays d'Europe, les barrières que durant des siècles la haine et le fanatisme avaient élevées autour d'eux, les enfermant dans une monstrueuse réprobation. Aussi cette date mémorable, objet de malédiction pour les antisémites, doit être saluée par nous, Israélites, sous quelque latitude que nous habitions, d'acclamations de reconnaissance. Et, en attendant que nous célébrions le centenaire exact de notre émancipation, le

22 septembre 1891, nous devons nous associer à toutes les manifestations que le centième anniversaire de 1789 va provoquer en France. Dans ce concert de louanges, de glorification, nos voix doivent se mêler à celles de nos concitoyens, car si 1789 n'a pas consommé notre émancipation, il a créé l'état d'esprit qui deux ans plus tard devait provoquer cette grande mesure libératrice et justicière. »

La liberté pour eux et non pour les autres est aussi une devise pour les Juifs d'Autriche, aussi intolérants pour les catholiques que les Juifs en France. Rien de plus curieux en ce sens que certaines délibérations de la Chambre des députés. Voici ce qui se passait, par exemple, en février 1890 :

« La délibération d'une loi réglant les relations extérieures du culte mosaïque à la Chambre des députés a donné au chef des « Chrétiens unis », M. Luëger, l'occasion de demander pour l'Eglise catholique un peu de liberté accordée à la religion mosaïque et de se plaindre de la domination actuelle des Juifs en Autriche, dont il cite quelques exemples très significatifs. Il excita une vraie fureur dans les rangs des libéraux allemands, étroitement liés avec la Juiverie, et le mécontentement des Polonais, qui n'aiment pas qu'on touche à leurs Juifs. Le président polonais rappela à l'ordre l'orateur et fit éloigner le public des galeries qui avait témoigné son antisémitisme par des applaudissements.

» On ne peut pas s'étonner que même la population tolérante et bienveillante de Vienne en soit arrivée là. Depuis une quarantaine d'années, les Juifs ont exercé en Autriche une influence si funeste, se sont tellement faits les maîtres de la population chré-

tienne, sur le terrain économique comme sur celui de la politique, ont tellement persécuté le christianisme et ses institutions les plus sacrées, qu'on ne peut plus s'étonner si le peuple les regarde aujourd'hui comme la personnification du mauvais principe. Mais peu de personnes ont le courage de dire leur opinion ouvertement, car une persécution acharnée est la suite d'une telle franchise » (1).

Pour voir à quel degré sont montés les esprits en Autriche-Hongrie à propos de la question juive, il suffit de lire ce simple compte rendu de la séance de la Chambre des députés de Vienne, à la date du 28 avril 1891 :

« Vienne, 28 avril. — Dans la séance de la Chambre des députés, M. Smolka, président, fait remarquer que plusieurs députés l'ont invité à rappeler à l'ordre M. Bloch, qui aurait crié à M. Schneider que sa place était au bagne.

» Le président a ajouté que cette apostrophe ne figure pas au procès-verbal sténographique, et que, par conséquent, il ne peut pas considérer les paroles en question comme ayant été prononcées.

» M. Bloch se plaint que le règlement ne soit pas appliqué d'une manière égale pour tous les députés. Il dit que les Juifs ne sont pas du tout protégés.

» L'orateur déclare qu'il a réellement répondu hier à une interruption de M. Schneider en disant à ce dernier que sa place était au bagne. (Bravos et applaudissements à gauche; cris de : « Fi donc! » à l'extrême gauche.)

» Le président rappelle M. Bloch à l'ordre.

(1) *Courrier de Bruxelles*, 8 mars 1890.

» M. Schneider, que tous les membres de son parti invitent à parler, s'écrie : « Je renonce à la parole, *parce que c'est seulement un Juif qui vient de parler.* » (Longue agitation. Cris : « C'est inouï! »)

» M. Schneider a été aussi rappelé à l'ordre par le président Smolka. »

Depuis quelque temps, le parti antisémitique semble vouloir prendre un grand élan.

En décembre 1890, les antisémites autrichiens ont exécuté leur projet de convoquer une grande réunion antisémitique à Vienne. Des invitations avaient été envoyées dans les principaux pays, mais la date ayant été mal choisie pour faire un voyage aussi long, le comité dirigeant, présidé par M. Vergani, directeur du journal *le Deutsche Volksblatt* de Vienne et député au Reichsrath autrichien et au Landtag de l'Autriche-Inférieure, s'est borné à convoquer une simple réunion populaire, à laquelle un seul hôte étranger a pris place : M. Boeckel, membre du groupe antisémitique du Reichstag allemand.

La réunion a eu lieu le lundi 8 décembre à la salle Dreher, une des plus vastes de Vienne.

Aux premières places se tenaient les députés et conseillers municipaux du parti des chrétiens-unis.

M. Boeckel a prononcé un discours sur l'action antisémitique en Allemagne et a invité les antisémites autrichiens à se placer sur le même terrain que ceux d'Allemagne, sur le terrain économique et social, leur recommandant surtout de veiller à la conservation des intérêts des classes rurales.

Après le discours de M. Boeckel, le président, M. Vergani, donna la parole à M. Luëger, le vaillant député catholique dont nos lecteurs se rappellent le

grand discours au dernier congrès catholique de Vienne.

Le célèbre champion de la cause chrétienne, après avoir remercié M. Boeckel, l'hôte allemand, a parlé des tendances antisémitiques au point de vue patriotique.

« Je tiens à constater avant tout — dit-il — que les partis politiques chrétiens sont toujours d'une fidélité absolue vis-à-vis de l'Etat dans lequel ils vivent. Bien qu'on nous montre dans les sphères officielles fort peu de sympathie, nous sommes des fidèles citoyens de la patrie qui nous a vus naître.

» Tout comme les antisémites allemands sont de bons Allemands, les antisémites allemands et slaves de l'Autriche sont de bons Autrichiens et fidèles à leur monarchie ; nous sommes unis dans nos idées et dans notre fidélité envers le peuple et la monarchie dont nous faisons partie.

» Il se peut qu'à nos prochaines assises, nous verrons aussi des Français ; nous les saluerons de tout notre cœur, car la France aussi souffre, et elle souffre encore plus que nous, car *de nom* elle est gouvernée par des valets de juifs, et *de fait* par le juif Rothschild. Même les Anglais, ces spéculateurs par excellence, le peuple le plus trafiquant parmi les peuples ariens, ont dû apprendre à leurs dépens ce que c'est que de se trouver sous le joug des Rothschild. »

Ensuite, M. Luëger fait un appel à l'union et recommande d'éliminer sur-le-champ, du parti antisémitique, quiconque voudrait troubler cette union.

Le *Deutsche Volksblatt* de Vienne donne le texte de tous les discours prononcés.

Le soir, une grande fête populaire antisémitique

a eu lieu dans les vastes salles de l'établissement Schwender, au faubourg de Sechshaus, fête troublée par la police, dit le *Vaterland*. Ce journal écrit à ce sujet :

« L'intervention de la police n'empêche pas les milliers de participants de faire des ovations enthousiastes à l'hôte étranger, M. Boekel, et aux deux nouveaux chefs alliés, MM. Lueger et Vergani. La musique des vétérans a joué trois marches en l'honneur de ces trois chefs du mouvement. M. Boeckel a répondu à l'ovation par un triple *vivat* en l'honneur de l'empereur d'Autriche. De nombreux membres d'associations catholiques politiques ont pris part à la fête. »

Les antisémites ne peuvent que se féliciter des résultats moraux qu'ils ont obtenus.

D'ailleurs, quelque temps après, le *parti des chrétiens unis* remportait au Conseil municipal de Vienne un succès qu'il est bon de noter, en obtenant le vote d'un crédit de 10,000 florins consacrés à remettre en place les crucifix des écoles populaires de Vienne qu'on avait fait disparaître il y a quelques années *pour ne pas froisser les regards des Juifs*.

En avril 1891, les antisémites de Vienne viennent de remporter une victoire au troisième collège électoral municipal.

Le *Deutsche Volksblatt*, l'organe des chrétiens-unis, est d'avis que la brillante victoire remportée par le troisième collège est un puissant stimulant pour les électeurs municipaux du second et du premier collège. Puis il ajoute : « Que les feuilles juives continuent leur belle besogne en répandant ce mensonge que notre parti fomente la violence et la haine de

race, le peuple sait que nous ne voulons que la vraie liberté et l'indépendance du peuple chrétien. Nous formons la résistance actuelle contre l'esclavage politique et économique dans lequel notre peuple a été jeté par les artifices vraiment diaboliques d'un parti qui a couvert ses desseins infâmes du manteau du libéralisme... »

Pour se soustraire à l'influence destructive du sémitisme, contre laquelle il existe en Autriche un mouvement dont l'importance grandit de jour en jour, on a fait de nombreux et louables efforts. On s'est appliqué à créer de nouvelles institutions ayant pour objet d'empêcher que les sucs vitaux du peuple ne fussent livrés à l'absorption parasite des Juifs. La *Voce della Verita* nous fournit les détails suivants au sujet du travail qui se fait en Autriche dans ce but. La lutte sera longue et difficile ; il est à souhaiter que les catholiques ne se découragent pas (1).

Le mot d'ordre : « Kauft nur bei Christen », ce qui signifie : N'achetez que chez les Chrétiens, proclamé journellement par les organes antisémitiques, est observé par des multitudes toujours plus considérables,

(1) Un correspondant du *Courrier de Bruxelles*, parlant de la défense contre les Juifs en Autriche, montrait ce que devraient faire les Catholiques.

« Parmi les fondations récemment créées sur ces bases, il faut compter l'*Unio catholica* ayant pour objet l'assurance contre les risques d'incendie et contre divers autres risques. Le *Correspondant du clergé autrichien* dit à ce sujet : Le clergé catholique doit éviter d'enrichir de son argent, même par voie indirecte, la garde maçonnique et juive qui veille aux portes du Vatican. » Et ce que le *Correspondant* dit pour le clergé, les *Politische Fragmente* de Vienne, appuyés chaleureusement par d'autres organes conservateurs et antisémitiques, l'appliquent à tous les catholiques en général. C'est ainsi qu'on recommande instamment de ne point faire assurer les immeubles ou toute autre chose par des Sociétés notoirement dirigées par des Juifs ou des judaïsants, ou fonctionnant à leur profit. »

et secondé par la création de coopérations nouvelles, toujours plus ingénieuses, ayant pour objet d'assurer aux acheteurs chrétiens de grands avantages en écartant toute espèce de dommage. A toutes les entreprises accaparées par l' « affarisme » juif on en oppose d'autres, s'inspirant des principes chrétiens.

Pour ce qui regarde les édifices du culte, etc., appartenant au clergé séculier ou régulier, il existe en Autriche environ 16,000 paroisses avec un nombre presque double d'églises et de chapelles; il y a en outre un nombre considérable de couvents, d'abbayes, d'institutions hospitalières, d'écoles, de palais épiscopaux.

L'assurance de tous ces immeubles coûte annuellement 1,200,000 florins. Or, sur cette somme, 800,000 florins au moins formaient un bénéfice net pour les sociétés d'assurances, d'après le relevé des statistiques des incendies et des autres désastres dans lesquels les sociétés ont dû intervenir.

« L'*Unio catholica* a été fondée principalement dans le but de constituer une Société par le moyen de laquelle toutes les Eglises de l'Empire se garantiront mutuellement contre les dommages éventuels, recueillant les primes dans une caisse commune au bénéfice des églises elles-mêmes et au bénéfice des Juifs.

» Une société du même genre existe à Londres entre les églises du culte anglican et, en Autriche-Hongrie même, entre les Compagnies de chemins de fer. Les économies ainsi réalisées sont considérables; d'ailleurs, fait observer le journal cité plus haut, si l'on veut les appliquer à quelque mot utile, on n'a que l'embarras du choix. La presse catholique, par

exemple, manque encore des moyens indispensables pour se développer autant qu'il serait à désirer, et elle est pour ce motif un objet de mépris pour ses adversaires. »

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN RUSSIE

La question juive en Russie est une question sociale. — La Pologne trop hospitalière pour les Juifs. — Une faute d'Alexandre Ier. — Cinq millions de Juifs. — Un article du *Nord*. — Les Juifs en Pologne. — 90 pour 100 de Juifs parmi les révolutionnaires. — Les mesures de précaution. — Les nombreux criminels Juifs. — Le nihilisme fondé par les Juifs. — Les nihilistes Juifs. — Les Juifs qui se soustraient au service militaire. — « Les Juifs en avant! » — Un Juif mort ou vivant. — Les hernies frauduleuses des Juifs soldats en Russie. — Les Juifs patrons des maisons de prostitution. — Le Juif fait le travail agricole — L'âpreté des Juifs polonais. — Une scène de férocité juive. — Canailles! — Les Juifs à la retraite de Russie. — La comédie de Londres en faveur des Juifs de Russie. — Ce que pense M. Leroy-Beaulieu. — L'infection juive. — Les Juifs marchands de lumières. — Pas de persécution religieuse contre les Juifs de Russie. — Trente bons coups de knout sur la carcasse d'un Juif. — L'insolence des Juifs à Odessa. — Des circulaires défensives.

LES JUIFS

ET

L'ANTISÉMITISME EN RUSSIE

Le Juif russe n'est guère comparable aux autres Juifs. « Considérez que le pire Juif des autres pays est un parangon d'honneur, de loyauté et de désintéressement auprès de son coreligionnaire de Russie. Ce dernier n'exerce, à de rares exceptions près, aucune profession avouable. Il s'installe dans un village et mène de front la vente des boissons alcooliques et le prêt à la petite semaine, l'un aidant l'autre. Au bout d'un certain temps, les paysans sont expropriés et vendus à la requête du Juif. Alors il va s'installer plus loin, et recommence ses lucratives opérations. Partout où il passe, il fait table rase. Les sauterelles qui désolent l'Algérie ne font pas plus de mal et ne procèdent pas autrement. » (*Eclair*, 2 juin 1891.)

Ainsi que cela a lieu aujourd'hui pour la France, l'Allemagne, l'Autriche, la question juive en Russie est une question purement sociale et non une question religieuse ou de haine de leurs riches-

ses, comme les Juifs se plaisent à le dire eux-mêmes (1).

Les Russes ont été de tout temps d'une tolérance instinctive envers les croyances et les pratiques religieuses des autres peuples.

Dès le treizième siècle il y eut de nombreux Juifs en Pologne (2) et en Lithuanie, mais ce ne fut que

(1) C'est une erreur manifeste, comme le disait un publiciste :

« Quant à attribuer ces mesures à l'intolérance religieuse, l'erreur est manifeste. Il n'est pas de peuple moins fanatique que le roumain. Eh bien ! Il y a beau temps que la Roumanie s'est vue forcée, dans un intérêt exclusivement économique et social, d'édicter des lois pour se garantir des effets de l'invasion sémite, lois à l'élaboration desquelles les passions religieuses sont restées complètement étrangères. Elles n'ont pas eu de part non plus, j'en ai la conviction, aux mesures prises par le gouvernement russe. Les masses peuvent, en Russie comme ailleurs, se laisser guider par des haines de religion ; mais il est inadmissible que des hommes d'Etat obéissent à des sentiments et à des considérations de cet ordre. Les Juifs sont un peu partout victimes de la condition que les préjugés leur ont faite ; mais il faut convenir que, de leur côté, ils ne font rien de ce qu'il faudrait pour modifier le jugement un peu sévère, mais juste après tout, que l'opinion porte sur eux et sur le rôle qu'ils jouent dans la société moderne. Et, je le répète, on ne peut se flatter de connaître le Juif russe, roumain ou hongrois sur les spécimens que les Français ont sous les yeux. Le Juif français, anglais, italien est, comment dirais-je ?... un Sémite atténué. » (*Eclair*, 2 juin 1891)

(2) La Pologne, dès le douzième siècle, avait donné l'hospitalité aux Juifs de l'Allemagne.

La fière aristocratie polonaise donna la gestion de ses finances publiques et privées à ces Juifs, ce qui provoqua dès le dix-septième siècle le premier démembrement de la Pologne, la défection des Cosaques, le hetman Bogdau Klunelnitzky s'étant définitivement placé sous la suzeraineté de la Russie. Le résultat de cette défection fut le traité de paix d'Androssoffen (1667), par lequel la Pologne faisait la cession de l'Ukraine à la Russie.

En 1884, M. C..., un voyageur écrivait :

« Témoin oculaire d'une émeute antisémitique, il y a treize ans, dans une ville du midi de la Russie, je fus frappé de l'entrain avec lequel des bourgeois pacifiques et point ivres, accompagnés de nombreux enfants et chantant de gaies chansons, cassaient les vitres et brisaient les meubles dans les maisons et dans les boutiques des Juifs, en commençant toujours par les cabarets et les

vers la fin du seizième siècle que les historiens commencèrent à faire mention des Juifs (1).

C'est ainsi que les Juifs payèrent leur tribut de reconnaissance (2).

Pendant les dix-septième et dix-huitième siècles les rigueurs administratives contre les Juifs se bornèrent à leur interdire l'entrée de l'Empire, et à expulser ceux qui y pénétraient clandestinement (3).

L'impératrice Elisabeth, sur un rapport de ses mi-

lieux de débauche, sans jamais se porter à des voies de fait envers les personnes, sans faire le moindre mal non plus à leurs établissements, synagogues, maisons de prières, écoles et hôpitaux. Point de pillage non plus ; les meneurs y veillaient et punissaient sommairement sur place toute tentative de vol. Il y en eut qui éparpillaient dans l'amas de meubles ruinés l'argent qu'ils y avaient trouvé, sans permettre d'y toucher.

» Rage systématique de destruction et de *désintéressement complet*. »

. . . . . .

« Malgré les punitions infligées aux coupables, les mêmes émeutes se sont renouvelées périodiquement dans plusieurs villes du midi et de l'ouest de l'Empire. On en a vu dans les stations de chemin de fer même... »

(*Les Juifs en Russie*, étude historique, législative et sociale, par M. C....y. Paris, Imprimerie du Palais-Royal. A. Warmont, 1884.) (Bibliothèque Nat., 8 M 3432).

(1) « Le territoire russe, sous les premiers Romanof, était encore interdit aux Juifs ; la Russie, aujourd'hui, renferme plus de Juifs qu'aucun autre Etat. C'est un héritage de la Pologne, devenue, au moyen âge, le centre d'Israël. » (Emile Cère.)

(2) L'habitude de confier la gérance de leurs biens à des Juifs s'est si profondément enracinée dans les mœurs polonaises, que de nos jours encore il est peu de propriétaires polonais semblant pouvoir se passer d'intendants juifs.

(3) Du reste les Juifs savaient fort bien se maintenir clandestinement aussi, car en 1740 l'impératrice Anne, ayant prescrit une enquête pour constater le nombre des Juifs établis frauduleusement dans les provinces méridionales, le résultat donna 573 Juifs hommes et femmes, chiffre dérisoire montrant que les autorités locales avaient été elle-mêmes corrompues par l'or des Juifs.

nistres, avait écrit de sa main : « Je ne veux pas de deniers de provenance juive dans mon trésor » (1).

En 1742, 1743 et 1749 elle rendit des ukases ordonnant, en termes péremptoires, l'expulsion des Juifs de tous ses domaines.

Malheureusement, au dix-neuvième siècle, ils sont arrivés à envahir la Russie. La Russie aujourd'hui renferme plus de Juifs qu'aucun autre État (2).

La faute première en revient à Alexandre Ier.

Alexandre Ier, en arrivant au trône, s'était fait recevoir franc-maçon. En donnant officiellement asile à la franc-maçonnerie, il encourageait la manie des sociétés secrètes et apprenait aux Russes à se grouper. De là à l'invasion juive et à la naissance du nihilisme, il n'y avait qu'un pas (3).

Aujourd'hui les Juifs dans l'empire de Russie sont au nombre d'environ 5 millions.

Les reporters anglais se sont toujours trompés en donnant des chiffres faux.

Un article du journal *le Nord*, paru en novembre 1890, disait :

(1) Archives de la cour de Saint-Pétersbourg.

(2) Dans une correspondance de Moscou, du 6 avril 1891, nous lisons :

« Moscou, 6 avril. — Le général Kistanda, gouverneur général intérimaire, a fait procéder, sur un ordre reçu de Saint-Pétersbourg, au recensement des Israélites résidant à Moscou.

» Leur nombre atteindrait 120,000 sur 800,000 habitants que compte la ville.

» La moitié d'entre eux n'auraient pas le droit de résidence légale. On va vérifier immédiatement leur droit de séjour et on assure que les mesures visant l'expulsion seraient prises contre ceux qui se trouvent dans une situation illégale. »

(3) Au contraire, l'impératrice Catherine, sollicitée de leur faire bon accueil en échange de la prospérité qu'ils vaudraient à l'État, répondit : « Des ennemis du Christ, je ne désire aucun avantage pécuniaire. »

« La Russie possède à elle seule deux fois plus de Sémites que toute l'Europe ensemble ; ils y sont répandus à profusion. Tandis que l'on ne compte qu'un Sémite sur 1,100 individus de race latine, il y en a une cinquantaine sur chaque millier de Russes.

» Leur synagogue à Saint-Pétersbourg est un monument plus imposant par ses dimensions qu'aucune église de cette capitale ; à Moscou, ils croissent et multiplient à vue d'œil ; à Odessa, ils sont 56,266 sur une population de 239,713 âmes.

» Ce chiffre de 5.000.000 concorde d'ailleurs, à peu de chose près, avec les précieux renseignements recueillis par un savant, M. Vennkoff, qui les a communiqués à la Société de géographie commerciale de Paris.

Gouvernements de :	Popul. totale.	Juifs.	Pour 100.
—	—	—	—
Minsk	1.570.000	283.000	19.9
Grodno	1.227.000	229.600	19.7
Kowno	1.445.000	269.500	19.0
Podolie	2.276.000	418.900	18.7
Mohilew	1.146.000	181.000	17.1
Volhynie	2.062.000	290.000	14.9
Vilna	1.205.000	176.000	14.8
Kiew	2.507.000	339 500	14.6
Vitebsk	1.170.000	154.000	12.1
Kerson	1.815.000	140.000	8.0
Tchernigow	1.970.000	83.000	4.4
Poltava	2.470.000	84.000	3.5
Yékathérinoslaw	1.697.000	47.000	2.9
Tauride	964.000	21.200	2.3
Kharkow	2.160.000	8.500	0.4
Ville d'Odessa	217.000	13.400	31.0
— de Kertch	22.500	3.190	14.0
— de Sébastopol	26.000	750	2.9

» On trouve encore des colonies juives dans les deux capitales de la Russie, Saint-Pétersbourg et Moscou, où les Israélites, commerçants et artisans, sont très nombreux. Le Caucase et la Sibérie contiennent aussi beaucoup de Juifs. En les supposant, pour toutes les localités, au nombre de 100,000 âmes, nous arrivons, comme total général des Israélites en Russie, au chiffre de 3,020,000, ce qui représente 3,2 pour cent de toute la population de l'empire.

» Dans le royaume de Pologne, les Juifs sont au nombre de 760,000 au moins, c'est-à-dire qu'ils y forment 11 pour cent de la population.

» En somme, il y a 3,780,000 Juifs sujets du tzar russe.

» Les principaux centres de cette population nombreuse sont :

Varsovie	85.000
Odessa	75.000
Berditchew	56.000
Vilna	25.000
Dunabourg	23.000
Brest-Litovsk	22.000
Jitomir	20.000
Lublin	17.000

» D'ailleurs la plupart de ces chiffres sont un peu problématiques, car le recensement des Juifs est une chose extrêmement difficile, surtout depuis l'introduction en Russie du service militaire obligatoire pour tous.

» On peut dire que 80 pour 100 des Juifs russes habitent les villes et seulement 20 pour 100 la campagne. »

Depuis 1806 la Russie, grâce à la question juive, passe par de dures épreuves.

« Le tzar n'éprouve pas moins d'embarras sur ce terrain difficile que n'en avait rencontré l'empereur des Français en 1807.

» La Russie, généralement très tolérante à l'égard de ses races orientales, cherche, depuis bientôt un siècle, à transformer ses sujets juifs en bon citoyens russes, en comblant de privilèges et d'exemptions ceux qui font mine d'abandonner les voies du judaïsme. Que n'a-t-on pas fait pour transformer les mœurs et les coutumes juives ! Rien de moins réussi que ces tentatives » (1).

Dans une correspondance datée de Saint-Pétersbourg, le 14|26 juillet 1890, nous lisons :

« En arrivant à Péterhof, retour de Finlande, la première chose que fit l'empereur Alexandre fut de mander, auprès de lui, le ministre de l'intérieur et le comte Pahlen, ancien ministre de la justice sous le règne du précédent tzar, et aujourd'hui président de la fameuse commission juive. L'empereur a été frappé de ce fait que, parmi les révolutionnaires, 90 0/0, au moins appartiennent à la religion israélite, et il a été décidé d'agir contre eux avec une extrême rigueur.

» Vous pensez bien que la conversation qui a eu lieu entre le souverain et ses ministres n'a pas été communiquée ; cependant, grâce à une indiscrétion, je puis vous donner quelques renseignements sur les mesures qu'on pense prendre contre les Juifs. Une

(1) *La Russie juive*, 1 vol. par Kalixt de Wolski. Albert Savine, éditeur, Paris. Nouvelle Librairie parisienne.

loi va être promulguée ordonnant de punir plus sévèrement le criminel ou le malfaiteur de religion juive, de sorte que le fait d'appartenir à la race israélite constituera une aggravation du crime ou du délit. On a aussi reparlé de l'ancien projet des colonies juives dans les gouvernements éloignés et surtout dans la Sibérie.

» Un essai de colonisation de ce genre fut déjà tenté sous le règne de Nicolas Ier, mais sans aucun succès. On envoya des enfants de Moïse dans les gouvernements de Wiatka et de Perm ; mais ils ne voulurent pas travailler la terre et abandonnèrent le sol pour aller faire du négoce avec les gouvernements voisins.

» Le *doklad* (rapport) du gouverneur général de Perm au tzar sur les colonies juives est resté légendaire : « J'ai tout fait, disait-il, j'ai usé de tous les moyens pour faire des Juifs de bons moujiks (paysans), mais rien ne réussit. Ma mesure paternelle consistait à appliquer chaque samedi (shabes) vingt coups de bâton à chaque père de famille juif, pour lui inculquer l'amour de l'agriculture. Elle est restée sans résultat ! »

» Il faut espérer que notre gouvernement va prendre d'autres mesures pour relever la nation juive et en tirer de bons citoyens, car les mesures de repression prises jusqu'à présent ont donné des résultats contraires à ceux qu'on poursuivait. »

Il faut entendre les cris d'écorchés que jettent les Israélites.

« Des bruits qui transpirent il résulte que le régime rigoureux appliqué aux Israélites, loin de recevoir certaines atténuations, serait encore aggravé.

» Les universités ne font seulement qu'entre-bâiller leurs portes à la jeunesse israélite studieuse qui, là où on la laisse librement développer ses facultés vraiment supérieures, étonne par les succès qu'elle obtient. M. Leroy-Beaulieu, dans le savant travail qu'il a consacré à l'empire des *Tzars*, a montré les ressources merveilleuses de cette race méprisée que la rigueur des lois et l'hostilité de l'autorité frappent de stagnation » (1).

A un rédacteur de l'*Eclair* qui interviewait, M. Drumont parlait ainsi de la *question juive en Russie* :

« (*Chez M. Drumont*). — Le père du tzar actuel, nous dit l'écrivain antisémite, a admis les Juifs dans les universités. Ceux-ci ont profité de leur admission dans les laboratoires pour fabriquer des bombes explosibles et assassiner leur bienfaiteur.

» Il ne faut pas oublier en effet que la plupart des nihilistes sont Juifs. La mesure actuelle n'est donc qu'une mesure de précaution bien naturelle.

» Mais cet acte de politique intérieure se rattache aussi à la politique extérieure de la Russie.

» Le parti antisémitique hongrois a été dissous il y a quelques années par suite de certaines circonstances. Pendant cette relâche, ce sommeil de trois ans, les Juifs ont fait des progrès inouïs dans les grandes villes et ont augmenté par exemple de 40 0/0 à Buda-Pesth, tandis qu'ils n'augmentaient dans les campagnes que de 5 0/0.

» Ils se sont trouvés maîtres de toutes les carrières et actuellement la Hongrie est absolument ravagée par eux.

(1) *Annuaire des Archives israélites*, 1890-1891.

» D'autre part, vous savez que des troupes très nombreuses sont massées sur la frontière de la Hongrie et de la Russie. Le tzar n'a qu'à rendre les biens volés en Hongrie par les Juifs, et, en cas de guerre, l'armée hongroise ne marchera pas contre la Russie.

» D'ailleurs, l'empereur Guillaume II est entre les mains des Juifs, et, le jour où la guerre éclatera, le tzar profitera de tous les mouvements de haine qui lui donneront une force énorme.

» La seule raison de la disgrâce du prince Dolgorouki, comme gouverneur général de Moscou, est la sympathie du prince pour les Juifs. Ce trait-là est significatif.

» Les Juifs sont d'ailleurs très encombrants en Russie. Vous avez vu ce qui s'est passé pour l'Exposition française de Moscou.

» C'est une affaire manquée, dont la France ne sortira que diminuée, toujours grâce aux Juifs.

» Quant à l'idée du baron de Hirsch, je la trouve excellente. Il est évident que les Juifs créent partout des crises économiques et qu'ils en viendront à être repoussés de partout.

» Allez donc proposer à l'Angleterre, qui fait pourtant des meetings en leur faveur, d'accepter les Juifs sur son territoire? Les Anglais, qui font pour eux de beaux discours en invoquant le grand mot de liberté, n'en veulent à aucun prix.

» Quant à la France, elle a accepté depuis vingt ans ce rôle chevaleresque autant qu'absurde de défenseur de la juiverie. » (1)

Le gouvernement russe doit aussi prendre en 1891 quelques autres mesures dont nous trouvons le projet

(1) *Éclair*, 31 mai, 1891.

dans une correspondance adressée de Saint-Pétersbourg à la *République Française*.

« Saint-Pétersbourg, 11 décembre. — La nouvelle loi sur les Juifs, élaborée par une commission spéciale en Russie, sera probablement promulguée en 1891. Les plus importantes questions de cette loi seraient ainsi conçues :

« 1° Il est défendu de vendre, de louer ou d'hypothéquer aucune propriété foncière aux Juifs dans tout l'empire.

» (Jusqu'ici, cette défense n'existait qu'en Pologne.)

2° On prendra des mesures en vue de déposséder les Juifs de toutes les propriétés foncières qu'ils peuvent avoir entre les mains.

» 3° Jusqu'ici, les commerçants juifs, après avoir payé, pendant une période de dix ans, la taxe commerciale de la première *guilde*, jouissaient du privilège de pouvoir acheter les propriétés foncières en dehors des limites assignées à la population juive en général. Mais les dispositions de la nouvelle loi auront pour effet de supprimer ce privilège et de forcer les Juifs à vendre toute la propriété foncière qu'ils avaient pu acquérir jusqu'ici.

» 4° Les artisans juifs vont être privés de certains droits dont ils jouissent à présent; ils ne pourront sortir des limites assignées à la population juive, et ceux qui s'étaient établis ailleurs seront obligés d'y rentrer.

» 4° Des mesures de répression seront prises contre les Juifs qui enfreindront les nouvelles dispositions, ainsi que contre les sujets chrétiens qui seraient complices de ces infractions. »

Ces mesures sont justifiées et pour plusieurs raisons. D'abord, les criminels juifs sont nombreux, trop nombreux en Russie. — A chaque instant on entend

parler d'assassinats qu'ils commettent et le vol est le mobile le plus fréquent (1).

On les trouve dans tous les complots. Dans des conciliabules tenus dans de petits restaurants de Saint-Pétersbourg, le Juif Goldenberg s'offrait de tuer l'empereur Alexandre II en 1879.

C'est un Juif qui, le 4 mars 1880, attente à la vie du comte Louis Melikof, ministre de la police ; il s'appelait Ulodestki.

Dans un des derniers complots contre le czar, on trouve des Juifs allemands : Rapporfort, Mendelsohn, Rheinsten, Lavionus, Bomberg.

En 1880, Hessa Helfman fut condamnée comme complice de la mort de l'empereur de Russie.

Hessa Helfman, d'origine juive, était une femme du peuple. Elle gagnait sa vie comme couturière à Kief quand elle entra dans le mouvement révolutionnaire. Accusée d'avoir prêté son concours à l'échange de correspondances, entre révolutionnaires, elle fut condamnée à quatre années de prison. C'est là qu'elle devint foncièrement nihiliste. Sa peine achevée, la police l'interna dans le gouvernement de Novgorod. Elle se sauva à Pétersbourg le 14 octobre 1879. Depuis lors elle fut la messagère attitrée du parti nihiliste ; elle se chargeait notamment de la distribution du journal *Narodnaia Volya* et autres publications de l'imprimerie clandestine. Son mari, Nicolas Kolotke-

(1) « Juifs assassins en Russie. — La cour d'assises de Witebsk a jugé, en mars 1890, sept Juifs, accusés d'avoir assassiné un de leurs coreligionnaires, pour profiter de l'assurance sur la vie qu'ils avaient contractée à son nom. Sur les six prévenus reconnus coupables, cinq ont été condamnés aux travaux forcés, et le sixième à trois ans et trois mois de prison. » (*L'Alliance anti-juive*, deuxième année, n° 4.)

En 1883 les Juifs avaient maille à partir avec le peuple, à Ekatherinoslef, à cause d'un meurtre dont on les accusait. (*Figaro*, lettre de Russie, 15 août 1883.)

vitch, arrêté comme terroriste en 1881, fut condamné à mort un peu plus tard. Hessa Helfman était enceinte au moment de l'assassinat d'Alexandre II ; pour cette raison sa peine fut commuée en celle des travaux forcés, mais seulement le 9-21 juillet 1881, plusieurs mois après l'exécution de ses complices. Elle mourut en prison le 13 février 1882. Un numéro de la *Narodnaïa Volya* du mois de mai en donne la nouvelle.

Le *nihilisme* est une secte qui a été fondée par les Juifs (1). Les Juifs y sont nombreux, mais font peu de chose par eux-mêmes. *Le Juif est d'un naturel capon*, mais sait très bien pousser les autres dans les aventures dangereuses.

Parmi les nihilistes arrêtés, on en a trouvé 62 sur 100 qui sont Juifs ; et parmi les afiliés, sur 100, 48 sont Juifs et il y a deux Russes orthodoxes. Dans les nihilistes arrêtés à Paris en 1889, on a trouvé les Juifs Reinstein Boris, Stanislas Mendelsohn, Beroustschoswesky Nahun.

Ils ne se contentent pas d'être assassins, d'être régicides, ils sont aussi espions.

« Le 16 février 1879 on découvrit à Moscou, dans une chambre d'hôtel, le cadavre d'un jeune homme, le corps troué de coups de poignard avec un papier sur lequel était écrit : « Traitre ! espion ! condamné et justicié par nous socialistes et révolutionnaires russes. Mort aux Judas et aux traîtres ! » Ce jeune homme était le Juif Nicolas Reinstein, espion fort habile au service de la troisième section, très connu dans les cercles révolutionnaires sous le nom de Petit Nicolas. Le journal *Terre et Liberté* ne manque pas de relever la cause de l'assassinat : « Reinstein, Juif polonais, a

(1) Les nihilistes et assassins sont presque tous originaires de la Petite-Russie ou de la Pologne.

révélé à la troisième section la demeure de deux de nos typographes. Pour cela, nous l'avons tué le 9 mai dernier à Moscou, dans l'hôtel Marmentof. »

Pendant la guerre russo-turque, beaucoup d'espions juifs-russes au service de la Turquie furent passés par les armes.

Comme partout d'ailleurs, le Juif fait tout ce qu'il peut pour essayer de se soustraire au service militaire en Russie. Dans beaucoup de régiments, quand ils sont forcés de partir, ils se mettent de la musique : C'est moins dangereux et moins fatigant (1).

Il n'est pas de ruses que les Juifs ne cherchent pour échapper au service.

Citons quelques exemples :

« *Un Juif mort et vivant.* — D'après un rapport officiel adressé au gouverneur de Courlande, on vient d'arrêter, à Dunabourg, « un mort qui était dans le pays depuis quinze ans. » Voici l'explication de ce rébus :

» Il y a quinze ans passés, un jeune Juif nommé Davidson, pour échapper à la conscription, obtint, contre une somme de 5,000 roubles (environ 20,000 fr.), payés à ses coreligionnaires, un certificat attestant qu'il était mort et enterré selon la loi juive. Il porta lui-même ces papiers à l'autorité russe, et se vit ainsi rayer des cadres de l'armée. Il se maria ensuite et se trouve aujourd'hui à la tête d'une nombreuse famille.

» Malheureusement, ces jours-ci, il eut une vive discussion avec les fonctionnaires de la synagogue à

(1) « *Les Juifs en avant!* commandait Skobeleff à Plew, ce qui signifie : Faites avancer la musique, parce que presque tous les musiciens appartenaient à la race israélite... » (Vassili Vereschagin. *Souvenirs*, p. 270. Al. Savine, édit.)

cause d'un poste honorifique qu'il croyait devoir occuper, et ceux-ci, pour se débarrasser de ses prétentions, le dénoncèrent tout simplement au représentant du gouvernement.

» Davidson a été arrêté et va être poursuivi par le tribunal militaire ; mais les dénonciateurs seront impliqués dans le procès comme complices. »

« *Hernies frauduleuses des Juifs soldats en Russie.* — Les Juifs qui habitent la Russie manifestent une extrême répugnance pour le service militaire.

» Pour se soustraire aux obligations de ce service, ils ne reculent pas devant des mutilations volontaires et des infirmités durables, cataractes, hernies...

» Du 1er janvier au 10 août de l'année dernière, dans un même régiment, dix Israélites se sont présentés porteurs de hernies inguinales du côté gauche. Une enquête faite à cette occasion n'a pas donné de résultats précis. On soupçonne néanmoins qu'il s'agissait de hernies produites expérimentalement, avec un instrument semblable à celui qui sert à ouvrir et à dilater les gants.

» Un médecin militaire, Aroff, a signalé la fréquence des hernies frauduleuses chez des conscrits juifs. Il croit que ces hernies sont produites par introduction de l'intrument en question dans le rectum ; cette circonstance serait de nature à expliquer pourquoi ces hernies siègent toujours à gauche (1).

En Russie les patrons des maisons de prostitution sont tous des Juifs (2).

(1) *L'Alliance anti-juive*, deuxième année, n° 4.
(2) Du reste ce sont les Juifs qui fournissent les harems et les lupanars de l'Orient.

Abâtardir les peuples par la débauche est encore un procédé juif.

Au congrès de Montpellier, en 1879, M. Podolnisky disait que les Juifs propageaient la syphilis en favorisant la prostitution dans certaines contrées pendant la culture des betteraves. Il paraîtrait même que l'état sanitaire de la population du gouvernement de Kiew n'est rien moins que satisfaisant (1).

Jadis le paysan était le serf du seigneur dont il incendiait le château ; aujourd'hui il est le serf du Juif dont il pille la maison » (2).

Il suffit que le Juif russe apparaisse au sein d'une population rurale honnête et tranquille, pour que celle-ci soit bientôt dévalisée et ruinée.

Fuyant le travail agricole, aimant les métiers interlopes, cabaretier et prêteur à la petite semaine dans les villages, changeur, marchand à la toilette, usurier... voilà ce qu'il fait pour arriver à sa fin suprême : ramasser le plus d'or possible, et faire aux non-Juifs tout le mal dont il est capable (3).

L'âpreté au gain des Juifs en Pologne est inouï ; on en jugera par le fait suivant :

« Depuis que la loi sur le taux de l'intérêt légal a été abolie dans toute l'étendue de l'empire, les usuriers en profitent sans se gêner. Les bureaux publics de prêts sur gages, autorisés par l'administration,

(1) Dans son *Traité pratique des maladies vénériennes* (Paris, 1888), le docteur Louis Jullien confirme ceci et ajoute qu'un correspondant lui a dit : *Le vrai fléau c'est le Juif.*

(2) V. Tissot, *La Russie et les Russes*, première partie, ch. VIII, p. 105.

(3) « A l'aide de l'eau-de-vie le paysan est l'éternel débiteur du Juif, qui tient en main tout son avenir... Pour l'eau-de-vie prise à crédit, le paysan paye des intérêts incroyables. » (Ed. Joukowsky.)

sont au nombre de vingt-quatre, dans la seule ville de Varsovie, pour une population de 450,000 habitants. Sur ces vingt-quatre exploiteurs de la misère publique, il y a quatre Chrétiens et vingt Juifs, qui pratiquent l'usure sur la plus vaste échelle.

Au commencement de l'année 1890, voulant venir en aide à la classe nécessiteuse de la population de Varsovie, le colonel Kleigels avait tenté une démarche officielle auprès de ces prêteurs, et obtint des allégements relativement importants pour le taux de l'intérêt à percevoir. On ne devinerait jamais jusqu'à quel degré ces Shylocks consentirent à abaisser leurs prétentions... Ils promirent de se contenter de prendre à l'avenir 42,3 pour 100, par mois, soit 560 pour 100 par an!

Ces Juifs de Pologne sont d'une férocité rare. Tous les journaux ont raconté ce fait :

« La scène se passe à Bralystok. Le docteur Granowsky, père de huit enfants, voyait son jardin dévalisé journellement par une bande de jeunes maraudeurs juifs. Lorsqu'on avait le malheur de les déranger au milieu de leurs exploits, ils s'en vengeaient en lançant des pierres sur les enfants du médecin.

» Un jour, une de ses filles, charmante enfant de cinq ans, fut atteinte à la tête par un projectile, qui lui fit une profonde blessure, et, cinq jours après, la pauvre enfant succombait à la suite d'une congestion cérébrale.

» Le lendemain de ce tragique événement, l'infortuné aperçoit sur un arbre, dans son jardin, un de ces affreux Juivaillons, âgé de quinze ans, en train de voler des cerises.

» Il saisit aussitôt ce youpin, et pour toute punition se contente de lui inscrire sur le front et les joues,

avec une substance chimique inoffensive, le nom de *voleur*, en russe, en allemand et en hébreu.

» Deux jours après cette correction, bien méritée et fort légère, on enterrait la petite Chrétienne tuée par la jeune juiverie... Une infamie révoltante, qui dépasse toutes les bornes, se produisit alors...

» Sur tout le parcours, à travers la ville de Bralystok, le convoi funèbre se voit hué et accablé d'injures par une immense foule de Juifs ; et, au moment où il est obligé de traverser des ruelles étroites, il est littéralement assailli par une grêle de pierres, dont un grand nombre profanent le cercueil de la petite morte. »

Tel est, en abrégé, le récit publié, après enquête préalable, par le *Nouveau Temps*, le *Grajdanine* et la *Saint-Pétersburger-Zeitung*, organe de la colonie allemande, et, par conséquent, peu suspect de partialité contre les Juifs.

Il semble que, dans tous les pays civilisés, une presse qui se serait respectée aurait dû protester avec énergie contre de pareilles abominations de la part des Juifs (1).

Or sait-on ce qui arriva, notamment en France?

Grâce à l'influence d'Israël, la plupart des grands journaux parisiens, du genre du *Figaro*, du *Temps* et consorts (sans parler des fous dangereux comme la *Lanterne*) éclatèrent en indignations contre la monstrueuse barbarie du médecin polonais, et demandèrent vengeance au nom de la civilisation et de l'humanité.

(1) On croirait vraiment lire un épisode datant du moyen âge. Nous pouvons rappeler qu'au moyen âge la Pologne était le centre d'Israël. C'est certainement pour cela que la Pologne n'est plus un état indépendant. En léguant ses Juifs à la Russie, la Pologne s'est peut-être vengée.

Cette cruauté des Juifs de Pologne ne date pas d'aujourd'hui. Si nous consultons l'histoire, nous pouvons trouver de leur part plus d'un fait ignoble.

Il y avait peu de temps que la France avait décrété l'émancipation des Juifs. Or voici comment les Juifs se montrèrent reconnaissants une vingtaine d'années après.

C'était pendant la grande retraite de Russie, en 1812. « Les Lithuaniens, que nous abandonnions après les avoir tant compromis, écrit M. de Ségur, recueillirent et secoururent quelques-uns de nos soldats; mais les Juifs *que nous avions protégés* repoussèrent les autres. Ils firent bien plus; la vue de tant de douleurs irrita leur cupidité. Toutefois, si leur infâme avarice, spéculant sur nos misères, se fût contentée de vendre au poids de l'or de faibles secours, l'historien dédaignerait de salir ses pages de ce détail dégoûtant; mais qu'ils aient attiré nos malheureux blessés dans leurs demeures pour les dépouiller, et qu'ensuite, à la vue des Russes, ils aient précipité par les portes et les fenêtres de leurs maisons ces victimes nues et mourantes; que là, ils les aient laissé mourir de faim et de froid; que même ces vils barbares se soient fait un mérite aux yeux des Russes de les y torturer : des crimes si horribles doivent être dénoncés aux siècles présents et à venir » (1).

Ils sont d'ailleurs toujours nombreux en Pologne.

M. Grant, consul anglais à Varsovie, a fait un curieux travail statistique au sujet des Juifs habitant

(1) *Histoire de Napoléon et de la Grande armée*, pendant 1812, tome II, livre XII.

cette ville et la Pologne. Selon lui, « les Juifs forment les 40 0/0 de la population de Varsovie; dans certaines autres villes de la Pologne, ils comptent pour 50 0/0. Dans les villages, cette proportion tombe à 7 0/0; aucun Juif ne demeure dans les campagnes.

» Les commerces et les industries dans la ville de Varsovie sont presque entièrement dans les mains de la population israélite. Dans les plus hautes branches de commerce, la proportion est de 16 Juifs contre 3 Chrétiens; dans les branches moins élevées, de 19 Juifs contre 3 Chrétiens; dans les agences et parmi les courtiers, de 43 Juifs contre 1 Chrétien. 63 0/0 des grandes entreprises industrielles de la ville sont dans les mains des Juifs, 18 0/0 seulement appartiennent à des chrétiens indigènes.

» Pour ce qui regarde les ouvriers et les domestiques, la proportion est inverse à Varsovie : onze mille Juifs seulement, c'est-à-dire les huit pour cent de la population juive totale, se livrent à ces occupations, contre 43,000 Chrétiens formant les 20 0/0 de la population chrétienne de la ville. »

En 1890, il s'est joué à Londres une véritable comédie à propos des Juifs de Russie (1). Le lord-maire de Londres, l'Israélite Isaacs, avait convoqué un meeting en vue de protester contre de soi-disant dispositions administratives que le gouvernement de l'empire de Russie avait l'intention de prendre pour empêcher les Israélites des provinces russes occidentales de pénétrer et de se répandre dans l'intérieur de l'Empire.

(1) Si on marche sur le pied d'un Juif en Russie, c'est un Juif de l'Amérique du Nord qui crie. (*Das Volk*, 5 août 1890.)

Le *Times* du 13 août avait insinué que le Juif Isaacs avait décommandé le meeting sous prétexte que le gouvernement impérial de Russie lui aurait envoyé l'assurance que les mesures en question ne seraient pas exécutées. Cela n'est nullement prouvé, et il est plus que certain que le gouverneur du czar Alexandre III se moque un peu des piailleries de la bande anglo-juive.

Il n'y a pas jusqu'aux Juifs de France qui ne se soient remués et aient essayé de faire intervenir le gouvernement français auprès du czar. En juin 1891, la *France nouvelle* disait tenir de source certaine que M. de Rothschild avait tenté récemment une démarche auprès de MM. Ribot et de Freycinet pour les prier d'intervenir auprès du czar en faveur de ses coreligionnaires, ou mieux, de ses compatriotes israélites. L'*Observateur français* dit à ce propos :

« La démarche en elle-même, bien qu'elle ne témoignât pas d'une grande perspicacité chez un homme habitué à économiser... son temps, n'avait rien que de fort honorable, et nul ne songera à reprocher au banquier de la rue Laffitte ses sympathies pour les gens de sa race, non plus que l'effort tenté en vue de protéger leurs intérêts en Russie.

» On ne s'étonnera pas davantage que M. Ribot ait hésité à prendre une décision, ni que M. de Freycinet ait enguirlandé de toutes sortes de séductions de langage une fin catégorique de non-recevoir

» Jusque-là rien d'anormal.

» M. de Rothschild est Israélite et Allemand avant d'être Français, je le veux bien. Il n'en est pas moins pourvu de ses lettres de naturalisation, et ces lettres

l'obligent à faire son devoir de Français à l'égal de tout citoyen.

» Mais ce n'est pas tout. Notre confrère ajoute que M. de Rothschild quitta le président du Conseil en lui laissant entendre qu'à l'avenir il cesserait de s'occuper de la conversion de divers emprunts russes qu'il avait accepté de favoriser jusqu'à présent.

» Que dirait-on des catholiques français qui s'abstiendraient de prêter leur appui à leur pays, sous prétexte qu'ils sont persécutés? (On dirait qu'ils sont des traîtres, et on aurait raison.)

» On serait bien embarrassé d'en trouver un seul, même parmi les plus humbles, les plus effacés, qui refusât à sa patrie la moindre molécule de ses forces de combativité, la plus petite parcelle de ses facultés effectives, quels que soient d'ailleurs les procédés employés pour violenter ses croyances.

» Le plus haut baron de la finance israélite nous prouve, par son attitude — assez étrange en un moment où chacun s'applique à resserrer les liens qui nous attachent à notre allié du Nord — qu'il reste Juif, rien que Juif, en dépit de ses lettres de naturalisation.

» Nous nous en étions toujours douté. »

Et nous donc!

Et les Allemands aussi s'en sont mêlés. Les nombreux articles publiés dans les correspondances de l'époque en font foi. On pouvait lire sous ce titre :

» *Les Juifs de Russie et l'impératrice d'Allemagne.* — Berlin, 31 mai. — L'impératrice Victoria s'est mise à la tête d'un comité de dames, fondé en vue de recueillir des secours pour les Juifs expulsés de Russie, qui arrivent journellement en masse à la

gare de Charlottenbourg et sont dépourvus d'argent, de vêtements et de nourriture.

» En raison de la haine des Juifs qui anime l'aristocratie allemande et de l'influence de la noblesse russe à Berlin, on veut voir dans cette initiative de l'impératrice une démonstration contre le tzar bien plus qu'une tendance charitable. Par suite, de nombreuses grandes dames de Berlin ont refusé d'entrer dans ce comité, présidé par l'impératrice, qui a surtout rencontré le concours des riches épouses de banquiers et boursiers, israélites pour la plupart » (1).

Le 15 août 1890 le *Journal des Débats*, par l'organe de M. Leroy-Beaulieu, prenait parti pour les Juifs de Russie. Malheureusement les allégations de M. Leroy-Beaulieu ne sont pas exactes. Il écrit que les Israélites sont en Russie au nombre de 5 millions, alors que les statistiques n'ont jamais accusé que 2 millions à 2 millions et demi au plus.

D'après M. Leroy-Beaulieu, les Juifs de Russie, *artisans ou boutiquiers, sont contraints de se faire les uns aux autres une concurrence meurtrière.* »

C'est là un raisonnement d'économiste, qui perd toute sa valeur en raison de l'organisation kaholienne qui régit les Juifs de Russie. Dans ces pays, le prolétaire juif vit exclusivement de l'exploitation du non-juif, et il ne s'y livre jamais qu'en vertu de contrats d'*Hasaka* et de *Méropié* qui le mettent à l'abri de toute concurrence.

Il est un point qui embarrasse un peu M. Leroy-Beaulieu :

(1) *Observateur français*, 2 juin 1891.

« Que reproche la Russie, dit-il, à ses sujets israélites? Elle se plaint justement de ce que, dans un pays essentiellement agricole, ils ne prennent presque aucune part aux travaux de la terre, et, comme si elle voulait les en écarter à jamais, elle leur interdit l'achat ou le louage de la terre et les expulse des campagnes. »

Le gouvernement russe a cependant fait beaucoup et dépensé à plusieurs fois des sommes énormes pour fonder des colonies agricoles juives. Tout cela n'a servi à rien, le Juif ne voulant pas cultiver la terre là plus qu'ailleurs. Ils aiment mieux être cabaretiers :

« Brafman cite un document d'une authenticité incontestée, dans lequel les Juifs de la Russie Blanche recommandaient à leur agent à Pétersbourg de ne rien épargner pour *qu'il ne leur fût pas défendu de vendre en détail de l'eau-de-vie dans les cabarets des campagnes, source de beaucoup de maux, parce qu'ils dépravent par l'ivrognerie et ruinent complètement les paysans.* »

Dans l'étude de M. Leroy-Beaulieu, il est cependant un point intéressant à élucider. Il semble être dans le vrai quand il reconnaît que les provinces occidentales sont empoisonnées par les Juifs.

« Déjà médecins et statisticiens déplorent les lamentables conditions hygiéniques de toutes ces chétives cités de l'Ouest, pour la plupart sans égouts et sans eau. Il faut pour y vivre l'immunité des Juifs à nombre de maladies. Que sera-ce lorsque dans les puanteurs de ces foyers d'infection en aura jeté à l'im-

proviste 300,000 ou 400,000 familles sans ressources et sans abri?...

»... Il faudra plaindre les fonctionnaires russes contraints de résider dans ces pestilentielles Jérusalems et les infortunés moujiks en contact forcé avec elles. »

Il est un fait connu de tous, c'est qu'en dépit des ukases, les Juifs qui ont empoisonné la partie de l'Empire qui leur avait été assignée comme ghetto commencent à faire de même pour les contrées voisines et rien d'étonnant aux mesures que semble vouloir prendre le czar pour préserver les autres provinces de son Empire (1).

Il ne faut, d'ailleurs, toujours accepter qu'avec la plus grande réserve les nouvelles concernant les persécutions subies par les Juifs de Russie. Elles sont exagérées.

On met en circulation trop souvent dans le public que les pauvres Juifs sont expulsés, qu'ils émigrent en masse ; toujours ces nouvelles sont fabriquées dans les officines juives d'Angleterre et d'Allemagne, et transmises par les agences télégraphiques juives. Il est étonnant de voir avec quel ensemble les journaux

(1) Je me souviens d'une conversation que j'ai eue en 1889 avec un consul de France en Russie. Il me disait que les Juifs étaient, dans presque tous les villages, établis comme cabaretiers, qu'ils invitaient les paysans à boire, et que, quand ils étaient aux trois quarts ivres, ils leur faisaient signer des papiers de vente de leurs bestiaux, de leurs terres, de leurs cabanes, en sorte qu'au bout de peu de temps tous les habitants d'une contrée étaient la proie des Juifs. Le même consul me racontait qu'on « était obligé de traiter là-bas les Juifs à coups de cravache » ; le Juif sautait alors par la fenêtre et rentrait par la porte ; il venait lécher la main qui l'avait frappé, c'était tout au plus s'il ne s'abaissait pas à lécher les bottes.

français, même conservateurs, s'empressent de reproduire ces nouvelles sans le moindre contrôle.

Voulez-vous avoir une idée du genre de ces nouvelles ?

Ecoutez les étonnantes dépêches que le *Figaro* dit avoir reçues de Saint-Pétersbourg :

« A la suite des lois antisémites de Russie, en six mois plus de 80,000 Juifs de la Pologne, de la province d'Odessa et de l'Ukraine ont émigré en Amérique. »

Et quelque temps après :

« En trois mois, malgré la défense du gouvernement, 300,000 paysans et Juifs polonais ont émigré au Brésil. Beaucoup de villages ont été presque complétement désertés. »

Ces dépêches sont loin d'être un rapport exact, mais on n'y regarde pas de si près.

Lisez ce que l'on est censé adresser de Saint-Pétersbourg au *XIX*e *Siècle* : Voici une nouvelle qui ne manque pas d'originalité. Jusqu'à présent, les Chrétiens éclairaient, et les Juifs en profitaient. Le gouverneur du gouvernement de la Courlande vient, par un ordre du jour, de changer tout cela dans la province qu'il administre :

Voici l'arrêt qu'il a rendu :

« Les Juifs ne sont pas des Chrétiens ; donc ils vivent dans les ténèbres, ne connaissant pas la lumière de la religion chrétienne. Il est donc juste que les Juifs supportent tous les frais de l'éclairage et les frais du gaz dans les villes de Mitau, Lebau, Windau, etc., etc., pour que, de leur côté, ils éclairent les Chrétiens.

» Donc, tous les frais d'éclairage des villes susnommées seront dorénavant supportés par les Israélites résidant dans ces villes. »

Par exemple, on ne peut s'empêcher de rire lorsqu'on songe à ces 300,000 émigrants en trois mois: ce qui fait 3,333 Juifs embarqués tous les jours pendant trois mois et ce qui a dû nécessiter l'emploi d'au moins 400 vapeurs.

Un peu plus tard on a pu lire encore une dépêche du même genre, envoyée soi-disant de Hambourg :

« Hambourg, 26 décembre.

» La *Packet Gesellschaft*, de Hambourg, compagnie de transports, prend des dispositions pour l'embarquement de trente mille Juifs russes, à destination du Brésil. »

Il faudrait être bien naïf pour avaler de pareils canards!

La vérité, c'est que, dans le courant de l'année 1890, il y a eu environ six cents Juifs qui émigrèrent de Russie dans l'Amérique du Sud.

Le gouvernement du czar ne veut pas que là-bas l'argent devienne comme en France le monopole de quelques-uns, d'une association, d'une secte.

De là à une persécution religieuse il y a loin.

Les journaux russes, tout en réclamant l'application stricte des lois, protestent avec la plus grande indignation contre les pensées persécutrices qu'on prête au gouvernement du pays.

Nous ne pouvons mieux faire, pour mettre nos lecteurs au courant de cette question délicate, que de reproduire une partie d'un article important, adressé

à M. Rosenthal (1), qui signe *Jacques St-Cère* dans le *Figaro* (2), article qui résume admirablement la question :

« Vous parlez de persécutions antisémitiques en Russie, vous les supposez même venir de la part du gouvernement russe, vous prêchez une nouvelle et tout à fait originale *croisade* de l'Europe civilisée et humaniste contre les Russes chrétiens en faveur des Juifs opprimés par eux ! C'est très nouveau et très hardi, comme question internationale, mais il se trouve que ce que vous ne savez pas est le principal et le plus important : le gouvernement en Russie n'a pas songé à prendre la moindre mesure oppressive contre les Juifs, et d'autre part ce sont les Juifs eux-mêmes qui ont imaginé et lancé dans tous les organes de la presse européenne cette fable, de peur que le gouvernement en Russie ne se décide un jour à faire la revision *des millions de cas* où les Juifs, sous tous les prétextes, ont frauduleusement violé, dans le courant de ces trente années, les lois existantes.

» Et cette peur est fondée : c'est en cela que gît le fin mot de la chose. Il y a un proverbe russe qui dit : « Le chat sait toujours à qui est la viande qu'il vient » de manger. » Les Juifs en Russie savent très bien de quoi ils doivent avoir peur. De mesures oppressives? Certes, non ; mais de mesures qui les obligeraient à respecter les lois. Le gouvernement en Russie est occupé à mettre l'ordre dans la vie sociale de toutes les institutions et de toutes les classes ; les Juifs le savent et le voient, et prévoyant que leur tour à eux de rendre compte des infractions à la loi et des

(1) Un Juif.
(2) 25 août 1890.

désordres approche, ils ont inventé le procédé ingénieux de donner le change, en criant aux persécutions antisémites. J'affirme qu'ils voudraient même pousser leur stratagème jusqu'à susciter des rixes entre eux et les Russes, pour inventer une Saint-Barthélemy juive, et intimider le gouvernement par les fantômes de haines religieuses et nationales.

» Les Juifs en Russie, sachez-le, monsieur, n'ont rien à craindre ni rien à perdre des persécutions dont ils feignent d'avoir peur ; ils ont tout à craindre et tout à perdre des mesures qui doivent les amener au respect de la loi et de l'ordre établi. Ils savent très bien quelle valeur représentent leurs infractions à la loi. Ils savent très bien qu'une grande partie du commerce, de l'industrie et du crédit en Russie sont entre leurs mains grâce à ces infractions, et produisent dans tout le pays un malaise auquel le gouvernement ne saurait être indifférent. Ils savent mieux que personne que le but de la civilisation en Russie pour une masse de Juifs est de combattre les idéaux de notre peuple, et les causes de notre force et de notre grandeur nationales : l'Église et l'autocratie chrétienne! et si vous en doutez, sachez, monsieur, que que le chiffre d'inculpés et de compromis juifs dans les procès politiques d'attentats et de complots contre la monarchie en Russie, après avoir été 0 en 1850, a atteint en 1889 la proportion monstrueuse de 90 pour 100 sur 100 inculpés au midi de la Russie, et augmentait à mesure que le gouvernement facilitait aux Juifs l'accès aux études sérieuses.

» Vous avouerez, monsieur, que ce chiffre effrayant suffit à lui seul comme argument à l'appui de quiconque voudrait s'en faire une arme de défense loyale et légale, non pour persécuter les Juifs, comme vous le dites très injustement, mais pour les obliger à res-

pecter les lois et les intérêts d'un pays qui, seul dans l'univers, leur a donné une hospitalité large et humanitaire. »

De plus, le gouvernement russe a fort affaire avec les Juifs étrangers.

« Un article du *Recueil des lois de l'empire russe* proclame que l'accès du territoire de l'empire russe reste interdit à tout Israélite étranger, sous peine d'expulsion immédiate, à moins d'autorisation spéciale et préalable. »

Mais cet article ne semble pas servir à grand'chose : « Les Juifs le transgressent presque journellement, au moyen de la fraude naturellement, en se munissant d'un passeport national où leur confession est qualifiée de « réformée ». Ils se fixent à leur gré, établissent leur petite industrie qui est généralement celle de prêteur sur gages, se marient et prospèrent. De temps à autre la police, en compulsant les registres des synagogues, découvre la fraude et met en demeure les prétendus réformés de quitter le pays à bref délai. Là-dessus, plaintes et récriminations. Le représentant diplomatique intercède, tout Israël crie à la violation du droit des gens, les reporters juifs s'empressent de télégraphier que le gouvernement russe agit avec la dernière barbarie, que l'honnête industriel est ruiné par la police, que sa femme est enceinte ou sur le point d'accoucher, etc. Tout ce tapage n'aboutit qu'à faire accorder un certain délai au délinquant pour la liquidation de ses affaires et, finalement, force reste nécessairement à la loi » (1).

(1) Rappelons que la Russie n'est pas le seul pays où pour des raisons de *self-defence*, on refuse l'entrée en masse d'un peuple étranger. Dans ses possessions australiennes, l'Angleterre a mis à l'index toute la race jaune, et les Etats-Unis la race chinoise.

Les Juifs dénaturent toujours et partout les causes pour lesquelles on les combat. Des journaux à leur solde ayant parlé, en avril 1890, *de persécutions religieuses contre les Juifs de Russie*, le *Nord* (1) leur répondait ainsi :

« Il n'y a pas de persécution religieuse dirigée contre les Sémites de Russie : la meilleure preuve, c'est que le gouvernement y tolère son organisation théocratique, son *kagal*, lequel, avec l'Alliance israélite universelle, est au fond le seul pouvoir auquel le sémitisme obéisse véritablement. Il n'y a pas non plus d'oppressions d'aucun genre. Tous ces maréchaux de noblesse qui convoquent les Juifs notables de leurs villes et leur déclarent « qu'à l'avenir ils seront punis de peines corporelles » — (comme si les maréchaux de noblesse pouvaient s'occuper d'autres choses que de celles de leurs attributions spéciales), tous ces préfets qui lancent des circulaires abondant dans le même sens (comme si les préfets pouvaient légiférer et rapporter, à coup de circulaires, les décrets du pouvoir suprême), tous ces tribunaux recevant ordre « d'appliquer à tout inculpé juif le maximum de la peine » (comme si l'inamovibilité des juges était suspendue dans la monarchie russe à l'instar d'autres pays et comme si la jeune magistrature russe, en pleine lune de miel de son indépendance, pouvait lui être infidèle), tout cela, sans parler de la « défense de monter dans les tramways » constitue autant de contes à dormir debout, inventés pour toucher les âmes sensibles, peu au courant de ce qui se passe en dehors de leur zone habi-

(1) Le *Nord*, 23 août 1890. C'est le journal officieux de la Chancellerie russe.

tuelle et acceptant de confiance les fantaisies, dont on assure avoir les preuves en main...

» Il n'y a rien de pareil en Russie ; mais voici ce qu'il y a :

» Il y a en Russie, comme presque partout maintenant, l'envahissement de l'Aryen indigène par le Sémite qui s'est abattu sur le pays dans ses migrations et ses pérégrinations. — Certes, en Russie, comme partout, on trouve parmi les Sémites non-seulement des natures d'élite, des hommes d'une haute valeur intellectuelle, mais encore des cœurs charitables et généreux. La masse, la foule, ce ramassis d'errants séculaires aux appétits inassouvis, n'est pas toutefois faite à leur image. Elle a sa physionomie propre. Le Sémite de la foule, très intelligent, très retors, peu scrupuleux, âpre au gain, ne se gêne pas avec le peuple russe qu'il exploite avec toute l'ingéniosité de sa race. Fuyant le travail agricole, très expert dans les métiers interlopes, cabaretier et prêteur à la petite semaine dans les villages, changeur, marchand à la toilette, usurier, patron des maisons *Tellier*, expéditeur du personnel pour les harems et les lupanars d'Orient dans les villes, courtier sous toutes les formes, sans entrailles partout, voilà le commun de ses vocations.

» Quand il monte par les professions libérales, il ne s'élève pas toujours moralement. De plus, il se dérobe au service militaire à l'aide de tels procédés et dans des proportions telles, que la loi est obligée de combattre cette désertion préventive par des mesures spéciales ; enfin, il fournit au nihilisme, qui va à l'encontre de toutes les croyances et de toutes les traditions du peuple russe, un contingent que la presse évalue à 80 pour 100. Sur ce fond habituel se brodent des incidents tels que l'exploitation mons-

trueuse de l'armée et du peuple russes pendant la campagne de 1877-78, l'exploitation incroyable, épique !

» Mais le fond habituel suffit : si le gouvernement russe, en tenant la main, comme on lui en prête l'intention, à la stricte exécution de la loi qui assigne pour domicile aux Sémites les seize provinces de leur première installation en Russie, peut empêcher leur diffusion et limiter ainsi les effets particuliers du sémitisme, il ne peut en changer la nature, il n'est pas en son pouvoir de faire que le sémitisme n'ait déposé, dans les villes comme dans les campagnes, un levain de ressentiment emmagasiné depuis des siècles.

» Le sémitisme réclame tout naturellement, inconsciemment, contre les mesures qui mettent hors de sa portée ceux qu'il croit devoir être sa proie légitime. Mais que ces réclamations eussent trouvé un écho diplomatique ! Le résultat en serait tout opposé à ce que paraissaient en espérer les instigateurs « des démarches » en question. Le gouvernement russe se serait, évidemment, borné à décliner toute intervention avec une politesse froide et correcte. Mais le peuple ? La foule a des entraînements, et les Sémites auraient pu ne pas se féliciter du succès de leurs ambassadeurs auprès des puissances... A coup sûr, le gouvernement russe ne permettrait pas au ressentiment populaire de se donner carrière, mais il serait peut-être forcé de recourir envers le sémitisme, cet élément de trouble dans les esprits, à des mesures plus sérieuses que celles visées par les réclamants, et qui concilient les principes d'humanité avec les besoins du peuple russe, et son droit d'être maître chez lui. »

Quelque temps après on lisait encore dans le *Nord* (1).

« Le sémitisme militant est excessivement adroit, sa tactique est ingénieuse, ses procédés sont variés. Il a commencé par crier à la persécution des Sémites en Russie. On lui a démontré que personne ne les y attaque, qu'on n'y fait que de se défendre contre leur envahissement.

» Alors, il change de batteries. Qui est-ce qui s'en plaint? dit-il. Certes, la Russie possède à elle seule deux fois plus de Sémites que toute l'Europe ensemble, ils y sont répandus à profusion ; tandis que l'on ne compte qu'un Sémite sur onze cents individus de race latine, il y en a une cinquantaine sur chaque millier de Russes ; leur synagogue à Saint-Pétersbourg est un monument plus imposant par ses dimensions qu'aucune église de cette capitale ; à Moscou, ils croissent et se multiplient à vue d'œil ; à Odessa, ils sont 56,266 sur une population de 239,713 âmes ; et si leur nombre est grand, leur action dans toutes les branches de la vie n'est pas moindre. Mais qui est-ce qui s'en plaint? Il n'y a que le gouvernement qui paraisse se préoccuper de cette situation. La nation, elle, s'en trouve très bien et la reconnaît excellente. L'opinion publique en Russie est *pour* les Sémites, *contre* les mesures qui en entraveraient la diffusion et en gêneraient l'épanouissement définitif.

» Et à l'appui de cette thèse on parle d'un grand mouvement qui se produit en Russie en faveur du sémitisme. C'est sous cette nouvelle face que la question est présentée dans quelques feuilles. Un télégramme, publié par un journal de Paris, la résume

(1) Décembre 1890.

ainsi : « La censure vient d'interdire absolument » aux journaux tous commentaires concernant une » vaste pétition qu'ont signée récemment un grand » nombre d'écrivains et d'autres personnalités dis- » tinguées de Russie, pour protester contre l'oppres- » sion exercée dans cet empire à l'égard de la partie » israélite de sa population. »

Après avoir dit que la nouvelle concernant l'interdiction de tout commentaire aux journaux russes était fausse, le *Nord* continuait ainsi :

« Du reste, les « personnalités distinguées » auront beau faire, elles ne sauraient changer l'opinion en Russie, qui est fixée dans un sens absolument contraire. L'idée dominante sur la question est à peu près celle-ci : En Russie, comme partout, le Sémite est inoffensif, utile même, à condition de devenir le véritable enfant du pays. Que s'il ne l'habite que *matériellement* et cela en trop grande quantité, il est nuisible. Ce n'est plus un élément indifférent, un ferment de vie, c'est un poison. L'organisme doit l'éliminer ou le neutraliser, sous peine de maladie ou de mort (1). La Russie a mis du temps à s'apercevoir de cette vérité ; aujourd'hui qu'elle reconnaît son erreur, elle cherche à la réparer ; charbonnier est maître chez lui. Les Sémites, d'autre part, habitués à

(1) Le Sénat semble partager cet avis. En janvier, il était chargé de décider si les Juifs avaient le droit d'acquérir des immeubles dans tous les endroits situés à cinq verstes au moins de la frontière occidentale de l'Empire ou s'ils pouvaient seulement en acquérir sur le territoire des villes et bourgs où ils étaient inscrits avant le 27 août 1858.

D'après le *Novoïé Vrémia*, le Sénat a formulé un avis en vertu duquel les Juifs ne pourront devenir propriétaires d'immeubles sur le territoire des villes et bourgs ci-dessus désignés.

la domination, sont étrangement surpris de se la voir contester ; mais quand ils reconnaîtront bien la situation, ils s'y soumettront et s'y adapteront. »

La *République Française* ayant contesté l'affirmation du journal *le Nord*, d'après laquelle des Juifs russes auraient une tendance marquée à s'adonner exclusivement à des *professions nuisibles*, le *Nord* (1) lui répond comme suit :

« La presse parisienne s'inscrit en faux contre l'allégation — qu'elle s'étonne de rencontrer chez nous — suivant laquelle les Juifs de Russie auraient une tendance marquée à se spécialiser dans des professions interlopes et nuisibles, et à former des ligues à cet effet. Nous en sommes bien fâchés, mais nous ne pouvons abandonner notre dire, car c'est là précisément que gît l'enclouure, c'est là qu'est tout le mal. C'est parce que les Israélites de Russie, surtout dans les classes inférieures, fournissent un contingent énorme au parasitisme économique et social qu'on est contraint de les soumettre à des lois d'exception. Sans cela, sans le danger qui en résulte pour la population nationale, pourquoi n'aurait-on pas continué à fermer les yeux sur la transgression de ces lois ? Recrudescence de fanatisme confessionnel ! riposte la *République Française*.

» Mais si c'était le cas, pourquoi les négociants et les véritables artisans israélites, tous ceux en un mot qui présentent des garanties par leur position sociale ou professionnelle, auraient-ils toute liberté de circuler et de s'établir dans l'Empire ? Le fanatisme ferait-il une distinction entre cette catégorie d'élite et

(1) Juin 1891.

les autres Juifs? Et quel singulier fanatisme que celui qui se bornerait aux Israélites et se transformerait en tolérance absolue, en bienveillance à l'égard des musulmans, de ces mêmes musulmans russes dont la *République Française* réclame le traitement et les privilèges en faveur de ses clients sémitiques. Mais, à ce propos, la France n'a-t-elle pas en Algérie deux millions d'Arabes soumis à un régime de refoulement et de cantonnement des plus rigoureux, à un système de dénis de justice qui, récemment encore, provoquait chez plusieurs journaux parisiens les critiques les plus vives?

» Nous évoquons ce fait non pour nous associer à ces blâmes, non pour réclamer, au nom de l'humanité et de la civilisation, que les musulmans d'Algérie soient traités sur le même pied que les Juifs du pays, qu'un trait de plume de leur coreligionnaire Crémieux, à son passage au pouvoir, en 1870, dota précipitamment de tous les droits de citoyens français. Dieu nous garde d'une telle présomption! Nous rappelons simplement cette analogie de situation pour montrer que la France aussi a chez elle un problème social et ethnique à résoudre, et qu'il est loin d'être résolu. Pourquoi donc s'étonner et s'indigner qu'on en soit au même point en Russie pour le problème juif?

» Nous avions dit qu'une des causes des fâcheuses spécialités de la masse israélite en Russie, le plus grand obstacle à son assimilation dans un pays essentiellement agricole, était sa répugnance pour le travail de la terre. La *République Française* a contesté le fait, attribuant l'échec des colonies juives d'agriculture fondées par l'empereur Nicolas non à cette répugnance, mais aux fautes de l'administration russe. Et cependant un organe que la feuille de M. Reinach ne

récusera pas, l'*Allgemeine Zeitung des Judenthums*, nous donne raison contre notre confrère. Cet organe vient de se prononcer énergiquement contre l'idée de colonisation israélite qui est en ce moment à l'ordre du jour. « Les colons, dit-il, aussitôt que leur » situation économique sera un peu améliorée, s'em- » presseront de revenir à leurs occupations tradition- » nelles. *Ils vendront leurs terres et s'établiront dans* » *les pays voisins*. Pourquoi exiger que les Juifs » russes s'occupent de choses qui leur sont entière- » ment étrangères ? Est-ce parce qu'on les considère » comme des paresseux, en raison de leur peu de » sympathie pour l'agriculture ? Forcer un peuple qui a » joué un rôle éminent dans l'histoire du commerce » universel à s'occuper d'une chose dont il s'est déta- » ché depuis deux mille ans — c'est là en vérité une » idée sans exemple dans l'histoire de la colonisa- » tion. »

» Cette déclaration du journal juif le plus répandu paraîtra sans doute topique. Comprendra-t-on mieux maintenant l'hésitation du gouvernement russe à permettre la diffusion, dans un empire de paysans, de quelques millions d'individus qui ne veulent pas vivre sur la terre, mais sur le terrien, et qui, lorsqu'ils s'occupent de propriétés rurales, le font uniquement à titre de marchands de biens, de spéculateurs et de prêteurs hypothécaires ?

». La *République Française* nous demande si, en parlant des « infâmes calomnies » du *Times* et consorts, nous entendons contester aussi l'exactitude des récits qui se trouvent depuis un mois dans les journaux autrichiens. Mais assurément ! Prenons-en quelques-uns comme échantillons : Les médecins militaires juifs auraient été placés entre l'abjuration ou la perte de leurs places ; la synagogue de Saint-

Pétersbourg aurait été fermée par la raison, donnée administrativement, que comme il ne doit plus y avoir de Juifs dans la capitale, il n'est plus besoin du temple... Eh bien ! tout cela est faux, et non seulement faux, absurde. La première de ces histoires est, comme invention, de la force d'un racontar suivant lequel, pour entrer désormais dans l'administration publique en France, il faudrait être reçu franc-maçon. Quant à la prétendue fermeture de la synagogue et aux motifs de cette fermeture, cela ne tient pas debout, puisque, en tout état de cause, il y a à Saint-Pétersbourg une nombreuse colonie juive autorisée à y demeurer.

» Mais nous ne pouvons prendre une à une, pour les réfuter, toutes les sottises auxquelles la malveillance systématique ou intéressée peut donner la volée. Contentons-nous d'affirmer, pour l'édification de la *République Française* et de nos lecteurs, qu'il n'y a pas en ce moment en Russie d'expulsions sémitiques « en masse », ni d'expulsions « brutales », ni d'expulsions « d'ouvriers et d'artisans », mais simplement de gens qui se sont inscrits sous ce titre pour pratiquer, à l'abri de la police, les petits métiers interlopes que l'on sait ; qu'il n'y a pas d'expulsions de Juifs russes en dehors du territoire russe, mais simplement intimation aux Israélites *non autorisés* à habiter dans tout l'Empire, de réintégrer les provinces de leur premier établissement ; qu'il n'y a pas enfin de nouvelles « persécutions antisémitiques », mais simplement application des *lois existantes* — formule qui n'est pas pour sonner mal aux oreilles de notre confrère parisien. »

On fait tout ce qu'on peut pour vaincre l'envahissement et l'oppression des Juifs.

Une feuille de Wilna raconte le fait suivant qui démontre une fois de plus qu'en Russie on s'y est pris à temps pour secouer l'oppression juive et qu'une fois leur morgue abattue, on mène les fils d'Israël par le bout du nez.

« La scène se passe dans un chef-lieu de district du Nord-Ouest. La femme du gouverneur revenait de la promenade lorsque sur la route elle rencontra un riche youtre; celui-ci, non seulement ne s'écarta pas, mais coudoya la dame de telle façon qu'elle glissa dans la boue. Un agent de police arrêta immédiatement ce brutal personnage et le mena dans la prison où il reçut sur l'ordre du gouverneur trente coups de knout.

» Le lendemain matin un avocat juif se présente au palais du gouverneur et somme Son Excellence de lui communiquer la copie exacte du procès-verbal concernant la peine subie la veille par son coreligionnaire.

« — Il vous faut la copie exacte, monsieur Levi?

« — Oui, Votre Excellence!

« — Parfait. Adressez-vous au commissaire de police ; je donnerai mes ordres pour qu'il vous renseigne le plus exactement possible.

« Deux heures après, l'avocat se présentait chez le commissaire.

« — Tiens, vous voilà? Nous allons vous mettre au courant.

« — Conduisez monsieur où il doit être, dit-il à un agent.

» Et l'on mena le youtre... dans la même salle où son client avait subi sa peine le jour précédent, et là

pour copie conforme on lui administra trente bons coups de knout sur sa carcasse de Juif » (1).

Une feuille allemande (2) contait aussi dernièrement un trait de mœurs juives relatif à Odessa : « Dans le Talmud, on trouve souvent des traces de l'insolence des Juifs. Les Européens ont pu admirer souvent cette insolence juive ; mais ce qui est nouveau et ancien, c'est de voir des autorités être obligées de publier un décret pour rendre les Juifs moins insolents. C'est pourtant ce qui est arrivé. Le gouverneur d'Odessa a publié dans le *Journal d'Odessa* le décret suivant :

« Beaucoup de citoyens honorables de la ville se sont souvent adressés à moi pour me prier d'empêcher la *grande insolence des Juifs* là où le public se réunit et surtout quand il s'agit de prendre place dans les chemins de fer. Selon le témoignage des demandeurs, les jeunes gens juifs se jettent fièrement dans les wagons, et au lieu de se montrer respecteux envers l'uniforme et envers les gens âgés, ils se permettent d'insulter les voyageurs par actes et par paroles de façon que ceux-ci sont obligés de céder à leurs méchancetés. — Une telle conduite des Juifs, qui reste habituellement impunie à cause du tumulte qu'elle occasionne, provoque une haine légitime contre le Juif et pourrait occasionner des voies de fait. Par suite, je déclare, pour éviter des occasions de désordre, que chaque Juif qui se permettra de semblables provocations et sera insolent envers qui que ce soit, sera aussitôt condamné à une sévère punition administrative. En même temps, j'invite le maître de police d'Odessa à faire surveiller les endroits où les Juifs

(1) *Le Lillois*, 15 février 1891.

(2) *Feuilles socialistes allemandes* (Deutsch Soziale Blatter) — 1890, n. 103 — 3 août 1890, page 27).

se réunissent et à m'en faire rapport aussitôt. — *Le Gouverneur de la Ville d'Odessa* : CONTRE-AMIRAL ZELENOÏ. » (5 juillet 1890.)

L'amiral Zelenoï n'est pas le seul à sévir.

Le maréchal de la noblesse de Mohilew a convoqué en août 1890 les Juifs notables de la ville et, après leur avoir reproché leur manque absolu de respect envers les autorités russes, il leur a nettement déclaré qu'à l'avenir ils seraient punis de peines corporelles. Le gouverneur de Mohilew a aussi lancé une circulaire qui abonde dans le même sens.

Il n'est pas jusqu'à la Crimée pour laquelle on prend des précautions.

« On sait que le port mixte de Sébastopol va être transformé en port exclusivement militaire. Une décision du czar porte que le *séjour de cette place de guerre sera interdit aux Juifs dès que cette transformation aura été opérée.*

» La Crimée avait été jusqu'ici un des points de l'Empire russe dans lequel les juifs étaient autorisés à faire leur domicile permanent » (1).

Parfois les Juifs de Russie parviennent à corrompre des fonctionnaires avec de l'argent.

La *Pall Mall Gazette* rapporte que, d'après les informations de Saint-Pétersbourg, les Israélites ont tenté de corrompre M. Dournowo, ministre de l'intérieur. Voici le récit que publie à ce sujet le journal anglais, et que nous reproduisons à titre de curiosité et sous toutes réserves :

(1) *Archives israélites* du 2 octobre 1890.

« Le baron de Gunzbourg, un des principaux banquiers de Saint-Pétersbourg, se présenta un de ces jours chez le ministre de l'intérieur et lui tint ce langage :

« Nous savons qu'il ne dépend pas exclusivement » de vous de donner une solution, conforme à nos dé- » sirs, à la question juive qui préoccupe actuellement » le gouvernement, mais nous savons aussi qu'il est » en votre pouvoir d'ajourner toute solution finale de » cette affaire. C'est ce que nous demandons, et, en » cas de succès, nous vous en serions très reconnais- » sants. »

» En disant cela, le banquier remit au ministre une enveloppe fermée et se retira.

» L'enveloppe contenait un chèque payable à l'ordre de M. Dournowo pour la somme d'un million de roubles, endossé par la maison Mendelssohn et Cie de Berlin.

» Le ministre demanda aussitôt une audience au tzar et lui fit part de la démarche du baron de Gunzbourg. Le souverain ordonna l'arrestation immédiate du banquier et chargea un de ses aides de camp de faire une enquête. Questionné par l'aide de camp, le baron Gunzbourg confirma qu'il avait tenu le langage que lui attribuait le ministre. Quant au chèque, il dit que c'était une affaire à part, qu'il avait reçu le chèque au nom de M. Dournowo, de Berlin, et qu'on pouvait en trouver la preuve dans les livres de sa maison de banque.

» Ce fait ayant été confirmé par l'examen des livres du baron Gunzbourg, celui-ci fut remis en liberté.

» Mais il restait à donner une destination au million de roubles que M. Dournowo ne voulait pas ac-

cepter et que le baron Gunzbourg ne désirait pas reprendre.

» Ce fut le tzar qui trancha la question : il ordonna de remettre un demi-million à la société de la Croix-Rouge et l'autre moitié aux fonds réunis, pour venir en aide aux paysans nécessiteux des provinces de l'empire. »

Il y a quelques années à peine, des Juifs ont fondé la *Société du travail agricole et industriel des Juifs en Russie*. Cette association, à cause de sa forme trompeuse, fut reconnue en 1880. Son but principal est d'introduire en Russie les Juifs par masse et d'y envahir le commerce et les finances.

Si le gouvernement russe n'y met bon ordre, il arrivera que le flot envahisseur, n'ayant plus d'entraves, le commerce de Moscou sera soustrait aux Russes et entièrement dans les mains d'un élément sémite, étranger et hostile.

Aussi les Juifs font-ils tout pour se défendre et, de crainte même de voir venir de nouveaux Juifs en Russie, ils en viennent à demander aux gens s'ils ont reçu le baptême.

Dans le *Radical* (mars 1891), on lisait dernièrement:

« Un négociant français, désireux de participer à l'exposition de Moscou, est allé, cette semaine, demander au consulat de Russie à Paris de lui viser son passeport.

» Ce visa lui a été refusé parce qu'il ne pouvait fournir... *un certificat de baptême!*

» On devine aisément pourquoi cette condition est imposée : *elle a pour but d'empêcher les Juifs de pénétrer en Russie.* »

Ainsi le baptême ici vient servir de passeport! — Bravo! messieurs les Russes, vous ne sauriez trop vous défendre.

On sait ce qui est arrivé à propos de l'exposition de Moscou où les Juifs ont fait tout leur possible, réuni tous leurs efforts pour la faire avorter. Un de nos confrères, M. G. Corneilhan, a publié à ce sujet dans le *Petit Poitevin* (1) un article des plus intéressants et des plus patriotiques, qui montre ce que les Israélites ont voulu faire et le cynisme dont ils ont fait preuve en cette circonstance :

« *A propos de l'exposition de Moscou.*

» Il existe à Paris, au n° 9 de la rue de Berlin, une maison sans grande apparence, autour de laquelle on remarque souvent un va-et-vient d'individus à mines louches, à nez crochus, à têtes exotiques et patibulaires et dont les promenades piquent la curiosité du voisinage.

» A cent mètres à la ronde, ce qui est beaucoup pour Paris, les concierges, gens perspicaces par métier, appellent cette maison une « boîte à mouchards » et ils ont raison.

» C'est dans cette « boîte » en effet que se rédige, sous le nom d'*Archives israélites*, un immonde petit canard qui est la gazette officielle des Juifs allemands de France.

» Le jargon hébraïco-tudesque de cette feuille ne laisse d'ailleurs aucun doute sur son origine.

» Certains de n'être lus et surtout compris que par des Juifs, les nommés Prague, Cahen et quelques autres pouilleux venus d'Allemagne, n'hésitent pas à

(1) 17 juin 1891.

montrer le bout de leurs longues oreilles sémitiques et bavent à cœur ouvert dans leur sale petit torchon.

» Cette répugnante lecture est parfois instructive, comme on va le voir, quand on veut étudier le Sémite sur le vif.

» Prenez des gants, et ouvrez les *Archives israélites*. Vous y verrez que Prague et Cahen, qui mangent le pain de France, se chauffent à notre soleil et se prétendent *citoyens français*, ne manquent aucune occasion de souffler la trahison et d'applaudir aux filouteries de leurs congénères et aux embarras qu'ils nous créent de tous côtés.

» Tout le monde se souvient de la fuite récente du banquier juif Jouanno, qui laisse un passif de *dix millions* sur la place de Paris et dont les trafics sur les tickets avec le Juif Grünewald ont failli faire échouer l'Exposition française de Moscou.

» Voici en quels termes enthousiastes les youpins allemands des *Archives* racontent les prouesses de leurs amis Jouanno et Grünewald, à la date du 21 mai 1891 :

« Le *XIX*e *Siècle* reçoit de Moscou l'avis que M. Grü-
» newald, Israélite, s'est présenté à l'Exposition fran-
» çaise, réclamant, en qualité de représentant du
» commanditaire M. Jouanno, banquier *français*, à
» Paris, la remise de 1,200,000 billets d'entrée. Ces
» billets lui ont été livrés, et M. Grünewald, qui est
» naturalisé russe, a annoncé qu'il allait prendre la
» haute direction de l'Exposition française. Cette
» déclaration a scandalisé ces bons fonctionnaires
» russes, qui n'en croyaient pas leurs oreilles. Ils ont
» télégraphié immédiatement au ministre de l'inté-
» rieur, qui, non moins stupéfait de voir un Juif
» diriger une entreprise de cette importance, em-

» ploie les grands moyens pour faire cesser pareil
» scandale.

« *S'il est vrai que le comité français ait traité avec*
» *le juif Grünewald qui est sujet russe, celui-ci, en*
» *vertu des lois existantes qui régissent les Israélites*
» *en Russie, devra être immédiatement expulsé de*
» *Moscou, et l'Exposition française devra être fermée*
» *sans délai.*

» BOUM ! »

» Entendez-vous ce « boum » triomphal poussé par cette fripouille juive?

» Si l'on pouvait brouiller la France et la Russie, quelle aubaine pour l'Allemagne ! Boum !

» Boum ! vive la Triple Alliance !

» Boum ! vive Rothschild que l'impératrice d'Allemagne vient voir à Paris. Vive Rothschild qui refuse de prêter à la Russie les milliards qu'il a volés à la France, son alliée, et qui les réserve à l'Italie pour faire massacrer des Français ! Boum !!!

» Et ils exultent, ces voyoutres allemands, ces traîtres qu'on devrait circoncire au groin, comme le compagnon de saint Antoine, pour permettre à tout Français de les reconnaître et de s'en méfier » (1).

. . . . . .

(1) Les *Archives israélites* du 7 mai 1891 avouent cyniquement la chose :

« Une dépréciation brusque et considérable s'est produite avant-hier mardi, à la Bourse de Paris, sur le marché des Emprunts Russes. On l'attribuait à la résolution qu'aurait prise ou fait entrevoir la plus puissante maison de banque du monde, de se désintéresser prochainement de ces fonds, à la prospérité desquels son intervention avait si largement contribué; l'on rattachait cette détermination aux persécutions inouïes dont les Juifs sont depuis quelque temps victimes en Russie, persécutions qui contrastent si douloureusement avec les sympathies et l'alliance tacite qui existent entre le grand empire du Nord et la France. »

Le gouvernement russe a été obligé de compter avec les Rothschild.

Dans un vigoureux réquisitoire contre la politique du tzar, on trouve cependant les constatations suivantes : « Il existe une profession, celle d'intermédiaire, pour laquelle le Juif semble particulièrement bien doué. Dans tout le sud-ouest de la Russie et dans la Pologne, il est presque impossible de conclure une affaire sans l'intervention du *facteur juif*, comme on l'appelle. Qu'il s'agisse de louer une maison, d'acheter ou de vendre des grains, de faire le bail d'une ferme, d'engager un domestique, le *facteur juif est toujours de l'affaire et réussit à en tirer quelque profit.* Il est souvent utile, mais c'est un personnage évidemment déplaisant, et qui contribue beaucoup à l'impopularité de la race » (1).

Une revue anglaise (2) dit fort judicieusement : « Dans les limites du territoire d'établissement, les paysans russes ne sont-ils pas entièrement aux mains des Juifs ? Est-il à désirer, dans l'intérêt bien entendu de l'Empire, que la démoralisation des classes rurales s'étende ? A-t-on le moindre sujet d'espérer que les Juifs, libres d'établir leur domicile dans toute l'étendue de la Russie, prendraient goût à l'agriculture ! »

On sait que le *Kabal* (3) (le nom même de la communauté juive) a une grande puissance en Russie.

Malgré les lois, les édits, le *Kabal* a encore une grande influence :

(1) *Blackwood's Edinburgh Magazine*, octobre 1890.

(2) *Contemporary Rewiew*, mars 1891 The Tsar'and the Jens.

(3) Consultez à ce sujet l'ouvrage d'un Juif converti : *Livre du Kabal. Matériaux pour étudier le judaïsme en Russie et son influence sur les populations parmi lesquelles il existe*, par J. Brafman, traduit par T. P. Odessa, 1873. L'apparition de cet ouvrage a ému si vivement les Israélites qu'ils en ont fait disparaître le plus grand nombre d'exemplaires possible. Une deuxième édition a paru à Saint-Pétersbourg en 1875 et, dans son livre sur la *Russie Juive* (Savine, 1887), M. Kaliste de Woloki lui a fait de nombreux emprunts.

« Dernièrement, dans une ville de district, un Juif fut accusé d'avoir mis le feu à une maison. Comme il était trop pauvre pour se payer un avocat, le *Kabal* de cette ville décida d'en faire venir un de Kief et, pour subvenir aux frais, il décréta que pendant toute une semaine *les prix seraient élevés sur toutes les marchandises et denrées vendues aux chrétiens* » (1).

Messieurs les Russes, n'agissez pas comme les Français ; ayez de la mémoire ! Défendez-vous ; l'avenir de votre grand empire dépend de votre énergie et de votre prudence.

(1) *Revue Britannique*, juillet 1891.

En octobre 1891, nous trouvons cette note dans les journaux :

Le *Standard* raconte le fait suivant, qui se serait passé ces jours derniers à Alexandrovo (Pologne russe) :

« Vingt Juifs auraient attaqué un voyageur qui se trouvait seul ; ils l'auraient dépouillé de son argent, après une lutte d'une dizaine de minutes, et l'auraient jeté par la portière ; comme ils se trouvaient près d'une station, on remarqua ces faits et on arrêta quatorze de ces Juifs. Les jours de la victime seraient en danger. »

APPENDICE

LA DYNASTIE RÉGNANTE

Sous ce titre « *Une Brave Famille* » (1), un journal publiait sous la signature d'*Ant.-Dubourg* la curieuse chronique suivante :

« On prétend bien à tort que ceux qui régissent la France, ce sont nos députés, nos sénateurs, nos ministres.

» Eh bien, non. Ces messieurs *règnent mais ne gouvernent pas;* et pour être appelés *gouvernants*, ils n'en sont pas moins *gouvernés.* »

Il y a derrière eux toute la race juive en général, et la dynastie des Rothschild en particulier.

« Pénétrez dans toutes les arrière-boutiques du journalisme, de la finance, du théâtre, de la Chambre et du Sénat, et vous trouverez quelque Juif en train de compter quelque argent, en train d'acheter quelque conscience.

» Voici deux ou trois croquis de ces intéressantes

(1) La *Croix de l'Aveyron.*

figures que nous livrons à l'appréciation de nos lecteurs :

» Le Juif allemand Anselme Mayer Rothschild, fondateur de la famille, naquit en 1743, à Francfort, la ville même où la France, agonisant sous la férule prussienne, dut signer, en 1871, l'annexion de l'Alsace-Lorraine.

» D'abord marchand colporteur il parcourait, la balle sur le dos, les rues de sa ville natale, offrant à tout venant les articles de pacotille qui composaient toute sa fortune. Il réalisa un petit avoir, se fit banquier, centupla sa fortune, et put, en mourant (1812), laisser quelques centaines de mille francs à chacun de ses dix enfants, cinq garçons et cinq filles.

» Les trois fils de Noé se partagèrent le monde pour le peupler ; les cinq fils de Rothschild se partagèrent l'Europe pour l'exploiter :

» 1° *Anselme*, l'aîné, eut Francfort et l'Allemagne ;

» 2° *Salomon* eut Vienne et l'Autriche ;

» 3° *Nathan* choisit Londres et l'Angleterre. La défaite de Waterloo arrondit sa petite fortune de plusieurs millions. On doutait du succès en Angleterre et les fonds baissaient, baissaient. Lui, en bon Juif, acheta tant qu'il put et annonça sa victoire... après la Bourse.

» 4° *Charles* s'établit à Naples; mais il a fui devant l'unité italienne et sa famille est en France ;

» 5° Enfin *James*, le Benjamin de la famille, s'est adjugé la part du lion, dans Paris et la France.

» James Rothschild, fondateur de la dynastie d'Israël en France, est mort en 1868 et a laissé cinq garçons :

» 1° Alphonse, qui habite actuellement le magnifique hôtel de Talleyrand, rue Saint-Florentin ;

» 2° Nathaniel, mort dont la veuve réside en un

hôtel princier, 33, rue Saint-Honoré. Il avait eu deux fils : Edmond et Arthur. Edmond perdit en jouant contre l'*Union générale* en 1881 et se suicida. La vengeance ne se fit pas attendre : et l'effondrement de l'*Union générale*, quelques mois après, engloutissait dans le coffre-fort de Rothschild l'épargne de milliers de catholiques français, réduits au désespoir et à la misère. Mais qu'importait au Juif ? Il était satisfait. Arthur, le second fils de Nathaniel, est propriétaire du yacht princier l'*Eros ;*

» 3° SALOMON, mort ; sa veuve vient de faire raser la maison historique de Balzac *pour agrandir son jardin ;*

» 4° GUSTAVE s'est fait construire le magnifique hôtel de l'avenue de Marigny. Il vient de perdre quelques millions à la Bourse. — Ils perdent quelquefois, sans quoi il n'y aurait plus de France. — Et encore nous nous contenterions bien volontiers des millions qui lui restent ! La famille ne l'entend pas ainsi, et le conseil réuni en toute hâte lui a enlevé l'administration de ses biens ;

» 5° Enfin le baron EDMOND, qui a épousé sa cousine de Francfort, *une Prussienne*, habite au faubourg Saint-Honoré l'ancien hôtel Pontalba. Ardent collectionneur, il a payé dernièrement *une vieille commode 600,000 francs*. Voilà une fantaisie dont le montant serait bien venu dans l'escarcelle des milliers de malheureux qui meurent de faim.

» Terminons par un petit souvenir du vieux baron James. Il fréquentait assidument le cercle de la rue Royale, devenu depuis peu la propriété d'un de ses enfants. — Un membre du Cercle se plaignait de n'être point payé d'une dette de jeu (1) :

(1) Ce fait a été raconté avec enthousiasme par un grand nombre de journaux ; les bons journalistes décadents trouvent ce trait admirable. Signe des temps, n'est-ce pas !

— Mon cher ami, dit le baron, de son accent allemand, fous ne safez bas écrire ?

— Comment !

— Non, brenez une blume, che fais fous ticter; compien fous toit fotre ami ?

— 20,000 francs.

— Écrivez : « Mon cher ami, fous safez que fous me tefez 22,000 francs. »

— Mais non, baron, c'est 20,000 seulement.

— Fous ne combrenez rien. Écrivez 22,000...

— Cependant...

— Fous ne combrenez bas qu'il fous répondra alors : « Mon cher ami, che ne tois que 20,000 francs », et fous aurez un titre de créance de 20,000 francs sur fotre ami. »

» C'est le Juif pris sur le vif. Oui, le jeu, le brocantage, l'agiotage, voilà l'origine des 3 milliards des Rothschild de France, c'est-à-dire, non d'une centaine, mais d'une demi-douzaine de Juifs allemands.

» Et à ceux qui ont le fier toupet d'opposer aux milliards juifs les 400 millions des congrégations religieuses françaises, nous répondrons : « Faites le calcul : 400 millions pour 40,000 religieux font 10,000 francs pour chacun, c'est-à-dire une rente de 500 francs, juste de quoi s'abriter sous un toit de chaume et ne point mourir de faim.

» Trois milliards partagés par une demi-douzaine de Juifs font juste *500 millions pour chacun*, c'est-à-dire de quoi posséder 500 châteaux de millionnaires avec dépendances et revenus assortis. Faites la différence. »

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement..... VII
Introduction. — La question juive en Europe..... 1
Les juifs et l'antisémitisme en France..... 27
— — en Belgique..... 121
— — en Italie..... 145
— — en Hollande..... 163
— — en Allemagne..... 171
— — en Angleterre..... 249
— — en Suisse et en Espagne... 267
— — en Roumanie et en Grèce. 273
— — en Autriche-Hongrie..... 289
— — en Russie..... 325
La dynastie régnante..... 377

INDEX

A

Abraham, 221.
Abraham (Emile), 34.
Abraham (général), 33.
Abzac (general d'), 232.
Adler, 219, 254, 263.
Ahabanel, 16.
Alcan (Félix), 35.
Alexandre Ier, 325, 330.
Alexandre III, 257.
Alexandre (Léon), 30.
Alsan, 285.
Andrieux, 64, 65, 66, 99.
Aremberg (Duchesse d'), 121, 123.
Armin, 182.
Aroff, 311.
Aron, 221.
Aron (colonel), 34.
Aronsohn, 221.
Aronheim, 221.
Aronstein, 211.
Asch, 221.
Ascher, 221.
Auerbach, 221.
Aumale (duc d'), 124.

B

Bachem, 194, 214.
Balfour, 258.
Balzac, 141.
Bamberg, 21.
Bambergh, 107, 199, 211.
Bamberger, 21, 222.
Baring, 15.
Barrès (Maurice), 107.
Baudouin, 13.
Beaúvoir (Marquise de), 252.
Bechmann (Georges), 31.
Bedarrides, 32.
Bère, 33.
Berlier, 221.
Benjamin, 33, 34, 222.
Berr, 34.
Benot, 298.
Beroustschousky, 339.
Biez (Jacques de), 27, 35, 36, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 59, 61, 77, 85, 88, 11, 273, 282.
Birnbaum, 222.
Bismarck (de), 73, 97, 178, 180, 181, 182, 206, 231.
Bleichrœder, 73, 233, 239.
Bleichrœder (le lieutenant), 171, 224, 225, 226.
Bloch 221.
Bloch (A.), 33.
Blovitz, 33.
Bloum (E.), 31.
Blumenthal, 222.
Boulanger, 63, 72.
Boas, 221.
Boris, 359.

Bournand (Francis), 103.
Boughi, 118.
Brachelli, 315.
Brandon, 32.
Bréal, 30, 32.
Breteuil (V.), 88.
Brixe (général), 341.
Bruhl, 34.
Buchaman, 17.
Busdkoff, 217.
Bustorf, 17.
Busch, 155.

C

Cahen, 30, 371, 372.
Cahen (Al.), 34.
Cahn, 222.
Cail, 73.
Camille (E. de), 251.
Carnot (M. le Président), 63, 152, 153.
Carnot (général), 13.
Castellani, 88.
Catherine II, 185.
Cère (Emile), 329.
Cerf, 34.
Cerfbeer, 173.
Chambord, 312.
Coblentz (Louis de), 32.
Cochin (Henri), 103.
Cohen, 124, 137.
Corneilhan, 371.
Cornély, 111, 112, 113, 114, 116.
Cremer, 229.
Crémieux (de Marseille), 30.
Crémieux, 1, 7, 71.
Crémieux (Hector), 33.
Crezzubscot, 273, 275.
Crispi, 153, 154, 157.

D

Danhauser, 34.
Darmesteter, 31, 32.
David (Samuel), 34.
Dentu, 167.
Derenbourg, 30, 31.
Derenbourg (H.), 31.
Derenbourg, 34.
Deroulède (Paul), 88, 99.
Desportes (abbé Henri), 11, 50, 51, 263.
Deutsch, 35.
Deutschlander, 222.
Dietz, 198.
Disraeli, 140, 177, 192, 249, 253.
Drach, 1, 18.
Dreyfous (Ferd.), 32, 77.
Dreyfous (A.), 33.
Dreyfus Brissac, 32.
Dreyfus (L.), 109.
Dreyfus (Camille), 30.
Drumond (Edouard), 8, 11, 27, 35, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 51, 53, 57, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 77, 85, 88, 99, 100, 103, 104, 109, 121, 141, 159, 201, 252, 307, 339.
Durand, 32.
Dupring, 16.
Dupuis (Félix), 42.
Duhring, 1, 18.

E

Ehrenberg, 222.
Elias, 222.
Engel, 222, 224.
Emmerique (J.-J.), 33.
Ennery (Ad. d'), 33.
Ephraïm, 222.
Ephrus i, 232.
Epstein, 222.
Erlanger (Jules), 34.
Erlanger (Baron), 109, 273, 286.

F

Fano, 33.
Feuillant, 88.
Ferdinand, 16.
Ferry (Jules), 92.
Filkelstein, 138.
Finger, 231.
Finger (Seig.), 35.
Fischer, 202.
Fleurence (de), 103.
Floquet, 92.
Fouquet, 7.
Fould (Paul), 30.
Fould, 71.
Franck (Ad.), 31, 32.
Franckel, 222.
Frantz, 217.
Frassel, 294.
Fréderic II, 171.
Freund, 222.
Freycinet (de), 317.

Fribourg (H.), 32.
Fischer, 32.
Friedberg, 222.
Friedlander, 150.

G

Gabriel, 88, 99.
Galles (prince de), 249, 252, 253, 262.
Gentz, 182.
Georges (le roi), 285.
Gerson, 222.
Gery-Legrand, 114.
Glogau (Otto), 180, 181.
Goblet, 92.
Gœthe, 174.
Goldenberg, 338.
Goltschalck, 222.
Goudeleum, 77.
Gould (Jay), 141.
Gougenheim, 32.
Grant, 345.
Granousky, 343.
Gratz, 222.
Gregorig, 362.
Grunbaum, 222.
Gruenvald, 372.
Guillaume (Empereur), 171, 198, 199, 235.
Gunzburg, 369, 370.
Guttmann, 222.

H

Haas, 35.
Hadouard (Zélie), 34.
Hayem (Georges), 31, 32.
Halevy (J.), 31.
Halévy, 18.
Halphen, 31.
Halphen (G.-H.), 31.
Hauseman, 239.
Hauthelet, 221.
Hegel, 199.
Heine (Henri), 207, 289, 308.
Hement (Félix), 30.
Henriet, 195.
Herder, 173.
Herkembout, 109.
Herz (Henriette), 88,
Heumann, 34.
Hildesheimer-Hirsch, 149.
Hirsenfeld, 222.
Hinstin (général), 34.
Hinstin (colonel), 34.
Hinstin (capitaine), 34.
Hirsch (Alphonse), 34.
Hirsch (Baron), 11, 260, 262, 266.
Hirsch, 32.
Hirsch (Emile), 32.
Hirsch (Al.-Aug.), 32.
Hollander, 222.
Humbert (le roi), 151.
Hurter, 202.

I

Israël, 222.
Isaacs (Henry), 255, 256, 260, 261.
Isaak, 222.
Istoczy, 21, 289, 295, 303.
Itzig, 222.

J

Jacob, 222.
Jacobi, 222.
Jacobs, 222.
Jacobsohn, 222.
Jacobn, 222.
Jack, 10.
Jaffe, 222.
Javal (D.), 31.
Javal (Emile), 30.
Javal (E.), 32, 33.
Jeannet (Cl.), 8.
Joel, 222.
Jonas, 34.
Jourde, 88.
Jouvencel (Paul), 78, 79.
Jouano, 372.
Joukowsky (Ed.), 16, 231.

K

Kahn, 222.
Kahn (Léon), 35.
Kaiser, 294.
Kant, 174.
Katz, 222.
Katzensten, 222.
Kleigels (colonel), 343.
Klunelnitzky, 318.
Kobbigh, 215, 216.
Kohlmaayer (Rosa), 301.
Kolotkerwitch (Nicolas), 338, 339.
Kudlik, 303.

Kugelman, 35
Kuhn, 305.

L

Lamartine, 189.
Lambert (général), 31.
Lambert (E.), 177.
Lambert-Rothschild, 121, 123, 124.
Lasker, 205, 237, 238, 235.
Lassalle, 288, 206.
Lapuya, 267.
Laur, 27, 99, 80, 81, 84, 180, 105.
Laurent (Achille), 1, 10.
Leduc, 109.
Leroux (Hugues), 45.
Leiser, 222.
Léon (Anselme), 33.
Léopold (Al.), 347.
Lerner, 251.
Leroy-Beaulieu, 4, 5, 205, 325, 345, 350, 376.
Lemann. 145, 161.
Lemmi (Adrien), 145, 147, 152, 153, 154, 155, 157.
Lemant, 31, 35.
Leven (Dr), 31, 32.
Leven, 30.
Levi. 366.
Lévi, 35.
Lévin (Rachel), 188.
Lévy, 33.
Lévy (Albert), 31.
Lévy (M.), 31.
Lévy (H.-A.), 32.
Lévy (Emile), 33.
Lévy Alvarès (général), 31
Lévy-Bing, 1, 17.
Lièvre (Ed), 32.
Ligne (Prince de), 191.
Lippmann, 31, 32, 34.
Lisbonne, 30.
Lissagaray, 97.
Littaner, 222.
Lob, 222.
Lœwy, 31.
Louis-Philippe, 27, 28.
Loventhal, 26.
Lyon (Camille), 30.
Lyon (C.), 32.
Lyon (colonel), 34.
Lueger, 316, 317, 320, 321.
Luzzatto. 148, 149.
Luynes (duc de), 88.

M

Mackay, 141.
Maimonide, 1, 17.
Malo, 17.
Manuel (Ag.), 30, 34.
Marie-Thérèse, 289, 290.
Marbeau (Edouard), 273, 278.
Marguerite (la reine), 147.
Maro, 222.
Marx, 202, 206.
Marx (Royer), 32.
Marx (Léon), 34.
Marx (Karl), 230, 231.
Mamogoneto, 147.
Mayer (Eug.), 33.
Mazade (de), 230.
Medora de Hoffmann, 15.
Meier, 25.
Meldenheiner, 179.
Mendelssohn, 369.
Mendes.
Mermeix (Terrail-), 88, 99.
Meyer (Arthur), 33, 40.
Meyer (Ernest), 32.
Meyer (M.), 33.
Michel (Henri), 33.
Millaud, 30.
Millaud (F.), 33.
Millot (J.-E.), 53, 59, 60, 77, 85.
Miquel, 171, 232.
Moïse, 12.
Montefine-Lévy, 126, 127.
Morgan, 236.
Mopurgo, 141.
Morès (marquis de), 45, 46, 88, 89, 90.
Moyse, 167.

N

Napoléon Ier, 171, 173.
Napoléon III, 267.
Naquet, 30, 71.
Naquet (lieutenant-colonel), 34.
Nathan, 34. 222.
Négreponte, 109.
Neymarck, 33.
Neymarck (Alfred), 33.
Neumann, 222.
Newmann, 222.
Nicolas (V.), 334.
Nicolas (Empereur), 363.

O

Oblieght, 150.
Ollivier (Le Pere), 8, 9, 24, 289, 292, 298, 300, 304, 306.
Oppert, 30, 51, 222.
Oppenheim, 222.
Oppenheimer, 222.
Osman-Bey, 118.
Oulmont, 33.
Oury, 30.

P

Pattai, 310, 312, 314.
Pfemer, 311, 315.
Philippe (Leon), 31.
Philippe (Eug.), 31.
Picard (Edmond), 121, 139, 141, 142, 143.
Pickenback, 215.
Pigeon (Amedee), 152, 183, 184.
Pinius, 220.
Pinner, 223.
Plista.
Pontigny.
Polack, 169.
Pollack, 223, 224.
Poniatowski (prince), 87, 88.
Poppe (Von), 307, 308, 309.
Proudhon, 72.

R

Radziwill (Prince Serge), 262.
Readctoff (John), 149.
Raynal (David), 30, 71.
Reclus, 18.
Reinach (Joseph), 30, 33, 99, 363.
Reinach (Salomon), 33.
Reischensberg, 195.
Renan, 8, 9, 187.
Reuchlin, 16.
Richtert, 187.
Robert, 141.
Rodolphe (archiduc), 210, 308, 309.
Romanof, 329.
Rombossy, 303.
Rosenberger, 223.
Rosemblett, 222.
Rosenfeld, 222.
Rosenlein, 222.
Rosenbaum, 222.
Rosa-Bonheur, 32.
Rohling, 10.
Rosenthal, 314.
Rothschild (Les), 8, 9, 13, 14, 15, 27, 31, 60, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 80, 81, 82, 83, 91, 95, 140, 141, 167, 170, 175, 251, 374, 375, 376, 377, 378.
Roussel (Auguste), 289, 290
Rubs, 175.
Rubenshon, 222.
Rubin, 222.
Rubinstem, 222.
Russel, 168.

S

Sacher-Masoch, 209.
Saint-Paul (Georges), 30.
Saint-Cère, 354.
Salisbury (lord), 264.
Salomon (Maurice), 33.
Salvador (colonel), 34.
Sawmter, 18.
Savine (Albert), 11, 37, 333, 340.
Saulty (marquis de), 88.
[illegible]ceps, 261.
Schmidt (Jules), 206.
Schiller (Armand), 33.
Schiller, 35.
Schneider, 318, 319.
Schopenhauer, 9, 174, 188.
Schwob, 32
Schulze, 217.
Schultze, 171.
Sciama, 31.
See (général), 35.
Sée (Camille), 30.
See (Marc), 32.
Sée (Germain), 114.
Ségur (de), 315.
Seligmann, 31, 315,
Sichel, 33.
Skobeleff, 340.
Singer, 171, 198, 199, 206.
Smolka, 301, 318, 319.
Solymosy (Esther), 301.
Soulley, 88.
Staub, 1, 7.
Stemberg, 22[illegible].
Stemfeld, 222.
Stoven (Arthur), 114.
Strauss (Paul), 302.
Stoecker (Dr), 1, 22, 171, 177, 195, 195, 196, 197, 198, 199, 203, 204, 232, 233, 234.

Su·ini (de), 88.
Sylvain, 30.

T

Taithout (Louis), 41.
Tayaert, 128.
Tarente (prince de), 88.
Tissot (Victor), 342.
Tisza, 302, 303.
Tedesco (baron), 11.
Toussenel, 1, 21, 27, 28.
Trégaro (Mgr), 11.
Treitschke, 8, 209, 178.
Trèves, 35.

U

Ursin, 294, 295.
Uzès (duc d'), 88.

V

Valabrègue, 30.
Valabrègue (Albin), 33, 34.
Valet, 99.
Vanderbilt, 125, 126.
Van der Taelen, 125, 126.
Veil-Durand, 114.
Venneman, 217.
Vergoin, 295.
Veuillot (Eugène), 41.
Vidal (ab. al.), 31.
Voigts-Rhets (général), 297.

W

Waddington, 277.
Wahl (Maurice), 39.
Waldeegg, 217, 218.
Waldegg-Egon, 175, 176.
Wankoff, 331.
Weil, 33, 39, 130.
Weil (H.), 30, 31.
Weile (Anselme), 32.
Weiler (Lazare), 359.
Westminster (duc de), 256.
Werner, 198.
Weyl (Emile), 39.
Willette, 27, 47, 66, 67.
Windthorst, 193, 194.
Wirchow, 204.
Wolff (Albert), 33.
Wohy, 30.
Wolski (Kaliste de), 375.
Worms (Jules), 32.
Worms (J.), 32.
Wormser (André), 34.
Wormser (Paul), 34.
Wuttkeb, 208.

Z

Zadoc-Kahn, 100, 101, 102, 103, 104.
Zadok, 167.
Zelenoi (amiral), 368.
Zucker, 223, 310, 311, 312.
Zwerfel, 232.

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY